

UNIVERSITE DES SCIENCES ET TECHNOLOGIES DE LILLE
Faculté des Sciences Economiques et Sociales
Institut de Sociologie et d'Anthropologie

LA FORMATION RELATIONNELLE DES OPINIONS.

**ETUDE DES OPINIONS DES JEUNES RELATIVES AU SIDA
DANS DES SITUATIONS D'HETEROGENEITE COGNITIVE.**

THESE POUR LE DOCTORAT EN SOCIOLOGIE

présentée et soutenue publiquement par

Sophie TAZE

le 04 mai 2007

sous la direction de

Monsieur le Professeur Alexis FERRAND

Jury :

Marcel CALVEZ,

Professeur en sociologie à l'Université de Rennes 2
(rapporteur)

Andrée DEMERS,

Professeur en sociologie à l'Université de Montréal

Claude GIRAUD,

Professeur en sociologie à l'Université de Lille 1

Jacques MARQUET,

Professeur en sociologie à l'Université Catholique
de Louvain (rapporteur)

Alexis FERRAND,

Professeur en sociologie à l'Université de Lille 1
(Directeur de thèse).

UNIVERSITE DES SCIENCES ET TECHNOLOGIES DE LILLE
Faculté des Sciences Economiques et Sociales
Institut de Sociologie et d'Anthropologie

LA FORMATION RELATIONNELLE DES OPINIONS.

**ETUDE DES OPINIONS DES JEUNES RELATIVES AU SIDA
DANS DES SITUATIONS D'HETEROGENEITE COGNITIVE.**

THESE POUR LE DOCTORAT EN SOCIOLOGIE

présentée et soutenue publiquement par

Sophie TAZE

le 04 mai 2007

sous la direction de

Monsieur le Professeur Alexis FERRAND

Jury :

Marcel CALVEZ,	Professeur en sociologie à l'Université de Rennes 2 (rapporteur)
Andrée DEMERS,	Professeur en sociologie à l'Université de Montréal
Claude GIRAUD,	Professeur en sociologie à l'Université de Lille 1
Jacques MARQUET,	Professeur en sociologie à l'Université Catholique de Louvain (rapporteur)
Alexis FERRAND,	Professeur en sociologie à l'Université de Lille 1 (Directeur de thèse).

A Christine...

REMERCIEMENTS

J'adresse ici mes plus sincères remerciements à Monsieur Alexis Ferrand qui, au-delà de sa précieuse vigilance, de son investissement inestimable dans le cheminement de cette thèse, a partagé sans mesure son savoir et son enthousiasme pour la discipline. Qu'il reçoive toute ma gratitude pour son écoute patiente, la qualité de ses conseils, la disponibilité dont il a fait preuve malgré des circonstances parfois délicates, mais plus encore pour la confiance rare qu'il m'a accordée.

Cette thèse n'aurait pu voir le jour sans le soutien de L'Agence Nationale de Recherches sur le Sida, que je remercie vivement.

Je remercie également les enseignants de l'université de Lille¹ qui m'ont permis de réaliser mon étude ainsi que les étudiants qui y ont participé.

Je remercie les membres du Clersé qui m'ont accueillie dans leur équipe de recherche, ainsi que ceux de l'Ecole Doctorale, et tout particulièrement Monsieur Nicolas Vaneecloo, qui orchestre la vie socioprofessionnelle des doctorants en leur prodiguant un soutien matériel et moral précieux.

Je remercie Monsieur Claude Giraud qui a accepté de soutenir la réalisation de cette thèse lorsqu'elle fût menacée, Madame Andrée Demers, dont les intentions ont été pour le moins stimulantes lorsque le travail devenait fastidieux, et Monsieur Marcel Calvez, pour l'intérêt manifesté à l'égard de ma recherche, et pour son appui lors du congrès de L'Association Française de Sociologie.

Je souhaite enfin exprimer ma gratitude à l'égard des êtres chers qui m'ont accompagnée ; ma détermination ne fut que l'écho de leur conviction. Je remercie Claire et Myriam, pour leur amitié reconfortante et Stéphanie pour son écoute compréhensive. Un grand merci à Sylvie, pour sa patience bienveillante, et à Marie, pour les « récréations » salvatrices. Je remercie tous les membres de ma grande famille qui tissent le filet de confiance sans lequel je ne me serais pas engagée sur le fil de ce travail solitaire. Merci à toi, Matthieu, qui m'a permis de garder l'équilibre.

TABLE DES MATIERES

Introduction	11
SECTION 1 L'ACTEUR	20
LES REPRESENTATIONS SOCIALES RELATIVES AU SIDA : EXPLORATION D'UNE INCERTITUDE PERSISTANTE	
Chapitre 1 Une Théorie des Représentations Sociales	21
1.1 Les représentations comme objet controversé des sciences sociales	21
1.2 « Théorie du noyau central »	23
1.2.1 Théorie structurale : un modèle d'organisation des représentations	23
1.2.2 Support des représentations : modèle d'unité	25
1.2.3 Noyau central : conflits	27
Structures périphériques : centralités en puissance	28
Deux représentations concurrentes sur un même objet	29
Discussion sur cette « configuration originale »	30
1.2.4 Une intersection structurée d'autres représentations	32
1.3 Vers une théorie des représentations sous tensions	34
1.3.1 Deux modèles de l'Anthropologie sociale	34
a) Dan SPERBER : L'épidémiologie des représentations	34
b) F.Laplantine : les processus relationnels producteurs de significations ?	37
1.3.2 Psychologie sociale	41
a) W.DOISE : « L'étude des représentations sociales »	41
b) S.MOSCOVICI : l'état structurel des représentations	44
1.3.3 La représentation au sein d'un système de représentations. D.JODELET	46
a) Apport méthodologique	46
b) Articulation entre les processus de la représentation : objectivation et ancrage	47
c) Un système de systèmes ?	49
Chapitre 2 Approche empirique : Des représentations sociales aux opinions relatives au sida	53
2.1 L'outil d'observation	54
2.1.1 Constitution du questionnaire	55
2.1.2 Les trois principes de différenciation des questions	59
a) Plan des thématiques évoqués	59
b) Plan des catégories d'acteurs concernés	60
c) Plan des catégories cognitives <i>activées</i>	61
2.2 Les acteurs : le choix de la population	63
2.3 La réalisation de l'enquête	66
2.4 Présentation de l'échantillon	70
Chapitre 3 La différenciation des opinions relatives au VIH/SIDA	72
3.1 Les grandes tendances des opinions	72
3.1.1 Des domaines d'opinions contrastés	72
a) Les domaines de certitude : les items témoins	75
b) Les domaines d'incertitudes	77
3.1.2 Les items spécifiques	83
a) La crainte pour soi	83
b) La confiance en cas d'inquiétude	84
3.2 Une analyse structurale des opinions des acteurs : les 16 items	88
3.2.1 L'analyse factorielle des correspondances	88
3.2.2 Structure des opinions des acteurs	89

SECTION 2 LA DYADE : LA CONVERGENCE DYADIQUE DES OPINIONS	118
Chapitre 4 L'interaction : lieu de (re)production des opinions.....	119
4.1 Les représentations existent dans le partage des représentations	120
4.1.1 Postulat d'une correspondance entre formes de communication et modalités de la pensée.	121
4.1.2 Théories de la communication	122
a) La communication comme condition des représentations sociales	122
b) La communication comme vecteur d'informations et producteur de significations	124
4.1.3 Le niveau interindividuel : W.Doise	127
4.2. Représentations : objets dynamiques des processus d'interaction	131
4.2.1 Communication : transformation des représentations	131
4.2.2 Rôle de la représentation dans la construction de la réalité sociale	133
Chapitre 5 Méthodologie de l'enquête : Au plus près d'une situation réelle de discussion	136
5.1 Les contraintes méthodologiques	136
a) Les savoirs incertains relatifs au Sida	137
b) Des interactions d'enquête choisies au plus près des discussions spontanées	138
5.2 Le protocole d'enquête	139
a) Déroulement général de l'enquête	139
b) Description du questionnaire	140
c) Limites et contrôle du protocole	141
5.3 Des contextes relationnels variés : les deux phases du protocole	142
a) Une étude comparative des processus relationnels de (re)production des opinions	142
b) Le déroulement de l'enquête : un protocole en deux phases	143
c) Des relations comme objets (sujets) d'étude	144
Chapitre 6 Des opinions partagées dans la dyade.....	148
6.1 Description des dyades	149
6.1.1 Caractéristiques individuelles comparées	149
a) Le genre des dyades	149
b) La situation des acteurs	151
6.1.2 Caractéristiques relationnelles des dyades	154
a) Rôles	154
b) Intimité	156
6.1.3 Les profils dyadiques caractérisés par les combinaisons de facteurs	158
a) La combinaison du rôle et de l'intimité	158
b) La combinaison de l'intimité et du genre	160
c) La combinaison du genre et du rôle	162
6.2 La divergence dyadique des opinions	164
6.2.1 L'indice de divergence	164
a) Un indice de distance des opinions	165
b) L'indice dichotomique d'écart des opinions entre les acteurs : divergence des dyades	167
6.2.2 Le degré de divergence selon la composition sexuelle des dyades	170
6.2.3 Rôle des acteurs et convergence dyadique des opinions	174
6.2.4 Une tendance à la convergence dans les relations « intimes »	178

SECTION 3 LES TRIADES : VARIATIONS SUR LE THEME DE LA MULTI APPARTENANCE 181

Chapitre 7 L'hypothèse de variabilité des opinions des acteurs selon les triades	182
7.1 Structure élémentaire du réseau : les triades	182
7.2 L'anticipation des attentes réciproques dans la relation.	188
7.2.1 Fonction des représentations intersubjectives.	189
a) Les interdépendances structurelles	191
b) L'interdépendance relationnelle	192
c) L'interdépendance individuelle : les rôles d'un individu peuvent être contradictoires	193
7.2.2 Tensions et transformations des représentations	195
7.3 Les tensions cognitives résultant des appartenances multiples	196
Chapitre 8 Les situations de multi-appartenances hétérogènes suscitées par le protocole	199
8.1 Les confrontations d'opinions	199
a) Considérations autour du « for intérieur »	199
b) Réflexion sur la situation de « multi-appartenances hétérogènes » : des acteurs au croisement de groupes sociaux aux opinions variées	200
8.2 La double passation : un acteur au croisement de deux relations	202
a) Des interactions d'enquête avec des partenaires socialement différenciés	202
b) Contrôles ex post du protocole	204
Chapitre 9 Les triades : les logiques relationnelles concurrentes de production des opinions	227
9.1 Le choix des partenaires de l'interaction : la formation d'un contexte d'opinions homogène ou hétérogène ?	230
9.1.1 Les triades formées par l'acteur central	230
a) Les combinaisons de rôles : Les types relationnels des triades	232
b) Les principes de choix des interlocuteurs	234
9.1.2 Le contexte d'opinions : homogène versus hétérogène.	238
a) L'indice d'hétérogénéité du contexte d'opinions	239
b) les types relationnels des triades : constats inattendus	242
c) La relation entre les alters ne diminue pas l'hétérogénéité de leurs opinions	244
9.2 La versatilité des acteurs centraux	249
9.2.1 L'indice de versatilité des opinions de l'acteur central	249
9.2.2 Les causes relationnelles de la versatilité de l'acteur central	251
a) La versatilité de l'acteur central selon les types relationnels des triades	251
b) La versatilité de l'acteur central selon les propriétés sociométriques des triades	252
▪ La stabilisation des opinions de ego dans les triades d'appartenance commune	253
▪ La stabilisation des opinions dans les triades fermées	256
9.3 Comment un acteur central peut changer d'opinion en fonction du contexte d'opinions dans lequel il l'exprime.	258
9.3.1 La stabilité convergente de l'acteur dans un contexte d'opinion homogène	270
9.3.2 Dans un contexte hétérogène : les différences entre stabilité et versatilité convergente de l'acteur central.	278
a) Les indices de stabilité semi-divergente et de versatilité convergente	279
b) Les processus cognitivo-relationnels à l'œuvre dans la production d'opinions stables ou versatiles formulées dans un contexte d'opinions hétérogène.	281
▪ Les types relationnels des triades comme facteur explicatif de la stabilité / versatilité de l'opinion de ego	282
▪ L'intimité dans la triade comme facteur explicatif de la stabilité / versatilité des opinions de l'acteur dans un contexte d'opinions hétérogène	286
Conclusion	301
Annexes	319
Bibliographie	341

TABLE DES TABLEAUX ET FIGURES PAR SECTION

Section 1 L'acteur : Les représentations sociales relatives au sida.....	20
Tableau 1 Répartition de la population selon l'année d'étude et le sexe.....	70
Tableau 2 Répartition de la population selon l'année d'étude et l'Age.....	70
Tableau 3 Répartition de la population selon l'année d'étude et la situation personnelle	71
Tableau 4 Distribution type de la variable de polarité.....	73
Tableau 5 Distribution type de la variable d'intensité.....	74
Tableau 6 Définition des domaines de certitude/incertitude selon la combinaison de la polarité et de l'intensité	75
Tableau 7 Concentration des opinions des acteurs.....	75
Tableau 8 La radicalité des opinions.....	77
Tableau 9 Dispersion des opinions des acteurs.....	78
Tableau 10 Modération des opinions.....	82
Tableau 11 Répartition de la population selon la crainte pour soi.....	83
Tableau 12 Contributions relatives à la variance des axes.....	92
Tableau 13 Les contributions aux axes.....	103
Figure 1 Effectifs combinés des acteurs consultés en cas d'inquiétude.....	85
Figure 2 La structure des opinions dans la population enquêtée.....	90
Figure 3 Modèle type de différenciation des opinions inspiré du modèle Agoramétrie....	101
Figure 4 Les dimensions fortes de la différenciation des opinions dans la population enquêtée.....	103
Figure 5 Représentation de la différenciation des opinions intégrant les catégories d'acteurs visés.....	109
Figure 6 Les interdépendances binaires entre les 16 items.....	113
Section 2 La dyade : La convergence dyadique des opinions.....	118
Tableau 1 Genre des dyades en première passation.....	149
Tableau 2 Genre des dyades en seconde passation.....	150
Tableau 3 Situation de chacun des acteurs en première passation.....	151
Tableau 4 Situations croisées de chacun des acteurs en seconde passation.....	152
Tableau 5 Situations croisées de chacun des acteurs en seconde passation.....	153
Tableau 6 Distribution des dyades selon les rôles en première passation.....	154
Tableau 7 Distribution des dyades selon les rôles en seconde passation.....	156
Tableaux 8 Distributions des dyades selon l'intimité pour les deux passations.....	157
Tableau 9 Intimité des dyades selon les rôles en première passation.....	158
Tableau 10 Intimité des dyades selon les rôles en seconde passation.....	159
Tableau 11 Intimité des relations selon la composition sexuelle des dyades/passation1	160
Tableau 12 Intimité des relations selon la composition sexuelle des dyades/passation 2	160
Tableau 13 Intimité des relations selon la composition sexuelle des dyades/passation 2	161
Tableau 14 Rôles des dyades selon leur composition sexuelle/passation 1.....	162
Tableau 15 Rôles des dyades selon leur composition sexuelle/passation 2.....	162
Tableau 16 Statistiques globales de divergence en première passation.....	169
Tableau 17 Statistiques globales de divergence en seconde passation.....	169

Tableau 18	Degré de divergence selon la composition sexuelle des dyades.....	172
Tableau 19	Degré de divergence des dyades amicales selon leur composition sexuelle....	172
Tableau 20	Degré de divergence selon la composition sexuelle des dyades/passation 2	173
Tableau 21	Moyenne de divergence selon la composition sexuelle des dyades 1.....	173
Tableau 22	Degré de divergence dans les dyades de première passation selon le rôle...	175
Tableau 23	Degré de divergence dans les dyades mixtes de passation 1 selon le rôle.....	175
Tableau 24	Degré de divergence dans les dyades de seconde passation selon le rôle.....	177
Tableau 25	Convergence des opinions selon l'intimité de la dyade en passation 2.....	179
Section 3 La triade : variations sur le thème de la multi appartenance.....		181
Tableau 1	Année universitaire et sexe des interviewés.....	207
Tableaux 2	Conditions de réalisation du questionnaire : contexte et durée.....	208
Tableau 3	Discussion au cours de la passation.....	211
Tableau 4	Récapitulatif de la compréhension/discussion des questions.....	215
Tableau 5	La versatilité des réponses selon le sentiment des enquêtés.....	220
Tableau 6	Distribution des triades selon les types relationnels.....	232
Tableau 7	Distribution des types relationnels des triades selon le sexe de l'acteur central.	235
Tableau 8	Distribution des types relationnels des triades selon l'intimité des dyades.....	237
Tableau 9	L'indice d'hétérogénéité du contexte d'opinions.....	240
Tableau 10	L'hétérogénéité du contexte d'opinions selon les types relationnels.....	243
Tableau 11	L'hétérogénéité du contexte d'opinions selon l'inter connaissance des alters	245
Tableau 12	L'hétérogénéité du contexte d'opinions selon l'appartenance commune des alters.....	245
Tableau 13	Distribution des acteurs centraux selon leur indice de versatilité entre les deux passations.....	250
Tableau 14	La versatilité selon les types relationnels des triades.....	251
Tableau 15	La versatilité de l'acteur central selon l'appartenance des acteurs.....	255
Tableau 16	La versatilité de l'acteur central selon la fermeture des triades.....	256
Tableau 17	Lien entre stabilité semi-divergente et versatilité convergente de l'acteur	269
Tableau 18	Distribution des triades selon l'indice de stabilité convergente dans un contexte d'opinions homogène.....	272
Tableau 19	La stabilité convergente selon le genre des triades.....	273
Tableau 20	La stabilité convergente selon l'homogénéité des rôles.....	274
Tableau 21	La stabilité convergente selon les types relationnels des triades.....	275
Tableau 22	Distribution des triades selon l'indice de stabilité semi-divergente.....	279
Tableau 23	Distribution des triades selon l'indice de versatilité convergente.....	280
Tableaux 24	Stabilité semi-divergente de ego selon les types relationnels des triades.....	283
Tableau 25	La versatilité convergente de ego selon les types relationnels des triades.....	284
Tableau 26	La stabilité des opinions de l'acteur selon l'intimité des relations dyadiques	286
Tableau 27	La versatilité convergente de ego selon la combinaison de l'intimité	288
Tableau 28	Distribution de l'intimité dans la triade selon l'appartenance des acteurs.....	289
Tableau 29	Versatilité convergente de ego selon l'appartenance des acteurs.....	291
Tableau 30	La versatilité convergente selon la combinaison de l'intimité et de l'appartenance dans la triade.....	292

Figure 1	Les facteurs relationnels explicatifs des dimensions de la triade.....	229
Figure 2	Typologie des appartenances des acteurs de la triade.....	254
Figure 3	Description des six profils d'opinions.....	258
Figure 4	Distributions des 6 profils d'opinions dans une triade formée par un garçon puis dans un triade formée par une fille.....	262
Figure 5	Informations personnelles et contrôle normatif dans les rapports sociaux.....	298
Figure 6	Intimité relationnelle et contrôle social de cohérence dans les triades.....	299

TABLE DES ANNEXES

Annexe 1	Liste des items.....	320
Annexe 2	Tableau synthétique des opinions de ego en première passation pour les 16 items de l'incertitude.....	321
Annexe 3a	Analyse factorielle des correspondances entre les classes d'acteurs identifiées et les 11 variables restantes.....	322
Annexe 3b	Analyse des trois items présentant une dépendance statistiquement significative avec la classification établie selon les opinions fortement différenciées.....	323
Annexe 4	Une autre analyse des liaisons intra et inter représentationnelles.....	326
Annexe 5	Les rôles initiaux et les regroupements effectués.....	331
Annexe 6	Distribution des profils d'opinions par item.....	332
Annexe 7	L'appartenance commune des acteurs selon les types relationnels des triades.....	334
Annexe 8	Effets des catégorisations cognitives sur la production des opinions.....	335
Annexe 9	Les questionnaires de la première puis de la seconde passation.....	338

INTRODUCTION

« La double pensée est le pouvoir de garder à l'esprit simultanément deux croyances contradictoires, et de les accepter toutes deux. Un intellectuel du Parti sait dans quel sens ses souvenirs doivent être modifiés. Il sait, par conséquent, qu'il joue avec la réalité, mais, par l'exercice de la double pensée, il se persuade que la réalité n'est pas violée. Le processus doit être conscient, autrement, il ne pourrait être réalisé avec une précision suffisante, mais il doit aussi être inconscient. Sinon, il apporterait avec lui une impression de falsification et, partant, de culpabilité. » Georges ORWELL, 1984.

Ces dernières années, les nouveaux traitements disponibles pour enrayer le développement du Sida ont modifié la prise en charge de la maladie, les conditions de vie des malades, leurs espérances de vie, et de ce fait les paramètres mêmes de l'épidémie. Dès le départ les savoirs relatifs à cette maladie, à ses conditions de transmission, à ses effets, ont été plutôt problématiques dans de larges fractions de la population. Des croyances se sont construites au croisement des incertitudes médicales, de certaines confusions des messages, et de la réactivation sociale de schèmes parfois très archaïques sur les épidémies. Les nouveaux traitements n'ont pas clarifié ce paysage cognitif, et des incertitudes nouvelles sont apparues. Dans ce contexte, on peut se demander comment les acteurs parviennent à se former une opinion ou des jugements sur un certain nombre d'aspects de cette maladie et de sa transmission. En réponse à cette question, nous avons actualisé dans le champ du sida les orientations théoriques relatives à la formation des cognitions dans les relations interpersonnelles et mené une recherche avec le soutien de l'Agence Nationale de Recherche sur le Sida¹.

¹ Que l'ANRS en soit vivement remerciée.

Sciences sociales et sida

Marcel CALVEZ, retraçant la contribution des sciences sociales à la définition des risques liés au sida, écrit :

« Dans les sciences sociales, 1985 est l'année de la première recherche relative au sida. (...) Dans les années suivantes, quelques études bénéficient de financements publics divers pour évaluer les croyances et les attitudes à l'égard du sida ou les réponses aux risques. Les recherches connaissent un essor important à partir de 1989 lorsque l'ANRS (Agence nationale de recherches sur le sida) créée pour impulser et coordonner la recherche sur le sida fait explicitement appel aux sciences sociales. L'absence d'un traitement efficace des manifestations pathologiques du sida fait de la prévention le seul moyen disponible pour en contrôler le développement. Les sciences sociales sont alors conviées à contribuer à la prévention, comme à la prise en charge des personnes séropositives et des malades. Dans une perspective de prévention, cette contribution se traduit par l'organisation des dispositifs d'enquêtes quantitatives sur le comportement sexuel, la mise en place d'un suivi régulier des attitudes et opinions à l'égard du sida en population générale² et chez les homosexuels et le développement de recherches qualitatives sur les représentations des risques associés au sida. Le succès des nouvelles combinaisons thérapeutiques marque dès 1997 une inflexion des orientations de recherches vers des questions relatives à l'accès au soin et à la prise en charge³.

Cependant, le domaine des représentations de l'infection à VIH est soumis à des tensions depuis l'introduction des multithérapies. Si la recherche s'est centrée depuis sur la prise en charge des malades et la question centrale de l'observance, l'élaboration des nouveaux traitements à partir de 1996 semble avoir contribué à une évolution significative de ces représentations. Les enquêtes "Connaissances, Attitudes, Croyances et Comportements", inspirées des protocoles KABP⁴, ont montré depuis 1998 les signes des infléchissements dans la perception du risque VIH et d'une modification des opinions face à la maladie.

² Les grandes enquêtes nationales dont il est question (Agoramétrie, KABP, SOFRES, ACSJ...) constituent le fond de recherches de la thèse.

³ M.Calvez, *La prévention du sida. Les sciences sociales et la définition des risques*, PUR, 2004, p.10.

⁴ Les enquêtes KABP (Knowledge, attitudes, beliefs and practices) désignent un protocole d'enquête répétitif destiné à capter l'évolution de connaissances, attitudes, croyances ou comportements. En France, ces études ont révélé le problème des « fausses croyances » relatives à la transmission du sida et constituent parallèlement un baromètre des connaissances et comportements permettant d'adapter les politiques de prévention en fonction des états des lieux successivement réalisés.

Ces changements sont attribués également à une moindre médiatisation du problème. Quand la SOFRES parle d'une "opinion publique en proie à un relaps généralisé", les enquêtes KABP concluent à une large modification des représentations du sida amorcée en 1998, renforcée en 2001, et particulièrement visible dans la génération post sida. L'arrivée des nouveaux traitements pourrait avoir entraîné une modification de la perception du sida, autorisant un certain optimisme et une reprise des conduites à risques.

Dans ce contexte, une étude approfondie des incertitudes (*ou tensions représentationnelles*) liées aux trithérapies, peut contribuer à identifier le lien qui semble associer nouveaux traitements et banalisation de la maladie, à comprendre comment la perception du sida comme maladie létale peut évoluer vers celle d'une maladie chronique.

Une approche structurale des représentations sociales relatives au sida

Les représentations sociales ont fait l'objet d'une littérature aussi dense que variée, notamment en sciences sociales. A se demander si elles ne jouent pas un rôle majeur dans la vie sociale... Denise Jodelet⁵ regrettait pourtant, il y a plus de quinze ans :

« que ces différentes recherches dont les progrès restent éclatés, ne permettent pas encore une vue unitaire pour théoriser les phénomènes représentatifs à l'œuvre dans la vie des groupes »,

et ouvrait alors la voie à de nouvelles réflexions sur les représentations sociales, invitant à s'orienter vers une définition des représentations *dans les rapports sociaux*.

Plus récemment, Marcel Calvez déplore dans son introduction :

« les difficultés des sciences sociales à mettre en œuvre des approches alternatives à une analyse centrée sur l'individu et à formuler un point de vue propre susceptible d'informer les questions relatives à la prévention ».⁶

Il retrace, dans un chapitre intitulé « les dimensions sociales du risque », les approches qui ont analysé les comportements à risques en fonction des réseaux et contextes relationnels de la transmission du virus.

⁵ D.Jodelet, *Folies et représentations sociales*, Paris, PUF, 1989

⁶ M.Calvez, *ibid.*

Cependant, les relations sociales sont également un objet « à part entière » des sciences sociales, qui soulève en lui-même diverses interrogations. Empruntons une remarque à H.S.Becker⁷ qui introduit au sujet de la déviance une certaine complexité des rapports sociaux et de leurs conséquences

« l'acte supposé, lorsqu'il a été effectivement accompli, prend place dans un réseau complexe d'actions faisant intervenir d'autres acteurs et revêt lui-même une partie de cette complexité en raison de la manière dont différents groupes ou personnes le définissent ».

Cette réflexion, au centre d'une problématique interactionniste, postule qu'un acte n'est indépendant ni du réseau d'actions dans lequel il s'inscrit, ni du réseau de personnes au sein duquel il intervient.

La perspective d'une articulation entre une problématique des relations sociales et une problématique des représentations sociales incite à considérer des modèles théoriques particuliers qui envisagent cette association d'un point de vue dynamique. Nous avons privilégié, dans cette étude sur les tensions des représentations sociales, des modèles qui accordent de l'importance aux processus d'interactions.

De la posture structurale à l'objet sociologique

Si l'analyse structurale se situe entre individualisme et holisme, elle s'impose moins comme solution d'un conflit entre vision globale ou atomistique de l'objet sociologique, qu'elle ne se propose comme troisième voie d'approche des phénomènes sociaux. Cette idée a été défendue par A.Degenne et M.Forsé qui précisent dans l'introduction de leur ouvrage *Les réseaux Sociaux* :

« il ressort que l'analyse structurale de réseaux constitue bien, ou est bien en voie de constituer, un véritable paradigme. Elle ne cherche pas à réaliser une impossible synthèse entre les traditions holistes et individualistes puisqu'elle s'inscrit clairement dans la perspective qualifiée d'interactionniste ou d'individualiste structurale. Sa position originale vient de ce qu'elle ne rejette pas pour autant le déterminisme faible, ce qui lui

⁷ H.S.Becker, *Outsiders. Etude de la sociologie de la déviance* (1963), Trad. Fse. Paris, Métailié, 1985

permet de jeter des ponts entre les deux traditions de l'analyse sociologique, tout en évitant par ce fait même les difficultés inhérentes à chacune »⁸.

Au lieu de revendiquer la primauté d'un de ces paradigmes sociologiques, par des allégations toujours relatives à sa meilleure « adéquation » à l'étude de *l'ensemble des phénomènes sociaux*, nous pourrions envisager qu'il existe des pensées différentes, observables de ce fait selon des cadres d'analyse différents. Ainsi, une typologie transversale et unificatrice de la sociologie pourrait-elle attribuer à chaque courant les objets qui lui reviennent : ainsi l'idéologie relèverait-elle sûrement d'une approche holistique tandis que la stratégie relèverait sans conteste et légitimement de l'individualisme méthodologique. Dans cette perspective, le paradigme de l'interactionnisme structural serait certainement voué à l'exploration des contenus cognitifs teintés *d'incertitude*.

Nous avons donc opté pour une approche structurale des savoirs relatifs au VIH/Sida en supposant qu'elle se prêterait plus aisément à l'analyse d'un objet sociologique dont le dynamisme constitue l'originalité majeure.

Des représentations partagées dans les interactions⁹

Entre une théorie sociologique « fondatrice », attribuant les contenus de pensée à une entité collective qui les impose aux individus membres, et un individualisme méthodologique qui impute la similitude de contenus cognitifs à une similitude des conditions de vie des acteurs, nous partageons avec l'interactionnisme symbolique cette idée que les échanges entre acteurs sont l'occasion de la production, du renforcement, de la transformation, des cognitions qui n'ont pas d'existence en dehors du flux permanent des interactions.

⁸ A.Degenne et M.Forsé, *Les réseaux sociaux*, Armand Colin, Paris, 1994, p.16.

⁹ S.Taze, A.Ferrand, *Les savoirs profanes sur le sida : des incertitudes rationnelles aux certitudes relationnelles*, *Sociologie et santé*, Article à paraître juin 2007.

Nous avons adopté cette perspective qui était bien introduite par J.Stoezel lorsque, à propos des opinions, il écrivait il y a plus de 25 ans (1978, p.305):

« .. On ne sort pas du dilemme : ../.. ou c'est l'individu qui produit ses opinions, ou c'est le groupe ; ou bien le processus est individuel, ou il est supra individuel. L'hypothèse complètement laissée de côté est celle du processus interindividuel. Or précisément il apparaît de plus en plus que tout un ensemble de phénomènes, dont font partie notamment ceux que l'on conçoit plus ou moins vaguement en parlant d'opinion publique, sont des phénomènes résultant d'interactions entre personnes au sein de groupes primaires. »

Dans l'esprit de cette hypothèse, nous concevons la formation et la transformation des représentations comme *des processus intrinsèques aux interactions* qui ont une capacité de production cognitive et normative, et non simplement de transport¹⁰ d'une influence ou d'une information qui seraient « traitées » ailleurs, « dans » l'individu.

La formation des représentations dans les relations interpersonnelles mobilise des références cognitives et normatives. Mais dans une société marquée par la diversité « culturelle », il se peut qu'un acteur appartienne à des groupes aux références hétérogènes. Nous présentons un modèle théorique ainsi qu'un protocole de recherche empirique qui tiennent compte de ces appartenances hétérogènes.

D'une statistique classique des représentations sociales relatives au sida à l'analyse des opinions partagées dans les interactions

Les visées théoriques annoncées nous ont conduits à l'élaboration d'un protocole d'enquête spécifique qui permet d'explorer un objet sociologique non moins original. Dans un souci de clarté, nous avons choisi d'aborder cette étude sur le mode de la « déconstruction-reconstruction » de l'objet, et procédons de ce fait par étapes successives, depuis une statistique classique des opinions jusqu'à la présentation des processus relationnels qui ont guidé la production de ces opinions.

¹⁰ On veut insister ici sur le fait que le dialogue re-produit les significations. Ce n'est jamais un simple transfert. Comme l'exprime Dan Sperber (1994, p.128) : « Les représentations tendent à être transformées plutôt qu'exactement reproduites, à chaque fois qu'elles sont transmises.... La reproduction exacte d'une représentation mentale par le moyen de la communication est... un cas limite de transformation, la transformation zéro. ».

Nous présenterons ce travail de thèse selon trois sections, respectivement consacrées aux trois niveaux d'analyses de l'étude - l'individu, la dyade, la triade. Chacune de ces trois sections observe la même structure tripartite :

- un premier chapitre aborde les questions théoriques ;
- le second décrit la phase du protocole d'enquête qui lui correspond : nous présentons bien un unique protocole d'enquête, abordé successivement selon des optiques empiriques différenciées ;
- le troisième chapitre présente les analyses réalisées à partir des données recueillies et correspondant, pour chaque section, à un niveau d'analyse différent.

La première section est consacrée à l'étude des représentations sociales relatives au sida selon une approche statistique classique et atomistique.

Le premier chapitre s'intéresse aux structures des représentations comme objet controversé des sciences sociales. Partant d'une théorie structurale de l'organisation des représentations, formalisée par J.C.Abric et précisée par C.Flament et Ch.Guillemi, elle tend vers une théorie des représentations « sous tensions ». La théorie dite du « noyau central » pose les bases d'une réflexion en terme de « structure » sur ce que sont les représentations sociales. Puis les discussions de C.Flament sur ce modèle ouvrent cette approche structurale à une vision plus complexe des dynamiques des représentations sociales. Faisant alors appel à deux modèles de l'anthropologie sociale, nous envisageons les représentations spécifiquement en fonction de leurs transformations, et nous nous orientons vers une conception des représentations comme *systèmes sous tensions*. On s'intéresse alors aux modèles de la psychologie sociale : à W.Doise et S.Moscovici d'abord, qui ont contribué à approfondir les propriétés structurales de la représentation sociale, puis à D.Jodelet qui a développé l'idée d'une organisation systématique des représentations.

Le second chapitre décrit l'étude empirique menée pour capter les manifestations d'un objet sociologique caché objectivement - les représentations sociales ne sont pas directement observables -, et caché subjectivement - le sida reste un sujet tabou. Ces difficultés empiriques nous ont conduit d'une part à élaborer un outil d'observation solidement adossé aux grandes enquêtes antérieures - *un questionnaire d'opinions* -, d'autre part à remanier minutieusement les conditions de passation de l'enquête. Ces contraintes ont présidé à la formation d'un échantillon spécifique au sein de la population post-sida.

Dans le chapitre 3, consacré aux différenciations des opinions relatives au VIH/Sida, nous brossons un tableau des incertitudes pérennes ou résurgentes dans le domaine du sida avant d'analyser la structure de ces opinions incertaines.

La seconde section se focalise sur la dyade et présente la formation des opinions dans les relations interpersonnelles : la convergence dyadique.

Le chapitre 4, resitue la transformation des représentations dans les interactions. Cette réflexion évolue d'une théorie de la communication comme vecteur d'information (Katz), vers une conception des relations comme canaux d'informations et d'échanges mutuels (Ferrand), afin de discerner un niveau d'analyse des représentations sociales (W.Doise). Nous rapprochant alors des modèles de convergence communicationnelle, nous supposons que les acteurs élaborent des réponses à travers des discussions interpersonnelles : la pensée est produite et partagée dans l'interaction.

Le cinquième chapitre reprend la présentation de l'enquête. Laisant le contenu du questionnaire à la première section, il se concentre sur les modalités d'un protocole élaboré dans le souci de créer une situation d'enquête qui se rapproche, autant qu'il est possible, d'une situation spontanée de discussion.

Le chapitre 6 réexamine les domaines d'incertitudes identifiés au chapitre 3 mais en fonction des processus relationnels susceptibles d'éclairer la production des opinions dans les dyades. Ces analyses sont guidées par l'interrogation suivante : la convergence ou la divergence des opinions produites par deux acteurs en situation d'interaction peuvent-elles être expliquées par des caractéristiques relationnelles propres au lien existant entre ces deux acteurs ?

La troisième section aborde une problématique de la triade axée sur la variation des opinions d'un acteur en situation de multi-appartenance.

Le chapitre 7 formule l'hypothèse de variabilité des opinions d'un acteur en situation de multi-appartenance hétérogène. Les fondements théoriques de l'objet recomposé - la triade - soutiennent l'hypothèse de l'existence d'un lien entre les interdépendances structuro-relationnelles et les dynamiques de production d'opinions plus ou moins contradictoires dans la triade.

Nous présentons, dans le chapitre 8, l'ultime aspect d'un protocole d'enquête conçu pour observer les acteurs dans plusieurs contextes relationnels, mais qui doit également tendre à ce que *ces contextes soient susceptibles de porter des visions du monde et des opinions différentes*. La recherche scrute alors la production de savoirs partagés relatifs au Sida dans des interactions propres à deux appartenances distinctes d'un acteur.

Au delà d'une comparaison des effets de *caractéristiques* relationnelles sur les opinions partagées (section sur la dyade), il est alors possible d'analyser les effets de la *structure* relationnelle sur la production d'opinions, stabilisées ou contradictoires, notamment dans des situations de multi-appartenances. Ces analyses font donc l'objet d'un neuvième chapitre.

Et nous concluons en indiquant les enseignements apportés par cette étude concernant la production des opinions relatives au sida - du point de vue de leurs contenus mais également des processus relationnels de formation identifiés - qui invitent à certaines orientations de recherche mais également à certaines mesures dans la prévention du sida.

SECTION 1 L'ACTEUR

LES REPRESENTATIONS SOCIALES RELATIVES AU SIDA : EXPLORATION D'UNE INCERTITUDE PERSISTANTE

« Il semble bien que le rôle du consensus dans les sociétés modernes soit moins de mettre un terme aux incertitudes et aux tensions que de permettre aux mentalités d'évoluer, de transformer sans les briser normes et liens sociaux »

W. Doise et S. Moscovici (1992)

Chapitre 1 Une Théorie des Représentations Sociales

1.1 Les représentations comme objet controversé des sciences sociales

Définition

Les représentations comportent

« des éléments divers dont certains sont parfois étudiés de manière isolée : éléments informatifs, cognitifs, idéologiques, normatifs, croyances, valeurs, attitudes, opinions, images, etc. Mais ces éléments sont toujours organisés sous l'espèce d'un savoir disant quelque chose sur l'état de la réalité../.C'est une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social. Egalement désigné comme « savoir de sens commun » ou encore « savoir naïf », « naturel ».../.On reconnaît généralement que les représentations sociales, en tant que système d'interprétation régissant notre relation au monde et aux autres, orientent et organisent les conduites et les communications sociales »¹.

Par cette définition générale des représentations sociales, D.JODELET rend compte de la multiplicité de la notion de représentations qui fait l'objet d'une large investigation en sciences sociales, particulièrement disparate. Loin de converger vers une définition commune, la diversification des approches a progressivement complexifié cette notion qui est aujourd'hui définie selon des caractéristiques multiples, selon leur contenu, leurs caractéristiques formelles ou structurales, ou selon ce qu'elles font .

Du point de vue de leur contenu, les représentations regroupent une grande diversité de phénomènes qu'il convient de distinguer entre eux mais qui ont tous pour point commun de relever des « représentations sociales ». La multiplicité propre au contenu des représentations semble répondre à la diversité des façons de considérer les représentations. Le chercheur peut également étudier les représentations sociales en fonction de leurs caractéristiques formelles ou structurales et considérera dans ce cas le modèle cognitif global relatif à un objet mis en œuvre par les acteurs.

¹ D.Jodelet, les représentations sociales, Paris PUF, 1994 : p.36

Enfin, certains textes caractérisent les représentations au regard de ce qu'elles font et non de ce qu'elles sont, observant la façon dont

« ces systèmes d'interprétation régissant notre relation au monde et aux autres, orientent et organisent les conduites et les communications sociales »¹.

Ce dernier type d'approche se concentre sur les effets des représentations sans les définir précisément. Circonscrire la définition des représentations sociales implique de considérer ces trois dimensions.

Pour notre part, nous voulons développer une approche qui

« en liaison avec une définition conséquente de ce que sont les représentations.../...[tente] de disposer d'une définition de leurs processus de production, de conservation, et de transformation »².

Il convient ainsi d'expliquer la façon dont sont transformées les représentations sociales, en concevant cette transformation comme la « dynamique normale » des représentations et non comme une exception des états de la conscience collective. Ceci permet de considérer dans une même approche ce qu'elles sont et ce qu'elles font, mode de fonctionnement et effets. On veut enfin les resituer dans les structures relationnelles où elles émergent.

Nous cherchons une définition des représentations sociales qui les reconnaisse comme des réalités plurielles, et qui admettrait que les acteurs soient pris dans des tensions, aussi bien cognitives que normatives puisqu'ils se tiennent aux intersections de mondes sociaux variés porteurs d'orientations normatives non cohérentes.

Certains auteurs ont cherché à dégager une structure au sein de ces ensembles complexes. Avant de développer ces perspectives, nous allons examiner comment définir une théorie sur l'organisation de ces « éléments » qui demandent à être expliqués.

² A.Ferrand, « Structures relationnelles et transformations des représentations », p.2, Lille, Institut de Sociologie, Séminaire Master Réseaux, Organisations, Cognitions, 2002.

1.2 « Théorie du noyau central »

La théorie des représentations dite « théorie du noyau central », formalisée par Abric et reprise par Flament C. et Guimelli C., est une théorie « structurale » en ce qu'elle cherche à définir un modèle d'organisation des représentations, c'est à dire un modèle des liaisons entre les éléments qui les constituent.

1.2.1 Théorie structurale : un modèle d'organisation des représentations

L'école du « noyau central » propose de définir les représentations sociales comme un

« ensemble organisé de cognitions relatives à un objet, partagées par les membres d'une population homogène par rapport à cet objet »³.

On peut noter la circularité de cette définition qui renvoie la particularité de la représentation au groupe et la particularité du groupe à la représentation.

Cette théorie définit un modèle d'organisation des représentations qui repose sur deux idées principales :

1. que les représentations comportent un noyau doté de propriétés différentes des autres éléments qui composent la périphérie;
2. que le noyau et la périphérie sont en rapport d'interdépendance, le noyau donnant sens et stabilité à l'ensemble, la périphérie protégeant le noyau mais assurant aussi sa possibilité d'évolution.

Ce modèle structural distingue donc un centre des représentations qui serait le « point d'ancrage » d'un groupe social, lié à la mémoire collective et à l'histoire du groupe ; « un système central consensuel »⁴, selon les termes de J.C ABRIC, qui définit l'homogénéité du groupe. Le noyau central est doté d'une certaine stabilité, d'une cohérence protégée par les éléments périphériques grâce auxquels le noyau résiste au changement.

³ C.Flament, « Structures dynamiques et transformations des représentations sociales », p.37, in J.C.AbricEd, *Pratiques sociales et représentations*, Paris, PUF, 1994.

⁴ J.C.Abric, « L'organisation interne des représentations sociales », p.80, 1994.

Le noyau, peu sensible au contexte immédiat, génère la signification de la représentation et détermine son organisation.

« Le noyau central organise les éléments non centraux de la représentation, même les plus marginaux »⁵.

En postulant que c'est le noyau qui « définit l'objet de la représentation »⁵, C.FLAMMENT pose que c'est bien la pensée qui construit l'objet et non l'inverse.

Le « système périphérique » qui entoure le noyau central, permet l'intégration des expériences et des histoires individuelles. Plus souple, et tolérant les contradictions, il supporte l'hétérogénéité du groupe. Ce système périphérique est évolutif et permet de ce fait l'adaptation à la réalité concrète mais aussi la différenciation du contenu.

Ce modèle s'intéresse aux dynamiques de transformation des représentations sociales et envisage les pratiques sociales comme facteurs de modification des représentations. Le schéma descriptif de ces transformations repose sur l'idée que c'est par le biais de prescriptions conditionnelles que le noyau est progressivement affecté.

Ces prescriptions désignent des règles émergentes dont l'existence est soumise à certaines conditions, et s'actualisent dans la formation ou la modification de certains éléments périphériques. Ces prescriptions conditionnelles peuvent être formalisées sur le mode « si tel élément périphérique est effectivement modifié, alors émerge *la possibilité* que certains éléments centraux évoluent, voire se transforment ».

Ainsi, le processus s'enclenche avec la modification de circonstances externes qui entraîne une modification des pratiques sociales concourant à la modification des prescripteurs conditionnels (ceux de la périphérie) qui conduira progressivement à la modification des prescripteurs absolus (ceux du noyau).

⁵ C.Flamant, « Structures dynamiques et transformations des représentations sociales », in J.C.Abric Ed, *Pratiques sociales et représentations*, Paris, PUF, 1994, p.45.

Pourtant ce modèle ne concerne que les représentations autonomes qui vont de l'unique à l'unique. Dans cette perspective, la transformation des représentations n'est envisagée que dans le cas où l'ensemble des prescriptions absolues d'une représentation sociale forme un système unique. Le changement des prescriptions conditionnelles vient transformer progressivement les prescriptions absolues, on est alors passé d'un système central unique à un nouveau système central unique. Dans d'autres circonstances, entraînant des pratiques contraires aux prescriptions absolues, les acteurs peuvent avoir de « bonnes raisons », communes ou individuelles, qui légitiment ses pratiques et sont prises « hors de la représentation sociale considérée » ; on a alors deux (ou plusieurs) systèmes de représentations concomitants mais justifiés différemment.

On voit ainsi que ce modèle ne conçoit pas la multiplicité intrinsèque d'une représentation. Ne pourrait-on se dégager du modèle centre/périphérie pour tendre vers un modèle plus complexe qui admettrait une transformation des représentations dans l'interconnexion entre ces représentations ?

1.2.2 Support des représentations : modèle d'unité

« La communication s'établira plus facilement sur la base de l'identité de représentation sociale, définie au niveau du noyau central, que sur la base de l'identité des conséquences périphériques découlant de représentations sociales différentes » p.48.

C.Flament, dans *Structures dynamiques et transformation des représentations sociales*, en fait un principe de constitution quasi opérationnel d'une population homogène relativement aux représentations.

La théorie du noyau central défend une idée d'homogénéité à la fois du groupe et de la représentation. Un groupe s'assemble autour des éléments centraux partagés d'une représentation, c'est selon cette approche la ressemblance, la correspondance des systèmes centraux des représentations qui sont à la base de la constitution des groupes sociaux (qui se ressemble s'assemble !).

Si l'on ne peut repousser cette logique, on peut néanmoins se demander pourquoi les relations de communication s'établiraient d'avantage sur les similitudes des systèmes centraux de représentations que sur les correspondances des systèmes périphériques, plus accessibles, donc plus présents dans les interactions.

Notre approche cherche moins à déterminer ce qui pousse les individus à s'assembler que ce qui les pousse à se ressembler. Or considérer que les individus se regroupent sur la base de représentations profondes, fiables, stables, parce que lourdes d'une histoire commune, quitte à s'accorder sur les représentations périphériques qui en découlent, présente un double obstacle à l'élaboration d'une théorie des représentations concevant la possibilité de leur multipolarité :

- a) d'une part, cette considération ne semble pas propice à l'étude des *transformations* des représentations autrement que comme un compromis passager, une adaptation à l'autre sans grande conséquence sur les convictions profondes ;
- b) d'autre part, un tel modèle laisse peu de place aux contradictions liées à la confrontation d'un même individu à des mondes sociaux variés.

Le modèle repose sur des postulats qui semblent très « holistes » en reconnaissant a priori l'existence de l'entité sociale siège des représentations examinées : qu'il s'agisse d'un groupe, d'une catégorie statutaire, ou de la société dans son ensemble, le modèle conçoit une entité, et plus encore, postule l'unité de cette entité. Nous reviendrons plus tard sur des questions relatives au support des représentations, mais il importait ici de noter que la théorie ne permet pas de concevoir pleinement des « clivages intra groupes ».

Le modèle admet cependant un type d'opposition, entre les *propriétés communes* des représentations, celles qui sont partagées, propres au groupe, et les *propriétés individuelles*, celles qui sont singulières, plus ou moins rares. C.FLAMMENT, notamment, a fait l'hypothèse que le discours ferait toujours référence au cas général ; mais le cognitif comporte du conditionnel qui suppose l'évocation de cas particuliers.

On pourrait donc trouver un désaccord entre discours et conduite de l'acteur parce que l'un est général et l'autre particulier. Il en résulte que des individus ayant les mêmes représentations sociales mais mis dans des conditions différentes auront des conduites et des discours différents du fait de la conditionnalité. Mais cette opposition, qui relève de « caprices de la pensée individuelle » n'entrave pas l'unité constitutive du groupe et ne permet pas de penser des collectifs sans consensus global, généralisé à l'ensemble de ses membres, ni des individus aux inscriptions sociales hétérogènes, diversifiées, voir contradictoires. Le modèle fait donc des représentations le principe de l'unité du groupe.

GUIMELLI a bien proposé dans l'introduction de l'ouvrage « *Structures et transformations des représentations sociales* » une vision plus globale, en soulevant l'idée que les représentations puissent constituer « *l'ensemble des connaissances, des croyances, des opinions partagées par un groupe à l'égard d'un objet donné* »⁶, en précisant même qu'une représentation est sociale

*« d'abord parce qu'elle est le résultat d'un ensemble **d'interactions sociales** spécifiques.../...elle est générée collectivement.../...elle est partagée par les individus d'un même groupe et de ce fait, elle marque la spécificité de ce groupe et contribue à le différencier des autres »*⁶.

Nous reviendrons sur ce point ultérieurement mais il importe de préciser que l'hypothèse de la production des représentations dans des interactions, n'a été qu'évoquée et non approfondie par les auteurs de la théorie du noyau central.

1.2.3 Noyau central : conflits

Si la « théorie du noyau central » se base sur l'idée de représentations au fondement de l'homogénéité des groupes, elle conçoit cependant une possibilité d'hétérogénéité interne à la représentation et source de « conflit ».

⁶ Ch.Guimelli, *Structures et transformations des représentations sociales*, p.12-13 Paris, Delachaux et Niestlé, 1994

Nous avons vu précédemment que la conditionnalité propre au cognitif pouvait entraîner un désaccord entre discours et conduite de l'acteur, donc un premier type de conflit. Cependant, la conditionnalité n'exclut pas l'existence de prescriptions non conditionnelles, c'est à dire absolues. Aussi, « si l'ensemble des prescriptions absolues d'une représentation sociale forme un système unique, nous parlerons de noyau central, et dirons que la représentation est autonome. Au contraire, si les prescriptions absolues forment plusieurs ensembles organisateurs, on parlera d'une représentation « non autonome ». Si les représentations autonomes ne semblent pas pouvoir souffrir de conflit autre que celui lié à la conditionnalité, les représentations non autonomes pourraient connaître un autre type de différence, directement liée à leur nature puisqu'elles supposent que « divers systèmes conditionnels [soient] associés respectivement à ces divers principes organisateurs »⁷. On peut ici envisager la possibilité de conflits cognitifs, au sein même de cette représentation multiple, et non plus seulement entre cognition et conduite.

Structures périphériques : centralités en puissance

C.FLAMMENT s'est intéressé à la dynamique des éléments périphériques et à l'interdépendance qui existe entre ces éléments et le noyau central, en restant fidèle au modèle théorique selon lequel les représentations changent à partir de leur périphérie.

Rappelons que cette théorie a été présentée par ces auteurs avec des procédures d'observation permettant de construire les faits qu'elle interprète et explique.

Particulièrement, C.FLAMMENT a discuté le problème des fréquences de citations. Si la théorie a cherché à établir que la fréquence de citation soit une propriété observable des éléments centraux, qui permette donc de les distinguer des éléments périphériques, C.FLAMMENT a constaté dans sa contribution que des éléments périphériques pouvaient être très fréquents, soulevant par cette remarque l'ambiguïté de la distinction entre éléments centraux et éléments périphériques, et à proposé une hypothèse en adéquation avec la théorie du noyau, en indiquant que

⁷ Ibid C.Flament.p.44

« l'élément périphérique saillant est un thème nouveau dans une représentation sociale en changement »⁸.

Il crée par là même des éléments de représentation d'un type intermédiaire, entre le « périphérique » et le « central », et contribue à expliciter le modèle structural de transformation des représentations.

Dans le fil de cette hypothèse, on pourrait

« considérer que le germe d'un changement à venir serait une sorte d'élément central potentiel, en puissance. Il existerait une tension, peut être même une sorte de concurrence, entre une centralité forte et des « centralités » potentielles, en puissance, moins fortes. Quelles que soient les rapports qui pourraient exister entre ces « centralités », l'idée importante serait d'admettre qu'il n'existe pas qu'un noyau, qu'un seul centre mais plusieurs, et qu'une représentation peut être conçue comme un système multicentrique ou multipolaire. »⁹

Deux représentations concurrentes sur un même objet

L'ouverture que propose cette hypothèse permettrait de concevoir qu'il puisse exister deux « systèmes » de représentations différents pour un même objet, donc deux structures concurrentes pour un même acteur.

Que les noyaux « concurrents » soient l'un le centre « normal » et l'autre le « centre potentiel » n'enlève rien à l'idée que deux centres coexistent ; si l'on a pu remarquer cette fréquence inattendue pour un élément périphérique isolé, rien n'empêche de penser qu'il puisse en être de même pour un ensemble d'éléments, « ayant entre eux des liens assez forts pour qu'il soit possible de définir ce sous-ensemble comme une « sous-structuration périphérique » »¹⁰. Il y aurait donc deux

⁸ C.Flament, « Les aspects périphériques des représentations sociales », p.90

⁹ Ferrand A., *Structures relationnelles et transformations des représentations*, Séminaire ROC, 2002.

modèles de régulation différents, avec chacun ses éléments forts et ses éléments faibles, peut être deux systèmes...

Cette conception offre de nouvelles perspectives, elle pourrait permettre d'intégrer notamment une certaine hétérogénéité, à la fois de l'environnement social des individus et des représentations qui leur permette de l'appréhender, mais elle n'est pas sans s'accompagner de nouvelles questions. Si les individus « ont » sur un même objet des systèmes de représentations différents, voir contradictoires, comment peuvent-ils cohabiter ?

C.FLAMENT a proposé une réponse selon laquelle « les deux systèmes coexistent sans contradiction car c'est l'un ou l'autre qui est activé »¹⁰. Cette réponse cherche encore à éviter les contradictions en optant pour la « coexistence aveugle » des représentations qui ne sont jamais confrontées puisque « activées » alternativement. Cependant, C.FLAMENT ne dit rien sur la détermination de cette activation, pourquoi l'une serait activée plutôt que l'autre ?

Discussion sur cette « configuration originale »

Discutant cette configuration « originale », A.FERRAND a retenu deux questions théoriques :

D'une part celle de la genèse de cette « sous-structuration périphérique » :

« comment des éléments peuvent-ils s'autonomiser suffisamment, devenir suffisamment peu régulés par les éléments centraux pour s'organiser entre eux et former un sous-système ? »

A Ferrand propose à ce sujet de remettre en cause la théorie de la transformation progressive de la représentation, de la périphérie vers le noyau, pour considérer

« la possibilité d'une bipolarité, d'une concurrence entre deux structurations, l'une probablement récessive, l'autre en cours d'installation comme représentation la plus légitime et

¹⁰ C.Flament, dans « *Structure dynamique et transformation des représentations sociales* », 1994, se référant à une expérience de Katérélos.

la plus dominante. Ces processus pouvant prendre du temps, l'existence de deux structurations des éléments représentationnels pour un même objet ne serait pas un cas rare »¹¹.

On pourrait d'ailleurs se demander si ce processus évolutif « aboutit » réellement, peut-être pourrait-on concevoir que cette « concurrence » ne soit pas vouée à déterminer un système plus « dominant », mais à organiser un « système mixte » composé de ces systèmes différents.

Que cette « bipolarité » soit persistante ou non, il convient d'autre part de comprendre quels « principes font activer l'un ou l'autre système ». A ce sujet, A. FERRAND a relevé deux hypothèses.

Ces principes pourraient être « internes à chacun des systèmes », serait alors activé le système qui « cadre le mieux la situation, trouve immédiatement des correspondances significatives ». Cette première hypothèse laisse imaginer que les systèmes de représentations seraient toujours « en veille », et en concurrence sur les objets ou se portent l'attention » et que « le plus immédiatement adéquat serait activé et refoulerait les autres ». Cependant, si l'on envisage ici que les principes d'activation sont internes au système, on ne sait pas d'avantage ce qui détermine que l'un est « le plus immédiatement adéquat ».

Une seconde hypothèse passe par « l'existence d'un méta-système de régulation qui activerait ou désactiverait les sous-systèmes de représentations »¹¹. Si cette seconde proposition peut paraître « fort peu parcimonieuse », elle s'affine dans l'optique d'une application à l'hypothèse du « système mixte » : si l'on pouvait considérer que des systèmes de représentations différents voir contradictoires s'organisent entre eux en système, la régulation par ce « système de systèmes » serait plus évidente à défaut d'être plus élégante.

¹¹ A.Ferrand, *ibid.*

1.2.4 Une intersection structurée d'autres représentations

Dans « Les aspects périphériques des représentations sociales », C.FLAMMENT a évoqué une éventualité particulière : l'existence d'une représentation d'un objet qui ne comporterait pas de noyau, car elle serait constituée à partir d'autres représentations.

Selon elle,

« ...plusieurs représentations sociales peuvent avoir une intersection non vide pour caractériser un objet dont la représentation dépend de plusieurs thèmes indépendants : il n'y a alors plus de noyau central et on parle de représentation sociale non autonome »¹².

C.FLAMMENT s'éloigne ici considérablement du modèle d'organisation concentrique propre à la théorie du noyau, polarisé par un centre puissant organisant ses périphéries, et constitué comme entité autonome. L'*intersection* apparaît comme conception originale de la structure d'une représentation qui permet de penser la représentation d'un objet au point de rencontre de significations diverses.

Cette éventualité suggère une nouvelle manière de « penser la structure des représentations », plus complexe que le modèle « centraliste », avec l'idée sous-jacente d'une interconnexion entre les représentations, mais qui n'est pas sans soulever de nouvelles interrogations.

La représentation « non autonome » devrait-elle être conçue comme « totalement dépendante du devenir et des dynamiques de représentations dont elle forme la partie commune » ?¹³ L'absence d'autonomie signifie-t-elle une sorte de degré zéro de l'auto organisation ? Doit-on envisager un mode de régulation plus complexe que celui d'un centre gouverneur (donc un modèle plus complexe que celui du noyau central) ?

C.FLAMMENT précise à ce sujet qu' « il est possible que plusieurs représentations sociales, par ailleurs autonomes, puissent avoir chacune une partie périphérique relative

¹²C.Flament, « Les aspects périphériques des représentations sociales », p.114, in Ch.Guimelli, *ibid.*

¹³ *ibid.*, Ferrand.A

à un même objet »¹⁴. On pourrait donc imaginer que la « représentation connexe » de cet objet soit constituée par ces périphéries croisées ; mais quel serait alors le mode de régulation de cette représentation, dépendrait-elle d'un des deux centres « étrangers » impliqués ou pourrait-on envisager une « régulation minimum » propre à l'intersection ?

La partie commune ne serait donc pas nécessairement une simple superposition de significations structurées « par ailleurs ». Selon A.FERRAND, « elle peut être constituée par une (ou plusieurs ?) sous structurations spécifiques »¹³. On lui accorderait dans ce cas un degré minimum de structuration spécifique.

Les hypothèses de C.FLAMANT, qu'il s'agisse de sous structurations comme centralités en puissance dans les dynamiques de changement des représentations, ou de sous structurations comme organisation spécifique de la représentation d'un objet à l'intersection de plusieurs représentations, ont largement ouvert les possibilités de théorisation de cette approche structurale, soit en enrichissant la théorie du noyau soit en développant une vision totalement différente de la structuration de la représentation. Il a ainsi ouvert la voie à une vision plus complexe de la dynamique des représentations en proposant de dépasser la simple définition d'un rapport structuralo-fonctionnel centre/périphérie.

On peut à présent reconnaître deux niveaux de structuration des représentations ; d'une part, au sein des représentations, on peut envisager des structurations multiples, d'autre part, on peut concevoir des rapports entre représentations comme constitutifs de représentations

Dès lors, la possibilité que les représentations soient organisées de manière plus ou moins systématiques et puissent entretenir différents types de rapports entre elles, est bien posée.

¹⁴ibid. C.Flamant, p115

1.3 Vers une théorie des représentations sous tensions

Nous cherchons une théorie qui admette à la fois les tensions *internes* aux représentations et les tensions qui pourraient exister *entre* des représentations interdépendantes (et qui forment peut-être des systèmes ?)

1.3.1 Deux modèles de l'Anthropologie sociale

Nous n'aborderons ici les apports de l'anthropologie sociale que sous l'angle des représentations comme objet à expliquer pour revenir ultérieurement sur des questions relatives aux conditions sociales d'évolution des représentations.

a) Dan SPERBER : *L'épidémiologie des représentations*

Dan SPERBER, dans « L'étude anthropologique des représentations : problèmes et perspectives », fait une analyse des représentations culturelles qu'il définit comme

« le sous ensemble aux contours flous de l'ensemble des représentations mentales et publiques d'un groupe social »¹⁵.

Au cours de cette étude anthropologique des représentations, l'auteur soulève d'une part les difficultés inhérentes à l'interprétation des représentations du fait qu'elles ne soient pas plus immédiatement transmissibles qu'observables, et propose d'autre part une approche des représentations sociales en tant qu'objet à expliquer.

Nous laisserons de côté la discussion de l'auteur sur les difficultés liées à l'interprétation qui pose le problème de « comment se représenter une représentation ? » pour se limiter à la manifestation « non immédiate » des représentations.

En effet, le contenu des représentations ne peut faire l'objet d'une observation directe. Les représentations sociales ne sont pas des unités fixes, identifiables, mais se

¹⁵ D.Sperber, « L'étude anthropologique des représentations sociales : problèmes et perspectives », in D.Jodelet, *Les représentations sociales*, Paris PUF, 1994

manifestent « au travers » des individus. Une représentation, aussi culturelle soit-elle, ne se perçoit que dans l'action des hommes, mais nous reviendrons ultérieurement sur cette question de support des représentations.

Cantonné à l'interprétation des comportements pour approcher le contenu des représentations, l'auteur distingue implicitement deux niveaux dans l'étude des représentations. Le premier veut expliquer les comportements humains par les représentations sociales. Ce modèle (restrictif) comprend les comportements en fonction des représentations propres à un ensemble d'individus ; la récurrence d'une action dans une société donnée se justifie alors par la généralisation d'une représentation. Mais cette conception n'explique pas pour quoi cette représentation s'est généralisée. C'est alors qu'intervient le second niveau d'analyse. En considérant que les représentations culturelles sont celles qui sont les plus généralement répandues dans une société, l'étude se concentre sur cette diffusion, sur la distribution propre des représentations. Ce que Dan SPERBER appelle « l'épidémiologie des représentations », c'est précisément l'étude, l'explication de cette distribution. Dans cette perspective, la représentation constitue en elle-même un objet à expliquer.

La diffusion des représentations passe par des processus de transmission. Or nous avons déjà souligné que les représentations ne constituent pas des entités évidentes, elles ne sont donc pas plus immédiatement transmissibles qu'observables. Une représentation, parce qu'elle n'est ni une opinion, ni un jugement, ne saurait être transmise précisément d'un individu à un autre.

Considérer à ce sujet les « représentations culturelles » permet de mieux prendre conscience de cette difficulté. Les « phénomènes culturels » peuvent paraître inhérents à une société, pourtant, ils ne sont pas inhérents aux individus qui constituent ce groupe social, ils s'y sont donc répandus. Mais la « distribution » des représentations ne peut se faire directement, elle se fait « au travers » des comportements sociaux, par l'intermédiaire notamment du discours. Les représentations ne sont ni une idée, ni une pensée, ni une opinion, ni une pratique culturelle, mais antérieures à ces manifestations, leur fondement.

Le fait qu'elle soit transmise *entre individus* interdit la reproduction exacte d'une représentation, ne serait-ce que parce que « l'expression d'une représentation » n'est pas une représentation (« *pas immédiatement transmissible* »), ou parce que le processus de « traduction » selon lequel un individu intègre une idée nouvelle ne saurait conduire systématiquement à ce qu'il se fasse une représentation identique à celle qui lui a été transmise (« *pas immédiatement observable* »).

« *Les représentations tendent [donc] à être transformées plutôt qu'exactement reproduites, à chaque fois qu'elles sont transmises...la reproduction exacte d'une représentation par le moyen de la communication est...un cas limite de transformation...la transformation zéro* »¹⁶.

Traduit en termes de structure des représentations, cette assertion invite à imaginer que les représentations constituent des ensembles composites **et dynamiques** qui pourraient être envisagés comme les supports sous-jacents des opinions, des croyances... mais également comme grille de lecture de celles qui sont transmises. La traduction conceptuelle de ce caractère dynamique ne saurait semble-t-il accepter un modèle radio concentrique et unitaire comme celui de la « *théorie du noyau central* » mais pourrait infléchir la réflexion vers une vision plus souple, et peut être de ce fait plus complexe, de la structure des représentations. En effet, D.SPENBERG a contribué à déplacer la question des représentations d'un modèle statique à un modèle ou la transformation des représentations, donc leur dynamique de changement, n'est plus l'exception mais la dynamique *normale* des représentations sociales. Il invite par là même à se concentrer, pour définir les représentations, sur leurs processus de transformation.

D.SPENBERG introduit l'idée d'un lien déterminant, producteur de sens, entre les représentations sociales et les processus de leur transmission, substituant à la notion de transfert comme conducteur, véhicule atone (passif) des représentations celle d'une transmission déformatrice, et de ce fait générative. L'auteur propose une conception dynamique des représentations sociales considérées selon la manière dont elles sont transmises, et ouvre ainsi la voie à une approche des représentations sociales selon des processus relationnels de transmission générative.

¹⁶ *ibid.*, D.Sperber, p.128

b) F.Laplantine : les processus relationnels producteurs de significations ?

A l'occasion d'une *Etude anthropologique des systèmes de représentation de la maladie*, F.LAPLANTINE définit les représentations comme « *la rencontre d'une expérience individuelle et de modèles sociaux dans un mode d'appréhension particulier du réel* »¹⁷. Il situe les représentations à l'intersection de l'individuel et du social. Les représentations sociales apparaissent comme l'interface entre l'individu et le monde qui l'entoure. Elles constitueraient le *lien sous-jacent* qui permet au groupe et à ses membres de se référer à une réalité commune.

Mais la représentation n'est pas seulement un intermédiaire fonctionnel, elle se situe également à l'intersection « *de trois domaines d'investigation : le champs de la connaissance : une représentation est un savoir qui ne doute pas de lui-même ; le champs de la valeur...c'est une évaluation ; le champ de l'action* » p.278. Les représentations sont les lunettes qui permettent d'appréhender le réel, elles servent également à en distinguer le relief. Nous ne retiendrons à présent que l'idée de représentation comme « *lien sous-jacent* » d'une société et la diversité du contenu des représentations du fait de leur caractère « *doublement intermédiaire* ».

F.LAPLANTINE discute les grands modèles de représentation de la santé et de la maladie, et notamment le cas brésilien de l'Umbanda. Il indique que « *ce que l'Umbanda permet au chercheur de saisir sous son plus fort grossissement c'est que...l'interférence entre les représentations est constitutive des représentations elle-même.../ ...Cette idée que l'on puisse trouver (et même construire à partir d'observations) une unité distinctive et une unité de la représentation est un leurre. Non seulement dans la société brésilienne... mais dans nos propres sociétés.* » p.295.

F.LAPLANTINE soulève ici deux questions importantes. La première s'intéresse à l'homogénéité des représentations sociales et vient contrecarrer la conception unitaire de la « *théorie du noyau central* », la seconde rejoint une voie ouverte par Flament en considérant que « *l'interférence entre les représentations (puisse) être constitutive des représentations* ».

¹⁷ F.Laplantine, « *Anthropologie des systèmes de représentation de la maladie : de quelques recherches menées dans la France contemporaine réexaminées à la lumière d'une expérience brésilienne* », in D.Jodelet, *Les représentations sociales*, Paris, PUF, 1994

L'absence d'homogénéité des représentations sociales

L'auteur distingue des approches méthodologiques permettant d'élaborer une anthropologie des représentations de la maladie. Dans l'une, il discerne trois niveaux d'approches de la maladie en fonction du statut social de l'individu, dépendants respectivement des « valeurs médicales de la société », d'une conception « spécialiste » de la maladie ou d'une approche subjective, individuelle. Dans une seconde, il divise le champ sanitaire et social selon **deux groupes de représentations** ; l'un conçoit la maladie comme un « ennemi à abattre », un attaquant externe qu'il convient d'éradiquer, l'autre envisage la maladie comme une composante de l'être qui doit donc faire l'objet d'une régulation. F.LAPLANTINE précise cependant que le premier modèle est tellement intégré dans nos sociétés qu'elles ont du mal à imaginer qu'il puisse seulement en exister un autre.

En mettant en évidence « *deux groupes de représentations [de la maladie et de la santé] - l'un largement dominant, l'autre beaucoup plus marginal* », l'auteur propose en fait deux modèles unifiés plutôt que deux ensembles de significations en tension. Il décrit la façon dont peuvent exister, **dans des champs séparés**, des représentations différentes sur un même objet, mais ne l'envisage pas **dans un même groupe**. L'auteur ne traite donc pas la question de l'hétérogénéité des représentations dans le groupe mais la concurrence de modèles socialement disjoints.

Nous n'étayerons donc pas davantage cette réflexion sur les représentations distinctes et segmentées - au sens où elles sont propres à des groupes différents - relatives à un même objet et dépendantes les unes des autres, mais en retiendrons que les contenus des représentations sont bien différenciés.

Ce raisonnement, pour être anthropologique, est tenu relativement à des sociétés, mais rien ne nous interdit, semble-t-il, de l'appliquer à des groupes sociaux restreints, au sein desquels existeraient alors différents types de représentations pour un même objet, et peut-être même à des individus. Si les contenus des représentations relatives à un même objet peuvent être différenciés, qu'est ce qui permet de penser que ces

distinctions soient circonscrites dans des champs isolés ? Ne peut-on concevoir une certaine concomitance de ces contenus divers ? Comment s'organisent alors dans un groupe social, et même « dans un individu » ces différences représentationnelles ?

A moins de considérer un groupe social en parfaite harmonie et totale autarcie, rien ne semble interdire de considérer les représentations comme intrinsèquement hétérogènes.

Les représentations présenteraient donc une complexité interne relative à la diversité de leur contenu.

Nous concluons donc sur ce point, avec F.LAPLANTINE que « *l'unité de la représentation est un leurre* ». Ce qui ouvre une interrogation sur l'organisation interne des contenus des représentations qui laisserait pressentir une interdépendance des éléments constitutifs des représentations sociales.

Interférences entre représentations constitutives de représentations : vers une idée de « système » de représentations ?

« Les représentations de la santé et de la maladie communiquent entre elles et sont l'objet d'une interaction sociale et culturelle incessante qui engendre des formes métissées vouées elles-mêmes à de nombreuses métamorphoses ».

F.LAPLANTINE dépasse ici des interrogations sur les éléments internes des représentations pour évoquer les relations qu'entretiennent des représentations relatives à des objets apparemment différents. Nous repousserons une fois encore les considérations contextuelles, sociales qui permettent ces rencontres de représentations pour nous concentrer sur les processus propres aux représentations en tant qu'objet à expliquer.

Rejoignant sur ce point la notion d'« *intersection structurée par d'autres représentations* » proposée par C.FLAMANT, F.LAPLANTINE désigne encore « *l'interférence entre les représentations comme constitutive des représentations elles-mêmes* ». Des « objets » qui pourraient paraître distincts tels que la santé et la maladie, présenteraient en fait des sortes de points communs, des interconnexions, qui, loin d'être de simples

juxtapositions stériles, constitueraient en elles-mêmes de nouveaux objets dynamiques. On voit alors se dessiner un second niveau dans la dynamique des représentations ; plus que d'être intrinsèquement diversifiées et structurées, les représentations seraient également dépendantes et organisées entre elles. L'établissement de ces liens intra et inter- représentationnels pourraient d'une part conduire à concevoir les représentations comme des systèmes, et d'autre part à interpréter l'évolution des représentations en fonction des dynamiques propres à ces liens.

En passant du modèle de la diffusion des représentations au cours de communications proposé par D.SPENNER, à un modèle de production de représentations dans l'interconnexion des représentations, F.LAPLANTINE a laissé entrevoir de nouvelles perspectives dans la théorisation des représentations. Et si l'on rapproche les idées d'hétérogénéité des représentations d'une part, et celle d'une interdépendance entre les représentations d'autre part, ne pourrait-on avancer que les facteurs de changement des représentations sont bien à rechercher dans les processus de transmission des représentations, c'est à dire dans les processus relationnels qui favorisent les « rencontres de représentations »?

Nous formulons à présent l'hypothèse selon laquelle des **communications existent entre des acteurs porteurs de représentations différentes**; alors si les représentations peuvent être intrinsèquement hétérogènes, et si des représentations différentes, voir contradictoires se rencontrent lors de certaines de ces communications, cela ne crée-t-il pas des tensions entre ces représentations? Alors ces tensions se résorbent-elles et comment ?

Nous suggérons que les modifications des représentations se situeraient sur les lignes de tensions entre des représentations interdépendantes, actualisées lors de communication, d'échanges entre des acteurs porteurs de représentations différentes.

1.3.2 Psychologie sociale

Selon D.JODELET,

« Dans ses efforts d'analyse, la psychologie sociale a avancé dans deux directions : en examinant les mécanismes sociaux qui président à la sélection des termes de la structure et en approfondissant les propriétés structurales de la représentation sociale »¹⁸.

Nous nous concentrerons ici sur ce second apport de la psychologie sociale et reviendrons dans la seconde partie de cette étude sur le précédent.

a) W.DOISE : *« L'étude des représentations sociales »*

Pour W.DOISE, les représentations constituent *« un objet doté d'une réalité propre au fondement de la psychologie sociale »¹⁹*. Il propose d'étudier les représentations selon leurs propriétés structurelles. Il rejette l'idée d'une structure systématique mais conçoit la représentation comme constituée de *« blocs conceptuels différents reliés entre eux de différentes manières »*, contrairement à une idéologie par exemple qui vit elle selon *« la force du système conceptuel, quasi logique qui la soutient »*. Il précise que *« les représentations sociales forment un monde diffus, mobile, toujours en changement, car sans appareil de défense »*.

Cette conception, si elle ne s'inscrit pas vraiment dans la ligne théorique que nous avons choisie de poursuivre, permet pourtant d'y apporter quelques éléments. Sans mener dès à présent une discussion qui fera l'objet d'un développement ultérieur, il semble important de lire le raisonnement qui vient à la lumière d'une idée maîtresse de la théorie de W.DOISE selon laquelle *« se sont bien les individus qui pensent et produisent les représentations, mais au cours d'échange et non de manière isolée »*.

¹⁸ D.Jodelet, *Folies et représentations sociales*, p.47, Paris, PUF, 1989

¹⁹ W.Doise, A.Palomari (Eds), *L'étude des représentations sociales*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1986

D'une part, si l'auteur rejette l'idée même de « système », il émet une idée approchante selon laquelle les représentations seraient quand même « reliées entre elles », on peut alors se demander en quoi les représentations, si elles sont organisées, n'ont pas de structures systématiques. A la façon dont W.DOISE insiste sur la notion de *différence*, nous serions enclin à penser que ce qui le retient de partager l'idée de « système » serait en fait un souci de préserver la diversité inhérente aux représentations, et de ce fait de s'opposer à une théorie qui tenterait de dégager des lois structurales propres à ces organisations alors que le caractère particulier, parce que pluriel et changeant, des représentations, pourrait s'opposer à toute tentative de généralisation des processus qui les gouvernent. Loin de s'approcher du postulat d'unité avancé par les théoriciens du noyau central, W.DOISE tend à l'inverse vers une conception particulièrement hétérogène des représentations sociales, qui semble lui interdire de penser les représentations en terme de structure systématique.

La comparaison entre idéologie et représentation à laquelle il procède est particulièrement significative : c'est l'unité exprimée par « la force du système conceptuel, *quasi-logique*, qui la soutient » qui distingue l'idéologie de la représentation. On notera à ce sujet l'opposition lexicale entre le « système conceptuel », unité organisée, et le « bloc conceptuel », ensemble flou ; et c'est précisément cette absence d'unité qui empêche d'envisager une structure systématique des représentations.

Nous profiterons de cette discussion pour préciser que nous ne tendons pas vers une théorie structurale rigide des représentations. Nous ne saurions concevoir les représentations sociales selon une structure systématique figée, et généralisée, mais cherchons plutôt une théorie permettant de comprendre les représentations comme organisées de manière *plus ou moins systématique* et entretenant différents types de rapports entre elles.

De la comparaison avec l'idéologie nous retirerons une seconde idée. Selon W.DOISE, une idéologie est *soutenue* par un système conceptuel, alors qu'une représentation est *comme constituée* par des blocs conceptuels. Nous pouvons certainement deviner ici une idée importante de l'étude des représentations sociales. Ce qui se profile ici, c'est que les représentations se présenteraient comme le support, la « trame de fond » sur laquelle se développe l'ensemble des idées et autres manifestations cognitives de l'individu.

Ce que nous dit, semble-t-il, W.DOISE, c'est que l'idéologie repose sur quelque chose alors que la représentation n'a pas de support (sur le plan cognitif bien sur, nous verrons plus loin que les structures relationnelles constituent en fait leur « support », d'ailleurs cette discussion ne saurait aller beaucoup plus loin avant d'envisager les représentations comme produits de l'action et de la communication humaine, mais nous y reviendrons). Les représentations pourraient être assimilées à un stock flou et mobile de concepts dans lequel toute manifestation de la pensée viendrait puiser ses propres éléments constitutifs. C'est certainement en cela que les représentations sociales forment pour l'auteur « un monde flou, mobile, toujours en changement car sans appareil de défense ».

Mais si les représentations sociales constituent la matrice de production des idées, opinions, jugements..., ou le stock dans lequel on puise, pourquoi ne seraient-elles pas également l'ensemble flou qui intègre les éléments nouveaux, la grille de lecture, d'interprétation du réel ? Ainsi, l'idéologie est protégée par l'ensemble flou et changeant des représentations, alors que ce monde de production et d'intégration sous-jacent reste « sans appareil de défense ».

Nous retiendrons principalement des apports théoriques de W.DOISE que les représentations, même si elles étaient plus ou moins organisées en systèmes, constituent un ensemble sous-jacent flou et hétérogène, la matrice de production et d'intégration des manifestations de la pensée. Nous verrons avec S.MOSCOVICI comment ont été théorisés les processus de production et d'assimilation du réel propres aux représentations.

b) S.MOSCOVICI : l'état structurel des représentations

S.MOSCOVICI aborde les représentations sociales comme étant « *un mode spécifique de connaissance et de communication de ce que l'on sait* »²⁰. Elles se situent selon lui « *entre le concept et l'image* », c'est à dire qu'elles font correspondre le sens à l'image et inversement. Si nous accordons à W.DOISE que les représentations sont constituées de « *blocs conceptuels reliés entre eux* », comment pourrait-on assimiler la représentation à « un concept » après avoir admis qu'elles sont constituées d'un *assemblage* de concepts ? Plus qu'un concept puisque un ensemble relié de concepts, plus qu'une image puisque chargées de sens, les représentations sociales prennent une fois encore un caractère complexe et dynamique.

S.MOSCOVICI les qualifie d'ailleurs de « dynamiques » en référence « *au lien qu'elles tissent entre la vie abstraite du savoir et des croyances et la vie concrète d'individus en société* ». On retrouve bien ici cette idée des représentations sociales comme grille de lecture, de compréhension du réel. S.MOSCOVICI a développé deux notions permettant de rendre compte des processus dynamiques des représentations, décrivant ainsi les mécanismes sociaux qui président à la structuration de la représentation.

« L'objectivation » d'une part, « rend concret ce qui est abstrait ». Il me semble que nous pourrions comparer ce processus à l'élaboration d'une phrase. Un individu formule ainsi une pensée qui ne devient concrète que par ce processus de construction, de tri, de choix, qui lui permet de concrétiser, grâce à un outil lexical une abstraction qui ne trouve vraiment son existence qu'une fois traduite. Moscovici indique à ce sujet que l'objectivation « *traduit la construction de la réalité, l'organisation schématique d'éléments choisis, sélectionnés, qui, reliés, constituent une structure organisant le champ de représentation* »²⁴. L'objectivation décrit donc un processus de sélection et d'organisation des termes de la structure de la représentation.

²⁰ Moscovici .S., « des représentations collectives aux représentations sociales », in D.Jodelet , *ibid.*

D'autre part, « *l'ancrage, comme enracinement dans le système de pensée, assignation de sens, instrumentalisation du savoir, rend compte de la façon dont des informations nouvelles sont intégrées et transformées dans l'ensemble des connaissances socialement établies et dans le réseau de significations socialement disponibles pour interpréter le réel, puis y sont ensuite réincorporées en qualité de catégories servant de guide de compréhension et d'action* »²¹. Pour reprendre notre métaphore lexicale, l'ancrage correspondrait à la phase d'assignation de sens ; la phrase n'est plus autonome mais replacée dans un (con)texte qui lui confère alors une dimension nouvelle, la phrase prend son sens au sein d'un ensemble et contribue à son tour à éclairer, à signifier les éléments (les autres phrases) auxquelles elle est associée. « En d'autres termes, l'ancrage consiste à mettre un objet nouveau dans un cadre bien connu pour pouvoir l'interpréter ».

Si nous voulions relier ces deux théories de la psychologie sociale, nous pourrions certainement comparer l'objectivation à la production expliquée par W.DOISE, et l'ancrage décrirait le processus de réorganisation interne des représentations. Nous verrons dans la seconde partie de cette étude la manière dont ces processus se traduisent en termes de fonctions sociales des représentations.

Impliquée dans l'observation des représentations comme objet dynamique des processus d'interaction, la psychologie sociale a ouvert une voie d'analyse de l'état structurel des représentations qui étudie leur évolution et cherche une loi d'organisation au regard de leurs origines et de leurs fonctions. La psychologie sociale s'est intéressée directement à l'étude de la production représentative. L'approche structurale s'oriente vers une généralisation de la théorisation des représentations et montre « l'incidence de certains éléments structuraux sur l'orientation de l'action »²². Plus que d'être des interprètes de l'action, les représentations seraient également des guides de l'action.

²¹ Jodelet D., *Folies et représentations sociales*, Paris, PUF, 1989, p.47.

²² D.Jodelet, *ibid.*, p.48.

1.3.3 La représentation au sein d'un système de représentations. D.JODELET²³

Dans *Folies et représentations sociales*, D.JODELET tente de

*« saisir dans leur intrication les aspects cognitifs et expressifs d'une représentation partagée par un groupe, à propos d'un objet tel que la maladie mentale qui engage l'affectivité et l'identité de chacun »*p.48,

et propose à cette effet une théorie des représentations en terme de « systèmes représentatifs ».

D.JODELET veut examiner la façon dont

*« les conditions sociales, le langage et la communication interviennent dans la formation, le changement ou le maintien d'un système représentatif, en particulier dans la sélection et l'organisation des éléments qui en constituent l'armature »*p.49.

Une fois encore, nous reporterons l'étude des processus sociaux dans lesquels s'inscrivent les représentations sociales pour nous concentrer sur une dernière approche des systèmes de représentations comme objet connexe de la psychologie et de la sociologie.

a) Apport méthodologique

Jodelet se voyant confrontée au problème soulevé par l'anthropologue D.SPERBER, à savoir comment se représenter les représentations, quelle fidélité accorder au discours dans l'interprétation d'une représentation, a choisi d'utiliser conjointement interviews et descriptions de la vie quotidienne pour tenter de reconstituer la théorie spontanée de la maladie qui se dégage de l'ensemble.

L'auteur a procédé à une reconstitution d'une typologie profane des malades à partir d'une structure « où l'organique s'articule à deux instances indépendantes : le cerveau et les nerfs »p.238. S'il n'y a plus de cerveau alors dominant l'organique et les nerfs comme forces naturelles non contrôlée.

²³ L'ensemble de ce point s'appuie sur l'étude de D.Jodelet précitée, « *Folies et représentations sociales* », Paris, PUF, 1989.

La force de l'analyse de D.JODELET est aussi de ne pas être passée seulement par l'interprétation mais par l'observation de la pratique pour saisir les éléments représentationnels. Elle a relié en permanence des propriétés « cognitives » et des orientations de la pratique. Méthodologiquement, c'est autant au détour d'une description des pratiques qu'elle a recueilli quelques éléments représentationnels, que par des interviews explicitement consacrées à l'idée que les gens se font de la maladie.

b) Articulation entre les processus de la représentation sociale : objectivation et ancrage.

La typologie spontanée met en jeu l'organe atteint, cerveau ou nerf, mais aussi une histoire de la maladie qui peut être de naissance, d'enfance ou par accident. Le moment de déclenchement laisse plus ou moins de chances au cerveau d'exercer ses fonctions de régulation.

L'innocence résulte d'atteintes précoces du cerveau. Dès que l'âge scolaire a pu être normalement atteint, la vision change. « *La carence éducative prépare aussi la voie à la maladie en ce qu'elle empêche l'esprit de se construire une défense contre l'influence délétère de l'environnement humain* » p.277. Il s'est donc passé quelque chose à un moment où la famille a déjà produit un effet de renforcement –coupable- de disposition à la maladie.

A l'âge adulte, les chocs sont soit affectifs, soit contextuels, comme la guerre « *le choc affectif monte au cerveau et provoque une altération de la matière cérébrale qui se traduit par des troubles fonctionnels irréversibles* » p.289. L'atteinte est d'autant plus forte que la personne avait peu de « force » de caractère pour résister.

Les grands nerveux font peur. Et D.JODELET pense qu'il s'agit d'un rappel des crises d'épilepsie, signe incontournable de la maladie. Paradoxalement, la médicalisation qui les a supprimé est indicateur de dangerosité potentielle, « *à endiguer les crises, les médicaments en sont venus à la signifier* » p.301

Nous avons ici décrit les grands traits de ce raisonnement profane parce que JODELET y a vu l'occasion d'observer « *l'articulation entre les processus de la représentation sociale : l'objectivation et l'ancrage. Le noyau fonctionnel « cerveau-nerfs-monde de chair et d'os » qui rend compte du fonctionnement bio-psychologique et des états pathologiques, renvoie, quand il s'agit de*

penser l'étiologie de la maladie mentale, à un triple étayage dans le patrimoine culturel du groupe, son « déjà-là pensé » p.303.

« C'est d'abord l'étayage sur une opposition morale entre « innocence » et « méchanceté » dont les racines judéo-chrétiennes sont évidentes. C'est ensuite la reprise de cette opposition dans les termes proposés par la psychiatrie du XIXème siècle, « arriération » et « dégénérescence ». C'est enfin l'étayage sur les valeurs du groupe, pour penser a contrario les causes exogènes de la maladie mentale : tout ce qui contrevient à des valeurs existentielles engageant un mode de vie et un code moral devient source de perturbation » 304 .

D.Jodelet poursuit : *« Mais, sur cette construction, un phénomène nouveau, la médicalisation de la folie par l'introduction des médicaments psychotropes, va produire une résurgence des croyances anciennes, enfouies dans la mémoire collective, mettant les pleins feux sur le masque tragique et inquiétant de la folie .» p.304*

En termes de processus des représentations, Jodelet met ici en lumière l'articulation entre objectivation et ancrage. Nous essaierons de traduire cette analyse en ces termes. L'objet ici à expliquer, donc la représentation prise comme objet, c'est la folie. Or cette représentation était ancrée, c'est à dire connue, lue, en fonction d'un système de représentation sous-jacent décrit par l'auteur dans la première partie de ce raisonnement qui faisait intervenir pour le moins deux univers représentationnels, un organique, l'autre historique.

Puis un élément perturbateur, « le médicament psychotrope », est venu bouleverser cette organisation représentationnelle, parce qu'il a fallu d'une part trouver des éléments de concrétisation, d'explication profane de cette médicalisation, qui a nécessité semble-t-il de faire appel à des croyances anciennes, et d'autre part réintégrer l'ensemble, le nouvel objet ainsi que le système dans lequel il s'inscrit, dans l'organisation de la représentation de la folie. Et c'est ainsi que par l'entremise d'un nouvel objet, le monde flou des représentations a subi une nouvelle transformation qui, en déplaçant seulement des représentations déjà existantes, a changé le mode d'appréhension d'une réalité, *« en mettant les pleins feux sur le masque tragique et inquiétant et de la folie ».*

Pour reprendre une image utilisée pour décrire ces processus d'objectivation et d'ancrage, une nouvelle phrase a été écrite, qui a pris sens dans un paragraphe particulier du texte, et a ainsi modifié la signification générale du texte, donnant à certains paragraphes une tonalité particulièrement éloignée de celle qu'elle avait précédemment.

c) Un système de systèmes ?

Nous nous arrêterons ici sur une interprétation du texte de D.JODELET faite par A.FERRAND et consacrée à l'éventualité qu'une représentation s'inscrive au sein d'un système de représentations. Afin de ne pas surinterpréter exagérément cette interprétation, nous resterons sur ce point particulièrement proches du texte considéré.

A.Ferrand s'interroge sur

« la manière dont est respectée la règle, admise en tout cas par l'anthropologie sociale, qui veut qu'on ne sépare pas un « trait culturel » de la totalité dans laquelle il émerge. Il y a monographie de la « totalité » sociale locale, diachronique et synchronique. Mais au plan des représentations et des comportements, le regard rétréci ».

Nous voyons donc bien se profiler ici une question qui s'attache à l'inscription d'une représentation dans une « totalité » sociale et dans le système complet des représentations attachées à cette totalité sociale. Ne pourrait-on alors inscrire cette réflexion dans une problématique déjà effleurée des interdépendances inter-représentations ?

« La folie, les théories qu'elle suscite, les représentations et les interprétations qu'elle occasionne, les refoulements et les tabous qu'elle impose, les conduites qu'elle suggère, sont pris comme objet central et isolé des tabous et des représentations concernant d'autres champs. Cet objet n'est qu'ensuite resitué dans le cadre d'autres domaines de la pratique sociale, produisant dans l'exposé de la recherche un effet de découverte ».

A.Ferrand illustre cette assertion en évoquant le traitement des conduites liées à la séparation de la vaisselle des pensionnaires. « *Après de longs développements sur le fait que les gens n' en parlent pas, n'en disent rien mais le font, , l'auteur avance une interprétation de la salive comme fluide spécifique porteur de contamination possible, une interprétation centrée sur la maladie mentale. Mais on apprend plus loin que, pour accueillir à table les roulants, les colporteurs, chemineaux ou vagabonds, on avait de côté au moins un verre spécial* ». On observe donc ici une juxtaposition des représentations des enquêtés à laquelle semble répondre, au plan sociologique, un conflit interprétatif entre deux types de représentations à l'origine d'un même objet mais considérés indépendamment l'un de l'autre. Or l'auteur a opéré une sélection reposant peut-être sur un souci de proximité.

Concentrée sur une problématique de la maladie, D.JODELET s'est tournée vers une interprétation immédiate, « centrée sur la maladie mentale », quand un facteur apparemment beaucoup plus éloigné vient ensuite concurrencer son explication.

*« La séparation des affaires, en effet ne fut pas inventée à l'usage exprès des pensionnaires, mais reprise de coutumes anciennement réservées à certains personnages de la scène sociale, que la communauté de traitement apparente à ces derniers. Cette clé fut donnée par un informateur, presque à son insu. Voulant justifier la séparation des entretiens, il fit appelle à une tradition qui, elle, se rapportait à la séparation des pièces de vaisselle ».*p.333

Ce qui semble quelque peu paradoxal, c'est que l'auteur aie laissé cinq pages entre la première explication causale et la seconde, pourquoi ne pas avoir revu le premier facteur au regard du second ? un lien n'aurait-il d'ailleurs pu être établi entre ces deux visions ?

A.FERRAND s'interroge alors sur le point de savoir si ces conduites relèvent de ce fait de la folie ou de l'étranger ? « *Relèvent-elles d'une représentation mêlée de la folie et de l'étranger, connexion que seule une approche ouverte des champs représentationnels permettrait d'envisager* ». Sur un plan structural, la question posée est bien une question relative à l'autonomie des représentations, question que nous avons déjà vu soulevée dans la réflexion de C.FLAMMENT.

Il s'agit bien là d'envisager deux hypothèses, soit il convient de « départager » ces deux représentations concurrentes sur un même objet pour savoir laquelle constitue effectivement l'explication de ce fait social, soit il est possible d'envisager conjointement ces deux représentations dont la liaison serait alors constitutive d'une troisième représentation. Et A.FERRAND souligne dans ce cas que considérer l'interconnexion comme constitutive d'une représentation nécessite de se situer dans une approche « ouverte » des champs représentationnels, c'est à dire d'une approche qui chercherait les relations entre différents « univers représentationnels ».

D'ailleurs, les remarques sur les représentations de l'étranger qui sont convoquées à l'appui de l'argumentation ne sont pas internes à la culture locale, ne sont pas extraites d'un matériau local, mais intrapolées à partir de la littérature anthropologique. Par exemple, au sujet des rites domestiques dans une réflexion sur les tabous sexuels, D.JODELET fait appel à un raisonnement de DUMONT relatif à l'équivalence entre « la sacralisation et l'assomption de valeur » pour faire valoir que « ces pratiques ne seraient pas dénuées de symbolisme religieux »p.359.

En maints endroits au cours du texte, D.JODELET indique les emprunts réalisés par la théorie de la folie à toutes sortes d'éléments préexistants et extérieurs au registre de la folie. Elle indique à ce sujet :

*« A l'exception des données de l'observation directe des malades, ces différents constituants impliquent soit des savoirs de seconde main, soit des savoirs transférés d'autres domaines d'activité, empruntés à l'ethos du groupe, à la sagesse populaire ou à la culture ambiante. Les connaissances issues du contact avec les malades, descriptives et parcellaires, **réclament, pour prendre sens, d'être structurées par des cadres qui leur sont extérieurs.** Ce sont les constituants de second type qui serviront à construire des cadres en fournissant des repères analogiques, des critères de classement ou des catégories de désignation, des codes d'interprétation, des schèmes explicatifs. Circulant dans les mots, les expressions langagières, les contenus du discours social, incarnés dans des gestes, ils existent comme dépôt de la mémoire collective, qui n'est autre que celle de la parole transmise et du corps façonné. Nul ne peut y échapper. Ils forment une sorte de réserve de référents pour statuer sur les malades, leur état et s'orienter vis-à-vis d'eux. Chacun les convoque au besoin*

des situations auxquelles il doit s'affronter, y compris celle de l'interview qui oblige à formuler ce sur quoi et à quoi on n'a pas toujours pensé. »p.373

Dans un souci, annoncé dans son introduction, de tendre vers « *une vue unitaire pour théoriser les phénomènes représentatifs à l'œuvre dans la vie des groupes* », D.JODELET s'oriente vers une théorie très générale des représentations sociales tout en cherchant à développer une théorie peut-être extensive des structures systématiques de représentations. Cependant, cette « *systématisation systématique* » a conduit A.FERRAND à s'interroger sur la nécessité de cette systématisation « *une fois admis le caractère composite et bricolé des représentations* ». Peut-on vraiment reconnaître un caractère aussi unitaire au discours livré au travers des interviews ? Et cette unité est-elle théoriquement nécessaire ?

A contrario, que signifie l'exigence théorique et méthodologique d'ouverture avancée par A. Ferrand ? Jusqu'où doit-elle aller ? Ne peut-on examiner que la pensée « totale » d'individus et de réseaux ? Il précise objectivement que

« cette exigence serait pratiquement intenable. Elle postulerait surtout des connexions effectives de tout avec tout. Ce qui est théoriquement peu soutenable ».

Entre clôture et connexions généralisées et indifférenciées, serait-il possible, théoriquement et méthodologiquement de définir des objets à connexions contingentes ?

L'objectif de ce premier chapitre était de concevoir les représentations sociales comme des structures sous-jacentes composites et hétérogènes qui constituent les matrices de production des opinions et jugements.

Chapitre 2 L'approche empirique :

Des représentations sociales aux opinions relatives au sida

DIFFICULTE EMPIRIQUE : Les représentations sociales ne sont pas directement observables.

Nous avons abordé cette question au chapitre précédent, notamment avec Dan SPERBER qui discute l'idée que « les représentations ne sont pas plus immédiatement transmissibles qu'observables ». Alors comment *accéder* à ces représentations ?

Des auteurs, tels que J.C ABRIC ou P.VERGES, étudiant les représentations sociales, se sont également heurtés à cette difficulté empirique et ont proposé diverses méthodes d'observation « indirecte » des représentations. P.VERGES¹, par exemple, dans une étude consacrée aux « Salariés face aux nouvelles technologies », pose ainsi la question : « comment inférer les représentés à partir des représentants ? », soit comment « décrypter » des représentations au travers des discours ? L'étude de P.VERGES vise finalement « l'émergence *en situation* des représentations sociales à travers l'étude de l'organisation argumentative et sémantique du discours ». L'auteur propose en fait une « analyse des schématisations² qui fera voir les opinions qui ont été utilisées, l'organisation des objets et la disposition des arguments qui ont été élaborés. Elle y décèlera les *représentations* qui sous-tendent le discours et la cohérence qui les organise ». J.C.ABRIC³ a proposé diverses méthodes d'*accès* d'une part au contenu⁴ des représentations, et d'autre part, à leur structure⁵.

¹ P.Vergès, *Salariés face aux nouvelles technologies : vers une approche socio-logique des représentations sociales*, CNRS (ed), Paris, 1987.

² « schématisation » : « processus de création par les moyens du discours d'un micro-univers »

³ J.C.Abric, « Méthodologie de recueil des représentations sociales », in *Pratiques sociales et représentations*. J.C.Abric Ed.Paris, PUF, 1994.

⁴ exemple : méthodes associatives, telle que l'association libre : a partir d'un mot inducteur (ou une série, les sujets produisent tous les mots, expressions ou adjectifs qui leur viennent à l'esprit. Méthode d'accès à l'univers sémantique du terme ou de l'objet étudié. Vergès, 1992, in Abric

⁵ exemple : méthode de hiérarchisation des items par tris hiérarchisés successifs permet une approche quantitative visant à comparer l'importance relative de certains éléments de la représentations dans des groupes différents.

Mais si ces méthodes donnent des pistes pour l'accès aux représentations, elles s'orientent toutes vers l'identification d'un noyau central, nous ne pouvons donc adapter ces méthodes à une étude focalisée sur la recherche de représentations interdépendantes *en tension*.

Les représentations sociales ne sont pas directement observables, mais nous les considérons comme les matrices sous-jacentes de production des jugements, des opinions... Dès lors, observer les opinions pouvait donc constituer un moyen d'accéder aux représentations des acteurs. Considérant que « *La représentation sociale peut être appréhendée par l'opinion des gens : l'approche classique des attitudes passe par le recueil et l'analyse des opinions et, par là, des représentations sociales* » (Robert et Pasleau, 1988, p.73), cette étude se concentre sur les opinions des acteurs relatives au Sida.

2.1 L'outil d'observation⁶

Il nous semble que les idées et connaissances relatives aux maladies et aux traitements, les normes sur ce qu'il convient de faire, comportent souvent des incertitudes nombreuses et profondes. Plus précisément, les opinions relatives au sida comme maladie, à ses traitements, aux conditions de transmission du VIH ont du mal à se fonder sur des évidences certaines ou des alternatives normatives tranchées. Nous avons donc retenu ces types de savoirs profanes⁷ sur une maladie comme thèmes du questionnaire.

Les enquêtes standardisées KABP⁸, dites « connaissances, attitudes, croyances et comportements », explorent de manière systématique et répétée un certain nombre d'opinions et de croyances liées au Sida, ainsi que des indications sur les comportements. Adossés à une rationalité médicale, ces questionnaires explorent « *les*

⁶ Annexe1 : liste des items.

⁷ Nous ne désignons pas par « savoirs profanes » une catégorie cognitive spécifique des représentations mais l'ensemble (ou n'importe lequel) des contenus cognitifs et normatifs constituant les représentations sociales relatives à la maladie.

⁸ Rappelons que les enquêtes KABP (Knowledge, attitudes, beliefs and practices) désignent un protocole d'enquête répétitif destiné à capter *l'évolution* de connaissances, attitudes, croyances ou comportements.

connaissances qui ne sont pas conformes aux savoirs disponibles sur le sida »⁹. Ces enquêtes ont montré depuis 1998 les signes d'un probable relâchement des comportements de prévention et d'une modification des opinions face à la maladie et à la prévention. Notamment on passerait de l'idée que le Sida est une maladie rapidement létale, à l'idée que le Sida est une maladie chronique avec laquelle on peut vivre, donc «une maladie moins grave». Ces changements sont attribués notamment à une moindre médiatisation du problème du Sida, mais également aux effets *des nouveaux traitements* sur l'image de la maladie. Ces enquêtes concluent à une large modification des représentations du Sida, amorcée en 1998, renforcée en 2001, et particulièrement visible dans la génération post-sida. L'arrivée des nouveaux traitements semble avoir modifiée la perception du sida, ravivant l'optimisme, banalisant la maladie et suscitant une reprise des conduites à risques. Ces transformations, qui s'opèrent sur un sol très mouvant d'incertitudes cognitives, dans le contexte dit de « relaps » (terme désignant la « retombée » de l'après grandes politiques de prévention), ont guidé le choix des items du questionnaire.

2.1.1 Constitution du questionnaire

Focalisés sur les *incertitudes* des représentations, nous avons élaboré notre questionnaire en cherchant les questions les plus floues, les thèmes les plus sujets au changement dans l'éventail des « connaissances, attitudes, croyances, comportements » relatifs au sida. Les 25 items de l'enquête sont directement inspirés des enquêtes KABP précitées, de quelques études qualitatives réalisées dans le Nord-Pas-de-Calais, et d'une étude de la SOFRES sur « les français face au Sida en 2000 ».

Les objets de la recherche

L'étude réalisée en 2000 par la SOFRES, conclut que l'opinion publique est en proie à une relapse généralisée sous l'impact des multithérapies d'une part, perçues comme remède, mais aussi d'une certaine lassitude face aux campagnes de prévention et d'une moindre visibilité sociale et médiatique. Nous avons retenu de cette étude trois questions majeures de la problématique du sida,

⁹ M.Calvez, La prévention du sida. Les sciences sociales et la définition des risques, PUR, 2004, p.42

- a) la prégnance de l'épidémie dans l'esprit public ouvre une large problématique du *risque* et de la *prévention* face à la maladie,
- b) le Sida serait perçu comme « la maladie des autres », perception qui traduit un sentiment diffus d'invulnérabilité face au Sida et conduit à s'interroger sur la *proximité* de la maladie,
- c) *les multithérapies* seraient comprises comme remède, et la vision du sida comme *menace déclinera*t depuis leur introduction. L'introduction des nouveaux traitements a pu remettre en cause l'appréhension de la maladie, modifier le lien perçu entre le sida et *la mort*, et par là même le sentiment de *peur* que suscitait la maladie.

Conformément à une des ambitions théoriques énoncées, nous voudrions établir l'existence, ou la « possibilité » d'interdépendances entre les représentations de différents objets relatifs à la prévention, à la proximité de la maladie, à la peur, à la mort ou aux nouveaux traitements. Les gens pensent-ils que les nouveaux traitements auraient entraîné un changement des comportements de protection ? A-t-on aujourd'hui moins peur du sida ? Y aurait-il un lien entre le fait d'avoir moins peur et celui d'en parler d'avantage ? Nous cherchons parmi ces objets les plus incertains en nous intéressant à l'existence potentielle de tensions entre ces représentations plus ou moins interdépendantes.

Les « différences » internes aux représentations

Lors de l'étude préliminaire du DEA¹⁰, nous cherchions également des tensions internes, dans le contenu des représentations propres à un objet.

Pour certains objets, tel que « parler du Sida » par exemple, nous avons établi des séries d'items proposant pour un grand nombre d'entre eux une proposition et son contraire. Nous avons donc des couples ou des séries d'items divergents, ou contradictoires. Certains étaient très explicites, proposés une première fois selon une formulation positive et une seconde fois selon une formulation négative. Par exemple,

¹⁰ S.TAZE, « Structures de discussions et cognitions : les transformations des représentations sociales relatives au sida », DEA de Changement Social, Université des Sciences et Technologies de Lille, 2003.

nous avons proposé ces deux items : « on sait reconnaître les personnes atteintes du Sida », et plus loin « aujourd'hui, on ne sait plus reconnaître les personnes atteintes du sida ». Certaines séries, moins radicales, présentaient des différences plus ou moins importantes ; par exemple, « si un ami prend des risques, on doit respecter sa liberté », puis « si un ami prend des risques, on doit le faire changer de comportement ».

Le questionnaire avait été ordonné dans un souci d'espace de ces items divergents, de sorte que deux items relatifs au même objet ne fussent pas successifs. Il s'agissait donc d'observer la construction d'une cohérence plus ou moins logique dans les réponses des enquêtés. Cependant, ces « différences » restaient assez subjectives, la formulation même des items et le sens que leur confère chaque répondant, pouvaient constituer l'explication causale des « incohérences » ainsi observées, et atténuer les possibilités d'interprétation de ces divergences en termes de tensions internes à la représentation d'un objet. Tenant compte de cette éventualité, nous n'avons maintenu lors de l'enquête définitive du DEA que le couple de propositions précitées à l'opposition moins radicale, et n'avons pas intégré de couples de propositions expressément contradictoires dans le questionnaire de la thèse.

Cependant, l'objectif de cette entreprise particulière était de montrer qu'il existe déjà « dans la tête » de l'individu, avant même que la présence effective d'un tiers vienne affecter son positionnement, des irrégularités d'opinions ou, à l'extrême, des incohérences, traduisant la fragilité de certaines représentations.

Le mode impersonnel

A l'exception de quatre propositions spécifiques, les items sont tous construits sur le mode impersonnel, tel que « On court moins de risque si on a des rapports sexuels avec des proches qu'avec des inconnus » par exemple. Nous avons choisi cette formulation afin de minimiser les effets de « tabou » qui ne sauraient être ignorés concernant le Sida et la notion de sexualité associée, et qui se déclinent selon :

- a) les tabous liés au sexe,
- b) les tabous propres à ce qu'il convient de faire / ne pas faire face au VIH/SIDA.

Il eût été délicat d'impliquer directement les répondants, notamment au sujet de leurs comportements sexuels. Une telle implication aurait donné une dimension intrusive à l'enquête et aurait pu demander une justification excessive, voir discréditer l'étude dans certains groupes « braqués ».

De plus, l'implication directe des répondants aurait pu induire des irrégularités ou des contradictions dans leurs réponses directement liées à un phénomène de « silence », *faussant* d'autant les observations. En admettant qu'un questionnaire d'opinions ne relèvera jamais que « ce que les enquêtés veulent bien dire de ... », et non *une vérité sur*, il devient difficile d'envisager des réponses plus « faussées » que d'autres. Pourtant entre ce que les gens pensent et ce qu'ils disent, on peut considérer qu'il y a un degré de proximité qui sera d'autant plus faible que le sujet est « tabou ». Si une opinion est l'expression de « ce que je peux dire », l'anticipation d'une opinion attendue (« ce qu'on attend de moi que je dise »), alors plus le sujet est impliquant, plus la distance peut se creuser entre ce que « je pourrais dire » et ce que je peux décemment dire. Un questionnaire est l'outil permettant de relever les opinions d'un enquêté en interaction indirecte avec un lecteur/enquêteur. Plus les opinions exprimées exposeront l'enquêté, plus ces opinions seront susceptibles d'attirer un jugement de l'enquêteur, plus l'enquêté risque de se conformer à ce qu'il pense être « la bonne opinion ». En proposant à l'enquêté des formulations impersonnelles, on induit une distance avec les opinions émises qui permet de limiter l'implication inhérente au sujet abordé.

L'emploi du mode impersonnel n'a certainement pas gommé les difficultés liées aux réserves que peuvent susciter un tel objet, mais a pu en limiter les effets sur le mode « en parlant des « autres », j'en dirai plus sur moi ».

Les prises de positions recueillies expriment donc des opinions relativement générales sur *l'objet Sida*, abordant successivement « ce que les gens pensent de la maladie », « ce que des proches perçoivent du risque », « comment doivent être considérés les malades », ou encore « ce que font les nouveaux traitements », etc...

2.1.2 Les trois principes de différenciation des questions

Le questionnaire a été élaboré en faisant jouer simultanément trois principes ce qui permet de présenter les items selon trois plans différents :

- a) De façon très classique, nous pouvons aborder ce questionnaire sur un *plan thématique*. Nous pouvons également le considérer selon deux autres plans, redistribuant les items selon :
- b) *Les catégories d'acteurs considérées*, au sens de l'acteur qui porte l'action évoquée par l'item,
- c) *Les catégories cognitives* auxquelles se réfère la proposition énoncée.

a) Plan des thématiques évoquées

S'intéressant parallèlement à la manière dont la maladie elle-même est pensée et à la manière dont, ainsi pensée, elle dicte des conduites, les items proposés relèvent de trois thématiques fondamentales (apparentes dans les études antérieures citées) relatives :

- a) aux caractéristiques de la maladie,
- b) à l'intégration sociale du malade, et
- c) au risque de transmission.

Les propositions interrogeant la perception de la maladie sont centrées sur la distinction entre maladie létale et maladie chronique, et notamment sur les effets de la connaissance des nouveaux traitements sur cette perception (par exemple « du fait des nouveaux traitements, on meurt moins du sida »). La seconde problématique, axée sur l'acceptation ou le rejet du malade, demande par exemple s'« il est normal qu'un malade du sida puisse occuper n'importe quel emploi ». Le troisième thème retenu, relatif au risque de transmission, distingue connaissance du risque et obligation face au risque en se concentrant d'une part sur la connaissance des moyens de se prémunir contre le risque de contamination « *Seul le préservatif permet de se protéger efficacement du sida* », et de la diffusion sociale du risque « *Vous pourriez avoir un proche séropositif sans le savoir* », et d'autre part sur les obligations de prévention incombant à chacun « *Si une personne attrape le virus du sida, elle ne peut s'en prendre qu'à elle-même* » parallèlement aux obligations spécifiques des séropositifs pour la prévention du risque « *Les personnes séropositives doivent en informer leurs partenaires* ».

b) Plan des catégories d'acteurs concernés

Le questionnaire peut s'observer selon un plan différent en considérant l'acteur évoqué par les propositions. Nous avons généralement adopté un mode impersonnel de *formulation* des questions, par souci d'une implication moins directe des enquêtés, cependant leur *degré d'implication* a pu varier en fonction des différentes catégories d'acteurs mis en cause. Si le mode impersonnel propose aux interviewés de s'exprimer en fonction de ce que « on dit », plutôt que de ce que « je dis », le plan des catégories d'acteurs concernés différencie « ce qu'on dit au sujet des malades », de « ce qu'on dit au sujet de ses proches » par exemple.

Ainsi pouvons-nous distinguer quatre séries d'items :

- a) les items au sujet indéfini, tels que « *L'épidémie du sida touche de moins en moins de personne en France* »,
- b) les items évoquant les malades, parmi lesquels nous pouvons lire « *Du fait des nouveaux traitements, les personnes qui ont déclaré la maladie du sida peuvent avoir une vie normale* »,
- c) les items se référant aux proches, avec par exemple « *Du fait des nouveaux traitements, certains de vos proches se protègent moins qu'avant* »,
- d) enfin les items mettant en cause l'enquêté, « je »,
 - dont deux sont insérés dans le corps du questionnaire, variant de « *si un ami prend des risques, vous ne devez pas essayer de le faire changer de comportement* », à « *si un ami prend des risques, vous pouvez arriver à le faire changer de comportement* »,
 - les deux autres, présentant une formulation spécifique et des modalités de réponses autres que l'échelle d'opinion standardisée, clôturent le questionnaire en interrogeant l'acteur sur le point de savoir « *Si vous avez une petite inquiétude après avoir eu des rapports sexuels, vous en parlez plutôt avec ce partenaire, un médecin, ami proche, à personne...* », et s'il craint pour lui même les accidents de la circulation, le cancer, le sida, ou les maladies dues aux prions.

Au-delà des variations du degré d'implication des répondants que pourrait induire cette distinction catégorielle, on peut supposer que la perception des comportements d'autrui est différente lorsque cet « autrui » désigne « les gens » ou « mes proches » ou « les malades ».

c) Plan des catégories cognitives *activées*

Le troisième mode de différenciation est plus conceptuel que substantiel puisqu'il distingue les items en fonction des catégories cognitives mises en œuvre. Cette distinction nécessite de faire à nouveau un point sur la difficulté empirique discutée en amont et relative à l'inaccessibilité de notre objet d'étude : les représentations sociales.

Cet objet pour le moins abstrait n'étant pas directement observable, nous avons admis que nous relèverions des opinions en tant qu'elles sont *une des manifestations des représentations sociales*. Ce que nous nommons ici « opinion » a donc pour valeur principale d'être un **énoncé** enregistré par un outil d'observation. Ces choix empiriques n'interdisent pas cependant de considérer minutieusement l'objet qui nous intéresse, en revenant sur une distinction intermédiaire, établie entre les représentations étudiées et les opinions observées, et qui identifie différentes catégories cognitives. Rappelons la définition initiale selon laquelle les représentations sociales se composent « des éléments divers dont certains sont parfois étudiés de manière isolée : éléments informatifs, cognitifs, idéologiques, normatifs, croyances, valeurs, attitudes, opinions, images, etc. »¹¹. Les propositions qui composent le questionnaire, relatif aux représentations sociales liées au sida, peuvent se distinguer en fonction de ces « éléments divers ». Ce sont précisément ces éléments que nous nommons **catégories cognitives**. Ainsi pouvons-nous regrouper les items en fonction des différentes catégories cognitives mises en jeu.

¹¹ Cf page 2 définition des représentations Jodelet

Nous avons donc distingué des propositions:

- a) faisant appel à des connaissances, envisagées comme acte de la pensée qui saisit un objet, l'acte de se faire une représentation, de s'informer, ou d'être informé de l'existence de quelque chose ; l'idée ainsi formée. « *Les nouveaux traitements empêchent la contamination* », est une proposition qui se réfère à une connaissance.
- b) D'autres font appel à des croyances, « relatives à ce qui existe ou à ce qu'il convient de faire ou de ne pas faire »¹² tels que « *On ne peut plus reconnaître les personnes atteintes du sida* ».
- c) D'autres encore relèvent de jugements, entendus comme « forme particulière de pensée : il ne s'agit ni d'une description, ni d'une interprétation explicative (théorie profane), ni d'un récit (plus ou moins mythique). C'est une pensée qui présuppose une certaine description de la réalité. Mais c'est une pensée qui engage plus fortement les acteurs dans la mesure où des jugements sont des propositions qui conduisent de manière parfois directe à des actions, des pratiques. Partager un jugement sur un objet implique un enjeu plus fort que partager la simple description de cet objet »¹³. La proposition 14 « *Il faut interdire aux personnes séropositives d'intégrer l'éducation nationale* » illustre cette catégorie cognitive.
- d) D'autres enfin se référant à des attitudes, envisagées comme des « situations de pensée ou de volonté, des positions adoptées par un esprit à l'égard d'un problème ou d'une doctrine »¹⁴ et qui portent à agir de telle ou telle manière. Par exemple, la proposition « *Si vous avez une petite inquiétude après avoir eu des rapports sexuels, vous en parlez plutôt avec...* » se réfère à une attitude adoptée par l'acteur¹⁵.

¹² P.Demeulenaere, *Les normes sociales. Entre accord et désaccord*, Paris, PUF, 2003.

¹³ A.Ferrand, *Réseaux de discussion et cognitions*, premier congrès de l'Association Française de Sociologie, Villetaneuse, février 2004.

¹⁴ A.Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF, 1926.

¹⁵ Cette catégorisation cognitive des items a fait l'objet d'un développement spécifique qui n'apparaît pas dans le corps de la thèse mais figure en annexe 8. Ce développement s'intéresse aux modulations des processus de production des opinions dans la dyade et la triade selon les catégories cognitives activées, et requiert de ce fait une familiarisation préalable de notions qui seront développées au cours des deuxième et troisième sections.

Ces trois principes de construction du questionnaire permettent de structurer l'étude des opinions recueillies qui pourront faire l'objet d'analyses se référant à chacune de ces dimensions des représentations sous-jacentes. Il se pourrait également que ces dimensions ne soient pas indépendantes. Nous pourrions imaginer par exemple qu'un thème particulier soit plus ou moins sensible en fonction de l'acteur visé, ou en fonction du mode cognitif¹⁶ sur lequel il est abordé.

2.2 Les acteurs : le choix de la population

L'acteur est un jeune majeur

Le critère de jeunesse présente un caractère *nécessaire* dans la mesure où nous travaillons sur la perception du sida, or les études en population générale¹⁷ révèlent une inquiétude particulière au sujet de la génération dite « post-sida » - soit les individus entrés dans la sexualité après les grandes campagnes de prévention - qui semble particulièrement touchée par le « relaps » actuel.

Le critère de majorité s'impose quant à lui pour une question pratique d'observation relevant de l'accessibilité de notre population ; les mineurs étant protégés, il nous aurait fallu obtenir systématiquement des autorisations formelles qui auraient considérablement compliqué cette étude.

Homogénéité de l'échantillon face au sida : le mémoire de DEA¹⁸

Nous verrons au fil de cette étude que notre travail s'intéresse à la façon dont des caractéristiques relationnelles agissent sur des structures des représentations. Cependant, ces représentations pourraient également évoluer en fonction de caractéristiques de communication et d'accès à l'information. Il nous fallait donc neutraliser au maximum cette deuxième variable. Pour cela, nous voulions baser notre étude sur une population la plus homogène possible sur le plan de leurs sources d'informations concernant le sida.

¹⁶ Nous désignons par « mode cognitif » la caractérisation d'une proposition en fonction de la catégorie cognitive mise en jeu. Par exemple, si un item fait référence à un jugement, nous dirons qu'il est formulé sur le mode judiciaire.

¹⁷ Voir notamment N.Beltzer, M.Lagarde, X. Wu-Zhou, N.Vongmany, I.Grémy, « Les connaissances, attitudes, croyances et comportements face au VIH/sida en France. Evolution 1992-2004 », ANRS, 2005.

¹⁸ Ibid. Mémoire de DEA.

Un autre impératif a contribué à déterminer la population observée.

Si nous cherchions une population ayant des informations plutôt communes concernant le sida, un groupe social trop spécialisé - tel qu'une promotion d'étudiants infirmiers, sensibilisés aux questions de la contamination en milieu hospitalier par exemple, ou, pour d'autres raisons, les membres d'une association de lutte contre les discriminations - n'était pas non plus approprié. Un groupe particulièrement homogène sur les questions relatives au sida aurait peut-être induit une structure de représentations particulièrement « stable » à ce sujet, ne permettant pas, ou permettant moins, d'observer des différences ou mêmes des contradictions d'opinions.

Notamment au sujet des nouveaux traitements, ou de l'intégration sociale du malade, les représentations que nous guettons au travers des prises de positions des acteurs, auraient pu être excessivement homogènes au sein d'une population de spécialistes.

Lors de l'enquête préliminaire, nous avons cherché une population aux connaissances sur le sida particulièrement homogènes. Nous poursuivions l'idée de faire une sociologie des incertitudes relatives au sida et souhaitions pour ce faire que des incertitudes liées à des « niveaux » de connaissance différents n'interfèrent que de façon minimale dans nos observations. Nous avons réalisé cette étude auprès des étudiants en deuxième année d'un IUT de formation aux Carrières Sociales, et plus précisément de ceux qui poursuivaient un cursus d'éducateur spécialisé, considérant que les interventions sur le sujet auxquelles ils avaient collectivement assisté dans le cadre de leur formation garantissaient un socle commun de connaissances relatives à la maladie. Ces étudiants avaient assisté en première année à quelques cours en commun sur le Sida, ce qui laissait penser qu'ils puissent avoir des notions de base communes, notamment aux sujets des trois thérapies qui étaient au programme. Ces séminaires n'ayant eu lieu qu'exceptionnellement, leurs connaissances ne permettaient pas pourtant de les qualifier de spécialistes du sida, ce qui laissait une marge d'incertitudes a priori favorable aux irrégularités. Certains d'entre eux avaient pu travailler avec des personnes séropositives au cours de stages, mais ce cas restait également exceptionnel et ne faisait pas de ces étudiants des experts, même si cette expérience avait pu renforcer certaines de leurs opinions.

Enfin, l'objectif même de leur cursus leur conférait une sensibilité particulière aux problématiques associées à cette maladie (gestion de la vie, toxicomanie, population à risque, discrimination sociale...) qui laissait supposer qu'ils se prêteraient à cette étude.

Mais la population alors choisie s'est révélée être *excessivement* homogène, bien plus que nous ne l'escomptions, au point que les incertitudes que nous guettions ne se manifestent que de façon exceptionnelle. Certes, les éducateurs en herbe s'étaient prêtés à l'étude, cependant, la quasi invariance des opinions collectées n'ont permis de ne réaliser que de succinctes analyses.

Nous cherchâmes donc une population moins homogène, moins collectivement sensibilisée au sujet, nous en étions trop près.

La faisabilité de l'enquête et le choix de la population : l'étude préliminaire à G.Berger¹⁹

Un autre impératif, esquissé au point précédent, s'est révélé lors d'une seconde enquête préparatoire réalisée dans un lycée technique alors que nous testions le protocole d'enquête. Cherchant encore l'expression d'incertitudes relatives à la problématique du sida, nous avons diffusé de nouveaux questionnaires auprès cette fois de participants à une formation professionnelle en alternance dans un lycée lillois. L'étude était présentée à la fin des cours, dans les salles et en présence des enseignants, et les questionnaires étaient remis en mains propres aux enquêtés suite à cette présentation, au sortir de la salle. Le taux de réponse, lors de cette enquête test, est resté inférieur à cinq pour cent. Nous pourrions invoquer, pour expliquer la faiblesse de ce taux, l'emploi du temps chargé de ces « salariés en étude », ou le rythme particulier de l'alternance qui laisse peu de régularité pour des restitutions de questionnaires. Nous pourrions encore en appeler à l'éclatement du lieu, avec des salles dans différents bâtiments qui ne favorisait pas la remise des questionnaires dans l'urne laissée à cet effet au secrétariat. Dans un autre registre, nous pourrions suggérer encore que le cadre scolaire est le lieu de la prévention, pour autant qu'elle eût été mise en oeuvre, alors notre questionnaire prenait dans ce décor des allures de mise en garde. N'oublions pas

¹⁹ Enquête préliminaire de la thèse, réalisée au lycée Gaston Berger, auprès des personnes suivant des formations continues proposées par le Groupement d'Etablissements publics locaux d'Enseignement (GRETA), 2005.

que nous parlons de sida, donc de sexualité, de l'intime... de tabou? Plus prosaïquement, j'ai présumé, en recoupant le taux de réponse des différentes salles, qu'un facteur spécifique avait joué tout particulièrement : la réaction de l'enseignant face à l'étude. Tous n'ont pas accueilli cette enquête avec empressement. Certains ont ouvert leur porte spontanément et se sont intéressés à l'étude, me soutenant dans la démarche vis à vis des enquêtés, jusqu'à les inviter à rendre les questionnaires en temps et en heure. D'autres n'en ont rien fait. D'autres encore, sont allés jusqu'à insister sur le fait que rien n'était obligatoire, en répétant que les élèves n'étaient pas tenu d'y participer. Dans ce cadre scolaire, la participation, l'investissement de la figure d'autorité avaient été décisifs.

De ce test, nous avons retenu particulièrement, quant au choix de la population, que le cadre de l'étude conditionnait fortement sa faisabilité, et que l'investissement des enquêtés dans l'étude devait être *motivé*, mais pas par une figure d'autorité – l'aspect « devoir d'école » aurait biaisé grossièrement les opinions relevées.

Entre l'hyper sensibilité homogénéisante des éducateurs et le désintérêt non contenu des élèves/salariés, il nous fallait trouver une population qui soit motivée mais ni par le sujet lui-même, ni par autorité ; il restait l'attrait de la méthode, l'objet. Nous avons réalisé l'enquête définitive auprès d'étudiants en sociologie.

2.3 La réalisation de l'enquête

L'enquête définitive a été menée auprès d'étudiants en première et seconde année de l'université des Sciences et Technologies de Lille. 177 questionnaires ont été distribués lors de travaux dirigés en seconde année entre le 08 mars et le 18 mars 2005, et 178 étudiants de première année ont reçu les questionnaires dans des conditions similaires entre le 14 et le 23 mars de la même année. Les questionnaires ont été restitués la semaine suivant la distribution lors des mêmes cours. Les étudiants de seconde année ont restitué 124 questionnaires, atteignant un taux de participation de 70%, alors que 94 questionnaires ont été réalisés par des étudiants de première année, soit 52% des questionnaires distribués. Deux séries de facteurs contribuent principalement à expliquer ces taux de réponses, et leur différence.

Les contraintes pratiques de réalisation

Nous avons considéré, dans un premier temps, les conditions pratiques de réalisation de l'enquête comme facteur explicatif du taux de restitution. Un premier aléas résidait dans la fréquentation de ces cours, or l'absentéisme est plus important en première qu'en seconde année, ce qui contribue partiellement à expliquer les écarts de participation entre les deux promotions. Mais les taux d'absentéisme diffèrent également selon les matières enseignées dans ces travaux dirigés. Pour tous les étudiants de seconde année, l'étude a été présentée dans le cadre de TD de méthodologie, alors que les étudiants de première année étaient dans un cadre d'étude moins homogène - participant à divers TD - mais aussi moins propice à la réalisation d'une enquête sociologique qu'un cours de méthode sociologique. Il est donc arrivé que des effectifs de classe soient différents entre la distribution et la restitution. Nous avons bien prévu une solution annexe de restitution des questionnaires, cependant, elle devait se faire auprès de l'enquêteur et non des enseignants en TD (nous reviendrons sur cette « non-participation voulue des enseignants » dans la réalisation de l'étude), dans un bâtiment détaché de ceux dans lesquels avaient lieu les cours.

Un second facteur pratique a pesé sur cet écart entre les taux de réponse des étudiants de première ou de seconde année, tenant aux conditions de restitution des questionnaires : pour trois des groupes de première année, la restitution n'a pu se faire ainsi que prévue, les questionnaires ont donc été demandés, pour deux de ces groupes, à l'improviste, lors d'un cours en amphithéâtre, soit dans un cadre non seulement différent de celui dans lequel l'étude avait été présentée, mais aussi peu propice à l'échange. Pour le troisième groupe, la restitution s'est faite lors d'un TD différent. Nous pouvons également considérer que ces changements dans le déroulement de l'étude lui ont porté préjudice, nuisant à sa crédibilité et n'incitant pas les enquêtés à y participer sérieusement. 52 questionnaires avaient été distribués dans les deux groupes, sur l'ensemble, 25 ont été restitués ; pour le troisième groupe, 5 questionnaires ont été collectés sur les 24 distribués.

Quelques effets d'autorité

Nous avons observé précédemment, à l'occasion d'enquêtes préliminaires, que la motivation des enquêtés serait un facteur sensible et déterminant de la réalisation de l'étude. Nous avons choisi de travailler avec des étudiants en sociologie, précisément pour la motivation spécifique que devait leur conférer leur proximité avec la méthode. Soulignons dès à présent la différence évoquée entre les étudiants de première année, saisis dans des TD divers, et ayant pour certains une orientation plutôt géographique que sociologique, et les étudiants de seconde année auxquels nous nous sommes adressés lors de travaux dirigés relatifs à la méthode sociologique ; l'investissement ne pouvait être le même.

Cependant, si cette motivation supposée était susceptible d'accroître la participation à l'étude, elle présentait également certains « risques », les revers de la motivation, soit une appréhension biaisée de l'outil d'observation, une attention portée au questionnaire pouvant agir sur les réponses données : si l'enquêté se pense l'expert ? Laissons cette question en suspens pour le moment - nous y reviendrons dans la section suivante – en admettant à ce stade que cette considération ne soit ni fortuite, ni dénuée de sens pour notre protocole.

Une seconde faiblesse relative à la motivation des enquêtés réside, selon notre expérience, dans l'intervention d'un tiers faisant figure d'autorité pour les enquêtés : l'enseignant. Considérons qu'il n'y a pas de défaut de motivation liée au désengagement de l'enseignant puisque :

- La *motivation s'est reportée sur l'objet* ; d'une incitation sur le mode « bien faire son exercice aux yeux de ces formateurs » lors de l'étude préliminaire à Gaston Berger - motivation qui faisait évidemment défaut lorsque le formateur ne soutenait pas l'enquête -, nous sommes passés à l'invitation à profiter de cette enquête pour expérimenter une méthode, tester un outil d'observation, et a posteriori exercer un sens critique. En substituant au « devoir de faire » un « pouvoir d'expérimenter, de réaliser... », nous déplaçons l'enjeu de la participation, qui passe d'une action visant la satisfaction d'autrui, à l'engagement personnel dans l'action, destituant le formateur de son pouvoir d'incitation négative.

- D'autre part, *le projet a été favorablement reçu* à l'université. Les responsables d'année ont donné leur aval et ont eux-mêmes sollicité les enseignants afin que l'enquête ait lieu à l'occasion des travaux dirigés des enseignants y consentant.

Les questionnaires furent donc distribués, puis restitués, à la fin de ces cours. Il fût également décidé qu'à l'issue de l'étude, une présentation en serait faite dans chacun des TD de deuxième année.

Un second effet d'autorité pouvait s'exercer : un enseignant trop impliqué pouvait conférer à l'étude un aspect scolaire, obligatoire, caractère d'autant plus prégnant lorsque le questionnaire était distribué précisément dans un cours s'intéressant à cet outil.

Enfin, il s'agit de questionnaires abordant des thématiques relatives au sida, relevant donc de l'intime ; le fait que l'enseignant puisse avoir accès aux questionnaires, aussi anonymes soient-ils, constituait dès lors une contrainte majeure à la réalisation de l'étude, voir un biais d'enquête sérieux. Pour pallier à ces difficultés, il fût décidé que les enseignants n'interviendraient aucunement, ni lors des présentations orales – après introduction de l'enquêtrice, certains n'y ont pas même assisté, les autres sont restés en retrait -, ni à l'occasion de la restitution des questionnaires – raison pour laquelle ils devaient être remis, en cas de différé, directement à l'enquêtrice.

Le protocole d'enquête ici présenté *en substance*, s'est intéressé spécifiquement au contenu du questionnaire – quelles sont les propositions sur lesquelles les acteurs ont à s'exprimer ? – et à sa *réalisation* (faisabilité de l'étude). Il fera l'objet de développements ultérieurs, particulièrement axés sur le *mode d'administration* spécifique de cet outil d'observation, qui révéleront son originalité. En restant au niveau descriptif, voyons à présent comment est constitué l'échantillon.

2.4 Présentation de l'échantillon

L'échantillon est constitué de 258 individus, soit 118 étudiants de première année de sociologie et 140 de seconde année, dont nous observons à présent les caractéristiques socio-démographiques majeures.

Tableau 1 : Répartition de la population selon l'année d'étude et le sexe

Année universitaire/sexe	Hommes	Femmes	TOTAL
1 ^o année	35%* (41)	65% (77)	100% (118)
2 ^o année	16% (22)	84% (118)	100% (140)
TOTAL	24% (63)	76% (195)	100% (258)
* les hommes représentent 35% des étudiants de première année			

Sur l'ensemble de la population, 3 individus sur 4 sont des femmes, et en seconde année, ce sont 4 individus sur 5. Pourtant, nous ne sommes pas surpris d'observer cette distribution par genre de notre échantillon. Rappelons que les enquêtés sont des étudiants en sociologie, matière scientifique pour laquelle les femmes représentent généralement plus de 70% de la population²⁰.

Tableau 2 : Répartition de la population selon l'année d'étude et l'âge

Année /âge	17-18	19	20	21	22-30	TOTAL
1 ^o année	32% (37)	36% (41)	20% (23)	9% (10)	3% (3)	100% (114)
2 ^o année	1% (1)	39% (53)	37% (50)	11% (15)	12% (17)	100% (136)
TOTAL	15% (38)	38% (94)	29% (73)	10% (25)	8% (20)	100% (250)

8 individus n'ont pas donné leur âge. Moyenne : 19,05

Dans l'échantillon, l'âge moyen est de 19 ans, l'individu le plus âgé à 30 ans et le plus jeune 17, et la majorité des individus ont 19 ou 20 ans. Nous touchons bien ici à des individus de la génération post-sida.

L'étude abordant des questions relatives à la sexualité, il nous a semblé important d'introduire une variable concernant la situation personnelle des enquêtés, en reconnaissant cependant que l'information recueillie n'est pas particulièrement explicite, il s'agit d'une information minimale.

²⁰ Selon les statistiques que nous a communiqués l'Observatoire des Formations et de l'Insertion Professionnelle (OFIP) de l'Université de Lille 1, la répartition par sexe des étudiants de sociologie dans cette université lors du second semestre de l'année 2004/2005 était de 33% (130) d'hommes contre 67% (264) de femmes en première année et 15% (12) d'hommes contre 85% (70) femmes en deuxième année.

Tableau 3 : Répartition de la population selon l'année d'étude et la situation personnelle

Année/Situation	En couple	Seul	TOTAL
1 ^o année	37%*(43)	63% (73)	100% (116)
2 ^o année	53% (73)	47% (66)	100% (139)
TOTAL	45% (116)	55% (139)	100% (255)
*37% des étudiants de première année se déclarent en couple			

La dépendance est significative. $\chi^2 = 6,09$, ddl = 1, 1-p = 98,64%.

3 non-réponses ramènent l'échantillon à 255 individus

Nous avons observé une forte dépendance entre l'année d'étude des enquêtés et leur situation personnelle. Très clairement, la moitié des étudiants de seconde année se déclarent être « en couple » contre un tiers des étudiants de 1^o année. Nous n'avons cependant aucune précision sur la typologie de ces couples. Nous pourrions penser, notamment en constatant cet écart entre la situation des individus selon leur année d'études, qu'une « évolution biographique » intervient entre ces deux années, induisant des différences sociologiques non négligeables, du point de vue non seulement de cette « mise en couple », mais également de la nature de ces couples. Posons dès à présent que la définition même « d'être en couple » pourra regrouper des réalités différentes, en admettant, par exemple, qu'un jeune couple non officiel ne présente pas les mêmes caractéristiques qu'un couple dont les membres vivent ensemble et vont ensemble dans leurs familles respectives.

Nous avons relevé d'autres caractéristiques socio-démographiques telles que la taille de la fratrie, le rang dans la fratrie, ou la situation personnelle des parents, etc...., mais nous en tiendrons, à ce stade des analyses, aux variables présentées ci-dessus.

Chapitre 3 La différenciation des opinions relatives au VIH/SIDA

Dans cette partie consacrée à l'analyse des opinions déclarées, nous ne prétendons pas établir de conclusions quant aux représentations sociales relatives au sida véhiculées dans la génération post-sida en général. L'échantillon constitué exclusivement d'étudiants en sociologie d'une unique université ne saurait revêtir un caractère représentatif de cette génération. Nous procéderons dans un premier temps à une description des grandes tendances des opinions (1) avant de nous intéresser à la différenciation²¹ des représentations selon une analyse spécifique (2).

3.1 Les grandes tendances des opinions²²

Les analyses préliminaires présentées ci-après dressent un constat descriptif des opinions enregistrées lors de la passation du questionnaire auprès des 258 acteurs interrogés. Ces analyses descriptives distinguent les opinions relatives,

- a) aux 23 items standardisés, présentant les mêmes modalités de réponse, soit une échelle d'opinions à 4 modalités : *d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord, pas d'accord*,
- b) aux 2 items (24 et 25) qui diffèrent à la fois par l'acteur cible de la proposition (« je ») et les modalités de réponse.

3.1.1 Des domaines d'opinions contrastés

Explorant les opinions standardisées relatives à la problématique du VIH/sida, les analyses descriptives des opinions s'intéressent prioritairement à l'identification des domaines d'incertitudes, c'est à dire à la distinction entre les domaines les plus incertains et ceux pour lesquels les opinions semblent stabilisées. A cette fin, les opinions enregistrées selon les quatre modalités proposées ont fait l'objet de deux types d'analyses.

²¹ Nous aurions pu ici parler de « structure » des opinions, cependant, si l'expression traduit bien notre préoccupation, la notion, telle qu'elle est classiquement employée en sociologie - notamment par les théoriciens du noyau central et les psychosociologues -, comporte intrinsèquement l'idée d'une *unité* dont nous souhaitons nous départir. Nous ne voulions pas, par choix sémantique, nous confondre dans cette pensée qu'il n'y aurait qu'UNE structure, et utilisons le terme de « différenciation » des représentations dans le souci de ménager la possibilité d'une hétérogénéité des représentations, de leur pluralité.

²² Le tableau synthétique de la distribution des opinions de l'acteur pour les 16 items de l'incertitude est présenté en annexe 2 et fait l'objet d'une fiche mobile.

D'une part, en réduisant les 4 modalités de réponses à l'expression dichotomique d'un accord ou d'un désaccord avec l'item proposé, nous avons obtenu une mesure de « *polarité* » des opinions. Cette mesure distingue les items à forte concentration des réponses des items aux opinions plutôt dispersées.

Pour chacune des 23 propositions, nous avons regroupé les réponses « d'accord » et « plutôt d'accord » en une modalité « Accord », et les réponses « plutôt pas d'accord » et « pas d'accord » en une modalité « Désaccord ». Disposant alors d'une mesure dichotomisée des opinions, nous avons observé, pour chaque item, la distribution des réponses entre ces deux modalités. Nous présentons ci-après la distribution type décrivant cette variable de polarité :

Tableau 4 : Distribution type de la variable de polarité

POLARITE	Concentration	Dispersion
Accord	0%	50%
Désaccord	100%	50%
Total	100%	100%

Cette analyse de la polarité des opinions tend à décrire des *schémas d'opinions* différents plutôt que des *tendances* majoritaires ou minoritaires d'opinions. Considérons par exemple la proposition suggérant qu' « il est normal qu'un malade du sida puisse occuper n'importe quel emploi » : l'analyse de la polarité cherche moins à savoir si les acteurs sont majoritairement en accord ou en désaccord avec cette affirmation qu'à savoir dans quelle mesure cette affirmation fait l'objet d'un consensus excessivement fort (concentration), ou particulièrement faible (dispersion), par rapport aux autres items. Nous ne discutons pas ici le point de savoir *quelle* opinion domine mais plutôt *dans quelle mesure* cette opinion domine, afin de distinguer des domaines de certitude, c'est à dire à forte concentration des réponses, de domaines d'incertitude soit à forte dispersion des réponses.

D'autre part, en considérant l'échelle d'opinion telle qu'elle était proposée, c'est à dire selon ces quatre modalités, nous avons examiné les opinions selon une mesure d'« *intensité* » qui oppose les opinions radicales aux opinions modérées.

Pour chacune des 23 propositions, nous avons regroupé les réponses « d'accord » et « pas d'accord » en une modalité « Opinions Radicales », et les réponses « plutôt d'accord » et « plutôt pas d'accord » en une modalité « Opinions Modérées ». A partir de cette nouvelle mesure des opinions, nous avons observé, pour chaque item, la distribution des réponses entre les deux modalités. Nous illustrons à présent une distribution type de cette variable :

Tableau 5 : Distribution type de la variable d'intensité

INTENSITE	Radicalité	Modération
Opinions radicales D'accord & pas d'accord	80 %	20 %
Opinions modérées Plutôt d'accord & plutôt pas d'accord	20 %	80 %
Total	100 %	100 %

De la même manière que l'analyse de la polarité des opinions tend plutôt à décrire des schémas d'opinions, celle de leur intensité vise à *distinguer les items entre eux* plutôt qu'à examiner la tendance majeure des opinions en substance, du point de vue de leur contenu. La construction même de la variable propre à cette analyse - la variable d'intensité -, ne permet plus de comprendre les propositions au regard de « ce que les acteurs en disent », mais bien uniquement en fonction de « la façon dont ils le disent », qui oppose une façon radicale à une façon modérée. Nous supposons que la radicalité des opinions traduit l'expression d'une certitude alors que la modération manifeste une forme d'incertitude.

La combinaison de ces deux types de mesure permet de repérer des domaines de certitude et des domaines d'incertitude, et pourrait se traduire de la façon suivante :

Tableau 6 : Définition des domaines de certitude/incertitude selon la combinaison de la polarité et de l'intensité

POLARITE/INTENSITE	Radicalité	Modération
Concentration	Certitude	-
Dispersion	-	Incertain

Cependant, si cette combinaison *entérine* la manifestation de la certitude ou de l'incertitude, l'existence d'un domaine de certitude – incertitude – peut se révéler par la seule concentration – dispersion – des réponses, indépendamment d'une éventuelle radicalité – modération – des réponses.

Nous soulignons dès à présent la très faible part de non réponses. Elles représentent au maximum 3% des réponses (ce taux maximal concerne l'item affirmant que l'on ne peut plus reconnaître les personnes atteintes du sida), et présentent un taux moyen inférieur à 1%. 11 items ne comptent aucune non réponse, soit la moitié des items.

a) Les domaines de certitude : les items témoins

Certains items, caractérisés par une forte concentration des opinions et/ou par le radicalisme des opinions exprimées définissent des domaines de certitude, et sont désignés « items témoins ».

✓ *Ces items présentent une concentration quasi totale des opinions*

Nous voyons nettement se distinguer 7 items présentant une concentration des opinions supérieure à 95%.

Tableau 7 : Concentration des opinions des acteurs

% global/item	Item 6	Item 9	Item 10	Item 11	Item 14	Item 20	Item 23
Non réponses	0%	0%	0%	0%	1%	0%	0%
Accord	2%	100%	95%	4%	2%	5%	1%
Désaccord	98%	0%	5%	96%	97%	95%	99%

Ces taux excessivement élevés caractérisent indistinctement des items faisant appel à la représentation de la maladie elle-même, et des items relatifs aux comportements associées à cette représentation.

De même, cette très forte concentration des réponses affecte indifféremment des items se référant à différents acteurs cibles. Ainsi, une proposition concernant les personnes séropositives telle que « il faut interdire aux personnes séropositives d'intégrer l'éducation nationale » (98%) est aussi sujette à une forte concentration des réponses qu'un item mettant en cause des proches « le sida peut toucher un de vos proches » (95%).

Notons cependant que l'item faisant l'objet de la plus forte concentration des réponses exprimées, avec 100%, concerne l'obligation d'information des partenaires pour les personnes séropositives. Celui qui vient juste après, avec 99% des réponses concerne également les personnes séropositives puisqu'il s'agit de la proposition interrogeant le lien entre les nouveaux traitements et la transmission du virus par les personnes séropositives.

Ces 7 items n'emportent pas un tel consensus des réponses au hasard. Ce questionnaire a été construit à partir d'enquêtes quantitatives et qualitatives menée sur le territoire au cours des 20 dernières années, et notamment les enquêtes KABP précitées (« connaissances, attitudes croyances, et comportements ») qui comportaient certains de ces items et affichaient d'ores et déjà de très fortes concentrations des réponses.

Ces items, lorsqu'ils ont été intégrés au questionnaire, n'avaient pas pour unique objet de confirmer la stabilité des représentations sociales sur ces points, ils avaient également une fonction spécifique dans cette enquête. En effet, le protocole particulier qui a été élaboré puis suivi dans cette étude ne nous permettait pas de constituer ou d'observer un éventuel groupe témoin. Nous avons alors opté pour l'intégration, au sein même du questionnaire, de propositions ayant un rôle « d'items témoins », des propositions pour lesquelles nous devons obtenir un consensus quasi total, manifestant la bonne application du protocole et objectivant un écart entre des propositions accueillant un très fort consensus et des propositions recueillant des opinions plus dispersées.

✓ *Des opinions radicales*

Nous identifions à présent des items faisant l'objet de prises de position radicales, et avons retenu les 7 items pour lesquels le taux de radicalité des opinions (% des opinions d'accord et/ou pas d'accord) est supérieur à 80%.

Tableau 8 : La radicalité des opinions

% global/item	Item6	Item9	Item10	Item11	Item14	Item20	Item23
Non réponses	0%	0%	0%	0%	1%	0%	0%
Opinions radicales	84%	96%	85%	83%	84%	88%	85%
Opinions modérées	16%	4%	15%	17%	15%	12%	15%
Taux moyen des opinions radicales : 58%							

Nous notons effectivement la correspondance entre concentration et radicalité des opinions. La combinaison de ces deux mesures constitue un double motif pour conclure à des domaines de certitude que laissaient présager les études consultées.

Ces items sont donc définitivement qualifiés d'items témoins, en tant qu'opinions faisant l'objet d'un consensus suffisamment fort dans la population étudiée pour supposer que ces opinions constituent une manifestation de représentation sociale empreinte de certitude.

Ces items témoins resteront les garants du protocole d'enquête qui sera présenté en seconde partie. Cependant, ils ne feront pas l'objet des analyses structurales.

b) Les domaines d'incertitudes

En observant les statistiques opposées à celles décrivant les items témoins, nous découvrons un panel des opinions en fonction du degré d'incertitude qui les caractérise. Ces degrés d'incertitude se définissent en fonction des mesures de dispersion et de modération des opinions.

✓ *Les items faisant l'objet d'une forte dispersion*

La « dispersion » caractérise les opinions pour lesquelles la répartition des réponses dichotomisées entre accord et désaccord tend vers une relative égalité.

Tableau 9 : Dispersion des opinions des acteurs

% global/item	Item2	Item7	Item8
Non réponses	1%	2%	0%
Accord	35%	39%	58%
Pas d'accord	64%	59%	42%

La plus forte hétérogénéité s'observe sur ces 3 items, concernant respectivement le fait pour les personnes malades d'avoir une vie normale, la comparaison de la gravité du sida et du cancer, et le rapport entre nouveaux traitements et comportements de protection. Considérant que le taux moyen de concentration sur l'ensemble des items s'élève à 83%, et se maintient à 77% lorsque l'on exclut les items témoins, ces taux de dispersion répartissant les réponses dans des proportions proches de 40/60 caractérisent effectivement ces items, tout du moins par opposition aux items recueillant un fort consensus.

Notons, à titre de remarque, que l'item 7, sur la comparaison des deux pathologies, présente non seulement un taux de dispersion élevé mais également un taux de non réponses qui, s'il reste excessivement faible (2%), n'est pas complètement insignifiant si l'on tient compte du fait que le taux moyen de non réponse par item ne dépasse pas 0.5%. L'item a également été discuté en entretien et à fait l'objet de vives critiques au cours des discussions terminales en TD.

Il semble difficile de savoir si les désaccords exprimés signifient :

- le sida n'est pas une maladie plus grave que le cancer,
- ou je ne suis pas d'accord avec le fait même de comparer ces deux pathologies (les étudiants semblent « s'offusquer », ce qui serait confirmé par les non-réponses et les indignations exprimées en TD).

Nous profitons de cette interrogation sur « l'interprétation des items » pour aborder une question qui a présidé à l'élaboration du questionnaire, et qui tient à la définition de l'incertitude :

Si incertitude il y a, comment savoir s'il s'agit d'une incertitude relative aux faits évoqués ou à la formulation d'une proposition ? Si nous considérons un item tel que « 2. Du fait des nouveaux traitements, les personnes qui ont déclaré la maladie du sida peuvent avoir une vie normale », et que nous analysons une réponse négative, l'acteur qui dit ne pas être d'accord avec cette proposition exprime-t-il :

- que ce n'est pas le fait des nouveaux traitements si les personnes qui ont déclaré la maladie du sida peuvent avoir une vie normale ?
- que les personnes atteintes du sida ne peuvent pas avoir une vie normale ?

Et si nous éludions alors la première proposition pour ne retenir que la seconde, nous pourrions encore nous interroger sur ce que les enquêtés entendent par « vie normale » ? Est-ce la vie sociale ? la vie professionnelle ? la vie sexuelle ? ou encore la vie familiale qui ne serait plus normale ? et que dire alors de la normalité ? Sans compter ce que chacun entend par « personnes qui ont déclaré la maladie du sida » ? Sur quel élément porte alors l'incertitude ?

A ce sujet, un rapport Agoramétrie de 1989 concluait déjà à « la très grande sensibilité des réponses obtenues aux formulations des questions, commune aux enquêtes par sondages, mais qui paraît exacerbée dans le cas du sida »²³.

Loin de constituer un biais d'enquête, c'est à escient que nous avons finalement opté pour des propositions formalisant l'incertitude. Qu'une incertitude se focalise sur un objet simple ou complexe, elle reste la manifestation d'une tension dans la structure des représentations sous-jacentes. D'autre part, en concentrant l'étude sur les effets produits par l'introduction des nouveaux traitements sur la perception de la maladie et des malades, nous ne pouvions que formuler des propositions à double degré

²³ J.P. Moatti, Inserm U.240, Enquêtes en population sur la perception sociale du sida, et l'évolution des comportements face à l'infection VIH, novembre 1989, réunion agoramétrie.

d'incertitude (l'incertitude tient-elle à ce qui a ou non changé « le fait d'avoir une vie normale », ou aux facteurs déterminants ou non de ce changement c'est à dire les nouveaux traitements), à moins de nous en tenir à la simple question de la connaissance des tri-thérapies. Dès lors que nous travaillons sur des inférences causales, les propositions sont par essence la juxtaposition de deux idées, et comporte de facto un double degré de compréhension. Enfin, les enquêtes antérieures qui ont fait référence pour la constitution du questionnaire ne minorent pas la qualité des opinions recueillies relativement à des propositions complexes, et le constat formulé par Agoramétrie n'a pas conduit à une révision des formulations.

Au cours des analyses, nous avons cependant veillé à un contrôle méthodique de l'effet de certains items présentant une forme d'ambiguïté spécifique, procédant à des extractions systématiques²⁴ afin de vérifier le poids de ces variables.

Les items faisant l'objet de ces extractions sont ceux pour lesquels nous avons constaté une ambiguïté de sens, révélée lors des entretiens et des discussions a posteriori en travaux dirigés. La juxtaposition de propositions évoquée précédemment ne fait évidemment pas partie des facteurs de cette ambiguïté. Nous relevons trois items pour lesquels les commentaires et remarques ont été suffisamment récurrents pour donner lieu à un contrôle systématique de leurs effets potentiels (il s'agit de vérifier qu'ils ne falsifient pas les analyses en introduisant un effet spécifique) :

a) La proposition 2. « Du fait des nouveaux traitements, les personnes qui ont déclarées la maladie du sida peuvent avoir une vie normale » a été taxée d'ambiguïté du fait de la pluralité sémantique de l'expression « une vie normale ».

b) La question de savoir si 3. « Le test de dépistage doit toujours être pratiqué après un rapport non protégé entre de nouveaux partenaires sexuels » comporte, selon certains enquêtés, une ambiguïté sémantique dans la mesure où si effectivement le test doit toujours être pratiqué après un rapport non protégé (accord), il doit surtout être pratiqué avant (désaccord) !

²⁴ Certains de ces contrôles, au fil des analyses, figureront en annexes.

a) La comparaison des pathologies opérée dans l'item 7. « Le sida est une maladie plus grave que le cancer » a fait l'objet de protestations récurrentes de la part des enquêtés. Nous avons vu que le désaccord pouvait se traduire de deux manières très distinctes - désaccord avec le sens de la comparaison ou désaccord avec le fait même de comparer - , d'autre part, la « gravité » recouvre des champs interprétatifs variés – gravité de la pathologie, de l'épidémie, du mode de contraction de la maladie, de la situation des malades...- et rappelle l'ambiguïté de la proposition concernant la vie des malades (a), liée à la pluralité sémantique de la notion.

Les ambiguïtés sémantiques de ces trois items, dénoncées à maintes reprises par les enquêtés, ont conduit à un contrôle systématique, par extraction, de leurs effets sur les résultats observés :

- a) Dans le cadre des analyses structurales qui font l'objet de cette première section, pour chaque Analyse Factorielle des Correspondances, nous avons réitéré l'analyse après retrait de ces items afin de vérifier que la différenciation des opinions obtenue n'était pas biaisée par les opinions qu'ils recueillaient. En l'occurrence, les AFC n'en étaient ni plus claires, ni plus complexes, et les classes d'acteurs constituées n'étaient pas particulièrement modifiées sous l'effet de ces items.
- b) Dans le cadre des analyses des deux sections suivantes, les indices et variables constituées ont systématiquement été testées en la présence puis en l'absence de ces trois items, afin de s'assurer que la mesure globale n'était pas le fait d'opinions particulières isolées. Chaque fois ils ont été maintenus, leurs effets n'étant pas déterminants mais contributifs à l'indice global.

✓ *Les opinions modérées*

Par « opinions modérées », nous désignons les items pour lesquels le taux des opinions plutôt d'accord et/ou plutôt pas d'accord s'élève à plus de 60 %.

Tableau 10 : Modération des opinions

% global/item	2vinorm	7cancer	8NTprotec	12NTvilon	17Apeu	18conf
Non réponses	1%	2%	0%	1%	1%	0%
Réponses extrêmes	24%	36%	31%	27%	30%	33%
Réponses centrales	75%	62%	69%	72%	69%	67%

NB : deux autres items avec 62% : 4reco et 19Ntproch ; TX moyen : 42%

Les 3 items présentant les taux de dispersion les plus élevés après « dichotomisation » des réponses font partie des items caractérisés par une forte modération des opinions. A l'opposé des items témoins, ces items 2 « *Du fait des nouveaux traitements, les personnes qui ont déclarées la maladie du sida peuvent avoir une vie normale* » 7 « *le sida est une maladie plus grave que le cancer* » et 8 « *Du fait des nouveaux traitements, les gens se protègent moins qu'avant* », combinent des taux relativement élevés de dispersion et de modération des opinions, caractérisant certainement les domaines les plus incertains. Les items 12 « *Du fait des nouveaux traitements, les malades du sida vivent plus longtemps* », 17 « *Si un ami prend des risques, vous pouvez arriver à le faire changer de comportement* » et 18 « *On ne peut pas toujours faire confiance aux personnes séropositives pour avertir leurs partenaires* », s'ils ne sont caractérisés au niveau de la polarité, présentent un taux significatif de modération des opinions qui laisse penser qu'ils pourraient également faire référence à des domaines d'incertitude.

Notons à l'occasion de cette statistique, que les items 8 « *Du fait des nouveaux traitements, certaines personnes se protègent moins qu'avant* », et 19 « *Du fait des nouveaux traitements, certains de vos proches se protègent moins qu'avant* », ne présentent pas les mêmes schémas d'opinions, dans la mesure où le premier est caractérisé par la combinaison des deux mesures d'incertitude, alors que le second n'est sensible ni à l'une, ni à l'autre. Ce premier constat semble nous conforter dans l'idée précédemment énoncée selon laquelle, alors même que ces deux items abordent la même thématique, la différence au plan des acteurs concernés - « *certaines personnes* » par opposition à « *certaines proches* » - est susceptible d'induire une forte différence des opinions respectivement émises.

3.1.2 Les items spécifiques

En marge des 23 items standardisés, deux propositions aux modalités de réponse différentes et formulées sur le mode personnel clôturaient le questionnaire thématique. L'une interroge les enquêtés sur leurs craintes face au sida, mais également face à d'autres maux tels que les accidents de circulation, l'autre cherche à savoir vers quelle personne se tournerait l'enquêté en cas d'inquiétude relative à un risque de contamination.

a) La crainte pour soi

Dans les « connaissances, attitudes, croyances et comportements face au VIH/sida en France en 2004 », nous pouvons lire que « la banalisation de la maladie se poursuit ». Le rapport souligne le maintien d'une crainte plus diffuse et « constate une diminution globale de la peur suscitée par les différents risques et maladies, sauf pour les maladies cardiaques et celles liées au tabac ou à l'alcool. En ce qui concerne le sida et les maladies associées, le niveau de crainte est le plus faible enregistré depuis 1994 : moins d'une personne sur quatre craint le VIH pour elle-même et cette proportion est plus faible encore pour les autres IST ou la tuberculose alors que plus d'une personne sur deux déclare en 2004 craindre les accidents de la circulation ou le cancer (vs environ 70% en 1994) ».

L'item 25 de notre étude (inspiré des précédentes études KABP) compare également les « craintes pour soi » concernant les accidents de la circulation, le cancer, le sida, et les maladies dues aux prions.

Tableau 11 : Répartition de la population selon la crainte pour soi

25. pouvez-vous dire si vous craignez pour vous-même chacun des risques :

CRAINTE	Accident de la circulation		Cancer		sida		maladies dues aux prions	
beaucoup	120	47%	110	43%	36	14%	19	8%
un peu	119	46%	127	49%	136	53%	101	39%
pas du tout	19	7%	21	8%	86	33%	138	53%
Total	258	100%	258	100%	258	100%	258	100%

Dans les enquêtes KABP, les modalités de réponses proposaient pas du tout, peu, pas mal, beaucoup. Les indicateurs de crainte sont construits à partir des réponses « beaucoup ou pas mal ». N'ayant dans notre enquête proposé que « beaucoup, un peu ou pas du tout », nous considérerons que beaucoup est notre indicateur de crainte, et « un peu ou pas du tout », des indicateurs d'éloignement par rapport au sentiment de crainte. *Mais nous ne pouvons rien comparer avec les résultats des enquêtes KABP du fait de cet écart des modalités de réponses.*

Nous constatons, comme dans l'enquête KABP, que les accidents de la route restent le risque le plus cité par les enquêtés, avec 46% des répondants. Viennent ensuite le cancer (43%), le sida (14%), et les maladies dues aux prions (8%).

b) La confiance en cas d'inquiétude

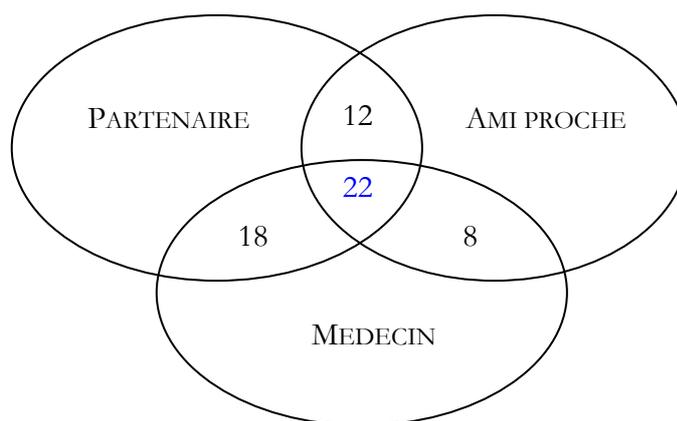
Ce thème fût abordé en demandant aux enquêtés « si [ils avaient] une petite inquiétude après avoir eu des rapports sexuels, [ils] en parleraient plutôt avec ce partenaire, un médecin, à personne, une simple connaissance, une personne habituée à ces situations ou à un ami proche ».

Cet item présente une formulation spécifique par rapport au corps du questionnaire (les 23 items) puisqu'il met **directement** en jeu l'enquêté ; c'est une des raisons majeures pour lesquelles il figure dans l'étude. D'autre part, il apparaîtra dans les chapitres suivants qu'un des intérêts fondamentaux de ce travail est porté sur les relations de l'acteur, ou plus particulièrement sa perception de ces relations. Il nous importait de ce fait d'avoir un indicateur plus standard de la problématique relationnelle de « confiance », qui fait expressément référence à la qualité des liens, relativement à la question du sida, dans le réseau de l'acteur. Enfin, la question des confidents sexuels est centrale dans la problématique de la sexualité, et tout particulièrement des maladies sexuellement transmissibles : qui fait autorité en la matière ? quelle relation est susceptible d'influencer les comportements d'un acteur ? comment est géré - ou non - le risque au sein d'un groupe ? Bien entendu, l'item présenté ne saurait recouvrir l'ensemble de ces questionnements, mais c'est bien dans cette veine de réflexion qu'il s'inscrit, en cherchant à savoir si l'ami fait figure de

confident, si le partenaire sexuel est plutôt complice (discussion préalable au rapport) ou confident (discussion a posteriori), si le savoir médical est toujours une référence en matière de risque...

Nous avons constaté dans un premier temps qu'un quart des enquêtés avait cité au moins deux personnes (le plus souvent ce partenaire et un médecin). Le partenaire concerné est la personne la plus citée (48%) avant un ami proche (39%) et un médecin (36%) ; seulement 4% des enquêtés disent qu'ils n'en parleraient à personne et 8% citent une personne habituée à ses situations. Nous pouvons schématiser la combinatoire des relations de confiance les plus citées - partenaire, médecin, ami - de la façon suivante (les 23 personnes, soit 8% de la population, ayant donné une autre réponse n'apparaissent pas) :

Figure 1 : Effectifs combinés des acteurs consultés en cas d'inquiétude



Lire : 22 acteurs disent en parler avec « ce partenaire » et « un ami proche » et « un médecin ».

Nous remarquons bien qu'un quart des répondants ($22+18+12+8 = 60 / 239 = 25\%$) ont cité au moins 2 interlocuteurs, dont 10% combinent les 3 relations. Les confidences partenaire/médecin représentent 50% des confidences duales, l'autre moitié se répartie entre le duo partenaire/ami (30%) et le duo Ami/médecin (20%).

Le partenaire est la personne la plus citée, puisqu'il est désigné par $73+12+22+18=125/23 = 52\%$ des personnes ayant mentionné au moins une des trois relations retenues. Arrêtons-nous un instant sur ce constat. L'item qui a donné lieu à cette distribution demandait aux enquêtés « si vous avez une petite inquiétude après avoir eu des rapports sexuels, vous en parlez plutôt avec ce partenaire, un médecin, etc... » ;

que devons-nous alors penser de la réponse « ce partenaire », qui a été citée par la moitié des enquêtés ? Cette confiance a posteriori signifie-t-elle, ainsi que H.LAGRANGE²⁵ l'a suggéré, qu'il n'y ai pas eu de discussion entre les partenaires avant le rapport sexuel ?

Il apparaît également que la distribution globale des réponses se fait de façon quasiment égale entre le médecin, cité par $95/239 = 40\%$ des acteurs retenus et l'ami proche cité par $101/239=42\%$ de ces acteurs, ce qui pourrait laisser penser à une égalité des rôles de médecin et d'ami dans la relation de confiance. Mais si nous observons la part globale des relations de confidences isolées²⁶, nous constatons qu'il y a le même écart entre le partenaire, cité isolément par $73/239=30\%$ des acteurs et l'ami qui a été désigné comme confident unique par $59/239= 25\%$ des acteurs, qu'entre l'ami et le médecin, cité isolément par $47/239 = 20\%$ des acteurs. En abordant la question sous l'angle du confident « suffisant » en cas d'inquiétude, l'ami proche est donc cité après le partenaire mais avant le médecin. D'ailleurs, si nous comparons la part des relations de confiance isolées pour chaque rôle, nous constatons qu'elle représente 58% des relations de confiance pour l'ami comme pour le partenaire, contre 50% des confidences au médecin.

Sans ignorer le fait que les modalités « ce partenaire » et « un médecin » apparaissaient respectivement en première et seconde position dans le questionnaire, alors que « un ami proche » était la sixième modalité, et en considérant parallèlement que « en parler » à ce partenaire comporte une dimension « vérificative », une demande d'information du risque, motivant différemment l'échange, la relation d'amitié apparaît comme une des relations privilégiées de la confiance sexuelle, témoignant du constat formulé par A.Ferrand et L.Mounier²⁷.

²⁵ H.Lagrange, « l'entrée dans la sexualité : les comportements des jeunes dans le contexte du sida », La découverte, Paris, 1997.

²⁶ Nous désignons « relations de confiance isolées » les citations uniques, exprimant qu'en cas d'inquiétude, l'enquêté se confie seulement à ce partenaire, ou seulement à ce médecin, ou seulement à un ami proche.

²⁷ A.Ferrand et L.Mounier, « l'échange de parole sur la sexualité : une analyse des relations de confiance », Population, Vol.48, n°5, 1993.

D'autre part si l'écart constaté selon la distribution des relations de confiance isolées n'est pas très important, il suggère que la confiance médicale (50%) se suffirait moins à elle-même que la confiance à l'ami ou au partenaire (58%). Cette remarque soulève une question relative à l'appel au savoir médical.

A.Thierry²⁸, se référant à B.A. Pescosolido, notait que l'on observe « la présence d'une dynamique dans la recherche d'informations médicales : les individus ne se contentent pas de l'avis des professionnels de santé mais recherchent, au contraire des informations médicales dans différents champs de la vie sociale ». A.Thierry distingue alors trois types de stratégies déployées par les individus pour accéder aux informations médicales : celles qui combinent conseils profanes et conseils professionnels, celles qui mobilisent très majoritairement les conseils profanes, au détriment des avis des professionnels, enfin celles qui, à l'inverse, « préfèrent substituer les avis professionnels aux conseils diffusés par les membres de leurs réseaux personnels ». Ces différentes stratégies seraient respectivement activées en fonction des caractéristiques de la maladie : les maladies bénignes ou chroniques mobiliseraient plutôt les systèmes référentiels profanes, alors que les malades atteints de pathologies graves privilégieraient la référence au professionnel²⁹. A.Thierry précise alors que si les avis des profanes pèsent moins que ceux des professionnels dans la prise d'une décision médicale importante, « les réseaux de conseil profanes interviennent en amont des problèmes de santé - c'est à dire avant la survenue des symptômes - par les informations générales qu'ils diffusent sur la maladie et le monde médical (...) et en encourageant ou dissuadant les individus à recourir à des professionnels de santé pour se soigner ».

Ces remarques confèrent au résultat discuté – soit le fait que les jeunes se suffisent moins souvent d'une confiance à un médecin en cas d'inquiétude qu'ils ne se suffisent d'une confiance à un ami ou à leur partenaire – une dimension particulière : cette préférence pour le système de référence profane témoignerait-elle de l'évolution de la perception du sida d'une maladie rapidement létale vers une maladie chronique ?

²⁸ A.Thierry, *Les effets des réseaux sur les représentations du cancer : étude auprès de patientes atteintes d'un cancer du sein*, thèse dirigée par Alexis Ferrand, Université des sciences et technologies de Lille, 2005.

²⁹ I. Baszanger, « Les maladies chroniques et leur ordre négocié », *Revue française de sociologie*, vol XXVII, 1986.

3.2 Une analyse structurale des opinions des acteurs : les 16 items

L'objectif de ces premières analyses était de saisir la manière dont les opinions sont plus ou moins concentrées (consensus) versus dispersées (dissension) au sein de la population étudiée, ainsi que le degré de radicalité d'expression de l'opinion sur chaque item. Les analyses introductives ont été réalisées question par question. Or les différentes questions mobilisent, comme nous l'avons évoqué, 3 plans différents : le plan thématique, celui des catégories d'acteurs concernés, et celui des catégories cognitives activées. Les opinions émises seraient susceptibles de se ressembler (ou de se distinguer) selon ces différentes dimensions. Pratiquement des enquêtés auraient tendance à répondre systématiquement de la même manière sur certains items. Pour examiner comment des opinions tendent à être citées conjointement, il faut prendre en compte simultanément la totalité des items, ce que réalisent les analyses factorielles de correspondance.

3.2.1 L'analyse factorielle des correspondances

Les analyses factorielles répondent à la difficulté de produire une présentation synthétique d'un grand ensemble de données sur une population. Si les procédés classiques de la statistique descriptive permettent de résumer l'information recueillie sur chaque caractère pris isolément, l'analyse factorielle permet de décrire l'information globale en considérant *dans leur ensemble* les caractères étudiés. L'intérêt ultime de ce type d'analyse réside dans la mise à jour des interrelations entre les caractères et leurs effets sur la structuration de la population.

L'analyse factorielle a donc principalement une visée de simplification des données et fait ressortir la manière dont les variables tendent à classer la population de manière concordante, discordante ou indépendante. « *Les analyses factorielles permettent d'utiliser les facultés de perception dont nous usons quotidiennement : sur les graphiques de l'analyse factorielle, on voit, au sens propre du terme (avec les yeux et l'analyse assez mystérieuse que notre cerveau fait d'une image), des regroupements, des oppositions, des tendances impossibles à discerner directement sur un grand tableau de nombres, même après un examen prolongé.*»³⁰

³⁰ B.ESCOFIER, J.PAGES, *Analyses factorielles simples et multiples*, Paris, 1988.

Les analyses factorielles transforment le tableau initial en un tableau nouveau contenant la même information, mais sous forme hiérarchisée. Ce tableau est composé d'axes factoriels, indépendants les uns des autres, et dont le premier correspond à la combinaison linéaire des variables initiales qui différencie au maximum les individus entre eux. L'interprétation de ces axes factoriels, classés selon leur variance, révèle la *forme des interrelations entre les variables étudiées*, mais également *les ressemblances et dissemblances entre les individus* relativement à ces variables. Il est alors possible d'opérer des classifications permettant d'élaborer des typologies et de regrouper les individus par classes en fonction de leurs ressemblances par rapport à l'ensemble de variables.

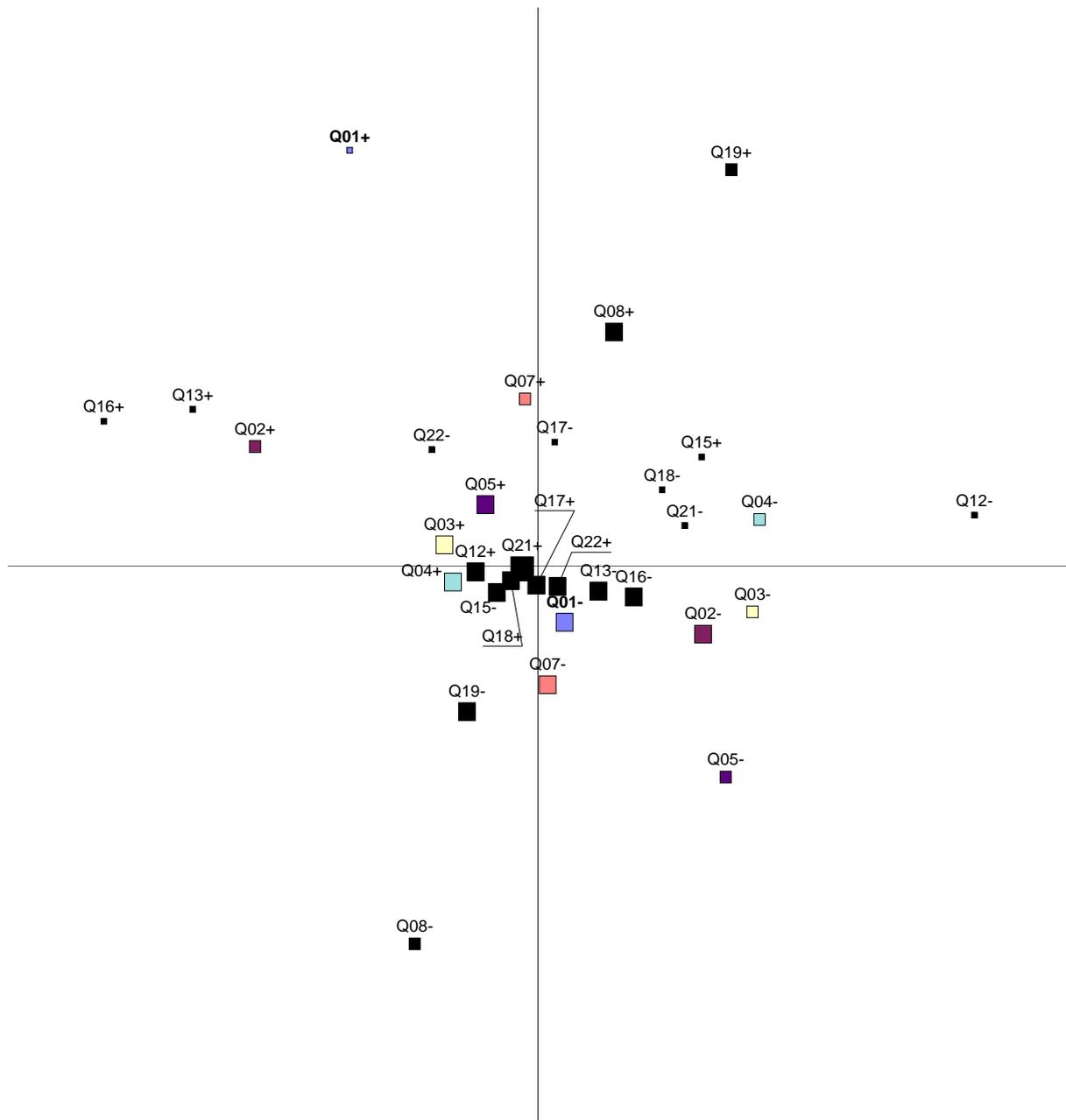
L'analyse factorielle des correspondances, proposée par J.P.BENZECRI en 1960 pour rendre compte des liaisons entre des variables qualitatives, a donc pour objectif de créer des typologies du point de vue des individus mais aussi du point de vue des variables et de relier ces typologies entre elles. Cette analyse permet de visualiser les paramètres - pour nous des opinions - et des individus dans le même espace. Ainsi obtenons-nous une correspondance entre les deux sur une même carte (la carte factorielle) qui est une représentation lisible basée sur la représentation conjointe des deux informations. Enfin, l'analyse factorielle synthétise la façon dont les variables, les unes par rapport aux autres, classent la population d'une manière qui s'éloigne plus ou moins de l'hypothèse d'indépendance. Il s'agit donc d'une photo des degrés d'interdépendance réciproques entre les variables. En ce sens, elle constitue une description des systèmes de données et de variables mais relative à la norme d'indépendance des variables.

3.2.2 Structure des opinions des acteurs

Nous procédons à présent à l'analyse factorielle des correspondances entre les 16 items qui constituent l'objet central de cette étude, sous leur forme dichotomique opposant simplement accord (Q_{xx+}) et désaccord (Q_{xx-}). Nous cherchons par cette analyse spécifique à décrire la manière dont se différencient les opinions exprimées par les 258 acteurs -explorées au regard des trois structures de plan proposées - mais également à identifier des classes d'acteurs en fonction des opinions qui les rapprochent, ou les éloignent.

Nous observons pour ce faire la projection des 32 opinions (16 items*2 modalités) sur le plan factoriel (carrés colorés), à laquelle se superpose la projection des 258 individus (points) :

Figure 2 : La structure des opinions dans la population enquêtée



Légende

La carte montre les positions des 32 modalités
19,49% de la variance est expliquée par les deux axes représentés
Les non-réponses ont été ignorées.

Distribution des acteurs dans l'espace des opinions

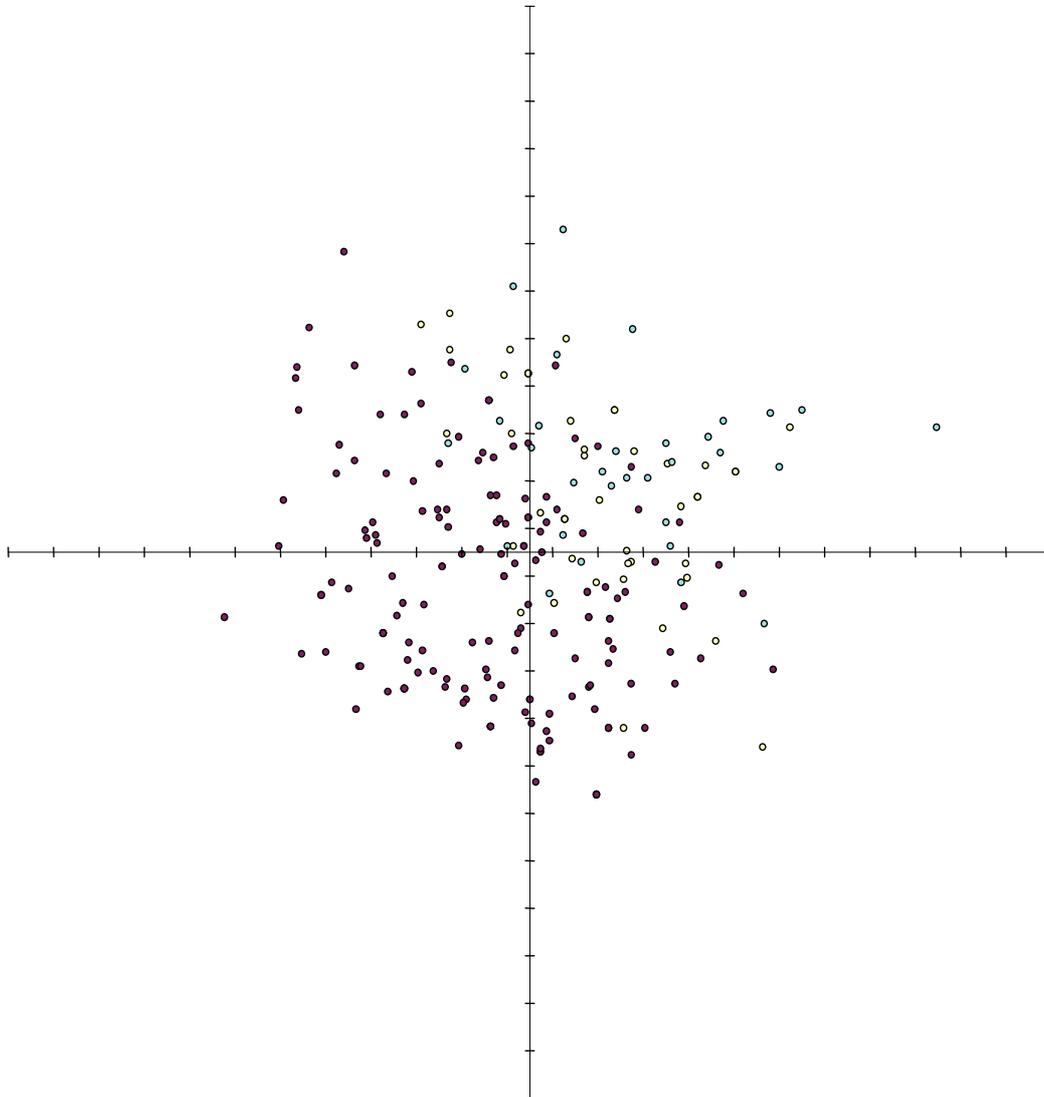


Tableau 12 : contributions relatives à la variance des axes

	AXE 1 (+10.21%)	
CONTRIBUTIONS EST	Q12-	+10.48%
	Q02-	+ 7.52%
	Q03-	+ 6.09%
	Q04-	+ 5.96%
CONTRIBUTIONS OUEST	Q16+	-14.87%
	Q02+	-12.87%
	Q13+	- 7.69%
	Q03+	- 2.67%
	AXE 2 (+9.28%)	
CONTRIBUTIONS NORD	Q19+	+18.17%
	Q08+	+14.49%
	Q01+	+ 9.08%
	Q07+	+ 4.99%
CONTRIBUTIONS SUD	Q08-	- 23.51%
	Q19-	- 6.77%
	Q05-	- 4.37%
	Q07-	- 3.61%

Le tableau donne, pour les 2 premiers axes factoriels, les contributions relatives des modalités à la variance totale de l'axe.

Les non-réponses ont été ignorées.

Les variables déterminantes de la structure des opinions.

La structure des opinions est construite selon deux axes, définis à partir des variables les plus significatives - soit les variables aux plus fortes contributions - et déterminant le plan factoriel.

Avant de décrire ces axes, nous voulons attirer l'attention sur le fait que certains items contribuent doublement aux axes, c'est à dire que l'accord **et** le désaccord exprimés à leur égard contribuent significativement à la variance totale de l'axe (par exemple l'item 02 pour l'axe 1), quand d'autres ne contribuent singulièrement que par une modalité (par exemple l'item 04 pour l'axe 1). Cette distinction est relative puisque un item mentionné une seule fois ne signifie pas que la modalité absente ne contribue aucunement à la variance globale de l'axe mais que cette contribution est trop faible (< 2.67%) pour figurer dans le tableau des contributions relatives (l'analyse devient trop complexe et peu sensée en y intégrant toutes les modalités).

Cependant, si cette distinction est nuancée, elle manifeste bien une différence entre :

- a) les variables contribuant singulièrement par leurs deux modalités à la variance d'un axe, et qui sont les variables aux opinions suffisamment **dispersées**³¹ (taux de dispersion > 30%) pour que l'accord d'une part et le désaccord d'autre part, caractérisent significativement les acteurs partageant chacune de ces opinions, (les items 02 et 03 pour l'axe 1 et 19, 08 et 07 pour l'axe 2) ;
- b) et les variables qui n'apparaissent que selon une modalité, celle qui représente une opinion très nettement minoritaire, recueillant moins de 30% des réponses, et caractérisant de ce fait les acteurs ayant une opinion « différenciée », par rapport à l'opinion majoritaire – qui, sur le plan factoriel, rassemble les acteurs près de l'origine (les items, 12, 04, 13 et 16 pour l'axe 1, et les items 01 et 05 pour l'axe 2) .

Axe 1 :

Cet axe est construit de façon particulièrement significative par l'opposition des opinions (accord) 16 (Du fait des nouveaux traitements, on meurt moins du sida) et (désaccord)12 (Du fait des nouveaux traitements, les malades du sida *ne vivent pas plus* longtemps). La proposition 02 (Du fait des nouveaux traitements, les personnes qui ont déclaré la maladie du sida peuvent avoir une vie normale) apporte une contribution particulièrement forte (accord et désaccord) à la définition de cet axe. Ainsi l'espace des opinions s'étire-t-il selon un premier facteur relatif à l'effet des nouveaux traitements sur le caractère létale ou chronique de la maladie.

A ces items s'ajoutent à l'Est les propositions 03 (Le test de dépistage doit toujours être pratiqué après un rapport non protégé entre de nouveaux partenaires sexuels), 04 (On ne peut plus reconnaître les personnes atteintes du sida) et à l'Ouest la proposition 13 (Si une personne attrape le virus du sida elle ne peut s'en prendre qu'à elle-même), conférant à ce premier axe une problématique de ***responsabilité du risque***.

³¹ Cf fiche mobile de la distribution des opinions.

Si nous évoquons à présent ces propositions selon le plan des acteurs concernés par les items, nous constatons que ce premier axe cible particulièrement « les malades », et exclu toute proposition relative aux proches.

Axe 2 :

Le second axe est très fortement déterminé, au Nord et au Sud, par les items 19 (*Du fait des nouveaux traitements, certains de vos proches se protègent moins qu'avant*) et 08 (*Du fait des nouveaux traitements, certaines personnes se protègent moins qu'avant*), définissant clairement un axe relatif à la problématique de *la précaution face au risque* et de sa diffusion sociale.

Nous constatons ici une forte convergence entre les items 08 et 19 qui, s'ils appartiennent à la même catégorie thématique, relèvent de catégories d'acteurs concernés distinctes (08 « les gens » VS 19 « mes proches ») qui laissait présager au contraire une forte différence entre ces items – différence d'autant plus attendue que ces propositions présentaient des schémas d'opinions différents lors des analyses introductives. Dès lors, nous sommes pour le moins surpris de constater une telle proximité positive³² entre ces propositions qui signifie que, dans l'espace des opinions exprimées relatives au sida, être d'accord avec l'idée selon laquelle, du fait des nouveaux traitements, des gens se protègent moins qu'avant **va avec** l'idée selon laquelle du fait des nouveaux traitements, des proches se protègent moins qu'avant. Là où nous nous attendions, selon une problématique générationnelle de proximité/éloignement du risque, à distinguer des acteurs percevant différemment les comportements *des autres*, des comportements *des proches*, force est de constater que la distinction se situe plus globalement entre ceux qui disent que les comportements de précaution refluent - quels que soient les acteurs mis en cause, proches ou non – et ceux qui disent que ces comportements se maintiennent.

³² Nous entendons proximité **positive** au sens où l'accord pour l'une coïncide avec l'accord pour l'autre, et non l'accord pour l'une avec le désaccord pour l'autre.

La forte contribution positive de l'item 1 (*L'épidémie du sida touche de moins en moins de personnes en France*) entérine la signification de cet axe qui scinde le plan entre un pôle optimiste envisageant l'effet positif des nouveaux traitements sur l'épidémie, mais s'accompagnant d'une réduction de la protection et un pôle plus pessimiste sur l'évolution de la situation et percevant un maintien des comportements de protection.

Les items 07 (*le sida est une maladie plus grave que le cancer*) et 05 (*il est normal qu'un malade du sida puisse occuper n'importe quel emploi*) contribuent également à la production cet axe, introduisant dans sa définition les thématiques caractérisant la maladie et l'intégration sociale du malade.

Au cours de la description du plan, nous avons relevé 6 variables contributives au premier axe et 5 au second, le plan factoriel est donc déterminé selon 11 variables, dont 6 particulièrement significatives, sur les 16 intégrées dans l'analyse ; cette faible proportion de variables fortement significatives (6/16) manifeste l'homogénéité des opinions étudiées puisqu'elle signifie que la population ne se différencie singulièrement que sur moins de la moitié des opinions ; ce constat inciterait par ailleurs à nous intéresser aux axes suivants. Nous avons également constaté que l'unité constitutive des axes est principalement d'ordre thématique, plutôt que fonction de catégories d'acteurs ou cognitives (voir les trois principes de plan du questionnaire).

L'observation de la définition du plan factoriel selon les deux premiers axes invite à appréhender la structure des opinions selon deux thématiques distinctes drainant chacune des opinions spécifiques, et pivotant autour du point central que constituent apparemment les *nouveaux traitements*, invariablement présents dans les quatre propositions les plus significatives de la définition du plan. Ainsi les données seraient elles projetées sur un plan déterminé par les effets croisés des nouveaux traitements sur :

- la perception de la maladie –létale ou chronique ?– d'une part, et les conséquences de cette perception sur mes obligations face au risque,
- la connaissance de la diffusion sociale du risque d'autre part, et l'association de cette connaissance à l'intégration sociale du malade.

La projection des acteurs dans l'espace des opinions : classification

En observant la distribution des acteurs dans l'espace des opinions, il apparaît *visuellement* qu'il s'agit là d'une population relativement disparate, au sein de laquelle ne se dessinent pas à priori de « groupes d'opinions ». Nous n'observons qu'un nuage étendu de points plutôt que des petits sous-ensemble segmentés, ou pour le moins distincts. Nous avons cependant procédé à une classification automatique (logiciel sphinx), distinguant 3 groupes d'acteurs, et avons opéré un croisement de cette classification avec chacune des variables d'opinions*, pour reconstituer les oppositions thématiques différenciant les classes d'acteurs.

Classe 1 :

Les acteurs regroupés dans cette première classe se distinguent tout particulièrement par le partage des opinions suivantes :

Ils partagent³³ les idées selon lesquelles « du fait des nouveaux traitements, certains de [leurs] proches se protègent autant qu'avant », et « on court autant de risques si on a des rapports sexuels avec des proches qu'avec des inconnus ».

Ils s'accordent cependant à penser d'une part qu'il est normal qu'un malade du sida puisse occuper n'importe quel emploi, et d'autre part que l'on meurt moins du sida du fait des nouveaux traitements.

Classe 2 :

Les acteurs de la seconde classe se rassemblent autour des opinions suivantes :

Ils affirment, a contrario du premier groupe, que « du fait des nouveaux traitements, certains de [leurs] proches se protègent moins qu'avant », et considèrent parallèlement que « du fait des nouveaux traitements, certaines personnes se protègent moins qu'avant ». Enfin, ils n'adhèrent pas à la perception optimiste selon laquelle « du fait des nouveaux traitements, on meurt moins du sida ».

* Tableaux non produits.

³³ Pour les deux propositions, les acteurs partagent en fait un **désaccord** par rapport aux formulations **négatives** du questionnaire « certains proches se protègent moins » et « on court moins de risque avec des proches ».

Classe 3 :

Les acteurs de la troisième classe rejoignent ceux de la seconde sur l'idée que *certaines personnes* se protègent moins qu'avant, et se distinguent de ceux de la première en affirmant que l'on court moins de risques avec des proches qu'avec des inconnus. Ils se rassemblent autour d'un désaccord massif quant à l'idée que l'on puisse avoir un proche séropositif sans le savoir, et considèrent que l'on peut faire confiance aux personnes séropositives pour en informer leurs partenaires. Précisons enfin que les acteurs de ce groupe admettent ne pas pouvoir faire changer le comportement d'un ami qui prend des risques.

Si nous reprenons à présent la composition des classes au regard des trois principes de différenciation des questions, nous constatons que les groupes ne se distinguent pas uniquement au plan thématique.

Nous souhaitons dans un premier temps faire mention d'une particularité relative au *mode cognitif* de regroupement des opinions : 4 items ne contribuent aucunement à la définition de ces classes d'acteurs, il s'agit des items 1. L'épidémie du sida touche de moins en moins de personnes en France, 3. Le test de dépistage doit toujours être pratiqué après un rapport non protégé entre de nouveaux partenaires sexuels, 12. Du fait des nouveaux traitements, les malades du sida vivent plus longtemps, et 22. Seul le préservatif permet de se protéger efficacement du sida. Aucune de ces propositions n'est corrélée à la classification établie, or elles relèvent invariablement du domaine de la connaissance. Face à ce constat, nous ne pouvons que reconnaître la spécificité du champ des connaissances, exploré dans notre étude selon 7 items dont 3 constituent des items témoins et 4 restent en marge de la classification des acteurs en fonction de la différenciation de leurs opinions.

Si nous considérons parallèlement que le taux de concentration moyen pour ces 4 items est de 84% (contre un taux moyen global de 77% pour les 16 items), nous pouvons affirmer que le champ des connaissances relatives au sida est particulièrement homogène dans notre population (nous verrons ultérieurement l'éventuelle correspondance entre homogénéité et stabilité : un domaine de représentation homogène est-il hors de tensions ?).

En restant sur le mode cognitif, nous relevons que les classes 1 & 2 se distinguent principalement en fonction de croyances, alors que la troisième classe s'identifie particulièrement selon des jugements, puisque chacun des quatre items se rattachant à ce type de représentation contribue à définir la classe. Cette troisième classe d'acteurs se différencie donc des deux précédentes par une opposition de jugements.

Si nous considérons à présent les items selon leurs *contenus thématiques*, les deux premières classes se distinguent relativement au caractère létal ou chronique de la maladie et à la connaissance de la diffusion sociale du risque, alors que la troisième se différencie selon des questions ciblant plus spécifiquement l'attribution des obligations de prévention du risque.

Dans une perspective plus générale, nous admettrons que cette classification s'opère principalement en fonction de la thématique du risque. Ceci n'est pas étonnant si l'on considère que le plan thématique initialement conçu pour le questionnaire comportait trois parties :

- respectivement consacrées aux caractéristiques de la maladie, à l'intégration sociale du malade et au risque de transmission,
- logiquement articulées à différents niveaux puisque c'est précisément la manière de penser la maladie en amont (partie 1) qui dicte, en aval, les conduites relatives à l'intégration du malade (partie 2) et à la gestion du risque (partie 3)
- mais trois parties disproportionnées puisque la première compte 4 items dont un item témoin, la seconde 3 items, dont un item témoin, alors que la partie sur le risque est composée de 16 items moins les 5 items témoins.

Les problématiques d'intégration sociale des malades et de risque de transmission apparaissent donc bien, dans la structure des opinions, comme *les enjeux de la manière de penser la maladie*.

Ainsi observons-nous, sur le plan thématique, une opposition fondamentale entre les groupes d'acteurs percevant majoritairement le sida comme une maladie létale (groupes 2 et 3) ou chronique (groupe 1), puis, en aval, des oppositions centrées d'une part sur la

connaissance de la diffusion sociale du risque (qui oppose les groupes 1 et 2), et d'autre part sur les obligations de prévention du risque (groupe 3).

Une distinction des classes d'acteurs apparaît enfin lorsque que l'on s'intéresse, selon le troisième principe de différenciation des questions, aux **acteurs concernés** par les diverses propositions. Si la classe 1 ne semble pas sensible à cet ultime principe, dans la mesure où elle ne se définit pas spécifiquement par rapport à l'une ou l'autre des trois catégories d'acteurs visés – a) on et les gens ; b) les proches ; c) les malades –, la seconde classe se caractérise exclusivement par rapport à des items visant soit un acteur indéfini, soit les proches, et surtout par l'indifférenciation des opinions émises relativement aux items qui mettent en cause les malades. Nous pouvons formuler ce constat différemment en disant que la classe 2 exprime principalement des *opinions majoritaires* lorsqu'il s'agit des malades. Enfin, la classe 3 ne partage d'opinions marginales que lorsque les items évoquent les proches ou les malades, et ne se distingue nullement par rapport à des items visant des acteurs indéfinis.

Synthèse de l'analyse

Nous ne saurions, à ce stade des analyses, ignorer une « analyse globale des opinions » présentée dans un rapport Agoramétrie de 1989 dirigé par J.P. Moatti dans le cadre des « Enquêtes en population sur la perception sociale du sida et l'évolution des comportements face à l'infection VIH ». Si l'étude concerne un autre temps de l'épidémie, elle procédait également à une analyse structurale d'opinions relatives au sida dans une population « non stigmatisée ». Cette analyse concluait alors à une « prédominance des systèmes de réaction composites » comme manifestation d'une « situation d'indécision sociale où rien n'est définitivement garanti d'un possible basculement progressif vers une gestion autoritaire et discriminatoire de l'épidémie au nom de l'inefficacité de la prévention éducative ».

L'analyse de la structure des opinions relatives au sida *dans le champ global des opinions* sondées par Agoramétrie ne permet pas d'envisager une comparaison proprement dite entre les résultats de cette étude et les travaux qui nous intéressent actuellement.

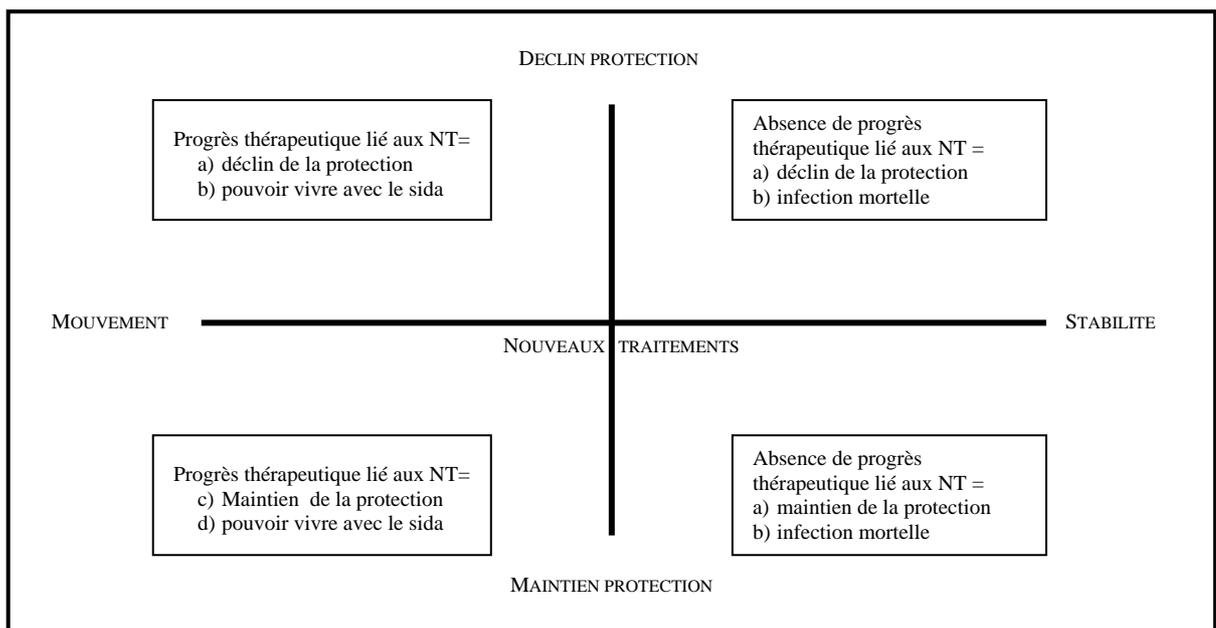
Les études récurrentes d'Agoramétrie analysent des séries d'opinions, qui ne réapparaissent pas de façon systématique d'une batterie de questions à une autre, visant à dégager une structure sous-jacente des opinions qui serait fixe, stable, dont on pourrait extraire puis réintégrer toutes les opinions sans en bousculer la structure – nous pourrions dire que ces études cherchent *la structure possible de toutes les opinions possibles*. Nous ne disposons pas, selon notre questionnaire, d'opinions générales relatives à la politique, aux croyances religieuses, à l'économie, au bien-être... pour dresser, ainsi que le fait Agoramétrie, *le champ global des opinions*. Nous ne pouvons de ce fait comparer, au sens strict du terme, la structure des opinions relatives au sida insérées dans le champ plus vaste des opinions auquel procède Agoramétrie, et la différenciation des opinions exclusivement relatives au VIH/sida opérée selon notre analyse. Cependant, il peut exister une analogie entre ces travaux dans la mesure où les principes mêmes de différenciation peuvent être comparables, où nous pourrions, en d'autres termes, retrouver une structure sous-jacente ressemblant à celle dégagée par Agoramétrie. Nous allons donc nous inspirer de cette étude, et particulièrement de la structure sous-jacente des opinions qu'elle identifie, pour **relire le plan factoriel** défini par notre analyse et **formuler une hypothèse quant aux profils types des acteurs**.

Le rapport Agoramétrie déterminait « quatre catégories d'attitudes qui correspondent aux quatre quadrants [et] apparaissent comme des combinaisons des attitudes élémentaires qui semblent caractériser les deux dimensions principales : la première opposerait la STABILITE au MOUVEMENT ; la seconde opposerait la DRAMATISATION au COMPROMIS ».

Lors de l'analyse factorielle de la différenciation des opinions selon nos données, nous avons également identifié un premier axe défini par l'opposition entre la **stabilité**, désignée par les perceptions combinées d'une infection à VIH toujours mortelle et de l'absence de changement médical, et le **mouvement**, combinant l'idée d'un progrès thérapeutique et d'une vie devenue possible pour les malades. Dans les plateaux de la balance de ce premier axe typique se trouvent les perceptions extrêmes de la maladie létale et de la maladie chronique s'opposant à l'axe des nouveaux traitements.

Croisant ce premier axe, le second s'étire nettement entre les perceptions opposées d'une protection déclinante versus maintenue depuis l'introduction des nouveaux traitements. Selon cette première dimension, nous pourrions schématiser un **plan factoriel type** et les profils types associés de la façon suivante :

Figure 3 : Modèle type de différenciation des opinions inspiré du modèle Agoramétrie



L'analyse descriptive des opinions, ici simplifiée, présente cependant certaines difficultés tenant :

- à la faiblesse de la variance expliquée par les deux facteurs de notre analyse initiale : parmi les 16 variables simultanément analysées, les correspondances ne sont pas assez significatives pour qu'une structure globale forte se dégage,
- et par conséquent, à l'existence d'un troisième axe fort, intégrant les opinions relatives à la responsabilité du risque dans une autre dimension, et non expressément sur ce plan,
- enfin à la dispersion précédemment évoquée des acteurs dans le plan, loin de se rassembler a priori selon les catégories typiques ici établies.

Les limites inhérentes à notre analyse ne sont pas dénuées de sens. Elles suggèrent une segmentation des différentes thématiques relatives à notre objet, et invitent à

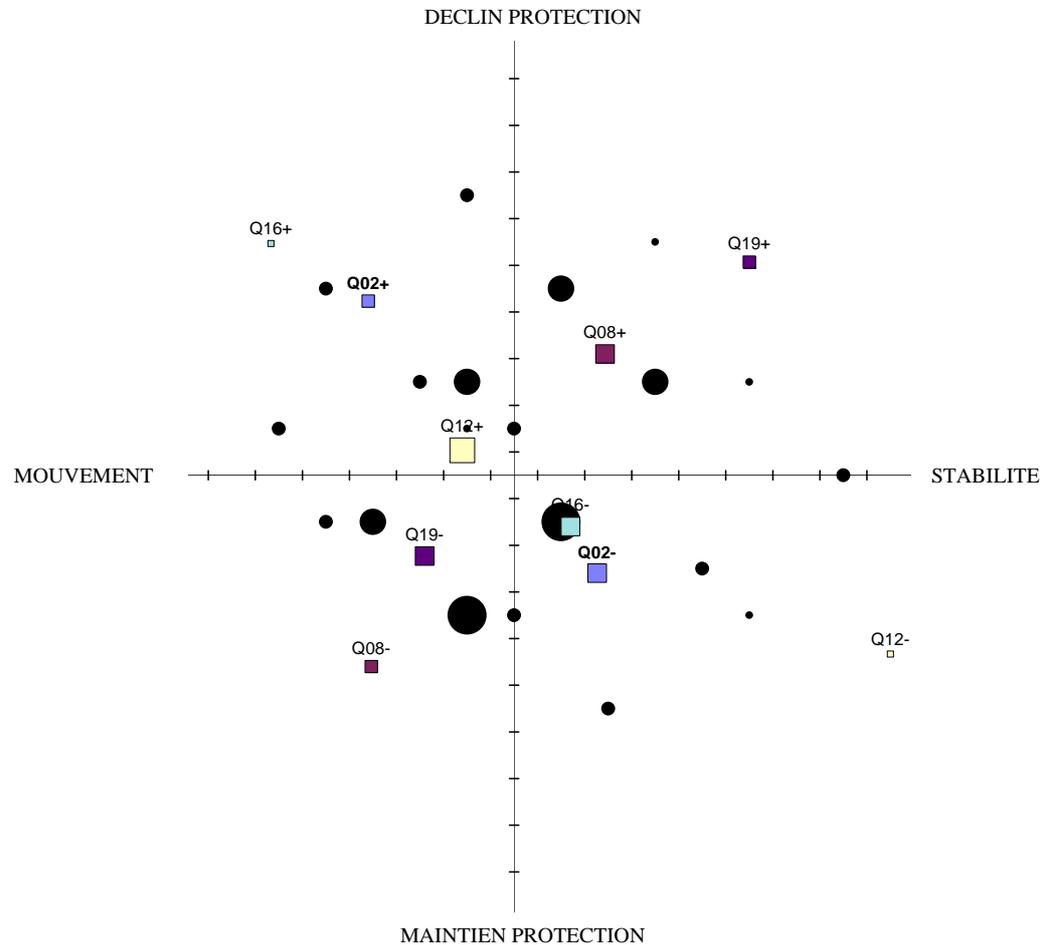
poursuivre cette analyse en tenant compte des groupes d'items interdépendants - en admettant qu'il n'y ait pas de liaison catégorielle entre ces groupes - plutôt que de chercher absolument une structure globale des opinions étudiées. Il semblerait en effet que se distinguent des groupes d'opinions pour lesquelles « être en accord (ou en désaccord) avec l'opinion... » a bien quelque chose avoir avec le fait « d'être en accord (ou en désaccord) avec l'opinion selon laquelle... », et que nous nommons « groupes d'items interdépendants » (ce sont donc bien les items, et non les groupes, que qualifient l'interdépendance). D'autre part, supposer « qu'il n'y ait pas de liaison catégorielle entre ces groupes », c'est supposer que les groupes d'items sont indépendants entre eux ; ce qui signifierait qu'être en accord (ou en désaccord) avec n'importe laquelle des opinions du premier groupe, n'a rien à voir avec le fait d'être en accord avec n'importe laquelle des opinions de n'importe lequel des autres groupes. Par exemple, si dire que « depuis l'introduction des nouveaux traitements, certaines personnes se protègent moins qu'avant », a quelque chose à voir avec le fait de dire que « depuis l'introduction des nouveaux traitements, certains de mes proches se protègent moins qu'avant », aucune de ces deux opinions n'est liée au fait d'être en accord ou en désaccord avec la proposition selon laquelle « on court moins de risque si on a des rapports sexuels avec des proches qu'avec des inconnus ».

Enfin, nous supposons, que ces différents groupes d'items constituent des dimensions inégales de la différenciation des opinions ; elles n'ont pas tous la même **force**. Pour reprendre notre exemple les items relatifs au maintien/déclin de la protection contribuent plus fortement à déterminer l'espace des opinions, leur différenciation, que le groupe d'items dont relève la comparaison du risque en fonction de la proximité du partenaire.

Considérant que l'approche globale des opinions n'a pas permis d'identifier un plan factoriel représentant une part importante de la variance, nous procédons à présent, en nous inspirant du modèle type de différenciation des opinions proposé, à une analyse plus ciblée des opinions. En sélectionnant les 5 variables les plus contributives à la variance des deux premiers axes, nous réalisons une analyse factorielle moins dense, cherchant à identifier les dimensions fortes de la différenciation des opinions dans la population étudiée.

Figure 4 : Les dimensions fortes de la différenciation des opinions dans la population enquêtée

Variables : 2NTvinoP1, 8NTprotecP1, 12NTvilonP1, 16NTmortP1, 19NTprocP1.



La carte montre les positions des 10 modalités et les coordonnées des 251 observations.
54.21% de la variance est expliquée par les deux axes représentés.
Les non-réponses ont été ignorées. 7 observations ne sont pas représentées (non-réponse à l'une au moins des questions).

La taille des points est proportionnelle aux effectifs par position (22 combinaisons réalisées (= nombre de points figurés) sur 32 possibles)

Table 13 : les contributions aux axes

	AXE 1 (+27.82%)	
CONTRIBUTIONS EST	Q12 -	+21.67%
	Q19+	+ 7.52%
	Q08+	+ 6.09%
CONTRIBUTIONS OUEST	Q16+	-13.96%
	Q08 -	- 9.97%
	Q02+	- 9.74%

	AXE 2 (+26.39%)	
CONTRIBUTIONS NORD	Q19+	+16.63%
	Q02+	+14.57%
	Q16+	+ 13.32%
CONTRIBUTIONS SUD	Q08-	- 19.27%
	Q02-	- 8.29%
	Q19-	- 6.47%

La définition du plan des opinions selon leurs fortes dimensions de différenciation

Le taux de variance expliquée par les deux premiers axes pour cette seconde analyse (54%) est plus de deux fois supérieur au taux obtenu lors de l'analyse factorielle des 16 variables (19%). Les 5 variables retenues présentent donc bien de fortes correspondances, particulièrement significatives, alors que nous observons des co-occurrences plus faibles, moins systématiques, si nous considérons simultanément l'ensemble des variables étudiées. Ce premier constat nous amène à re-considérer notre analyse en identifiant des propositions interdépendantes, et en admettant parallèlement qu'il n'y ait pas a fortiori un continuum mais plutôt des segmentations entre différentes combinaisons d'opinions.

Les axes s'étirent bien en abscisses de la stagnation des résultats thérapeutiques (12 - *Du fait des nouveaux traitements, les malades du sida ne vivent pas plus longtemps*) au progrès de l'efficacité des traitements (16 + *Du fait des nouveaux traitements, on meurt moins du sida*); et en ordonnées entre déclin (19+) et maintien (08-) des comportements de protection, délimitant les 4 quadrants catégoriels présentés. Cette analyse entérine la définition des axes qui semblent bien présider à la différenciation de la population étudiée : les acteurs se regroupent et se différencient selon deux thématiques majeures et centrales que constitue la manière dont, par l'effet des nouveaux traitements, la maladie est pensée (progrès ou stagnation), et les comportements de protection sont perçus (déclin ou maintien).

Remarque : Les 5 items les plus contributifs à la variance globale sont, sans exception, les 5 items de l'étude mettant directement en cause l'effet des nouveaux traitements.

La projection des acteurs dans le plan des opinions : classification

Par l'observation de la projection des individus dans le plan factoriel - et les tris croisés de ces nouvelles classes avec chacune des propositions analysées - nous comparons la classification des acteurs à la typologie des profils inspirée du modèle Agoramétrie³⁴. Nous avons identifié, d'après les données d'opinions sélectionnées, un plan factoriel se rapprochant du modèle tiré d'Agoramétrie, nous cherchons à présent à vérifier l'hypothèse inspirée du même modèle et qui distingue 4 profils types d'acteurs. Ces quatre profils types correspondent aux quatre quadrants déterminés par le plan factoriel opposant conception de la maladie et perception de la prévention et dont nous rappelons rapidement le contenu :

- Le quadrant inférieur gauche représente le profil d'acteurs prêtant aux progrès thérapeutiques une amélioration des conditions de vie des malades et un maintien de la protection, profil que nous désignerons « vie et protection ».
- Le quadrant supérieur gauche désigne le type d'acteur associant également aux progrès thérapeutiques une amélioration de la vie des malades, mais percevant un déclin des comportements de protection. Nous parlerons du profil « vie mais déclin de la protection ».
- Le cadrant supérieur droit désigne un type d'acteur sceptique quant aux effets des progrès thérapeutiques sur les conditions et la durée de vie des malades, septique également s'agissant du maintien des comportements de protection. Nous décrivons le profil type « mort et déclin de la protection ».
- Enfin, dans le cadrant inférieur droit, l'acteur type ne concevrait pas non plus de progrès thérapeutiques améliorant la (durée de) vie des malades, mais percevrait un maintien des comportements de protection : « mort mais maintien de la protection ».

A ces quatre profils types, nous comparons à présent les classes d'acteurs effectivement constituées selon les 5 variables retenues pour l'analyse factorielle des dimensions fortes de différenciation des opinions.

³⁴ Cf le modèle type de différenciation des opinions inspiré du modèle Agoramétrie présenté p.101

La première classe d'acteurs, qui est aussi la plus nombreuse (152), est principalement représentée dans le quadrant inférieur gauche, attribuant aux nouveaux traitements le bénéfice d'une évolution positive de la maladie (pas un acteur de cette première classe n'est en désaccord avec la proposition 12 selon laquelle les malades du sida vivent plus longtemps) et le maintien de comportement de protection (mes proches, comme les autres, se protègent autant qu'avant). Nous identifions donc explicitement ce profil d'acteurs « vie et protection » qui représente 59% de la population.

La seconde classe (53 individus) apparaît, bien que moins clairement, dans le quadrant supérieur gauche, « vie mais déclin de la protection », caractérisé principalement par une perception du sida comme maladie dont « on meurt moins ». Les acteurs se regroupent très significativement autour de l'idée d'une chronicisation de la maladie et partagent pour la plupart une perception du déclin de la protection, précisément concernant certains de leurs proches. Ce second profil existe dans notre population, il est composé de 20% des acteurs.

La troisième classe identifiée se distingue très nettement par la combinaison des deux facteurs définissant la catégorisation, soit par

- la perception d'un déclin généralisé de la protection : les 23 acteurs, *sans exception*, s'accordent à penser que *Du fait des nouveaux traitements, certaines personnes se protègent moins qu'avant*,
- la perception du sida comme maladie létale : avec la même homogénéité, tous les acteurs s'opposent à l'idée selon laquelle *Du fait des nouveaux traitements, on meurt moins du sida*.

Dans cette troisième classe (9% des individus), extrêmement homogène, les acteurs se concentrent donc massivement sur le pôle de la stagnation des résultats thérapeutiques associée à une perception du déclin de la protection, investissant très nettement le profil « mort et déclin de la protection ».

Enfin, la quatrième classe (23 individus) s'éloigne de la catégorisation attendue, qui envisageait un profil « mort et maintien de la protection ». Elle se caractérise principalement au regard du déclin de la protection, en effet :

- ses acteurs sont d'accord avec l'affirmation selon laquelle du fait des nouveaux traitements, certains de leurs proches se protègent moins qu'avant,
- 57% de ses acteurs rejettent la proposition selon laquelle certaines personnes se protègent moins qu'avant, quand le désaccord représente en moyenne 12% des opinions,
- et 48% des acteurs de cette classe estiment que du fait des nouveaux traitements, on meurt moins du sida (contre 19% en moyenne).

Ces acteurs ne s'intègrent pas à la typologie attendue, ils ne correspondent pas au profil « mort mais maintien ». Cependant, les acteurs de cette dernière classe présentent la caractéristique très spécifique de ne pas avoir la même perception des comportements de protection en fonction des acteurs concernés : ils considèrent massivement que leurs proches se protègent moins qu'avant alors qu'une majorité d'entre eux est en désaccord quant au fait que certaines personnes se protègent moins qu'avant.

A l'issue de cette analyse, nous concluons à la domination du profil « vie et protection » au sein de notre population, constitué de plus de la moitié des individus. A l'opposé, moins de 10% des acteurs représentent le type « mort et déclin de la protection », niant l'efficacité des nouveaux traitements sur la maladie et soulignant leurs effets pervers sur la protection. Un acteur sur cinq émet des opinions envisageant principalement le progrès apporté par les tri-thérapies. Enfin, nous avons constaté que le profil « mort mais maintien de la protection » n'était pas investi au sein de notre population, aucun groupe d'acteur ne s'est constitué autour d'une inefficacité totale des nouveaux traitements, de l'immobilisme thérapeutique.

Cette analyse a également confirmé que les items 08 et 19 étaient liés, même s'ils ne font pas l'objet d'une co-occurrence *systematique*, dans la mesure où

- a) les classes d'acteurs « vie mais déclin de la protection » et 3 « mort et déclin de la protection » se définissent spécifiquement et respectivement par rapport à l'item concernant certains proches, et par rapport à l'item concernant certaines personnes ;

- b) les quelques acteurs de la dernière classe partagent une perception du déclin des comportements de protection s'agissant de certains de leurs proches, alors que la majorité d'entre eux envisagent parallèlement un maintien de la protection pour ce qui est, plus généralement, de « certaines personnes ».

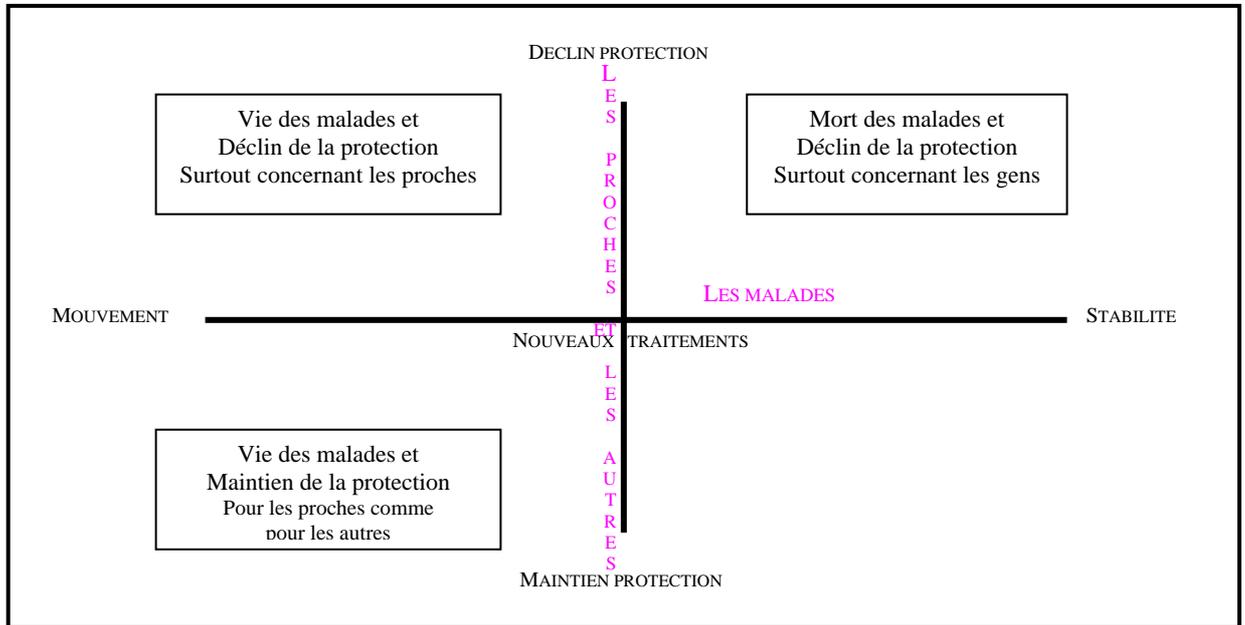
Cette dernière remarque rappelle que nous avons procédé à une analyse purement thématique des dimensions fortes de la différenciation des opinions et invite à reconsidérer cette dernière analyse au regard des deux autres principes de différenciation.

Nous n'évoquons que rapidement le principe cognitif de différenciation des opinions qui ne peut décrire d'opposition constitutive du plan dans la mesure où 4 des 5 variables retenues relèvent de la croyance. Si cette remarque écarte une possibilité d'affiner ou d'enrichir la lecture de l'analyse factorielle, elle représente en substance une information intéressante puisqu'elle conduit à réaliser que les propositions fortement déterminantes de la différenciation des opinions sont majoritairement des propositions se référant à des croyances. Doit-on alors penser que toutes les catégories cognitives n'ont pas le même poids, ne jouent pas de façon égale dans la différenciation structurante des opinions³⁵ ?

Si nous nous intéressons à présent au principe de différenciation des items basé sur les catégories d'acteurs cibles, nous voyons apparaître une opposition relativement nette entre l'axe des malades en abscisse, et l'axe des proches et des gens en général (certaines personnes), que nous pouvons représenter de la façon suivante :

³⁵ Ce point fait l'objet d'une discussion spécifique - incluant cependant des notions qui seront abordées au cours des sections 2 et 3 - que nous avons choisi de ne pas présenter dans le corps du texte mais de faire figurer en annexe 8 « effet des catégorisations cognitives sur la production des opinions ».

Figure 5 : Représentation de la différenciation des opinions intégrant les catégories d'acteurs visés



Le premier axe, auquel contribuent très fortement les propositions 12. *Du fait des nouveaux traitements, les malades du sida vivent plus longtemps* et 16 *Du fait des nouveaux traitements, on meurt moins du sida*, oppose une conception létale à une conception chronique de la maladie en fonction des progrès thérapeutiques perçus. Il relève très clairement de la catégorie des malades, mettant en jeu l'effet des nouveaux traitements sur leurs conditions et leur durée de vie. Le second axe s'étire selon les items 08 *Du fait des nouveaux traitements, certaines personnes se protègent moins qu'avant* et 19 *Du fait des NT, certains de vos proches se protègent moins qu'avant*, relatifs aux effets que produisent les nouveaux traitements sur les comportements de protection de « certaines personnes » pour l'un, et de « certains proches » pour l'autre. Ce second axe associe les « proches » et les « gens », et s'oppose au premier, celui des « malades ».

L'espace des opinions est donc segmenté par l'opposition entre des problématiques spécifiques aux malades, et des problématiques relatives aux autres, entendus comme les « non-malades », sans distinction évidente des sous-ensembles de cette catégorie par exclusion.

Au sujet des fortes dimensions de la différenciation des opinions...

En ayant sélectionné un sous-ensemble limité de propositions ne faisant référence qu'à quelques thèmes, nous identifions effectivement des interdépendances entre conceptions de la maladie et perceptions de la protection. Que pouvons-nous penser de ces interdépendances et quel statut donner à ce plan factoriel ?

- Soit ce plan définit la différenciation sous-jacente de l'ensemble des opinions, au quel cas, nous pourrions insérer dans ce plan les autres problématiques abordées, et les classes d'acteurs différenciées par ces opinions, et on devrait observer une dépendance significative entre ces classes d'acteurs et les opinions relatives aux autres thématiques.
- Soit ce plan définit une différenciation spécifique aux quelques opinions retenues et nous devrions alors reconnaître que nous avons des domaines d'opinions déconnectés, par exemple la perception de la maladie (létale ou chronique) pourrait avoir un second effet sur la responsabilité du risque, sans que cet effet soit lié à la perception des comportements de protection.

Adossés à ce plan et à la typologie qui s'y rapporte, nous cherchons à présent à réintroduire les opinions propres aux autres thématiques.

Typologie et dépendances : Des opinions imbriquées³⁶

En croisant la typologie en quatre classes avec chacune des 11 variables restantes, nous avons constaté que :

- 3 variables présentent une dépendance significative avec cette typologie (items 3,5,13),
- la troisième classe, que nous désignons « mort et déclin de la protection », comporte pour chacune de ces variables des opinions non différenciées,
- la classe « vie mais déclin de la protection » (classe 2) s'est révélée être la plus sensible à ces trois items (3,5 et 13)

³⁶ les 3 tris croisés significatifs auxquels nous avons procédé, ainsi que l'Analyse Factorielle des Correspondances entre les classes et les 11 autres variables, figurent en annexe 3.

La proposition 3 selon laquelle « *Le test de dépistage doit toujours être pratiqué après un rapport non protégé entre de nouveaux partenaires sexuels* », présente une dépendance significative avec la typologie établie, et emporte nettement l'accord des acteurs au profil « vie et protection » (76%), et un certain désaccord de la part des acteurs « vie mais déclin de la protection ».

L'item 13, « *Si une personne attrape le virus du sida, elle ne peut s'en prendre qu'à elle-même* », est également corrélé à la typologie et caractérise particulièrement les classes 2 et 4 qui désapprouvent pour les premiers et approuvent pour les seconds plus que la moyenne cette opinion (35% contre 15% en moyenne).

Enfin les opinions recueillies par rapport à la proposition 5 « *il est normal qu'un malade du sida puisse occuper n'importe quel emploi* » caractérisent l'opposition entre les classe 2 et 4 qui présentent respectivement 68% contre 96% d'accord.

Ces correspondances nous ont conduit à observer une distinction intéressante entre deux domaines d'opinions : l'item 3, relatif au test de dépistage, spécifie le premier groupe d'acteurs, soit celui principalement défini par les items relatifs à la protection (axe 2), tandis que l'item 5, évoquant l'intégration sociale du malade, et l'item 13 relatif à la responsabilité personnelle du risque, caractérisent l'opposition entre les classes 2 et 4, plus particulièrement définies en fonction de l'axe 1 [stabilité/mouvement] pour la première, et de l'intersection des 2 axes pour la seconde. Ce regroupement, qui met en exergue la définition unitaire des classes majeures, nous invite à re-considérer les opinions par domaines d'interdépendance.

Si nous considérons parallèlement que trois propositions font l'objet d'opinions différenciées en fonction de la typologie énoncée, mais que 8 restent indépendantes de cette typologie, nous réalisons que le plan simplifié des opinions intègre deux domaines d'opinions connexes, permet une première appréhension de la structure des opinions, mais ne saurait rendre compte de la structure de l'ensemble des opinions, qui semblent finalement plus segmentées que réellement imbriquées.

N'ayant pu vérifier l'imbrication des autres opinions dans le plan des différenciations fortes, nous chercherons donc la segmentation de domaines d'opinions selon une analyse différente de l'analyse factorielle des correspondances, qui fera de ce fait l'objet d'un point spécifique dissocié.

3.3.3 Des domaines d'opinions segmentées : une autre analyse des liaisons intra et inter représentationnelles³⁷

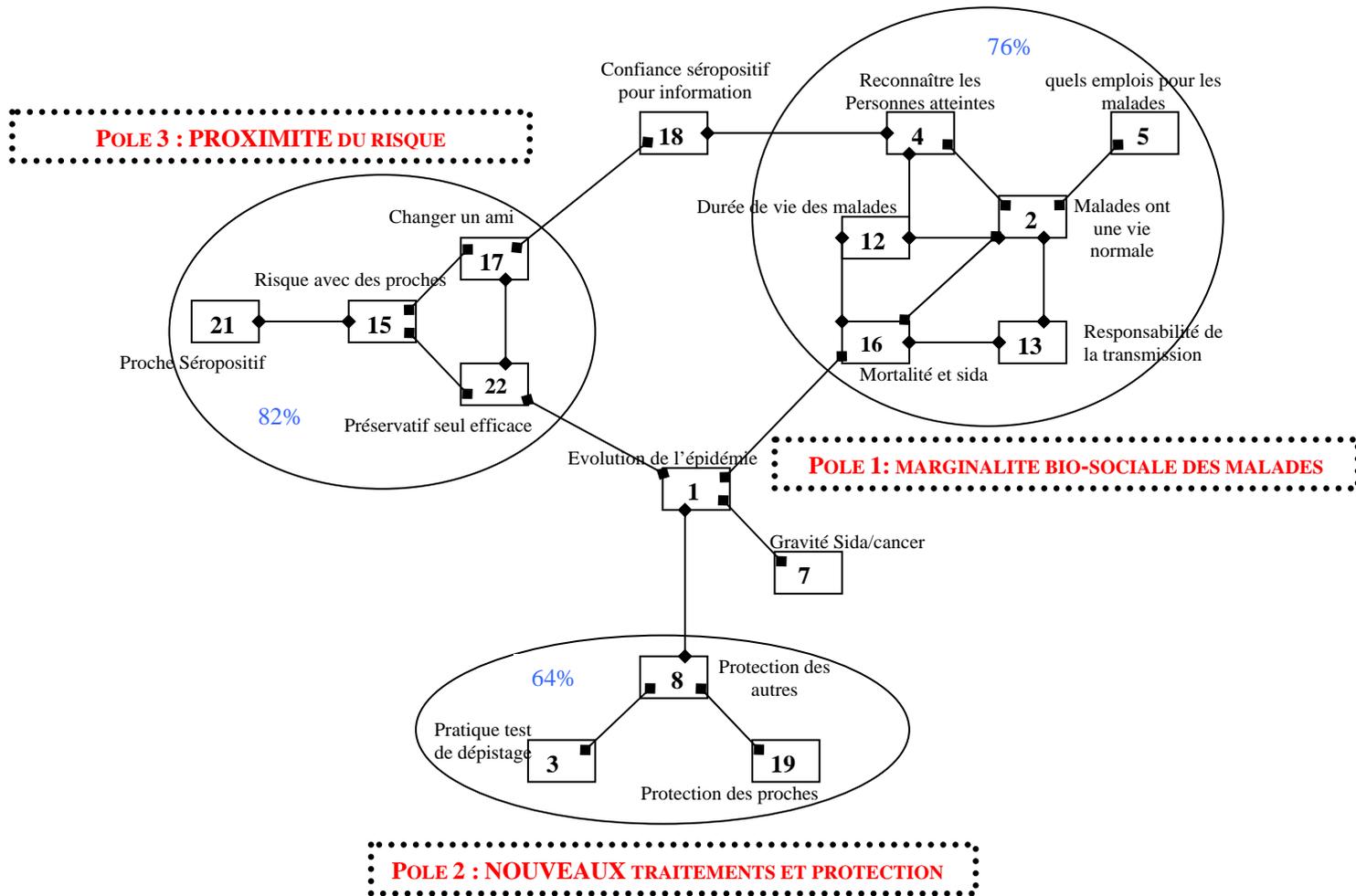
Le schéma que nous allons proposer ne constitue pas une synthèse des analyses précédentes mais bien une analyse parallèle, qui, dans un espace des opinions que nous supposons à présent segmenté, est susceptible de mettre au jour une structure minimale des inter connexions binaires entre les opinions. Nous ne développerons pas longuement l'analyse d'un objet quelque peu « bricolé » au risque d'une surinterprétation, mais souhaitons présenter un schéma qui, s'il aborde naïvement la structure des interdépendances binaires entre les 16 items, a le mérite de proposer une représentation synthétique et accessible de l'agencement des propositions entre elles en définissant trois domaines connexes de représentations.

Le schéma figure toutes les liaisons statistiques significatives existant entre deux items. Il a été réalisé à partir du croisement de chaque variable avec chacune des autres (soit la matrice carrée des corrélations pour les 16 items) et ne représente pas de ce fait la même réalité que les analyses précédentes : dans les analyses factorielles des correspondances, les corrélations entre les items *définissent* autant qu'elles *se situent dans* l'espace global des opinions étudiées. Ici, nous reconstruisons par association les interdépendances toujours isolées entre deux variables. Le schéma propose donc une appréhension désolidarisée de l'espace des opinions en examinant les liens existant entre 16 fois 2 items, alors que l'analyse factorielle des correspondances explorait l'espace unitaire des opinions en examinant les dépendances entre les 16 items ensemble. Certes, cette analyse parallèle ne permet pas de définir un espace, ni d'y projeter les opinions et encore moins les acteurs, mais elle présente une coupe représentative de la segmentation tripartite du champ des représentations observé.

³⁷ Les tris croisés de la variable 16 avec toutes les autres se trouvent en annexe 4, à titre d'exemple, suivis de la demi-matrice de tous les interdépendances binaires statistiquement significatives.

Nous avons identifié 20 corrélations significatives pour les 16 items, définissant la structure tri-polaire suivante :

Figure 6 : Les interdépendances binaires entre les 16 items



Légende :

Chaque item est reporté par son numéro initial et un énoncé synthétique de son contenu

◆◆ Dépendance significative et réciproque entre deux items

○ Les pôles d'items interdépendants

xx% Score moyen de consensus par domaine de représentations

NB : La longueur des liens n'est pas significative

Lecture : Par exemple, au sujet du pôle 3, l'opinion relative à « si un ami prend des risques, on peut le faire changer de comportement » (17) est liée (positivement ou négativement) à l'opinion concernant « seul le préservatif permet de se protéger efficacement du sida » (22). Dire que l'on (ne) court (pas) moins de risque si on a des rapports sexuels avec des proches qu'avec des inconnus(15) est directement lié d'une part aux deux opinions précédentes,

d'autre part au fait de dire que l'on (ne) puisse avoir un proche séropositif sans le savoir (21). Ces 4 opinions, regroupées autour de l'item 15, forment le domaine de représentations que nous avons nommé « proximité du risque ».

Trois domaines de représentations sont ainsi identifiés. Ils comportent respectivement six, trois et quatre items. Deux items (18. *On ne peut pas toujours faire confiance aux personnes séropositives pour avertir leurs partenaires* et 1. *L'épidémie du sida touche de moins en moins de personnes en France*) occupent des positions intermédiaires reliant les trois domaines de représentations. Un item n'est lié qu'à un item intermédiaire (item 7. *Le sida est une maladie plus grave que le cancer*).

Finalement, et bien que ces analyses explorent des dimensions différentes de l'espace des opinions, nous retrouvons ici les thématiques principales qui définissaient auparavant le plan sur lequel étaient projetées les opinions :

- un premier domaine de représentations, que nous nommons « **marginalité bio-sociale des malades** », est formé de 6 items interconnectés faisant référence à l'effet des nouveaux traitements sur la maladie (létale ou chronique ?) et sur la situation médicale et sociale des malades. Ce domaine relie tous les items relatifs aux malades (12, 2, 5, 4, 18) qui semblent se concentrer autour de l'item 2 « *Du fait des nouveaux traitements, les personnes qui ont déclaré la maladie du sida peuvent avoir une vie normale* ». De plus, les trois items les plus fortement reliés - les items 2, 12 et 16 qui présentent au moins trois connexions dans le domaine considéré - ne sont pas sans rappeler le plan factoriel des opinions puisqu'ils sont précisément ceux qui déterminaient le premier axe de l'analyse factorielle globale pour laquelle nous avons dit : *Ainsi l'espace des opinions s'étire-t-il selon un premier facteur relatif à l'effet des nouveaux traitements sur le caractère létale ou chronique de la maladie.*

Ici, nous distinguons bien un domaine de représentations centré sur ce caractère létal ou chronique de la maladie en lien avec la reconnaissance des malades (4 et 5) et la responsabilité de la transmission (13 et 18). L'item relatif à la confiance accordée aux personnes séropositives pour informer leurs partenaires lie ce premier domaine de représentations avec :

- le domaine de la « **proximité du risque** », regroupe autour de l'idée que l'on court moins de risque avec des proches qu'avec des inconnus (15) des opinions relatives à ce qui se dit au sujet du sida et des risques qui y sont liés dans des relations d'amitié.
- Nous retrouvons enfin la thématique structurante du maintien/déclin de la protection suite à l'introduction des nouveaux traitements, formé par le couple des items 19 « *Du fait des nouveau traitements, certains de vos proches se protègent moins qu'avant* » et 8 « *Du fait des nouveaux traitements, certaines personnes se protègent moins qu'avant* », auquel s'ajoute l'item 3 « *le test de dépistage doit toujours être pratiqué après un rapport entre de nouveaux partenaires sexuels* ». Ce domaine de représentation nommé « **nouveaux traitements et protection** » correspond bien entendu au deuxième facteur de l'analyse des correspondances entre les 16 items « *définissant clairement un axe relatif à la problématique de la précaution face au risque et de sa diffusion sociale* ».

Ce dernier domaine de représentations est indirectement lié aux deux autres par l'intermédiaire de l'item1 « *L'épidémie du sida touche de moins en moins de personnes en France* » auquel est lié l'item 7 « *Le sida est une maladie plus grave que le cancer* ». Nous ne sommes pas étonnés de constater alors que l'item le plus général de la série, décrivant globalement l'évolution de l'épidémie, fasse le lien entre les trois domaines de représentations distingués.

Nous retrouvons ici, et bien que les analyses soient foncièrement différentes, les principales liaisons identifiées lors de l'analyse factorielle des correspondances, et illustrons la segmentation des représentations relatives au sida abordées dans le questionnaire selon trois domaines concernant respectivement la marginalité bio-sociale des malades, les nouveaux traitements et la prévention, et la proximité du risque, et reliés entre eux par un item très général évoquant l'évolution de la maladie. Les domaines de la proximité du risque et de la marginalité bio-sociale des malades sont liés par un item charnière interrogeant la confiance que l'on peut accorder aux personnes séropositives pour en informer leur partenaire.

Enfin, nous avons établi les scores moyens de consensus par domaine (% sur le schéma), c'est à dire que nous avons fait la moyenne des opinions les plus citées par item (soit la moyenne des scores accord – si c'est la plus citée - ou désaccord – si c'est la plus consensuelle - de chaque item par domaine). Par exemple, pour le pôle 2 « Nouveaux traitements et protection », qui rassemble les items 3, 8 et 19 :

68% des répondants sont d'accord avec la proposition 3. *Le test de dépistage doit toujours être pratiqué après un rapport non protégé entre de nouveaux partenaires sexuels*, 56% se disent en accord avec la proposition 8. *Du fait des NT, certaines personnes se protègent moins qu'avant*, et 68% expriment un désaccord par rapport à la proposition 19 selon laquelle *du fait des NT, certains de [leurs] proches se protègent moins qu'avant*. Le score moyen de consensus pour ce domaine de représentations est donc de $(68\% + 56\% + 68\%) / 3 = 64\%$.

Nous constatons que ces scores diffèrent effectivement les uns des autres :

- Si le domaine de la marginalité bio-sociale des malades présente un score intermédiaire avec un consensus moyen de 76% (minimum = 66%, item 2 - maximum = 86%, item 12) ;
- le domaine de la proximité du risque se caractérise par un fort consensus avec un score moyen de 82% (min = 77%, item 15 – max = 90%, item 21) ;
- et, à l'inverse, le domaine de la perception de la protection du fait de l'introduction des nouveaux traitements présente un score moyen de consensus nettement plus faible avec 64% (min = 56% item 8 – max = 68% items 3 & 19)

Nous pouvons raisonnablement envisager que ces écarts entre les scores moyens de consensus par domaine traduisent *des degrés d'incertitude variables*. Tous les infra-domaines de représentations relatifs au sida ne présentent pas le même degré d'incertitude. Nous avons procédé dans un premier temps à une distinction « grossière » entre les domaines de certitude définis par les items témoins et l'ensemble du domaine d'incertitude constitué par tous les autres items. Les regroupements en domaines, auxquels nous avons procédé en schématisant les interdépendances entre items, nous permettent d'affiner cette question de l'incertitude en révélant, entre ces domaines de représentations, des degrés divers d'incertitude.

Le domaine de la proximité du risque est celui qui tend le plus vers une certitude (ces jeunes semblent bien certains que le risque n'est pas si éloigné). A l'opposé, les effets qu'ont pu avoir les nouveaux traitements sur les comportements de protection sont chargés d'incertitude. Nous pouvons d'ailleurs supposer que la forme logique du domaine n'est pas étrangère à cette forte incertitude :

si les autres domaines ont une forme logique simple, relevant de l'affirmation, le domaine considéré, celui des **effets** des nouveaux traitements **sur** les comportements de protection, relève d'une hypothèse d'imputation causale : il ne s'agit plus seulement d'opiner sur une affirmation simple telle que « le sida peut toucher un de vos proches », mais d'évaluer **le rapport** entre l'introduction des nouveaux traitements et la modification ou non des comportements de protection, soit les conséquences possibles d'un fait sur un autre³⁸. Enfin, les incertitudes subsistent quant à la marginalité bio-sociale des malades, même si une opinion majeure rallie en moyenne 3 acteurs sur quatre.

De ce premier temps de l'étude, nous concluons principalement à la persistance (ou à la résurgence) d'incertitudes sur certaines questions relatives au sida, aux risques qui y sont associés, et aux moyens de s'en protéger, chez des représentants de la population post-sida. Nous précisons que ce domaine d'opinions est particulièrement segmenté et que ces différents « segments » pourraient être caractérisés par des degrés d'incertitude divers. Nous suggérons enfin que ces variations de degrés pourraient être autrement (ou parallèlement, ou encore conjointement) spécifiées par d'autres distinctions que des distinctions thématiques : des distinctions relatives aux catégories d'acteurs concernés par les propositions, ou à la forme logique d'un domaine, ou encore aux catégories cognitives activées.

Nous allons, au cours de la section suivante, nous éloigner de l'approche atomistique à laquelle nous nous sommes livrée jusqu'à présent, pour envisager, d'un point de vue interactionniste, certains processus relationnels de formation d'opinions relatives au sida dans des relations interpersonnelles.

³⁸ Cette discussion sur la forme logique des items et ses conséquences a été amorcée au chapitre précédent p.80.

SECTION 2 LA DYADE : LA CONVERGENCE DYADIQUE DES OPINIONS

«Réfléchir, c'est à dire écouter plus fort.»¹

« Les représentations servent à prendre position dans des situations plus ou moins incertaines structurées par des rapports sociaux. Mais les représentations sont aussi présentées comme imbriquées dans des rapports sociaux, elles sont alors des effets des rapports sociaux »².

Une étude sur les représentations sociales relatives au sida ne saurait opérer une autonomisation des opinions individuelles ; ainsi que le souligne S.MOSCOVICI,

« L'étude des opinions, attitudes, stéréotypes (...) ne peut devenir une étude des représentations sociales que dans la mesure où elle relie la réalité symbolique à la réalité complexe et changeante des rapports sociaux ».

La façon dont les acteurs se représentent le sida, non seulement en tant que maladie mais aussi en tant qu'élément de la vie sociale, détermine leurs actions qui ont des conséquences à la fois individuelles et collectives. De ce fait, les représentations sociales ne relèvent pas seulement d'une réalité symbolique mais s'actualisent aussi dans les comportements des acteurs et se manifestent dans les situations d'interactions. Celles-ci sont l'expression micro-sociale des « rapports sociaux » auxquels S.MOSCOVICI entend rattacher « la réalité symbolique ».

¹ Samuel Beckett, Extrait de Molloy, Ed. Minuit, 1982

² S.Moscovici, « des représentations collectives aux représentations sociales », in Jodelet, *Les représentations sociales*, Paris, PUF, 1994

Chapitre 4 L'interaction : lieu de (re)production des opinions

Notre approche mobilise le paradigme de l'interactionnisme structural selon lequel « *les acteurs sont pris dans des relations qui conditionnent leurs orientations et leurs possibilités* »³. Mais ces relations sont elles mêmes orientées par des normes de rôle. Selon C.Herzlich « *la relation à un objet social se structure dans la relation à l'autre, à la société ; la relation à l'autre, à la société se structure dans la relation à l'objet* »⁴. Alors quelle interdépendance peut-on concevoir entre des structures relationnelles et des structures représentationnelles ?

Inscrire la réflexion dans une perspective interactionniste implique une certaine complexité du statut des représentations :

les représentations forment d'une part le contenu de la discussion - elles constituent le message transmis entre des acteurs - et déterminent donc, dans cette dimension cognitive, le rapport à l'objet,

mais elles orientent également la relation en elle-même puisqu'elles déterminent, dans une dimension normative, ce que chaque acteur, par anticipation, « *pense que l'autre pense* ».

Il convient donc de distinguer entre deux effets des représentations sociales : l'effet des représentations de l'objet (sida) qui font prendre position, et l'effet des représentations de l'environnement relationnel, c'est à dire l'effet de ce que l'acteur pense de l'autre, qui fait également prendre position d'une certaine manière.

Donc les acteurs se positionnent dans la relation sous l'effet de deux processus dynamiques représentationnels que nous nommerons respectivement, et conformément au langage de W.DOISE, « *effets de représentations intra subjectives* » (relatives à l'objet) et « *effets de représentations intersubjectives* » (relatives à « *ce que l'autre pense* »).

³ A.Ferrand, L.Mounier « L'influence des réseaux de confiance sur les relations sexuelles »p.303, Bajos N., Bozon M., Ferrand A., Giami A, Spira A. (eds), la sexualité aux temps du Sida, Paris, PUF, 1998

⁴ C.Herzlich, « Santé et maladie. Analyse d'une représentation sociale. », Paris, Mouton, 1992

Dire que les représentations se forment et se transforment dans les interactions (1), c'est donc dire que la représentation d'un objet, qui permet de *formuler une opinion* dans une interaction(2), évolue selon la représentation qu'ego se forme des *opinions* de l'autre (3).

4.1 Les représentations existent dans le partage des représentations⁵

« La définition des représentations et le modèle de leurs transformations peuvent correspondre à trois approches. L'une conçoit les représentations comme spécifiques à l'individu et les interactions produisent des « influences sur » les processus cognitifs des individus. La représentation est dans l'individu, autrui est une composante de son environnement, une stimulation qui vient de « dehors ».

On est proche de la vision courante qui suggère qu'un acteur « a » des représentations, des avis... L'autre conçoit les représentations comme des réalités collectives au niveau des groupes. Le dialogue, l'interaction n'est qu'une actualisation d'un certain état de la « conscience collective ». Les représentations seraient dans le groupe. Nous retenons ici une troisième vision introduite par J.Stoetzel lorsque, à propos des opinions, il écrit :

« on ne sort pas du dilemme : .../...ou c'est l'individu qui produit ses opinions, ou c'est le groupe ; ou bien le processus est individuel, ou il est supra individuel. L'hypothèse complètement laissée de côté est celle du processus interindividuel. Or, précisément, il apparaît de plus en plus que tout un ensemble de phénomènes, dont font partie notamment ceux que l'on conçoit plus ou moins vaguement en parlant d'opinion publique, sont des phénomènes résultant d'interactions entre personnes au sein de groupes primaires »⁶.

Nous tenterons de concevoir la formation des représentations dans l'esprit de cette hypothèse « laissée de côté » en supposant que les transformations des représentations sont des processus intrinsèques aux communications interpersonnelles. Les représentations sont élaborées dans et par les interactions qui ont une capacité de

⁵ Nous reprenons ici des propos qui ont déjà été mentionnés dans l'introduction générale et font référence à l'article co-écrit par A.Ferrand et S.Taze, « *Les savoirs profanes sur le sida : des incertitudes rationnelles aux certitudes relationnelles* », à paraître dans *Sociologie et santé* en Juin 2007.

⁶ J.Stoetzel, *La psychologie sociale*, Flammarion, 1978, p.305, cité en introduction.

production cognitive et normative, et non simplement de transport d'une influence ou d'une information qui serait « traitée » ailleurs, dans l'individu.

Cherchant dans cette seconde partie à définir les représentations sociales en fonction de « ce qu'elles font », nous reviendrons dans un premier temps sur la définition donnée par D.JODELET et dont certains éléments viennent ici poser le cadre de notre réflexion, avant de nous intéresser plus spécifiquement au siège des représentations et à leurs dynamiques dans les interactions.

4.1.1 Postulat d'une correspondance entre formes de communication et modalités de la pensée

Rappelons que D.JODELET a notamment défini les représentations comme :

« une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social.../...On reconnaît généralement que les représentations, en tant que systèmes d'interprétation régissant notre relation au monde et aux autres, orientent et organisent les conduites et les communications sociales »⁷.

D.JODELET a posé l'ambiguïté des représentations sociales au regard de ce qu'elles font, puisqu'elles ont le double rôle de « construction de la réalité » et « d'organisation des conduites et communication sociale ». Nous resterons, dans cette partie, focalisés sur les représentations comme objet des communications, mais poserons dès à présent ce que D.JODELET a nommé « un postulat fondamental dans l'étude des représentations sociales ».

« Nous rejoignons ici un postulat fondamental dans l'étude des représentations sociales : celui d'une interrelation, d'une correspondance entre les formes d'organisation et de communication sociales et les modalités de la pensée sociale, envisagée sous l'angle de ses catégories, de ses opérations et de sa logique. Il trouva sa formulation première chez Durkheim qui insistait sur l'isomorphie entre représentations et institutions : les catégories servant à la classification des choses sont solidaires des formes de groupement social, les relations entre classes le sont de celles qui organisent la société. Il fut différemment développé selon que les auteurs ont porté leur attention

⁷ D.Jodelet, « Représentations sociales : un domaine en expansion » p.36, in *Les représentations sociales*, 1994.

sur le lien existant entre communication sociale d'une part, structure sociale de l'autre et représentations ».^{p.46}

Ce « postulat fondamental » ouvre deux voies dans l'étude des « rapports » entre des caractéristiques des structures relationnelles et des caractéristiques des représentations. L'une pourrait chercher à constater l'existence d'une correspondance ou d'une « isomorphie » entre caractéristiques des structures relationnelles et caractéristiques des représentations. L'autre chercherait « l'interrelation », c'est à dire tenter de montrer en quoi les caractéristiques des structures relationnelles déterminent et donc expliquent les caractéristiques des représentations ou, vice versa, tenter de montrer en quoi les caractéristiques des représentations expliquent les caractéristiques des structures relationnelles.

Nous privilégions ce second point de vue et voulons expliquer certaines transformations des représentations par les processus relationnels.

4.1.2 Théories de la communication

a) La communication comme condition des représentations sociales

« Moscovici a particulièrement insisté sur le rôle de la communication sociale pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il s'agit d'un objet propre à la psychologie sociale qui contribue ainsi de façon originale à l'approche des phénomènes cognitifs. Ensuite, la communication joue un rôle fondamental dans les échanges et interactions qui concourent à l'institution d'un phénomène consensuel. Enfin, elle renvoie à des phénomènes d'influence et d'appartenance sociale décisifs dans l'élaboration des systèmes intellectuels et de leurs formes »⁸.

Cherchant à expliquer comment se transforment les représentations dans les interactions, nous nous intéresserons dans un premier temps à cette théorie de P.MOSCOVICI, et plus généralement aux apports de la psychologie sociale qui propose d'étudier le *changement* des représentations au travers des communications.

⁸ In Jodelet, « les représentations sociales un domaine en expansion » p.47. La suite de ce paragraphe se réfère au même texte.

« L'incidence de la communication est examinée par P.MOSCOVICI a trois niveaux : 1/ au niveau de l'émergence des représentations dont les conditions affectent les aspects cognitifs . Au nombre de ces conditions se rangent : d'une part la dispersion et le décalage des informations concernant l'objet présenté et qui sont inégalement accessibles selon les groupes, d'autre part la focalisation sur certains aspects de l'objet en fonction des intérêts et de l'implication des sujets ; et la pression à l'inférence due à la nécessité d'agir, prendre position ou obtenir la reconnaissance et l'adhésion des autres. Autant d'éléments qui vont différencier la pensée naturelle dans ses opérations, sa logique et son style ».

P.MOSCOVICI pose, dans la première condition (dispersion et décalage des informations), les caractéristiques de communication et d'accès à l'information comme déterminant du **contenu** des représentations. Les deux autres conditions ne sont pas internes au processus de communication lui-même mais à la situation globale des acteurs en ce qu'elle détermine en quoi l'objet est vital pour eux.

D'une certaine façon, il semblerait que les contenus qui sont *communiqués* relativement à un même objet puissent être différents en fonction des conditions de communication. D'une part, tout individu n'y aurait pas accès de la même façon, d'autre part, l'émetteur de la communication adapterait le message en fonction des « points d'accroches » qu'il perçoit du récepteur, mais également de la fonction même de cette communication. C'est le message même d'une communication dont la « stabilité » peut-être soumise à conditions.

L'incidence de la communication est également examinée

« 2/ Au niveau des processus de formation des représentations, l'objectivation et l'ancrage qui rendent compte de l'interdépendance entre l'activité cognitive et ses conditions sociales d'exercice , au plan de l'agencement des contenus, des significations et de l'utilité qui leurs sont conférés ».

Ce deuxième point souligne une difficulté récurrente des dynamiques représentationnelles, à savoir la distinction qu'il convient d'établir entre circulation et formation des représentations, mais nous y reviendrons.

Des caractéristiques des communications comme déterminant du contenu des représentations, nous sommes passés dans ce second point aux conditions sociales comme déterminant de la structure des représentations.

Nous avons vu en première partie que les processus d'objectivation et d'ancrage permettaient d'intégrer des représentations dans le monde complexe des représentations existantes. Ce qui semble être indiqué ici, c'est que les individus, qui évoluent dans ce que nous pourrions à présent désigner comme des « systèmes » de représentations différents (parce que construits selon des conditions sociales différentes), n'interprètent ni n'intègrent tous les informations de la même façon. Le message ne serait donc pas le seul facteur des « instabilités » de la communication, mais s'y ajouteraient les représentations antérieures des sujets de communication qui dépendraient de leur « appartenance » sociale.

Enfin, P.MOSCOVICI examine l'incidence de la communication

« 3/ Au niveau des dimensions des représentations ayant trait à l'édification de la conduite : opinions, attitudes, stéréotypes sur lesquels interviennent les systèmes de communication médiatiques. Ceux-ci, selon les effets recherchés sur leur audience, présentent des propriétés structurales différentes correspondant à la diffusion, la propagation et la propagande. La diffusion est mise en rapport avec la formation des opinions, la propagation avec celle des attitudes et la propagande avec celle des stéréotypes ».

Sans entrer dans le détail de cette argumentation, nous retiendrons que l'auteur distingue un troisième niveau de communication, le niveau médiatique, qui introduit également des variations en fonction de l'utilité de ces messages médiatiques.

Ainsi la communication sociale, sous ses aspects interindividuels, institutionnels et médiatiques apparaît-elle comme condition de possibilités et de détermination des représentations et de la pensée sociale.

b) *La communication comme vecteur d'informations (Katz), et producteur de significations, Rogers et Kincaid.*

Dans « The two step flow of communication »⁹, Katz fait l'hypothèse d'une communication en deux temps. « *L'influence des moyens de communication atteint d'abord les leaders d'opinion qui à leur tour, transmettent à la partie de leur entourage sur laquelle ils exercent une influence* ». Partant de cette hypothèse, l'auteur a employé la méthode du panel pour étudier « les canaux d'influence que sont les contacts individuels ». Mais la méthode s'est révélée insuffisante. Katz s'est alors engagé dans une étude des interactions, qui prenait en compte non seulement un couple interpersonnel, mais une chaîne d'influence. Katz indique que « *pour étudier tout phénomène de diffusion, on doit retracer la propagation d'un trait spécifique dans le temps* ». Au cours de cette réflexion méthodologique sur la difficulté à observer les réseaux d'influence, l'auteur situe parfaitement les phénomènes de « diffusion » dans les interactions et plus spécifiquement dans l'enchaînement des relations interpersonnelles.

La communication est donc un phénomène interpersonnel vecteur d'informations.

Rogers et Kincaid¹⁰ ont cherché à établir un modèle de la convergence communicationnelle qui veut remplacer une théorie linéaire de la communication par un modèle de la communication « en réseau ». L'étude veut montrer *la communication comme processus cyclique et réciproque* et non plus seulement les effets de la communication. On passe d'une approche de la communication comme outil de persuasion, en sens unique (Katz), à la communication comme « échange ».

A la base de ce modèle de convergence, on trouve les principes de Peirce selon lesquels « la communication est intrinsèquement imprécise et incertaine » mais également « un processus dynamique de développement ». On peut dès lors oublier une conception linéaire qui envisagerait la communication comme le passage précis et efficace d'un message donné d'un émetteur à un récepteur. Peirce a dorénavant et déjà introduit un certain « flou » dans ce processus peut-être pas si évident.

⁹ E.Katz, « The two step flow of communication : an up to date report on an hypothesis. Public opinion quarterly, vol 21, 1957, p 61-78, extraits in P.Bourdieu, J.C.Chamboredon, J.C.Passeron, *Le métier de sociologue*, Paris, Mouton, 1968.

¹⁰ E.M.Rogers, D.L.Kincaid, *Communication networks*. New York, Free Press, 1981.

L'imprécision évoquée par Peirce pourrait porter sur l'objet ou sur les termes de la communication, ou sur l'ensemble. Or cet ensemble n'est pas statique puisque la communication constitue depuis Peirce « un processus dynamique de développement ». Les incertitudes concerneraient donc non seulement les « éléments » de communication (émetteur récepteur message), mais également la dynamique évolutive qui lie ces éléments.

Simmel, au fondement de l'école de Chicago, a posé que chaque personne est unique dans ses schémas de communication interpersonnelle, ouvrant la voie à ce modèle de la convergence. Enfin G.H Mead et Blumer, de la même école, participent également de ce modèle qui cherche à intégrer des apports de l'interactionnisme symbolique.

Jusqu'au modèle de la convergence, la communication était pensée en termes de « feedback » qui désigne en fait une double information linéaire, aller-retour. Convergence et divergence sont des notions qui permettent d'envisager l'interaction dans un processus cyclique.

Les auteurs ont également établi que le but premier d'une communication réside dans la compréhension mutuelle des termes de cette interaction.

*« Le modèle de la convergence considère la communication comme un **échange** d'informations, un **processus** dans lequel les participants créent et échangent des informations entre eux dans une recherche de **compréhension mutuelle** ».*

On peut donc distinguer la posture classique pour laquelle l'étude de la communication réside dans l'étude de comportements individualisés, et la posture de ces théoriciens de la communication qui étudient la relation d'« échange-information ».

« L'étude de la communication nécessite de se focaliser sur les comportements de communication et non seulement sur les effets de la communication sur d'autres types de comportements ».

De la question classique, « quel est l'effet de la communication ? », on est passé avec ce modèle de convergence à « que font les hommes avec la communication ». Les auteurs ne cherchent plus seulement à comprendre comment est véhiculée une information mais aussi comment les individus donnent une signification à une information échangée au cours du processus de communication. Cette approche envisage les phénomènes de communication comme « *des cycles de correction va et vient convergents vers un but* ».

D'un modèle de la communication comme vecteur d'informations avec Katz, on est passé à un modèle de la communication comme producteur de significations. L'étude de Rogers & Kincaid, poursuivant un questionnement introduit par Simmel qui se demandait « comment les affiliations de groupe d'un individu dans un cercle social influent sur son comportement ? », a engagé une réflexion sur la communication en tant que processus. La communication est passée de l'outil de persuasion à l'échange, ou encore de sens unique à interaction. La communication pourrait être définie comme un processus d'échange destiné à créer du sens.

4.1.3 Le niveau interindividuel : W.DOISE

En supposant que les représentations sont à tout instant soumises à des forces, nous essayons de nous situer entre

- a) un modèle psychologique *d'influence*, qui conçoit la transformation des représentations d'individus « *atomisés* » sous l'effet de leaders d'opinion ;
- b) et un modèle sociologique qui inscrit ces transformations à l'échelon des rapports entre groupements ou des régulations macro-sociales, (les changements peuvent survenir par exemple dans l'opposition entre majorité et minorité) et désignent leurs processus par les notions de violence symbolique ou de domination.

Le problème soulevé ici est ainsi de réussir à se situer entre une vision très sociologique qui voudrait que les représentations imposées aux individus par les cadres sociaux déterminent leurs actions et une vision plus psychologique qui analyse les comportements individuels en fonction de processus psychologiques « pour autant

qu'ils sont sensés fonctionner d'une manière quasi autonome chez les individus tout en faisant abstraction de leur insertion dans un contexte social concret ».

Nous considérerons pour notre part que les processus de production et transformation des opinions fonctionnent dans l'enchaînement de confrontations au sein d'un réseau¹¹. Nous verrons ultérieurement quels sont les processus qui organisent ces confrontations et la façon dont elles pèsent sur les opinions des uns et des autres pour nous concentrer à présent sur la théorie proposée par W.DOISE sur les niveaux d'analyse des représentations sociales.

Nous empruntons aux travaux de W.DOISE¹², des notions permettant de spécifier une sociologie qui tendrait vers une interprétation très globale de la société sans recourir à une vision trop individualiste.

Dans son ouvrage « L'explication en psychologie sociale »¹³, W. DOISE propose à cet effet d'appréhender le réel selon quatre niveaux d'analyse. Il ne procède pas ce faisant à un découpage topologique de la réalité mais développe un outil d'analyse.

« Nous ne parlons pas de niveaux différents de réalité mais de niveaux d'analyse. Il s'agit de modèles qui sont construits pour saisir des aspects de la réalité, nous ne voulons nullement dire que la réalité elle-même est structurée en quatre niveaux (...) Les analyses de chaque niveau ont leur propre légitimité ; ce sont des grilles qui captent un des aspects de la réalité et en laisse échapper d'autres. Tout travail scientifique est nécessairement une abstraction et ne peut englober l'ensemble de la réalité. D'autre part, se limiter à un modèle est toujours un appauvrissement et il est souvent nécessaire de faire appel à des analyses complémentaires et d'un autre niveau pour rendre compte des modifications d'un processus décrit par un modèle spécifique ».

Cette assertion invite à se donner un niveau d'analyse, une grille de lecture du réel, tout en gardant à l'esprit, que ce niveau n'est pas indépendant mais interagit avec d'autres.

¹¹ Dans une perspective similaire, certaines études se sont intéressées aux effets des réseaux sociaux sur les comportements des acteurs. Dans le champs de la santé, A.Demers a notamment exploré la « sociabilité du boire », analysant par exemple la consommation d'alcool en fonction des changements de rôles positionnels des acteurs dans le réseau (1999), ou étudiant les modes de consommation des étudiants en analysant conjointement les facteurs situationnels (et particulièrement les interactions : avec qui boit-on ?) et les facteurs individuels de cette consommation (2002).

¹² W.Doise, « Les représentations sociales : définition d'un concept », p.83 sq., in *L'étude des représentations sociales*, 1986 ibid.

¹³ W.Doise, *L'explication en psychologie sociale*, p.28-34, Paris, PUF, 1982

Très succinctement, nous rappellerons les quatre niveaux d'analyse proposés par W. DOISE pour déterminer le niveau approprié pour notre étude, c'est à dire celui qui se prête le mieux à la problématique de transformation des représentations sociales.

Il discerne en premier lieu le niveau intra-individuel qui correspond aux modèles qui « décrivent la manière dont les individus organisent leur perception, leur évaluation de l'environnement social, et leur comportement à l'égard de cet environnement ». Si ce niveau peut paraître adéquat puisqu'il apparaît comme celui où les individus adaptent leurs réponses à un environnement, il laisse dans l'ombre les dynamiques propres à cet environnement et ne permet pas de comprendre les contraintes relationnelles qui pèsent sur les orientations individuelles.

Le second niveau, désigné comme « interindividuel ou situationnel », concerne les modèles qui font référence à la « dynamique des relations qui peuvent s'instaurer à un moment donné entre individus données, dans une situation donnée ».

Du troisième niveau d'analyse, dit positionnel, relèvent les modèles « *mettant en avant les différenciations de positions sociales qui existent avant et hors de la situation expérimentale* » et qui constituent selon A.Ferrand le « pain quotidien de la sociologie ». Ces modèles sont basés sur l'hypothèse de « *l'existence de « dynamiques préexistantes » aux situations expérimentales* », et envisagent ainsi des dynamiques qui tiendraient à « *des régulations propres à des ensembles relativement stables, institués, dotés de légitimité et de pouvoir de contrôle* ».

Vient enfin le niveau idéologique qui correspond selon W.DOISE aux « *systèmes de croyances et de représentations d'évaluation et de normes, qui doivent justifier et maintenir un ordre établi des rapports sociaux* ».

Si tous ces niveaux, loin d'être autonomes, pèsent les uns sur les autres, notre étude s'inscrit précisément au niveau interindividuel qui est, selon Alexis Ferrand

« *typiquement celui où nous pouvons introduire l'effet des situations d'interaction et des structures des réseaux de communication entre acteurs. Nous sommes au niveau des spécifications micro sociales des processus d'interaction* ».

Il peut cependant paraître pour le moins réducteur de se fixer un tel cadre d'analyse. Au sujet du sida, comment pourrait-on laisser de côté l'incidence dans la relation des « différences de positions sociales des acteurs » ? Peut-on à ce sujet nier les différences inhérentes à la place sociale des personnes interrogées ? Grossièrement, pourrait-on envisager de comparer les opinions relatives au sida d'un ecclésiastique et d'une prostituée sans tenir compte de leurs positions sociales respectives ?

Dans « structures relationnelles et relations sociales », Alexis Ferrand propose une articulation des niveaux micro et méso qui permet de pallier cette difficulté théorique. Il admet que « les situations d'interactions (micro) sont pour parties déterminées par le niveau méso » tout en maintenant qu'elles « introduisent aussi des déterminations propres », rappelant dès lors la question de DOISE sur la manière dont les différents types de situation et de structures d'interaction (micro) peuvent « renforcer » ou « contrecarrer » les « dynamiques préexistantes » à l'échelon méso.

Pour revenir à notre exemple, si l'on ne peut ignorer le poids des positions sociales respectives des acteurs dans la relation, on ne saurait d'avantage nier l'incidence de cette interaction sur leurs prises de position dans l'espace des opinions. Les situations d'interactions, de communication, font intervenir des facteurs propres à ces situations qui interdisent de penser l'action comme le résultat exclusif de dynamiques sociales antérieures à l'interaction. Il convient donc de situer l'étude des représentations sociales dans les interactions si l'on cherche une définition de ces représentations qui tienne compte des dynamiques qui leurs sont propres, en tenant compte dans ces situations de l'effet réciproque de leurs facteurs spécifiques et des facteurs antérieurs à ces interactions.

La mobilisation d'un paradigme structural permet de tenir compte à la fois des spécificités des structures relationnelles et des propriétés propres à des ensembles sociaux organisés.

Nous voulons comprendre les « fluctuations » des représentations sociales dans les interactions et nous observons pour ce faire des individus en discussion. Nous avons supposé que les transformations des représentations se jouaient dans les interactions entre des individus et non entre des groupes d'individus. Pourtant il ne faut pas lire dans ce choix une négation du problème théorique soulevé précédemment. Notre approche n'ignore pas l'incidence de l'effet méso sur le micro mais considère que *« l'effet méso est uniquement relationnel : ce sont les statuts, les pouvoirs, les légitimités, les compétences reconnues, etc. – donc des propriétés relationnelles – qui sont prédéfinies par des positions sociales et viennent peser sur les interactions. On suppose que les discours et représentations méso et macro n'existent que dans les communications micro qui les actualisent »*.

4.2. Représentations : objets dynamiques des processus d'interaction

Nous reviendrons dans un premier temps sur le débat entre circulation ou formation des représentations dans la communication avant d'étudier comment les représentations agissent sur les structures relationnelles en tant qu'objets des relations.

4.2.1 Communication : transformation des représentations

Nous nous souvenons que D.SPENBER a contribué à la discussion sur la transformation des représentations sociales. Faisant une « épidémiologie des représentations »¹⁴, il s'interrogeait sur les raisons pour lesquelles certaines représentations restent stables. Selon lui, la diffusion des représentations passe par des processus de transmission :

« les représentations tendent à être transformées plutôt qu'exactement reproduites à chaque fois qu'elles sont transmises... la reproduction exacte d'une représentation mentale par le moyen de la communication est un cas limite de transformation, la transformation zéro »

¹⁴ Dan Sperber, « L'étude anthropologique des représentations : problèmes et perspectives » p.128, in Jodelet, 1994.

Parce que les représentations se transmettent dans les communications, leur façon de se « répandre » dans la société serait la source même de leur changement et en constituerait donc l'explication.

F. LAPLANTINE¹⁵, dépassant le modèle de D.SPENNER, est passé de la diffusion des représentations au cours de communications à la production de représentations dans l'interconnexion des représentations. Cet auteur, qui situe les représentations « à la jointure de l'individuel et du social », propose donc de concevoir les rapports de communication non seulement comme vecteurs mais également comme producteurs de représentations, « *l'interférence entre les représentations est constitutive de représentations* ».

Ces apports anthropologiques nous permettent de considérer les représentations comme objet dynamique selon un premier aspect lié à leur mode de transmission. Nous pourrions d'ailleurs traduire cette idée par l'équation : « $1+1=3$ », la rencontre de deux représentations peut en constituer une troisième.

La communication permet cette rencontre entre différents « mondes » de représentations, qui peut produire de nouvelles représentations. On pourrait donc qualifier les représentations d' « objets dynamiques » des communications en tant qu'elles ne sont pas simplement véhiculées (il ne s'agit pas d'un transport d'information qui serait traitée ailleurs dans l'individu) mais transformées selon un processus de « reproduction » des représentations.

Loin de l'idée de représentations comme « fruit distribué » de la socialisation, l'auteur repousse encore un peu une conception des représentations « intériorisées » par l'individu et poursuit celle de représentation comme objet dynamique des communications, produit donc des communications.

Si les représentations sont *produites* dans et par les interactions, elles *orientent* également les relations.

¹⁵ Laplantine, *ibid.*

Dans cette perspective, étudier les représentations sociales, c'est selon W.DOISE

« Relier leurs caractéristiques aux caractéristiques des rapports symboliques à l'intérieur et entre des groupes sociaux ».

Les représentations varient en fonction des rapports de communication autant qu'elles font varier les rapports de communication.

4.2.2 Rôle de la représentation dans la construction de la réalité sociale

C. Herzlich¹⁶ a fait une étude qui dégage minutieusement « les notions, le système, le langage qui séparent dans notre société santé et maladie ». Au cours de cette étude, l'auteur veut comprendre le travail qui aboutit à une représentation sociale et le travail de la représentation sociale elle-même pour instituer le réel, pour devenir une connaissance valide, du moins grâce à la convergence de ceux qui s'y reconnaissent .

On retrouve ici l'interrelation entre représentation comme « construit » des rapports sociaux et représentations comme « constructeur » de la réalité sociale. Alors, si les rapports sociaux font bien partie de cette réalité sociale, on pourrait dire que les représentations instituent le « réel » non seulement au sens de ses significations, mais bien aussi au sens de son organisation. Les représentations n'orientent pas seulement le contenu des relations mais également les relations en elles-mêmes.

C.Herzlich s'intéresse à la représentation au regard de son rôle dans la construction de la réalité sociale et conclue à des processus dynamiques d'évolution des représentations sous la pression sociale comme « *modes d'articulation entre pression sociale, exigence de la situation, et conception propre à l'individu* ».

L'auteur rejoint dans cette étude l'idée déjà évoquée d'un processus de structuration des représentations dans l'interaction entre les données de l'expérience et les cadres sociaux de leur appréhension.

¹⁶ C.Herzlich, *Santé et Maladie. Analyse d'une représentation*, Paris, Mouton, 1992.

Rappelons que la façon dont les acteurs se représentent un objet détermine leurs actions qui ont des conséquences à la fois individuelles et collectives. Donc les représentations sociales ne relèvent pas seulement d'une réalité symbolique mais s'actualisent dans les comportements des acteurs et se manifestent dans les situations d'interaction. Réciproquement, les interactions tendent à modifier la structure des représentations que les acteurs se font d'un objet. Or nous avons vu que l'enjeu maximal d'une interaction, ce sont *les prises des positions respectives* des acteurs dans la relation.

Par la notion de « prise de position », nous désignons, au delà des opinions ponctuellement émises ou partagées dans la relation, l'enjeu relationnel de ces échanges, l'adaptation perpétuelle et réciproque des acteurs dans le continuum de la relation. Si nous considérons par exemple une relation père-fils, l'expression d'un désaccord sur un point spécifique peut être la manifestation des prises de position respectives des acteurs dans la relation, en l'occurrence une position systématiquement contradictoire du fils par rapport au père, ici sur le mode « je suis contre toi », plutôt qu'un désaccord quant au contenu du point discuté. La discussion est alors **l'occasion de manifester un désaccord** par rapport aux idées de l'autre au-delà du désaccord par rapport à l'objet (-prétexte) de la discussion : « je suis moins en désaccord au sujet de... qu'avec toi ». Ces « prises de position » dans la relation se déterminent donc en fonction de la façon dont chaque acteur se représente

- a) l'objet
- b) la relation
- c) la représentation que l'autre se fait de la relation d'une part, de l'objet d'autre part.

Si les acteurs agissent en fonction de la manière dont ils se représentent un objet, et si cette manière de se représenter l'objet tend à être modifiée dans les interactions, l'effet des représentations de l'objet fait également prendre position dans la relation.

C. HERZLICH a exploré cette idée en montrant

« comment la relation à un objet social se structure dans la relation à l'autre, à la société, comment la relation à l'autre à la société se structure dans la relation à l'objet ».

Les représentations semblent donc avoir une double dynamique dans la relation, elles peuvent d'une part connaître une transformation des contenus qui sont communiqués dans les interactions et d'autre part avoir des conséquences sur la prise de position des acteurs dans la relation.

Etudier ces mécanismes représentationnels, au regard des variations de contenus comme des effets relationnels, nécessite la mise au point d'un protocole susceptible d'observer des acteurs « en relation ». Nous présentons dans le chapitre suivant la méthode d'enquête que nous avons élaborée pour saisir des acteurs en situation d'interaction.

Chapitre 5 Méthodologie de l'enquête : Au plus près d'une situation réelle de discussion¹⁷

Notre travail visant à étudier les «opinions partagées», à capter le processus d'expression des opinions dans une situation qui se rapprocherait au mieux d'une situation réelle de discussion, il nous a fallu concevoir un protocole d'enquête original, susceptible de (re)créer ces situations d'interaction. Nous disposions, tel que décrit dans la section précédente, d'un questionnaire composé de 25 items relatifs au sida, questionnaire qui n'a pas été soumis à des acteurs isolés mais bien à des *couples d'acteurs*. Les 168 répondants, dont nous avons précédemment analysé les opinions, n'ont pas répondu isolément mais en situation d'interaction, avec des personnes de leur choix. Ce protocole spécifique a été conçu dans le souci de satisfaire à deux objectifs particuliers : le premier, déjà évoqué, voulait créer une situation d'interaction qui soit au plus près d'une situation réelle de discussion, le second voulait saisir l'acteur dans des «contextes relationnels variés».

5.1 Les contraintes méthodologiques

Supposer que les opinions sont « re-produites » dans les interactions implique qu'elles sont formulées selon des *règles relationnelles particulières*, c'est-à-dire que les opinions sont formées évidemment en fonction de l'objet lui-même, mais aussi en fonction du processus relationnel au sein duquel elles sont émises. Des acteurs qui interagissent s'expriment donc en fonction de

- l'objet
 - ce qu'ils savent déjà de l'objet (= information, discussions antérieures)
 - leur rapport à l'objet : par exemple, les gens qui disent craindre beaucoup le sida ont plus tendance à penser que...

¹⁷ Ce point a été partiellement discuté dans l'article co-écrit avec A.Ferrand, « Des incertitudes rationnelles aux certitudes relationnelles », à paraître dans la revue *Sociologie et Santé* en juin 2007.

- la relation particulière qui permet cette interaction
- leur rapport à l'interlocuteur (= effets de structure dyadique)
- la façon dont ils se représentent le rapport de l'interlocuteur à l'objet « qu'est-ce que lui en pense »
- la structure relationnelle dans laquelle s'inscrit cette relation
- Comment les acteurs se représentent leur réseau commun (s'il en est?)

Ainsi, un modèle de convergence communicationnelle nécessite l'élaboration d'une méthode d'enquête capable de capter à la fois le contenu des opinions des acteurs et les processus relationnels au sein desquels ces opinions sont produites. Pour ce faire, nous avons imaginé un protocole d'enquête consistant à faire remplir simultanément par deux acteurs chacun un questionnaire dans lequel il exprime son opinion, mais en les mettant face à face, en permettant à chacun de voir les réponses de l'autre, et en les laissant parler de leurs réponses respectives.

a) *Les savoirs incertains relatifs au Sida*

Nous avons admis que le modèle de convergence communicationnelle a un *domaine de validité limité*, circonscrit aux situations marquées par l'incertitude. Il nous semble que les idées et connaissances relatives aux maladies et aux traitements, les normes sur ce qu'il convient de faire, comportent souvent des incertitudes nombreuses et profondes. Plus précisément, les opinions relatives au sida comme maladie, à ses traitements, aux conditions de transmission du VIH ont du mal à se fonder sur des évidences certaines ou des alternatives normatives tranchées. Nous avons donc retenu ces types de savoirs profanes sur une maladie comme thèmes du questionnaire.

Le Vih/sida et les questions touchant à la sexualité sont, nous le savons, des sujets caractérisés par leur appartenance à la sphère intime, et, de ce fait, des objets d'étude particulièrement *déliçats* (sensibles aux effets d'enquête) dans le cadre d'une sociologie de l'interaction, qui plus est lorsqu'elle s'intéresse aux opinions spécifiques, propres des acteurs.

Si les items ont été formulés sur le mode impersonnel, de sorte à laisser aux enquêtés un certain recul par rapport aux propositions, l'enjeu relationnel des opinions émises n'en est pas altéré : un item tel que «on ne peut pas toujours faire confiance aux personnes séropositives» pourrait impliquer le répondant en tant que « JE pense qu'on peut faire confiance aux personnes séropositives pour en informer leur partenaire ».

b) Des interactions d'enquête choisies au plus près des discussions spontanées

La réflexion méthodologique sur les techniques d'enquête donne une place importante aux effets de l'interaction enquêteur – enquêté sur la production des opinions et plus globalement sur les contenus des réponses. Ces effets sont habituellement surveillés, et parfois redoutés. On craint souvent un effet de conformisme vis à vis de l'enquêteur (l'enquêté va dire ce qui lui semble être la réponse socialement attendue) ; ou des effets complexes liés au genre des protagonistes (or les femmes représentent 80% des acteurs centraux¹⁸) ; ou encore des effets de domination sociale, soit de l'enquêteur sur l'enquêté, soit de l'enquêté sur l'enquêteur¹⁹.

Notre projet est clairement décalé relativement à ces préoccupations : pour nous *il faut que la situation d'enquête comporte un effet d'interaction sur la production des opinions*, puisque ce sont ces interactions et ces effets qui constituent l'objet même à observer. En revanche, il faut parvenir à mettre en jeu des interactions entre des partenaires liés par des relations sociales « réelles » appartenant à leur vie quotidienne, et à repousser aussi loin que possible en arrière plan toute interaction avec l'enquêteur. Le protocole vise ainsi à amener les acteurs au plus près d'une situation réelle de discussion :

- a) Il s'agit d'un questionnaire qui est rempli hors la présence de l'enquêteur. L'enquêté est maître du déroulement de la passation et il choisit le contexte de réalisation.
- b) L'enquêté principal (que nous appellerons « acteur central ») choisit également le partenaire auquel il va soumettre lui-même le questionnaire et en présence de qui il va lui-même remplir son propre questionnaire.

¹⁸ J.M. Firdion, R.Laurent, « Effets du sexe de l'enquêteur. Une enquête sur la sexualité aux temps du sida », in *La sexualité aux temps du SIDA*, N.Bajos, M.Bozon, A.Ferrand, A.Giami, A. Spira Eds, Paris, PUF, 1998, p.117-152.

¹⁹ PINÇON Michel, PINÇON-CHARLOT Monique, *Pratiques d'enquête dans l'aristocratie et la grande bourgeoisie, Genèses*, 1991, N°3, Mars, p.120-133

De ce fait, les réponses ont été produites et enregistrées dans des contextes relationnels choisis par l'enquêté.

Cette liberté de choix est particulièrement importante pour deux raisons : d'une part elle réalise une réelle perte de contrôle de l'enquêteur au profit des logiques relationnelles spontanées des acteurs ; d'autre part elle permet que les contraintes communicationnelles spécifiques à des discussions sur des sujets sensibles comme la sexualité et la maladie²⁰ puissent être *mises en pratiques*, rapprochant ainsi la situation d'enquête d'une situation de discussion « spontanée ».

Le support matériel de l'enquête, le questionnaire, la sollicitation faite d'y répondre, créent une situation particulière qui inclue indirectement l'enquêteur « in absentia ». En ce sens, un enquêté reste un enquêté. Mais nous supposons que ce protocole relègue au second plan l'interaction avec l'enquêteur.

5.2 Le protocole d'enquête

a) *Déroulement général de l'enquête*

Pratiquement, on observe successivement un même acteur en situation de discussion dans deux relations différentes. Dans un premier temps l'acteur central répond au questionnaire en présence « d'un ami ». Durant cette première passation l'acteur central d'une part enregistre ses propres réponses aux questions d'opinions tout en faisant répondre simultanément son « ami ». Une quinzaine de jours plus tard, l'acteur central répond à un questionnaire identique mais en présence d'une « personne de son entourage qui lui paraît la plus différente de l'ami avec lequel il a répondu la première fois » ; cette seconde passation relève à nouveau les opinions de l'acteur central et parallèlement celles de ce nouvel interlocuteur.

²⁰ FERRAND Alexis, MOUNIER Lise, *L'influence des réseaux de confiance sur les relations sexuelles*, Bajos N., Bozon M., Ferrand A., Giami A., Spira A. (eds) *La sexualité aux temps du Sida*, Paris, PUF, 1998 : p.255-304

b) Description du questionnaire²¹

Le questionnaire est structuré en trois grandes parties, la première page énonce les consignes et enregistre les identifiants de l'acteur central et permet d'appareiller les questionnaires de première et de seconde passation.

La partie centrale comporte 25 items d'opinion construits à partir d'une étude préalable sur les enquêtes régionales et nationales menées depuis l'émergence de la maladie (notamment les enquêtes chronologiques KABP). La quatrième page présente deux zones, une première enregistre les caractéristiques de chacun des acteurs en présence, la deuxième renseigne sur les caractéristiques de la relation considérée.

Comme nous souhaitons « reproduire » une situation de discussion à l'occasion de la passation du questionnaire, il nous faut inciter les enquêtés à échanger sur les réponses communiquées. Cette exigence nécessite une organisation particulière du questionnaire qui puisse favoriser la discussion. Ainsi, la partie centrale relative aux items d'opinion est mise en page en vis-à-vis. Les enquêtés sont face à face, une première colonne comporte les items que peut lire l'acteur central, une seconde colonne permet à celui-ci de noter ses réponses, une troisième colonne, imprimée à l'envers, donc dans le bon sens pour la personne qui se trouve en vis-à-vis, permet à celle-ci de porter ses réponses. Chacun des enquêtés enregistre par écrit sa propre réponse mais seul l'acteur principal énonce oralement les items.

Nous supposons que deux acteurs qui se font face pour répondre sur la même feuille aux mêmes questions entrent bien dans un processus d'interaction qui peut aller de la discussion explicite à une observation réciproque des réponses fonctionnant comme une sorte de communication implicite. Que les acteurs échangent ouvertement ou non sur les propositions énoncées par le lecteur, le fait même qu'ils puissent voir, réciproquement, les opinions émises par l'autre, nous suffit pour supposer que les opinions enregistrées seraient de quelque manière le fruit de cette interaction.

²¹ Le questionnaire est présenté en annexe 9.

c) Limites et contrôle du protocole

Cette méthode spécifique vise à créer une situation plus ou moins explicite de discussion, hors la présence d'un enquêteur. Cet objectif méthodologique présente certaines limites liées principalement à la difficulté d'exercer un contrôle sur les passations en l'absence d'enquêteur. Quelques originalités du questionnaire s'expliquent par ce souci de réduire les risques de déviation du protocole.

D'une part l'inversion du sens de lecture entre le lecteur et l'interlocuteur complique les possibilités de « passation différée du questionnaire ». Une enquête préliminaire avait montré un risque important de non concomitance dans l'enregistrement des réponses, les enquêtés d'une même passation répondaient l'un après l'autre, réduisant considérablement les effets d'interaction (sans les annuler pourtant puisque les réponses du premier pouvait toujours être lues par le second, l'interaction n'était pas nulle). Le fait que le sens de lecture soit inversé pour les acteurs de la passation n'interdit pas que les enquêtés répondent à deux moments différents, cependant il complique a priori l'exercice pour l'interlocuteur et incite à profiter de la lecture orale de l'acteur central pour y répondre.

D'autre part, si un échange implicite suffit pour supposer l'interaction, la méthode devait faciliter la lecture des réponses pour chacun des enquêtés. Les modalités de réponse étaient présentées de façon non-symétrique, de telle sorte qu'aucun exercice mental d'inversion n'était nécessaire, les zones de réponse ne présentent pas d'effet miroir. Ainsi, par son organisation, le questionnaire permet aux enquêtés de lire sans difficulté les opinions émises par leur co-répondant. Les acteurs centraux étaient informés de cette particularité lors de la distribution initiale des questionnaires, ainsi pouvaient-ils se familiariser avec le système et réaliser l'évidence de l'échange possible. La correspondance (non-symétrique) des zones de réponses, constitue la clé de voûte de cette méthode, l'instrument même de l'interaction.

Enfin, nous avons réalisé des entretiens a posteriori²², comme outils de contrôle de la méthode, notamment pour connaître la nature des échanges induits par le questionnaire (explicites: discussion, implicites : regards, anticipation consciente...). Nous avons pensé à demander les heures de début et de fin de passation, cependant, notre souci énoncé d'effacement de l'enquêteur ne nous permettait pas vraiment ce contrôle ouvert limité. Une discussion avec le Professeur J.P.GREMY, rencontré expressément au sujet des moyens de contrôle du questionnaire, nous a convaincus de renoncer à ce procédé et d'opter pour des moyens moins « évidents », tels que les entretiens finalement menés.

5.3 Des contextes relationnels variés : les deux phases du protocole

Le protocole vise à observer des acteurs dans des contextes relationnels variés. Cette visée s'impose dans une étude des « opinions partagées » qui définit non plus les acteurs mais leurs relations comme sujet principal de la recherche.

a) Une étude comparative des processus relationnels de (re)production des opinions

Cette recherche sur la (re)production des opinions dans les interactions met en regard les caractéristiques relationnelles et la production d'opinion dans la relation. Nous expliquons l'émergence d'une convergence ou d'une divergence dans la dyade en fonction de ses caractéristiques. Cependant, les processus relationnels et cognitifs évoqués sont en eux-mêmes des objets complexes. Si nous voulions observer le lien entre l'opinion émise et la relation dans laquelle elle s'exprimait, notre orientation théorique nous interdisait d'interroger des acteurs isolés. Si nous considérons que les opinions sont produites dans des interactions, et qu'elles gardent la marque des relations dans lesquelles elles ont été partagées, interroger un acteur isolé pour vérifier nos hypothèses serait un non-sens. Nous n'obtiendrions pas ainsi une opinion individuelle, mais une opinion antérieurement construite, et (re)produite dans l'interaction entre l'acteur et le questionnaire (en tant qu'objet de l'enquêteur, l'acteur serait donc en interaction indirecte avec le chercheur).

²² Ces entretiens réalisés en vue d'exercer un contrôle rétroactif sur l'enquête, seront décrits au chapitre méthodologie de la troisième section.

Nous avons donc opté pour une étude comparative des processus cognitifs selon les différents types de relations observés. Nous avons pour ce faire invité les enquêtés à interagir selon des rôles sociaux différents.

b) Le déroulement de l'enquête : un protocole en deux phases

Visant à capter la production des opinions dans différents types de relations, il nous a fallu réaliser notre étude en deux temps :

Lors d'une première phase de l'enquête, les questionnaires étaient distribués aux enquêtés principaux qui avaient pour consigne d'y répondre avec un ami de leur choix. Le type de relation de la première vague était imposé afin de constituer une population de relations relativement homogène : la population « Amitié ».

Nous verrons ultérieurement que le rôle n'est pas forcément un facteur déterminant dans la définition d'une relation, mais la procédure comparative nécessitait de se baser sur une première observation *relativement homogène*.

Ces premiers questionnaires étaient restitués à l'enquêteur dans un délai de quinze jours maximum à l'issue duquel une seconde série de questionnaires étaient distribués. Lors de cette seconde vague, la consigne était de remplir le questionnaire avec « la personne de votre entourage qui vous semble la plus différente de l'ami(e) avec le(la)quel(le) vous avez répondu la première fois ».

Le critère de différence entre les deux relations a donc été confié à l'enquêté principal, non sans conscience du risque que l'enquêté choisisse alors en fonction d'un critère autre, tel que la proximité géographique par exemple, ou une opportunité temporelle. Mais cet aléas n'était pas rédhibitoire et nous avons eu l'occasion de constater, lors de l'enquête préliminaire²³ que la définition du rôle a priori n'était pas une garantie de la différence entre les relations : nous avons préalablement réalisé l'enquête dans un lycée professionnel de Lille, précisément parce que les élèves y avaient le statut de salariés, nous espérions donc que les rôles d'amis et de collègues formeraient des relations « différentes », or les « collègues » avec lesquels les enquêtés

²³ Enquête préliminaire pré-citée réalisée au Lycée Gaston Berger auprès des personnes inscrites au GRETA.

ont répondu étaient pour la plupart des stagiaires, ayant le même statut, le même âge, et souvent un lien d'amitié avec l'enquête principal. Nous avons donc décidé de laisser le critère de différence entre les relations à l'appréciation de l'enquête principal, sans aucune précision sur cette « différence » qui visait les personnes, et non les relations. Enfin, nous avons réservé une question ouverte en fin du second questionnaire qui demandait « en quoi votre interlocuteur est-il particulièrement différent de l'ami avec lequel vous avez répondu la première fois? ». La difficulté rencontrée lors de l'étude préliminaire, qui a soulevé la question de la définition des relations, n'a pas seulement modifié l'attribution du critère de différence, mais nous a également conduits à étayer les variables visant précisément à identifier ces relations (durée et fréquence de la relation, lieux fréquentés ensemble, activités partagées, connaissance des familles...).

c) Des relations comme objets d'étude

Ce protocole d'interaction nous permet donc de comparer des *relations* aux opinions plus ou moins convergentes. Il s'agit pour nous de collecter des informations adaptées à cette étude de la production *dyadique* d'opinion. A cette fin, la quatrième page du questionnaire comporte deux zones :

- la zone supérieure nous renseigne sur les caractéristiques individuelles de **chacun** des acteurs : sexe, âge, dernier diplôme obtenu, profession des parents, situation personnelle, situation des parents, nombre de frères et sœurs et rang dans la fratrie.
- La zone inférieure concerne la relation en nous informant sur : la durée, la fréquence, l'origine, le rôle, la caractère personnel, les activités partagées, et l'appartenance commune des acteurs à un même groupe d'amis.

A partir de ces informations, nous disposons dans l'analyse des processus dyadiques de deux types adaptés de variables : les variables comparatives des caractéristiques individuelles des deux acteurs de chaque passation, ainsi que les données relationnelles pour chaque vague de l'étude.

d) la réalisation de l'enquête : les deux passations

Les questionnaires ont été distribués, ainsi que décrit dans le chapitre méthodologique de la première section, auprès d'environ 350 étudiants de première et seconde année de sociologie à l'université de Lille 1. En concertation avec les responsables d'années et les chargés de TD, les questionnaires furent présentés et distribués aux étudiants par mes soins, lors de travaux dirigés, mais sans que les chargés de TD n'aient présenté l'étude au préalable.

Dans un premier temps, classe par classe, les questionnaires faisant l'objet de la première passation ont été confiés aux étudiants avec pour consigne d'y répondre avec un ami de leur choix, sans aucune précision sur les conditions matérielles de cette passation – le moment, le lieu, l'isolement des enquêtés...sont restés à la discrétion des enquêtés²⁴. Seule la position des acteurs, **assis en vis à vis**, leur fût signifiée.

Pour chaque groupe de TD, j'ai présenté le questionnaire en expliquant point par point les différentes zones de textes : la page de garde avec l'identifiant, les questions et les deux zones de réponses inversées sur les pages centrales – en insistant bien sur l'absence de symétrie entre les zones de réponses respectives des enquêtés –, et la quatrième avec les variables soci-démographiques et relationnelles, et les modalités de la passation : « il s'agit de répondre au questionnaire avec un ami, c'est bien à vous, étudiants de sociologie, de poser le questionnaire face à vous de sorte à ce que VOUS soyez le lecteur unique des propositions auxquelles chacun répond dans SA zone de réponse, les zones de réponse proposant les quatre modalités de façon parallèle et non symétrique ».

Ce sont donc bien la structure du questionnaire et le mode de passation qui ont fait l'objet de cette présentation systématique et non le contenu du questionnaire – les items mêmes – ni, moins encore, ses objectifs. Lors de cette première présentation, toute question ne relevant directement ni de la structure, ni des modalités de la passation du questionnaire étaient remises à la restitution finale du questionnaire. La phase suivante du protocole ne fût pas décrite mais seulement annoncée lors de cette

²⁴ Ces précisions notamment ont fait l'objet des entretiens a posteriori.

première intervention. Les enquêtés ont simplement été informés d'un prolongement de l'étude, sans que ne soit communiquée la teneur de ce prolongement. Je leur ai dit que l'étude ne s'arrêterait pas à ce questionnaire, afin qu'ils ne se sentent pas « abusés » quand leur serait distribué le second questionnaire, et qu'ils se sentent engagés dans le processus entier, et non uniquement dans la réalisation du premier questionnaire.

La deuxième intervention avait lieu la semaine suivante dans le même cours et faisait l'objet d'une simple restitution. De l'étude préliminaire, nous avons appris qu'un délai de 15 jours était globalement trop long, les questionnaires étaient oubliés, nous avons donc ramené le délai de restitution à une semaine. En revanche, au lieu de procéder à la seconde distribution de questionnaires dès cette restitution, il fut jugé préférable de laisser un délai supplémentaire d'une semaine pour les retardataires. Nous avons donc adopté ce rythme de quinzaine, procédant à une simple restitution après une semaine et à la distribution des questionnaires de la seconde passation une semaine plus tard *après* récupération des questionnaires tardifs de la première passation.

Le questionnaire de la seconde passation était donc distribué aux mêmes étudiants dans les mêmes conditions, 15 jours après la première intervention. Il fût bien précisé que les questionnaires étaient les mêmes que pour la première passation, même forme et même contenu, à l'exception des trois questions ajoutées à la fin du questionnaire. Le message transmis aux étudiants était de faire passer – selon l'expression précédemment explicitée – ce second questionnaire à « la personne de [leur] entourage qui [leur] semble la plus différente de l'ami qui a répondu avec [eux] la première fois ». Les objectifs de cette méthode n'étaient toujours pas évoqués, et la présentation laissait entendre aux enquêtés qu'ils *endossaient le rôle d'enquêteur* en insistant sur le fait qu'ils devaient impérativement être lecteur de ce second questionnaire, comme du premier, et guider ainsi la passation, afin de bien sonder les opinions de l'interlocuteur qu'ils avaient choisi²⁵. Les questionnaires devaient être restitués la semaine suivante.

²⁵ Le choix du critère de différence a été attribué à l'enquêté pour les raisons décrites précédemment, qui a pu être orienté par les modalités de rôles proposées dans le questionnaire, et qui a fait l'objet d'un item spécifique à la fin du second questionnaire. Cette question sera approfondie au chapitre méthodologie de la troisième section.

De la même manière que lors de la première phase, je suis passée dans chaque TD la semaine suivante pour récupérer les questionnaires. Lors de cette intervention, j'ai précisé que je repasserais une fois encore la semaine suivante pour que me sois restitués les questionnaires des retardataires²⁶ et que les éventuels questionnaires restants pourraient être déposés à mon bureau. D'autre part, j'ai rappelé dans chaque TD de seconde année que l'ensemble de l'étude serait présenté la semaine suivante, et pourrait donner lieu à une discussion, ce que nous appelons « la restitution finale ».

Enfin, j'ai annoncé que je souhaitais m'entretenir avec quelques enquêtés ayant participé à l'ensemble du processus **avant** la restitution finale²⁷. La condition était simple : qu'ils en aient réalisé les deux phases et restitué les deux questionnaires (ils pouvaient d'ailleurs me remettre le second questionnaire au moment de l'entretien) ; certains enquêtés ont dès lors pris rendez-vous, d'autres se sont annoncés par la suite.

²⁶ Chaque questionnaire restitué au delà du délai initial d'une semaine a été noté comme « retardataire ».

²⁷ Les restitutions finales comme les entretiens seront décrits dans le chapitre méthodologique de la troisième section.

Chapitre 6 *Des opinions partagées dans la dyade*

Remarques préalables

Avant d'en venir à l'analyse de l'expression des opinions dans les dyades, nous présenterons leurs distributions selon différents facteurs comparatifs puis relationnels. Ce travail de description puis d'analyse des dyades n'a pas été sans nous poser quelques interrogations quant à la définition des variables les mieux à même de rendre compte des processus étudiés. Rappelons que dans cette section, l'objectif est de comprendre les mécanismes relationnels de (re)production d'opinions convergentes ou divergentes dans l'interaction créée par le protocole d'enquête. Les caractéristiques enregistrées par le questionnaire sont de deux types, celles qui nous informent sur chacun des acteurs de chaque passation (sexe, âge, situation...), celles qui nous informent directement sur les relations (durée, rôle, fréquence, intimité...). Opter pour une étude sur la dyade, c'est choisir de considérer l'objet « relation », et non l'objet « acteur », autrement dit, nous ne travaillons pas sur des *acteurs* convergents ou divergents, mais bien sur des *relations* à tendance convergente ou divergente, et cherchons à expliquer des *opinions partagées selon des caractéristiques relationnelles*. Ce choix théorique est adossé à l'hypothèse formulée de (re)production interactive des opinions, et justifié par un souci énoncé de se distinguer nettement des théories de l'influence ; il serait contradictoire avec nos hypothèses de chercher une quelconque direction de l'interaction entre les acteurs de la dyade. Ce que nous observons est bien une interaction, la production conjointe d'une opinion au sein d'une relation donnée. De ce fait, les caractéristiques individuelles des acteurs ne prennent sens que si nous les comparons ; si le sexe d'un des acteurs ne peut alors être considéré comme un potentiel facteur explicatif du processus relationnel, la différence de sexe entre les acteurs constitue bien un de ces hypothétiques facteurs. Nous utiliserons donc parallèlement des variables individuelles comparées et des variables relationnelles.

La seconde difficulté tenait précisément à ces variables relationnelles, c'est-à-dire à la définition même de la relation, dans la mesure où la qualification de la relation,

établie selon la dénomination énoncée par les acteurs, n'est pas forcément un facteur *suffisant*. Nous reviendrons plus loin sur cette question de la définition des relations : les relations se définissent-elles d'avantage sur un plan normatif, formel, ou selon leur contenu ? Dire que les relations sont définies sur un plan normatif, serait dire qu'elles sont définies selon les rôles des acteurs (des amis, des parents, un couple...). Par caractéristiques formelles des relations, nous désignons la réciprocité, la polyvalence, et toute forme de durée de la relation. On peut considérer que tout indice construit d'intensité de la relation, ou de force du lien relève des caractéristiques formelles, et il se pourrait que les relations soient mieux identifiées selon ces caractéristiques formelles. Il se pourrait enfin que les relations soient définies selon leur contenu, soit en fonction des échanges existants dans la relation (information, conseil, soutien...).

6.1 Description des dyades

Nous distinguerons dans ce point descriptif, visant principalement à nous familiariser avec la population étudiée, les caractéristiques individuelles comparées des caractéristiques proprement relationnelles.

6.1.1 Caractéristiques individuelles comparées

a) Le genre des dyades

Comparons dans un premier temps la distribution des acteurs selon leur sexe en première puis en seconde passation.

Tableau 1 : Genre des dyades en première passation

Sexe Ego/sexte Alter1	Homme	Femme	TOTAL
Homme	11% (19)	7% (11)	18% (30)
Femme	42% (70)	40% (68)	82% (138)
TOTAL	53% (89)	47% (79)	

Nous retrouvons la répartition inégale d'acteurs centraux selon leur sexe puisque 82% des dyades ont été constituées par des femmes, ce qui correspond effectivement à la

distribution par sexe des étudiants de sociologie².

Cependant, parmi les 138 femmes enquêtées, 70 ont choisi de répondre au questionnaire avec un homme, soit plus de la moitié, de même près de deux hommes sur trois ont répondu avec une personne de même sexe. Du fait de ces choix, sur les 336 personnes enquêtées en première passation, nous avons finalement une distribution par sexe moins déséquilibrée puisque 119 enquêtés sont des hommes, soit 35%, contre 217 femmes.

Mais il nous intéresse d'avantage, dans cette section sur la dyade, de considérer les caractéristiques dyadiques plutôt qu'individuelles. Ce tableau fait alors apparaître la composition de la population selon le genre des dyades. Lors de la première passation, 11% des dyades sont formées par des hommes, avec des co-répondants de même sexe, ce sont les 19 dyades que nous désignerons comme « dyades masculines », 49% des dyades sont mixtes dont 42% formées par des femmes et 7% par des hommes, le reste de la population est constitué de 68 dyades formées par des femmes ayant choisi d'interagir avec des femmes, que nous nommerons « dyades féminines ».

Pour synthétiser, nous pouvons dire que la moitié de la population est constituée de dyades mixtes, l'autre moitié est distribuée inégalement entre 20% de dyades masculines et 30% de dyades féminines. Il peut d'ailleurs paraître surprenant de constater qu'en première passation, plus d'hommes (53%) que de femmes (47%) ont été choisis, et particulièrement par les hommes ($19/30 = 63\%$) qui ont opté à 63% pour des interlocuteurs masculins quand les femmes ont choisi pour moitié des hommes, pour moitié des femmes.

Tableau 2 : Genre des dyades en seconde passation

² Cf les statistiques de l'OFIP citées dans la première section, p.51 : 67% de filles en première année et 85% en deuxième année.

Sexe Ego/sexesA2	Homme	Femme	TOTAL
Homme	8% (13)	10% (17)	18% (30)
Femme	33% (56)	49% (82)	82% (138)
TOTAL	41% (69)	59% (99)	

Nous constatons que la part des co-répondants masculins était plus importante en première passation, que nous considérons les dyades formées par des acteurs homme ou femme. Ainsi voyons-nous nettement diminuer la part des dyades masculines, tandis que la part des dyades féminines augmente de 10%.

La distribution globale est alors de 43% de dyades mixtes dont 77% de dyades formées par des femmes, 8% de dyades masculines et 49% de dyades féminines. Près de la moitié des dyades sont donc féminines et l'autre moitié se distribue inégalement entre plus de 40% de dyades mixtes et moins de 10% de dyades masculines.

En comparant la distribution des dyades selon leur genre entre la première et la seconde passation, nous pouvons d'ores et déjà dire qu'en ce sens, les enquêtés ont respecté la consigne de changement de nature des interlocuteurs entre les deux passations.

b) La situation des acteurs

Nous avons demandé aux acteurs : vous même êtes vous « en couple » ou « seuls » ?³

Voici le tableau croisé des situations des acteurs composant les dyades :

Tableau 3 : Situation de chacun des acteurs en première passation

Situations Ego	Situation Alter 1 En couple	Seul	TOTAL
En couple	38% (63)	10% (17)	48% (80)
Seul	16% (27)	35% (58)	51% (85)
TOTAL	54% (90)	45% (75)	

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 36,70$, ddl = 1, 1-p = >99,99%.

Ce tableau ne nous dit pas si les acteurs de la dyade sont en couple ensemble, nous viendrons dès le prochain point à cette question. Cet indice nous permet seulement

³ Nous abordons bien ici la question de la situation **respective** de chacun des acteurs de la dyade, et non la situation des acteurs entre eux ; nous examinons si ego d'une part et alter d'autre part sont seuls ou en couple.

d'avoir connaissance de la situation de chacun des acteurs de la passation. Les acteurs centraux se distribuent quasiment également entre ceux qui se déclarent en couple (48%) et ceux qui se disent seuls (51%). La proportion pour les alters est de 54% « en couple » contre 45% « seul ». Près de 80% (63/80) des acteurs qui se disent en couple ont répondu avec une personne qui se trouve dans la même situation. De la même façon, 58 acteurs sur les 85 qui se disent seuls, soit près de 70%, ont répondu avec une personne qui se dit également seule.

Sachant que le questionnaire aborde des questions relatives à la sexualité, que signifie le fait de répondre de préférence avec une personne qui se trouve dans la même situation que soi ? Dans quelle mesure sommes-nous simplement face à des couples ? Autrement dit, quelle est la part d'acteurs qui sont en fait « en couple » ensemble ? Y aurait-il derrière cela une question plus sociale concernant « avec qui discute-t-on de sexualité ? » ; cet indice nous renseignerait-il plus particulièrement sur les personnes avec lesquelles il convient de discuter de sexualité selon sa propre situation ?

Nous pourrions faire l'hypothèse qu'une personne « seule » parle de sexualité avec des personnes qui sont seules également, ou de préférence « pas avec le membre d'un autre couple », tandis que les personnes « en couple » abordent de préférence ces sujets avec une personne également en couple, même si ce n'est pas la personne de son couple. Serait-ce alors une question de légitimité ou de tabou ? Ne doit-on pas parler de questions relatives à la sexualité avec une personne qui n'est pas dans la même situation que soi ? Serait-ce une question de pudeur de la part de ceux qui sont en couple ?

Nous supposons que le problème ici soulevé est un problème de séduction : au fond, une personne en couple qui parle de sexualité avec un(e)célibataire, cela peut passer pour tendancieux, les sous-entendus, réels ou imaginés, guettent, tant entre les discutants que pour un éventuel tiers (l'autre membre du couple par exemple).

Observons à présent la distribution des situations croisées des acteurs de la seconde passation.

Tableau 4 : Situations croisées de chacun des acteurs en seconde passation

SitP1/SitA2	En couple	Seul	TOTAL
-------------	-----------	------	-------

En couple	31% (52)	16% (27)	47% (79)
Seul	21% (36)	29% (48)	50% (84)
TOTAL	52% (88)	45% (75)	

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 8,64$, ddl = 1, $1-p = 99,67\%$.

Nous faisons le même constat en seconde passation, une dépendance positive significative montre que les acteurs qui se disent « en couple » ont choisi de répondre de préférence avec des acteurs qui se déclarent dans la même situation (65% des enquêtés « en couple »), ou plus exactement de ne pas répondre avec des acteurs qui se diraient seuls (car c'est bien l'interaction d'un acteur en couple avec un interlocuteur seul qui présente un effectif significativement faible) ; à l'inverse, les acteurs qui se disent seuls interagissent majoritairement avec des personnes seules (57%).

Nous devons à présent vérifier que le choix d'acteurs se trouvant de préférence dans une situation analogue n'est pas un effet de données résultant de la part de couples co-répondants dans la population. Pour ce faire, nous reprenons les mêmes tris croisés en extrayant les couples de la population des dyades.

Tableau 5 : Situations croisées de chacun des acteurs en seconde passation

En première passation				En seconde passation					
Ego	Alter1	En couple	Seul	TOTAL	Ego	Alter2	En couple	Seul	TOTAL
En couple		47% (15)	53% (17)	100% (32)	En couple		60% (41)	40% (27)	100% (68)
Seul		34% (27)	66% (52)	100% (79)	Seul		42% (34)	58% (47)	100% (81)
TOTAL		38% (42)	62% (69)	100% (111)	TOTAL		50% (75)	50% (74)	100% (149)
La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 1,56$, ddl = 1, $1-p = 78,85\%$. Population 'hors couple Rel1' contenant 111 observations et définie par le filtrage suivant Relation1 # "couple"				La dépendance est significative. $\chi^2 = 4,96$, ddl = 1, $1-p = 97,41\%$. Population 'hors couple rel2' contenant 149 observations et définie par le filtrage suivant Relation2 # "couple"					

Si la dépendance a perdu sa significativité en première passation, le sens de la corrélation est resté le même puisque 47% des personnes « en couple » co-répondent avec un acteur se disant également « en couple » contre 34% des personnes seules. Globalement, $((15+52)/111)$ 60% des dyades sont composées d'acteurs présentant des situations analogues. La dépendance en seconde passation reste quant à elle très

significative avec des proportions quasiment inverses entre les deux catégories : globalement, près de 60% des acteurs ont choisi des interlocuteurs étant dans une situation analogue. En extrayant les couples de la population, nous constatons que l'effet se maintient. La question reste donc posée : pour quelles raisons les acteurs répondent-ils à un questionnaire relatif au VIH/sida et aux thématiques associées de préférence en interaction avec une personne se trouvant dans une situation personnelle comparable ?

Si nous pointons ici une particularité de la logique sociale du choix des répondants, ces questions resteront soulevées et nous nous focaliserons sur les effets que ces variables combinées pourraient avoir sur la production des opinions dans les interactions entre répondants.

6.1.2 Caractéristiques relationnelles des dyades

a) Rôles

Notre population compte deux fois 168 dyades. Les acteurs étant successivement en relation avec deux interlocuteurs de leur choix, nous leur avons demandé de qualifier chacune de ces relations selon la question suivante :

Etes-vous plutôt des (plusieurs réponses possibles) :

Connaissances, copains (passation1)/collègues (passation2), amis, en couple, meilleurs amis, amis d'enfance, partenaires sexuels / + en seconde passation : frères/sœurs, parents, autres.

Voyons à présent comment se distribuent les dyades en première puis en seconde passation selon les rôles qui les définissent.

Nous avons réduit la variable de rôle⁴ pour avoir des effectifs raisonnables en regroupant les dyades selon trois catégories synthétiques :

Tableau 6 : Distribution des dyades selon les rôles en première passation

Relation 1	Nb. cit.	Fréq.
Amis	103	63%

⁴ Tableau descriptif des rôles initiaux et des regroupements effectués en annexe 5.

Couple	55	32%
Autres	10	5%
TOTAL OBS.	168	100%

Le premier constat tient à la définition même de la consigne donnée aux enquêtés lors de la distribution des questionnaires qui était de « répondre dans un premier temps avec un ami de votre choix » ; or, nous voyons que la population compte près d'un tiers de dyades « couple ». Que devons-nous penser ?

Comment se définit une relation d'amitié si une personne sur trois considère une relation de couple comme étant une relation d'amitié ? Nous pouvons cependant envisager que la catégorie « en couple » énoncée au sein du premier questionnaire ait contribué à élargir la définition du lien attendu. Une autre hypothèse attribuerait directement aux enquêtés la redéfinition de la consigne en admettant un raisonnement du type : « puisqu'il s'agit d'un questionnaire relatif au sida, donc à des questions intimes, (et les enquêtés ne sachant pas qu'ils auraient à y répondre une seconde fois), il est *normal*, au sens de « attendu » que j'y réponde en présence de la personne qui m'est la plus intime : mon partenaire ». Une variante serait, a contrario : « puisqu'il s'agit de sexualité, je ne peux en parler qu'avec mon partenaire », ainsi retrouvons-nous l'interrogation du point précédent « avec qui puis-je parler de sexualité ? ».

Nous ne pourrions sur ce point omettre un détail sémantique qui peut avoir contribué à cette « adaptation » de la consigne initiale : une expression très répandue consacre, surtout dans cette génération « jeune », le terme de « petit(e) ami(e) » pour désigner l'autre dans le couple, la confusion entre ami et membre du couple n'en est-elle pas que plus évidente ?

Enfin, et nous en resterons là de cette discussion, nous savons qu'à cette période de la vie, les « couples » se font et se défont au sein des groupes d'amis⁵, les rôles d'amis et

⁵ F.Maillachon, A.Mogoutov, « Sociabilité et sexualité », (p81-118), in Lagrange H. (ss la dir), Lhomond B., *L'entrée dans la sexualité. Le comportement des jeunes dans le contexte du sida*, Ed La Découverte, coll. Recherches, Paris, 1997.

de membre de couple sont alors si proches qu'ils peuvent se juxtaposer, se superposer, tout au moins dans la représentation cognitive que les acteurs s'en font.

Voyons à présent ce qu'il en est en seconde passation.

Tableau 7 : Distribution des dyades selon les rôles en seconde passation⁶

Relation 2	Nb. Cit.	Fréq.
Amis	57	34%
Couple	15	9%
Fratric/cousins	34	20%
Parents	51	30%
Autres	11	7%
TOTAL OBS.	168	100%

La consigne pour le choix de ces seconds interlocuteurs était de « répondre avec la personne de votre entourage qui vous semble la plus différente de l'ami(e) qui a répondu avec vous la première fois ». Globalement, un tiers des enquêtés a choisi un parent⁷, un tiers un ami, et le tiers restant se partage entre des relations de couple, de fratrie et autres. Notons seulement qu'aucune relation « collègue » n'a été citée.

b) Intimité

Nous avons voulu distinguer entre les degrés d'intimité des relations. Il peut a priori sembler paradoxal de réduire les catégories de rôle d'une part (et de ne pas utiliser par exemple les précisions contenues dans les différents types d'amitié énoncés : les meilleurs amis ne sont-ils pas des amis plus proches ?) et de réintroduire une variable d'intimité d'autre part. Mais cette procédure s'appuie sur une hypothèse selon laquelle les relations seraient moins définies par les rôles attribués aux acteurs que par les caractéristiques de ces relations. Nous pourrions envisager par exemple que deux

⁶ De la même manière qu'en première passation, nous présentons en annexe 5 le tableau exhaustif des rôles cités, et les regroupements opérés pour établir ce tableau synthétique.

⁷ Invariablement au cours de cette étude, nous parlons de « parents » pour désigner les pères et mères des acteurs, les frères et sœurs ainsi que les cousins/cousines constituent la relation fratrie/cousins, et les rares parents plus éloignés cités (oncle ou tante, grand-parents... figurent dans la catégorie autre. Cf tableau exhaustif en annexe 5.

relations qualifiées « amitié d'enfance » soient en fait différentes l'une de l'autre, l'une étant très suivie et intime, l'autre étant plus distanciée, ponctuelle, voir occasionnelle. A contrario, des relations apparemment très différentes d'un point de vu formel, telles que des relations comparées de parent et de couple, pourraient être au fond des relations très proches, très ressemblantes du point de vue des échanges comme des attentes réciproques des acteurs, ou de leur mode de fonctionnement. Abordant dans ce questionnaire des thématiques relevant de l'intime, il nous a semblé important de relever un indice (aussi succinct soit-il) de l'intimité effective entre les acteurs.

Nous avons donc demandé aux enquêtés « vous arrive-t-il de discuter ensemble de questions très personnelles ? », et avons obtenu la distribution suivante :

Tableaux 8 : Distribution des dyades selon l'intimité pour les deux passations

En première passation		
Intimité 1	Nb cité	Fréquence
Intime	141	84%
Distante	27	16%
Total obs.	168	100%

En seconde passation		
Intimité 2	Nb cité	Fréquence
NR	2	1%
Intime	116	69%
Distante	50	30%
Total obs.	168	100%

Nous constatons que plus de 4 relations sur 5 en première passation sont des relations que nous qualifierons d'intimes, en seconde passation, elles représentent 70% des relations. Nous ne pouvons nous empêcher de constater que sur l'ensemble de l'étude, soit sur les 336 dyades observées entre les deux passations, 75% de ces relations (141+116 = 257/336) sont des relations dans lesquelles les acteurs abordent des questions très personnelles. Nulle part il n'a été demandé aux enquêtés de choisir un « proche », ou de répondre au questionnaire avec une personne intime. Aucune consigne n'incite a priori à choisir une relation très « personnelle ». Nous pourrions évidemment comprendre ce choix selon des facteurs relationnels d'ordre statistique, tels que « *on demande plus facilement à un proche de répondre à un questionnaire (quel qu'il soit) parce que c'est fastidieux ou parce que l'on passe généralement son temps libre avec des proches plutôt qu'avec 'des personnes avec lesquelles on n'aborde pas de question très personnelles'* » ; ou encore considérer que la consigne de première passation visait « un ami », et que la définition

de l'amitié intègre une part de « personnel » ou « d'intime ». Mais ces raisons seraient-elles suffisantes pour expliquer alors que plus de deux personnes sur trois aient opté pour une relation intime ? L'objet de l'étude n'aurait-il pas sa part explicative ? Et si, concernant des thématiques relatives à la sexualité, on hésitait à discuter avec des personnes avec lesquelles on n'aborde pas de questions très personnelles, même si le questionnaire est formulé sur le mode indéfini ?

6.1.3 Les profils dyadiques caractérisés par les combinaisons de facteurs

a) La combinaison du rôle et de l'intimité

Revenant à une des questions soulevées en introduction de ce point, nous cherchons si certains rôles seraient par définition « intimes ». Dans l'idée d'une hésitation possible quant au mode de définition de la « relation », opposant une définition normative – de quel rôle s'agit-il ? Que **sont** les acteurs l'un pour l'autre ? – à une définition plus composite de la relation, intégrant des éléments formels et de contenu – que **font** ensemble les acteurs de la relation ? – il peut être intéressant d'observer la corrélation (ou l'absence de corrélation ?) entre rôle et intimité. Des relations se ressemblent-elles pour ce qu'elles sont ou pour ce qu'elles font ? Des relations d'un certain type présentent-elles toutes une certaine caractéristique ? Et par exemple, les relations de couples sont-elles systématiquement des relations plus intimes⁸ que des relations d'amitié ?

Tableau 9 : Intimité des dyades selon les rôles en première passation

Rôle/intimité	Intime	Distante	TOTAL
Amis	82% (87)	18% (19)	100% (106)
Couple	94% (51)	6% (3)	100% (54)
Autre	37% (3)	63% (5)	100% (8)
TOTAL	84% (141)	16% (27)	100% (168)

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 17,48$, ddl = 2, 1-p = 99,98%.

⁸ Relations intimes toujours entendues comme relations dans lesquelles " on discute souvent de questions personnelles".

Si nous ignorons les relations « autres », qui présentent bien entendu un taux de relations distantes particulièrement élevé, mais correspondant à des effectifs très faibles, nous ne sommes pas surpris de constater que les relations de couple sont bien celles qui présentent le moins de relations distantes (3 contre 51 relations intimes). Les relations amicales ne comptent pas moins de 4 relations intimes sur 5.

Tableau 10 : Intimité des dyades selon les rôles en seconde passation

Rôle/intimité 2	Intime	Distante	TOTAL
Amis	79% (45)	21% (12)	100% (57)
couple	93% (14)	7% (1)	100% (15)
fratrie/cousins	62% (21)	38% (13)	100% (34)
parent	65% (32)	35% (17)	100% (49)
connaissance	36% (4)	64% (7)	100% (11)
TOTAL	70% (116)	30% (50)	100% (166)

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 13,57$, ddl = 4, 1-p = 99,12%.

2 non réponses ont ramené l'échantillon à 166 dyades

Si intimité et rôle sont fortement corrélés, et plus précisément, s'ils définissent de concert les relations de couple qui sont, plus que par définition, des relations de l'intime, nous voyons également que l'intimité est une variable transversale susceptible de rapprocher des relations statutairement différentes. Nous pourrions envisager, au-delà de cette alternative, que les relations se définissent de façon cumulative, et considérer qu'une relation parent-intime ne ressemble à aucune autre qu'à une relation parent-intime.

Cette notion de « ressemblance » des relations nous intéresse dans la mesure où nous recherchons des variables relationnelles susceptibles d'expliquer la production d'une convergence ou d'une divergence dans la relation. Or nous envisageons la possibilité que cette production s'explique d'avantage par une spécification plus fine, une

définition combinatoire des relations, ou une caractéristique transversale des différents rôles, que par une classification typique, formelle des relations.

b) La combinaison de l'intimité et du genre

Tableau 11 : Intimité des relations selon la composition sexuelle des dyades⁹ en première passation

Intimité Composition sexuelle	Intime	Impersonnel	TOTAL
Masculines	68 % (13)	32% (6)	100% (19)
Féminines	90% (61)	10% (7)	100% (68)
mixtes	83% (67)	17% (14)	100% (81)
TOTAL	84% (141)	16% (27)	100% (168)

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 5,16$, ddl = 2, 1-p = 92,42%.

Les relations féminines comptent 90% de relations intimes quand, parmi les dyades masculines, moins de 70% des acteurs déclarent aborder ensemble des questions personnelles. Les relations mixtes ont encore un score intermédiaire. Nous retrouvons ici un constat formulé par A. Ferrand sur les réseaux de confidents, établissant que les femmes sont confidentes entre elles alors que les hommes se confient plus volontiers à des femmes, dont découle de facto un taux de relations « personnelles » moindre parmi les dyades masculines.

Tableau 12 : Intimité des relations selon la composition sexuelle des dyades en seconde passation

⁹ La « composition sexuelle des dyades », distingue les dyades en fonction de la combinaison des sexes des partenaires : on désignera « masculines » les dyades composées de deux hommes, « féminines » les dyades composées de deux femmes, et « mixtes » les dyades composées d'un homme et une femme.

Intimité Composition sexuelle	Intime	Distante	TOTAL
Masculines	62% (8)	38% (5)	100% (13)
Féminines	81% (65)	19% (15)	100% (80)
mixtes	59% (43)	41% (30)	100% (73)
TOTAL	70% (116)	30% (50)	100% (166)

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 9,52$, ddl = 2, $1-p = 99,14\%$.

Les deux individus n'ayant pas répondu, donc manquant, sont deux dyades féminines.

La distribution des dyades diffère de celle observée en première passation. Ici, les relations intimes ne représentent plus globalement que 70% des dyades contre 85% en première passation. Nous retrouvons, comme en première passation, une part très importante de relations intimes parmi les relations féminines, 4 relations féminines sur 5 abordent des questions intimes. Si les relations masculines étaient en première passation les relations caractérisées par une certaine distance, cette particularité marque à présent les relations mixtes qui sont pour 40% d'entre elles des relations distantes. Et nous ne sommes pas surpris de ce dernier constat aux vues des différences de rôles observés entre la première et la seconde passation : lors de la première passation, 2 relations mixtes sur trois sont des relations de couple ($54/81 = 67\%$) qui sont, nous l'avons vu, des relations caractérisées par l'intimité. En seconde passation, le taux de relation « couple » baisse ($15/73 = 20\%$), donc le taux de relations intimes parmi les relations mixtes décroît.

Nous pouvons vérifier cela en extrayant une fois encore les relations de couple de la population pour la seconde passation et obtenons :

Tableau 13 : Intimité des relations selon la composition sexuelle des dyades en seconde passation

Intimité Composition sexuelle	Intime	Distante	TOTAL
Masculines	62% (8)	38% (5)	100% (13)
Féminines	81% (64)	19% (15)	100% (79)
mixtes	51% (30)	49% (29)	100% (59)
TOTAL	68% (102)	32% (49)	100% (151)

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 14,26$, ddl = 2, 1-p = 99,92%.

Ce tableau est construit sur la strate de population 'Hors couple relation 2'. Il présente de ce fait 153 observations (151 puisque les deux non-réponses n'apparaissent pas) soit les 168 dyades de seconde passation moins les 15 dyades couple exclues.

Le taux de relations mixtes distantes a augmenté, confirmant l'effet d'intimité produit par les relations de couple parmi les relations mixtes.

c) La combinaison du genre et du rôle

Tableau 14 : Rôles des dyades selon leur composition sexuelle/passation 1

Rôles Composition sexuelle	amis	couple	autre	TOTAL
Masculine	90% (17)	0% (0)	10% (2)	100% (19)
Féminine	97% (66)	1,5% (1)	1,5% (1)	100% (68)
Mixtes	28% (23)	65% (53)	6% (5)	100% (81)
TOTAL	63% (106)	32% (54)	5% (8)	100% (168)

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 87,13$, ddl = 4, 1-p = >99,99%.

Nous passons rapidement sur cette première passation puisque la distribution en trois classes, distinguant principalement les relations amicales des relations de couple, dans une population quasi-exclusivement hétérosexuelle (elle ne compte qu'un couple homosexuel féminin déclaré), ne pouvait qu'établir une dépendance entre ces deux variables au point de rencontre entre mixité et couple. Nous notons à ce sujet que les relations d'amitié ne représentent que 28% des relations mixtes. Or, si l'hétérosexualité de la population suffit à expliquer qu'il y ait si peu de couples parmi les dyades masculines et féminines, qu'est-ce qui explique que les dyades mixtes soient majoritairement des couples ? Pourquoi la distribution n'est elle pas plus également répartie entre amitié mixte et couple mixte ? Peut-on en conclure que l'on parle de

sexualité avec des personnes de sexe opposé, oui, mais de préférence avec un(e) amant(e) qu'avec un(e) ami(e).

Tableau 15 : Rôles des dyades selon leur composition sexuelle/passation 2

Rôles Composition sexuelle	amis	couple	fratrie/cousins	parent	connaissance	TOTAL
Masculines	69% (9)	0% (0)	15% (2)	15% (2)	0% (0)	100% (13)
Féminines	28% (23)	1% (1)	18% (15)	48% (39)	5% (4)	100% (82)
mixtes	34% (25)	19% (14)	23% (17)	14% (10)	10% (7)	100% (73)
TOTAL	34% (57)	9% (15)	20% (34)	30% (51)	7% (11)	100% (168)

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 39,32$, ddl = 8, 1-p = >99,99%

Les dyades masculines de seconde passation sont principalement des relations d'amitié. Les dyades mixtes se distribuent entre les cinq catégories avec une part plus importante de relation d'amitié également. Ce qui infirme l'hypothèse formulée en première passation selon laquelle on discuterait plus de sexualité au sein du couple que dans des relations d'amitié mixte. Enfin, les dyades féminines peuvent être de tout type mais près de la moitié de ces relations sont des relations « *parents* ». Il est intéressant de constater :

- que certaines cases sont vides, ce qui, en analyse structurale, ne peut être ignoré : lors de cette seconde passation, les relations masculines ne présentent ni relation de couple (pas de relation homosexuelle masculine enregistrée), ni relation de connaissance (ne peut-on parler de sida avec une connaissance quand on est un homme ?) ;
- que près de la moitié des relations féminines sont des relations « parent » quand ces dernières ne représentent que 15% au plus des relations masculines et mixtes. Ce qui laisse penser d'une part que les relations « mère-fille » constituent un espace privilégié de discussion de questions relatives à la sexualité, et d'autre part que les relations masculines et mixtes « parents-enfants » (donc père-fils et mère-fils ou père-fille) sont à contrario un espace à éviter lorsqu'il s'agit d'aborder ce type de questions (contribution fortement négative au χ^2 de la case « mixte-parent ») ;
- que nous pouvons lire également que 3 relations « parent » sur 4 sont des relations féminines ($39/51 = 76\%$), par conséquent ce type de rôle (*relation parent-enfant*) est très

particulièrement marqué par la variable de genre : ce constat constitue une mise en garde concernant l'interprétation à venir des effets de rôle sur la production dyadique d'opinions.

Nous avons présenté ces combinaisons afin de dresser un état des caractéristiques relationnelles qui constitueront les principales variables explicatives de la convergence dyadique. Cette étude descriptive a envisagé des éléments constitutifs d'une logique sociale du choix des interlocuteurs dans un contexte de discussion relatif au sida, et partant, à la sexualité. Nous laisserons pourtant ces interrogations en l'état pour nous concentrer sur les effets possibles de ces facteurs sur la production dyadique d'opinions plus ou moins divergentes.

Mais nous voulions parallèlement établir a priori un constat des dépendances qui lient ces variables et dont nous avons bien pris conscience – dépendances entre intimité et rôles d'une part, et composition sexuelle des dyades d'autre part, ainsi qu'entre composition sexuelle et rôles des dyades. Cependant, ce point a également révélé la complexité de ces variables relationnelles et laisse percevoir les difficultés que comporterait une étude synchronique de ces facteurs, la difficulté principale tenant effectivement au rapport entre la taille des tableaux (nombre de cases) et les effectifs de notre population. Si nous étudions simultanément trois facteurs explicatifs (genre, rôle et intimité), le tableau synthétique comporterait des effectifs extrêmement faibles. Cette anticipation nous interdit d'étudier ces variables explicatives simultanément.

Nous étudierons donc séparément les effets des variables de genre, de rôle, et d'intimité sur la production de la convergence, sans ignorer pourtant leur interdépendance factuelle.

6.2 La divergence dyadique des opinions

Nous analyserons en parallèle les dyades des deux passations pour pouvoir les comparer.

6.2.1 L'indice de divergence

Le choix de l'indice de divergence a fait l'objet d'une discussion serrée et d'une comparaison effective entre deux indices potentiels. Pour cette analyse dyadique, nous disposons de données relevées selon notre protocole spécifique :

- L'opinion de ego, relevée selon une échelle d'opinion à 4 modalités
- L'opinion de alter, relevée selon une échelle d'opinion identique

Soit dix combinaisons d'opinions possibles (sans tenir compte de l'auteur de l'opinion, soit en considérant que « d'accord ; pas d'accord », vaut « pas d'accord ; d'accord ») pour 168 individus, ce qui ne permettait pas d'envisager raisonnablement une étude selon ces combinaisons qualitatives d'opinions. Il nous restait alors deux possibilités, nous pouvions envisager de comparer les opinions des acteurs en présence selon l'un des procédés suivants :

a) Un indice de distance des opinions

Nous avons construit, et travaillé avec, cet indice de distance des opinions qui attribuait une valeur à chacun des écarts possibles entre les opinions des acteurs.

- La distance 0 qualifiait une comparaison d'opinions similaires :

Par exemple, les deux acteurs d'une passation sont plutôt d'accord avec l'item 21 « vous pourriez avoir un proche séropositif sans le savoir », le score 0 est attribué à cette dyade pour l'item 21 ;

- 1 désignait un écart d'une modalité entre deux opinions :

Les acteurs d'une passation sont respectivement d'accord et plutôt d'accord (ou plutôt d'accord et plutôt pas d'accord ou plutôt pas d'accord et pas d'accord) concernant l'item 16 Du fait des nouveaux traitements, on meurt moins du sida, la dyade a donc une distance de degré 1 pour cet item ;

- Une distance de degré 2 désigne un écart de deux modalités entre deux opinions : les combinaisons d'opinions de degré 2 sont donc d'accord/plutôt pas d'accord, plutôt d'accord/pas d'accord, soit un écart entre une opinion radicale, et une opinion modérée de la tendance opposée. Les dyades dans

lesquelles les acteurs sont pour l'un plutôt d'accord et pour l'autre pas d'accord avec l'item 4 « Aujourd'hui on ne plus reconnaître les personnes atteintes du sida », ont un score 2 pour cet item ;

- Une distance de degré 3 désigne un écart entre les modalités extrêmes : les acteurs d'une dyade sont pour l'un d'accord, pour l'autre pas d'accord avec l'item 13 par exemple, « Si une personne attrape le virus du sida, elle ne peut s'en prendre qu'à elle-même. La dyade a donc un score 3 pour l'item 13.
- Enfin, un score 4 était attribué pour les items auxquels un des acteurs (au moins) n'avait pas répondu.

Ce choix d'attribuer une valeur « 4 » au passage entre n'importe quelle modalité et une non réponse était doublement justifié ; d'une part, tant que nous travaillions par item, ces valeurs n'étaient que nominatives, elles permettaient de désigner des écarts, non de les quantifier, d'autre part, les non-réponses étaient rares et donc particulièrement significatives (d'ailleurs, en entretien comme lors des restitutions, la question de la non-réponse s'est posée...) ; ainsi, nous avons considéré que l'écart entre une non réponse et n'importe laquelle des réponses était de grande amplitude.

Ainsi disposions-nous d'un indice global de distance des opinions par dyades (moyenne des scores obtenus par items pour chaque dyade), qui pouvait constituer un indice de la tendance à la convergence - moyennes faibles - ou à la divergence - moyennes fortes - dans les dyades. Si nous pouvions travailler qualitativement avec cet indice du *score d'écarts d'opinions par dyades sur l'ensemble des items*, nous nous sommes rendus compte que ces scores étaient biaisés par des tendances générales des acteurs, certains répondant presque systématiquement de façon modérée quand d'autres optaient « généralement » pour des tendances extrêmes (constat que nous avons pu vérifier en comparant les deux passations : ce n'était pas un effet d'interaction mais bien une tendance individuelle au positionnement modérés ou radicaux).

Si cet indice offrait la possibilité de tenir compte de nuances dans les réponses - par exemple de l'écart entre « *d'accord, je pourrais avoir un proche séropositif sans le savoir* » et « *je suis plutôt d'accord avec l'idée que je pourrais avoir un proche séropositif sans le savoir* » - il

induisait une fragilité conséquente de nos analyses en niant la dimension individuelle du mode d'expression des acteurs qui, visiblement, ne se résume pas aux effets de l'interaction. Ce constat nous invite à considérer une différence entre **contenu des opinions** - « ce que l'acteur dit » : d'accord ou pas d'accord - et **mode d'expression** de ces opinions - « la façon de le dire » : radicale ou modérée ? Se pourrait-il que le contenu des opinions, leur substance, soit plus soumis aux effets de discussion, de communication, que le mode sur lequel elles sont exprimées ?

Nous ne négligeons pas, bien entendu, l'effet de l'interaction sur le mode d'expression des acteurs, et considérons que certaines interactions favorisent certains modes d'expression, de même que certains sujets induisent des opinions plus ou moins radicales¹⁰. Cependant, de même que les opinions peuvent être marquées par les relations dans lesquelles elles ont été discutées, les acteurs peuvent avoir une tendance construite à produire des opinions plus ou moins radicales.

Il pourrait être intéressant de chercher à distinguer cette tendance individuelle des effets de l'interaction, mais n'ayant pas retenu cet indice, nous n'avons pas poursuivi en ce sens.

Enfin, si nous n'avons pas travaillé avec cet indice, c'est qu'il comportait certaines limites pratiques. Nous avons opté pour une analyse par individu, considérant simultanément les 16 items retenus, or le score d'écart d'opinions entre les acteurs n'était pas, ainsi que nous l'avons expliqué, un indice rigoureux ; cette mesure de l'intensité des différences d'opinions, soit la moyenne des écarts d'opinions sur l'ensemble des items, n'était pas une mesure homogène. Nous avons donc choisi de construire un autre indice :

b) L'indice dichotomique d'écart des opinions entre les acteurs : divergence des dyades

Nous avons donc opté pour un indice dichotomique d'écart des opinions qui est un indice quantitatif plutôt que qualitatif puisqu'il comptabilise le nombre de réponses différemment polarisées (d'accord/pas d'accord) plutôt que de tenir compte de

¹⁰ Cf Section 1 Chapitre 3 « opinions radicales ou modérées ».

l'ampleur de cet écart (ainsi qu'il en était avec l'indice de distance des opinions). Nous avons donc choisi de mesurer *l'extension des différences d'opinions* plutôt que leur intensité.

Concrètement, nous avons dû simplifier les données recueillies pour construire cet indice, et nous avons recodé les quatre modalités de réponse par acteur en deux modalités, accord ou désaccord avec chacun des items, perdant les nuances entre « d'accord et plutôt d'accord » d'une part et « pas d'accord ou plutôt pas d'accord » d'autre part. En combinant les opinions simplifiées de chacun des acteurs, nous établissons s'il y a ou non écart dichotomique d'opinions dyadiques par item. Nous relevons donc une convergence entre les modalités réduites qui, de facto, ne distingue pas entre les combinaisons « d'accord - plutôt d'accord » ou « d'accord - d'accord », et une divergence qui n'intègre pas la distinction entre des réponses dichotomiques modérées ou radicales. Ainsi la réduction nous permet-elle d'identifier une polarisation ressemblante ou dissemblable, mais sans savoir si cet écart est important ou réduit, c'est-à-dire sans pouvoir distinguer entre une divergence modérée du type « plutôt d'accord – plutôt pas d'accord » ou radicale du type « d'accord - pas d'accord ».

Pour établir notre indice global de divergence, sachant que nous avons opté pour une analyse en base individus, nous avons donc comptabilisé la somme des écarts dichotomiques d'opinions par dyade sur les 16 items retenus. Cela nous donne un indice allant potentiellement de 0 à 16 opinions divergentes par individu. Nous avons retenu l'indice de divergence plutôt que l'indice de convergence pour une simple question pratique, de lisibilité, les divergences étant moins fréquentes, l'indice compte moins de valeurs, nous ne comptons jamais plus de 11 opinions divergentes.

Enfin, selon cet indice, nous avons distingué entre deux classes de dyades : celles à tendance convergente, soit celles qui comptent 4 opinions divergentes au plus, et celle à tendance divergente, qui comptent donc entre 5 et 11 divergences. Nous avons scindé l'échantillon de cette façon (moins de 5 / 5 et plus opinions divergentes) en nous référant à la moyenne de divergence entre les deux passations qui est de 4.35. Ainsi, les dyades désignées comme étant à tendance divergente présentent effectivement plus de divergences que n'en comptent **en moyenne** l'ensemble des dyades.

Cette partition identifie 60% de la population en dyades à tendance convergente contre 40% de dyades à tendance divergente.

Nous avons ainsi créé un indice de convergence-divergence dyadique des opinions qui ne vise pas à prendre en compte la substance de ces opinions. Cet indice ne nous informe ni sur les opinions dominantes, ni sur l'auteur des opinions. Ainsi ne savons-nous en cas de convergence, quel contenu d'opinion est porté (positif ou négatif), pas plus que nous ne saurions attribuer, en cas de divergence, l'opinion positive ou négative à l'un ou l'autre des acteurs (ego ou alter). Une lecture item par item permet cependant de distinguer des items qui motiveraient plus ou moins souvent des opinions divergentes.

Nous avons choisi cet indice dans un double souci de simplification, de lisibilité d'un objet en lui-même complexe, et de fidélité aux données recueillies, optant pour l'indice comportant le risque de sur-interprétation le plus restreint.

Nous verrons à présent la distribution des dyades de chaque passation selon leur degré de divergence. Puis nous nous intéresserons aux facteurs relationnels susceptibles d'expliquer ces *tendances dyadiques à la convergence ou à la divergence*, interrogeant l'effet du genre des dyades, l'effet de rôle ou encore de leur intimité sur la production d'opinions plus ou moins divergentes.

La distribution des dyades de chaque passation selon leur degré de divergence

Tableau 16 : Statistiques globales de divergence en première passation

Degré divergence 1	Nb. cit.	Fréquences	Fréquences cumulées
0 item	2	1,2%	61%
1 item	11	6,5%	
2 items	24	14,3%	
3 items	32	19,0%	
4 items	33	19,6%	
5 items	23	13,7%	39%
6 items	22	13,1%	
7 items	5	3,0%	
8 items	9	5,4%	
9 items	3	1,8%	
10 items	1	0,6%	
11 items	3	1,8%	
TOTAL OBS.	168	100%	100%

Moyenne = 4.2, Ecart type = 2.20

Nous observons de 0 à 11 réponses divergentes entre ego et alter en première passation. Les dyades présentent en moyenne 4.23 réponses divergentes sur les 16 items considérés. Environ 40% des dyades sont divergentes sur au moins 5 items.

Tableau 17 : Statistiques globales de divergence en seconde passation

Degré divergence 2	Nb. cit.	Fréquences	Fréquences cumulées
0 item	4	2,4%	46%
1 item	11	6,5%	
2 items	18	10,7%	
3 items	18	10,7%	
4 items	26	15,5%	
5 items	41	24,4%	54%
6 items	22	13,1%	
7 items	18	10,7%	
8 items	6	3,6%	
9 items	3	1,8%	
11 items	1	0,6%	
TOTAL OBS.	168	100%	100%

Moyenne = 4,5 Ecart-type = 2,06

Globalement, nous voyons que la deuxième passation fait l'objet de divergences plus fréquentes que la première. La moyenne globale de divergence par dyade d'une part est plus élevée en seconde passation (4.5 contre 4.2 en première).

D'autre part, plus de la moitié des dyades comptent au moins 5 opinions divergentes sur 16 (alors qu'elles représentaient 40% des dyades en première passation).

Nous cherchons à présent quels sont les facteurs individuels et relationnels susceptibles de caractériser la divergence des acteurs.

6.2.2 *Le degré de divergence selon la composition sexuelle des dyades*

Se pourrait-il qu'il existe un lien entre la composition sexuelle des dyades et leur tendance à la convergence ou à la divergence ? Travaillant sur des dyades, sur des acteurs en interaction, nous nous intéressons moins aux caractéristiques individuelles des acteurs qu'aux *écarts caractéristiques* entre ces acteurs. Nous devons donc reformuler notre interrogation selon les termes suivants : existerait-il un lien entre la similitude ou la différence de sexe des acteurs et la tendance à la convergence ou à la divergence des opinions dans la dyade ? Ainsi, nous n'envisagerons pas les effets du sexe de l'acteur central sur la tendance au rapprochement ou non des opinions, car nous chercherions alors une explication individuelle à un processus relationnel.

Au cours de nos analyses, nous avons travaillé dans un premier temps en considérant simplement la différence de sexe entre les acteurs et avons constaté que cet indice comparatif simple ne captait pas le facteur déterminant de la tendance convergente ou divergente des dyades.

Composition sexuelle des dyades de première passation

Sexe Alter 1 sexe Ego	Homme	Femme	TOTAL
Homme	11% (19)	7% (11)	18% (30)
Femme	42% (70)	40% (68)	82% (138)
TOTAL	53% (89)	47% (79)	

Degré de divergence selon la composition sexuelle simple des dyades

Degré de divergence Genre des partenaires	Convergence 0 à 4	Divergence 5 & plus	TOTAL
Homme/Homme	42% (8)	58% (11)	100% (19)
Homme/Femme	64% (7)	36% (4)	100% (11)
Femme/Homme	54% (38)	46% (32)	100% (70)
Femme/Femme	72% (49)	28% (19)	100% (68)
TOTAL	61% (102)	39% (66)	100% (168)

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 7,68$, ddl = 3, 1-p = 94,69%.

Une dépendance apparaissait bien entre le degré de divergence et la composition sexuelle, mais envisageant l'existence d'une relation plus forte nous avons exploré d'autres possibilités. Notamment, nous avons envisagé que la divergence s'explique par la mixité des dyades. Si une variable combinée relative au sexe des acteurs pouvait expliquer le degré de divergence des dyades, et que cette variable n'était pas la *simple* composition sexuelle des dyades, elle pouvait encore être une variable dichotomique distinguant les dyades mixtes (homme/femme), des dyades homogènes (Homme/homme et Femme/femme). Nous faisons alors l'hypothèse que la divergence puisse être plus forte entre acteurs de sexes différents qu'entre acteurs de même sexe.

Degré de divergence selon la mixité sexuelle des dyades

Degré de divergence Composition sexuelle	Convergence 0 à 4	Divergence 5 à 11	TOTAL
Dyades Homogènes	66% (57)	34% (30)	100% (87)
Dyades Mixtes	56% (45)	44% (36)	100% (81)
TOTAL	61% (102)	39% (66)	100% (168)

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 1,75$, ddl = 1, 1-p = 81,35%.

Et non ! Nous voyons que les degrés de divergence entre les dyades, ces tendances dyadiques à la convergence ou à la divergence, ne tiennent pas à la mixité des dyades comme nous aurions pu nous y attendre à la vue du tableau précédent.

Mais le facteur explicatif sous-jacent est en fait plus précis :

Nous avons donc spécifié cet indice en distinguant finalement entre les dyades masculines, les dyades mixtes et les dyades féminines. C'est alors que le lien entre composition sexuelle des dyades et degré de divergence est clairement apparu :

Tableau 18 : Degré de divergence selon la composition sexuelle des dyades

Degré de divergence 1 Composition sexuelle	0 à 4	5 à 11	TOTAL
Dyades masculines	42% (8)	58% (11)	100% (19)
Dyades mixtes	56% (45)	44% (36)	100% (81)
Dyades féminines	72% (49)	28% (19)	100% (68)
TOTAL	61% (102)	39% (66)	100% (168)

La dépendance est significative. $\chi^2 = 7,33$, ddl = 2, 1-p = 97,44%.

La distinction tient au genre même des dyades homogènes. Si les dyades mixtes se répartissent selon la tendance globale, soit 56% de dyades plutôt convergentes contre 44% de dyades plutôt divergentes, les dyades féminines sont plus rarement divergentes avec seulement 28% de dyades présentant plus de 5 opinions divergentes quand ces mêmes dyades représentent 58% des dyades masculines.

Les relations entre hommes tendraient donc nettement moins vers la convergence que les relations mixtes, mais bien moins encore que les relations féminines qui semblent de loin les plus convergentes. Pour contrôler cet effet de genre sur la convergence dyadique, nous avons réalisé la même analyse sur les dyades « amis » uniquement.

Tableau 19 : Degré de divergence des dyades amicales selon leur composition sexuelle

Degré de divergence Composition sexuelle	Convergence 0 à 4	Divergence 5 & plus	TOTAL
Dyades masculines	47% (8)	53% (9)	100% (17)
Dyades mixtes	67% (14)	33% (7)	100% (21)
Dyades féminines	72% (47)	28% (18)	100% (65)
TOTAL	67% (69)	33% (34)	100% (103)

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 3,89$, ddl = 2, 1-p = 85,67%.

Ce tableau exclu les 55 dyades « couple » et les 10 dyades « autres ». Si la dépendance est moins significative, elle le reste cependant et le sens des corrélations n'a pas changé, nous observons toujours près de deux fois plus de dyades divergentes parmi les dyades masculines que parmi les dyades féminines, les 21 amitiés mixtes présentant bien une distribution intermédiaire.

Puis nous avons observé la distribution des dyades de la seconde passation :

Tableau 20 : Degré de divergence selon la composition sexuelle des dyades de seconde passation

Degré de divergence Composition sexuelle	Convergence 0 à 4	Divergence 5 et plus	TOTAL
Masculine	31% (4)	69% (9)	100% (13)
Mixte	44% (32)	56% (41)	100% (73)
Féminine	50% (41)	50% (41)	100% (82)
TOTAL	46% (77)	54% (91)	100% (168)

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 1,88$, ddl = 2, 1-p = 60,92%.

Si la composition sexuelle des dyades a perdu sa valeur explicative depuis la première passation, ce résultat ne contredit pas cependant l'observation que nous en avons faite alors, et semblerait plutôt la confirmer. Les dyades masculines ont conservé une tendance caractéristique à la divergence tandis que les dyades féminines maintiennent une propension spécifique à la convergence, qui, si moins évidente qu'en première passation, reste supérieure à celle des dyades masculines bien sur, mais également à celle des dyades mixtes. Nous restons donc sur un constat qui place les discussions de femmes sur le podium des opinions convergentes, devant les discussions mixtes, puis les « discussions d'hommes ».

Nous pouvons également observer les *moyennes* de divergence des dyades selon leur composition sexuelle :

Tableau 21 : Moyenne de divergence selon la composition sexuelle des dyades 1

Indice Divergence 1	Moyenne
Masculine	4,79
Mixte	4,58
Féminines	3,66
TOTAL	4,23

Le test est probant, la moyenne parmi les femmes est bien significativement inférieure à la moyenne des dyades masculines qui est la plus élevée et à la moyenne intermédiaire des dyades mixtes.

Nous pouvons rapprocher ces résultats d'une analyse présentée en 1993 dans le Rapport sur les Comportements Sexuels des français¹¹ qui établissait que les acteurs masculins se font une représentation de leurs cercles de socialisation plus dissensuels que les femmes. Autrement dit, les hommes se représentent des acteurs plus en désaccord alors que les femmes se représentent des relations plus consensuelles au sein de leurs cercles de socialisation. A la question « *D'après vous, que pensent vos amis et copains proches du fait qu'on ait des aventures amoureuses et sexuelles tout en ayant un partenaire stable ? Ils sont tous d'accord ; Certains sont d'accord d'autres non ; ils sont tous contre* », 52% des hommes répondent plus souvent « certains sont d'accord d'autres non », contre 48% des femmes. La même question a été reformulée au sujet des collègues puis des membres de la famille, et on observe toujours cette différence (à des degrés divers) : 47% des hommes répondent que certains de leur collègues sont d'accord d'autre non, contre 39% des femmes ; et 23% des hommes estiment que les opinions sont variables au sein de leur famille, contre 20% des femmes.

6.2.3 Rôle des acteurs et convergence dyadique des opinions

Au cours de la présentation des facteurs explicatifs de la convergence, nous avons émis quelques hypothèses. Celles-ci envisageaient une définition cumulative du lien relationnel entre les acteurs : le rôle n'apparaît plus comme un facteur unique de la définition de la relation, mais comme l'un des éléments de cette définition.

Cependant, nous avons également mentionné les difficultés d'analyse auxquelles nous nous exposerions en réalisant une étude synthétique des facteurs potentiellement explicatifs¹².

Nous envisagerons de ce fait la production des opinions dans la dyade au regard du seul rôle des acteurs, en tant qu'un des facteurs de détermination du lien existant entre des acteurs.

¹¹ A.Spira, N.Bajos, et groupe ACSF, *Les Comportements Sexuels en France*, La Documentation Française, Paris, 1993, p.189.

¹² La difficulté majeure résiderait dans la disproportion entre les effectifs (insuffisants) et le nombre de cases (trop grand) du tableau si nous combinions les variables pourtant dépendantes de genre, rôle et intimité, p.46

Tableau 22 : Degré de divergence dans les dyades de première passation selon le rôle

Degré de divergence	0 à 4	5 à 11	TOTAL
Amis	67% (69)	33% (34)	100% (103)
Couple	56% (31)	44% (24)	100% (55)
Autres	20% (2)	80% (8)	100% (10)
TOTAL	61% (102)	39% (66)	100% (168)

La dépendance est significative. $\chi^2 = 9,09$, ddl = 2, 1-p = 98,94%.

Nous voyons que les relations « autres », qui regroupent des connaissances (7), et des gens de même famille (cousin 1, fratrie 2), sont souvent divergentes (80%).

Mais un autre point retient d'avantage notre attention : **les relations amicales ont tendance à être plus convergentes que les relations de couple**. Plus exactement, nous constatons, à l'occasion de cette analyse, que 67% des relations amicales comptent au plus 4 divergences, alors que 56% des couples se trouvent dans cette catégories des dyades que nous nommons convergentes.

Nous contrôlons cette observation en neutralisant les effets de genre, soit en réitérant l'analyse uniquement sur les relations mixtes.

Tableau 23 : Degré de divergence dans les dyades mixtes de passation 1 selon le rôle

Degré de divergence	0 à 4	5 à 11	TOTAL
Amis	67% (14)	33% (7)	100% (21)
Couple	56% (30)	44% (24)	100% (54)
Autres	17% (1)	83% (5)	100% (6)
TOTAL	56% (45)	44% (36)	100% (81)

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 4,73$, ddl = 2, 1-p = 90,58%.

Nous retrouvons la même distribution des dyades en fonction des rôles relationnels : les relations de couple sont définitivement moins convergentes que les relations amicales, même lorsque nous ne comparons **que des relations mixtes**. Nous voyons également que les relations d'amitié mixtes sont ni plus ni moins convergentes que les relations d'amitié homogènes.

Qu'est-ce qui peut expliquer que les relations de couple soient moins convergentes que les relations amicales hétérosexuées?

Si les écarts ne sont pas massifs - et les effectifs un peu restreints - ils sont suffisamment récurrents pour que nous nous arrêtons un instant sur ce résultat quelque peu contre-intuitif. On aurait tendance à penser, et particulièrement lorsqu'il s'agit de sexualité, que l'on en discute de préférence, et sur un mode plus consensuel, avec son partenaire qu'avec ses amis. En l'occurrence, les deux propositions sont infirmées, 158 amis ont été choisis comme co-répondants entre la première et la seconde passation contre 70 partenaires de couple alors que près de la moitié des acteurs centraux se disent en couple. Même en considérant que la consigne, peu suivie, de première passation ait pu orienter ce choix, nous constatons qu'on ne choisit pas plus la personne avec laquelle on est en couple (choisies pour $70/80 = 88\%$ des acteurs en couple) qu'un ami (choisis pour $158/168 = 94\%$ des acteurs). Et nous avons constaté ici que la convergence des opinions n'était pas plus fréquente dans les couples que dans les relations d'amitié. Au contraire, les relations amicales, même mixtes, sont plus convergentes que les relations de couple.

Alors évidemment, l'interprétation la plus tentante de cet écart des divergences entre les dyades couple et les dyades amicales ferait fond sur l'idée que des amis sont de même genre, et des couples de genre opposé, et que nous savons bien que les filles et les garçons n'ont pas des conceptions identiques de la vie affective et sexuelle¹³ ou de la santé. Mais le tableau ci-dessus qui compare des dyades garçon-filles seulement différenciées par le rôle : amis ou en couple, ou autre, et qui indique les mêmes tendances que le tableau portant sur toutes les dyades, vient disqualifier cette hypothèse. Nous avons bien à interpréter l'effet du rôle relationnel lui-même.

Penser que le rôle d'ami comporterait l'exigence normative d'un accord assez complet entre les partenaires ne fait que transformer la fréquence constatée en norme sans fournir une interprétation de l'existence de cette norme. Une piste pourrait s'intéresser à la diversité et à la nature des échanges respectivement dans des dyades couple et dans des dyades amicales. Une relation hétérogenre amicale comporterait une proportion importante d'échanges cognitifs et normatifs (on discute toujours ensemble). Une relation de couple comporterait une plus faible proportion de ces échanges cognitifs au

¹³ Dir. H.Lagrange, *L'entrée dans la sexualité*, Paris, La découverte, 1997.

profit des échanges affectifs et sensuels, de compétition dans la séduction. Dès lors, les relations de couple seraient moins sensibles à des désaccords cognitifs et normatifs, les toléreraient plus facilement, dans la mesure où ce domaine d'échanges ne constituerait qu'une part réduite de la relation interpersonnelle.

Cette discussion, qui propose quelques hypothèses pour expliquer la différence de fréquence des divergences entre les dyades couple et amis, esquisse un questionnement sous-jacent de notre problématique : doit-on expliquer la tendance à la convergence des dyades amis ou la tendance à la divergence des dyades couple ? Nous avons travaillé avec un indice de divergence, considérant que la divergence constituait le phénomène marginal, mais l'originalité réside-t-elle d'avantage dans la tendance à la convergence ou à la divergence des dyades ?

Laissons là ces questions et reprenons l'exploration des caractéristiques relationnelles susceptibles d'éclairer le phénomène de divergence (ou de convergence...).

Tableau 24 : Degré de divergence dans les dyades de seconde passation selon le rôle

Degré de divergence	0 à 4	5 et plus	TOTAL
Amis	51% (28)	49% (27) +16pts	100% (55)
Couple	40% (6)	60% (9) +16 pts	100% (15)
fratrie/cousins	38% (13)	62% (21)	100% (34)
Parents	53% (27)	47% (24)	100% (51)
Autres	23% (3)	77% (10) -6 pts	100% (13)
TOTAL	46% (77)	54% (91) +10 pts	100% (168)

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 5,32$, ddl = 4, 1-p = 74,37%.

Si le test ne révèle pas de dépendance significative, nous pouvons observer que la distribution globale dans cette deuxième passation fait apparaître une part plus importante de dyades peu convergentes puisque les dyades comptant au moins 5 opinions divergentes représentent 54% du total alors qu'en première passation, elles ne représentaient que 40% du total. Dans cette deuxième passation, les dyades au degré de divergence supérieur à 4 sont majoritaires.

Nous constatons également que les relations qui sont le plus souvent convergentes sont les relations « parents », ce qui n'est pas étonnant si nous nous souvenons que trois de ces relations sur quatre sont des relations féminines¹⁴ et que les relations entre femmes sont de loin les relations les plus convergentes.

Il reste surprenant de noter la régularité de l'écart entre relations amicales et relations de couple : le taux de divergence a augmenté d'autant (16 points) dans chacun des types de relations depuis la première passation, maintenant très précisément la différence établie entre ces rôles : les relations de couple restent nettement moins convergentes que les relations amicales quand il s'agit de questions relatives à la problématique VIH/sida.

L'accroissement de la divergence en seconde passation pourrait être un simple effet de protocole : les étudiants auraient effectivement choisi en première passation une personne particulièrement proche (ami ou partenaire) et donc plutôt d'accord avec ego, et en seconde passation une personne très différente, plus distante, donc souvent moins en accord avec ego. Cette hypothèse nous invite à explorer le lien entre convergence et proximité dans les dyades.

6.2.4 Une tendance à la convergence dans les relations « intimes »¹⁵

Nous avons émis l'hypothèse que « l'intimité », en tant que caractéristique distinctive d'un lien relationnel, peut avoir des effets sur la (re)production d'opinions plus ou moins convergentes dans la dyade, et tout particulièrement lorsque l'objet de l'interaction se rapporte à des questions relevant de l'intime.

Nous reprendrons ici l'indice de divergence des opinions distinguant les dyades « convergentes », lorsqu'elles comptent au plus 4 réponses divergentes, et les dyades « divergentes » pour celles présentant au moins cinq réponses divergentes. Le critère « d'intimité » se réfère à la donnée relationnelle recueillie en réponse à la question

¹⁴ Voir tableau 15 : Rôles des dyades selon leur composition sexuelle/passation 2, p.45.

¹⁵ Ce point a été discuté dans l'article « Des incertitudes rationnelles aux certitudes relationnelles », co-écrit avec A.Ferrand, à paraître dans la revue Sociologie et Santé, juin 2007.

« vous arrive-t-il de discuter ensemble de questions très personnelles ? », et désigne de ce fait une proximité, une confiance interpersonnelle, et éventuellement un soutien, plutôt qu'une intimité affectivo-sexuelle.

Le tableau ci-dessous présente les proportions de dyades convergentes et divergentes selon que les relations sont intimes ou distantes. Parmi les relations de première passation, la part des relations intimes (84%) est trop importante pour qu'apparaisse nettement un effet sur la convergence ou la divergence. Cette analyse présente donc des données de seconde passation, soit les opinions de l'acteur central et du second partenaire de discussion qu'il a choisi.

Tableau 25 : Convergence des opinions selon l'intimité de la dyade en passation 2

Intimité / Convergence	Convergence 0 à 4	Divergence 5 & plus	TOTAL
Dyades intimes	52% (60)	48% (56)	100% (116)
Dyades distantes	30% (15)	70% (35)	100% (50)
TOTAL	46% (75)	54% (91)	100% (166)
Lire : 52% des acteurs s'exprimant dans des dyades intimes ont émis des opinions convergentes.			

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 6,66$, ddl = 1, 1-p = 99,01%.

Parmi les 50 dyades distantes la proportion des dyades convergentes (30%) est beaucoup plus faible que parmi les dyades intimes (52%) : moins d'une dyade distante sur trois tend à converger alors qu'une dyade intime sur deux tend à converger. Intimité et convergence semblent donc aller de pair tandis que la divergence est plus fréquente dans des relations où les acteurs n'abordent pas de questions personnelles.

Certaines approches théoriques peuvent interpréter ce résultat en renversant la relation de cause à effet que suggère notre tableau : elles s'appuieraient sur le principe d'homophilie pour dire « qui se ressemble s'assemble », et donc pour affirmer que c'est parce que les partenaires tendent à penser les mêmes choses, qu'ils peuvent avoir des relations plus intimes. D'autres approches verraient dans la convergence la manifestation d'une socialisation conduisant des acteurs proches à assimiler, « à absorber » des idées proches.

Nos hypothèses théoriques nous invitent à considérer que cet écart traduit plutôt l'effet d'une caractéristique de la relation – son intimité / distance – sur *la production de l'opinion* dans la dyade. Dans un domaine cognitif et normatif incertain relevant de l'intime, les relations les plus souvent convergentes sont précisément celles dans lesquelles sont abordées des questions personnelles. Ainsi sommes nous portés à admettre qu'un trait relationnel particulier – l'intimité – *favorise la production* de la convergence.

Ce niveau d'analyse relève plus « de l'interactionnisme » que « de l'interactionnisme structural » à proprement parler dans la mesure où les productions cognitives peuvent bien être expliquées par des caractéristiques de la relation entre deux acteurs. Mais, pour une approche structurale, cet effet doit de plus être conditionné par *l'inscription de cette relation dans un contexte relationnel plus vaste* que constituent les réseaux interpersonnels des deux protagonistes. Pour des raisons de recevabilité sociale de l'enquête¹⁶ nous ne pouvons prendre en compte des caractéristiques que du réseau personnel de l'acteur central – ce qui est déjà une progrès considérable relativement aux approches atomistiques.

Dans une troisième section nous nous consacrerons donc à une approche plus « structurale » de la production des opinions en considérant les processus relationnels qui guident cette formation des opinions *dans la triade*. Les triades que nous observerons sont l'agrégation, pour chaque acteur central, des dyades de première et de seconde passation. En conséquence, nous retrouverons parmi les logiques susceptibles d'expliquer les profils d'opinions formés, celle de la convergence des opinions dans les dyades intimes. Nous verrons que le processus global combine ce type de logique proprement relationnelle et des logiques plus spécifiquement structurales¹⁷.

Abordons à présent l'ultime section, consacrée aux triades, et qui discute des variations d'opinions en fonction de la multi-appartenance des acteurs.

¹⁶ A.Klovdhal A.Ferrand et L.Mounier ont montré la difficulté d'obtenir d'un acteur central les coordonnées nominatives de membres de son réseau personnel pour aller ensuite les enquêter (1994)

¹⁷ Nous distinguons d'un point de vue sémantique des logiques relationnelles et des logiques structurales pour traduire leurs différentes portées - interactionniste pour les premières, structurales pour les secondes - et ce bien qu'elles soient, il va sans dire, de même ordre. Nous identifions évidemment les logiques structurales comme un type de logiques relationnelles.

Section 3 LES TRIADES :**VARIATIONS SUR LE THEME DE LA MULTI APPARTENANCE**

Cette ultime partie aborde l'aspect « structural » de l'étude selon le plan devenu « classique » au fil des sections. Un septième chapitre discutera théoriquement l'hypothèse de variabilité des opinions des acteurs selon les triades. Le chapitre suivant révélera les dernières clés d'un protocole d'enquête spécialement conçu pour capter des acteurs en situation de multi-appartenances potentiellement hétérogènes. Enfin, nous livrerons, dans un 9^{ème} chapitre consacré aux analyses des opinions produites dans les triades, la concurrence des processus relationnels de formation des opinions.

Chapitre 7 L'hypothèse de variabilité des opinions des acteurs selon les triades

*Douter, ce n'est pas s'installer dans l'incertitude, c'est nourrir,
l'une après l'autre, deux certitudes contradictoires.*

R. Merle

7.1 Structure élémentaire du réseau : les triades

« A l'époque contemporaine, c'est G.Simmel qui, vers 1890, fut le premier à engager la discussion sur les triades, mais la discussion ne devint vraiment animée que vers les années 1950, lorsque les psychosociologues commencèrent à réaliser en laboratoire des situations triadiques expérimentales et à observer des cas de triades réelles »¹.

Selon G.Simmel : les triades ou la plus petite unité d'observation du groupe

G.Simmel est à l'origine d'une sociologie formelle des groupes qui prône :

« peu importe que l'on prenne l'unité du groupe qui dépasse les individus pour une fiction ou pour une réalité – pour l'interprétation des faits, il faut la traiter comme si elle était un sujet ayant une vie propre, obéissant à une loi propre et possédant un caractère propre »².

Or, selon sa pensée, la triade résume le groupe, elle en est l'expression minimale et suffisante : la différence qui existe entre une dyade et une triade est essentielle. Par contre cette différence n'existe plus entre une triade et toute autre forme de groupe (à 4, 5, ..., n acteurs). Le passage de la dyade à la triade constitue une rupture structurelle.

« La dyade n'a pas accès à une vie interpersonnelle que l'individu ressentirait comme indépendante de lui. Par contre, dès qu'il y a association de trois, le groupe continue à exister, même si l'un de ces membres se retire »³

La triade est ainsi réalisée par l'introduction d'un tiers dans une structure duale. Chaque acteur de la triade peut être le troisième larron, le médiateur ou le despote relativement aux deux autres, et la triade apparaît alors comme le théâtre des formes typiques de regroupement qui ne connaîtront, au-delà de la triade, qu'un accroissement numérique et ne seront jamais qualitativement modifiées.

¹ T.Caplow, Deux contre un, collection U2, Paris, 1971, p.9

² G.Simmel, Sociologie et épistémologie, PUF, coll. Sociologies, traduit de l'allemand par L.Gasparini, introduction de J.Freund, Paris, 1981, p.107

³ G.Simmel, cité par T.Caplow, Deux contre un, collection U2, Paris, 1971.

G. Simmel a ainsi initié une sociologie des interactions sociales érigeant le groupe en unité d'observation fondamentale (suivie par la psychologie sociale).

***Selon T.Caplow : les triades vues sous l'angle du troisième larron ; deux contre un*⁴.**

« A l'origine de ce livre, il y a une idée très simple, c'est que toute interaction sociale est par essence triangulaire et non linéaire » p.5

Nous partageons avec T.Caplow la définition du système social comme « *système dont les éléments sont des individus ou des groupes d'individus (les acteurs), et dont les relations sont régies par des phénomènes d'interaction sociale* ». Il définit également la triade comme « *système social comprenant trois acteurs en interaction* ».

Recherchant la caractéristique essentielle des systèmes sociaux triadiques, l'auteur désigne « *la force qui se transforme en faiblesse et la faiblesse en force* ».P.12

Pour illustrer cette inversion essentielle des forces dans la triade, T.Caplow a exploré **l'effet catalyseur des triades** en énonçant que « *dans une triade chacune des relations binaires peut se produire seule ou en présence du troisième élément. La présence de ce dernier, quelque passive qu'elle soit, modifie la relation entre les deux autres* ».p.14. Cet effet catalyseur se traduit selon différentes lois triadiques parmi lesquelles nous lisons, par exemple, qu'en présence d'un antagoniste augmente l'amitié, alors qu'en présence d'un ami augmente l'hostilité envers un antagoniste commun. Un autre effet catalyseur, spécifique aux triades hiérarchisées, fait tendre l'acteur du milieu vers celui du haut en l'absence de l'acteur du bas et inversement, mais « *quand les trois hommes sont réunis, le conflit entre des rôles incompatibles devient parfois intolérable pour le contremaître* » p.15.

L'auteur distingue ainsi huit modèles triadiques selon la répartition des forces mais attire l'attention sur le fait que les coalitions (donc l'équilibre des forces) ne seront pas les mêmes en fonction des situations (établies, épisodiques ou terminales...).

⁴ T.Caplow, Deux contre un, collection U2, Paris, 1971.

La psychosociologie expérimentale : la validité des « focus groups » ?

La psychologie sociale s'est vivement intéressée à la formation du consensus dans les groupes. Notamment, W. Doise et S. Moscovici ont proposé une théorie générale des décisions collectives en précisant comme suit la fonction sociale du consensus :

« Il semble bien que le rôle du consensus dans les sociétés modernes soit moins de mettre un terme aux incertitudes et aux tensions que de permettre aux mentalités d'évoluer, de transformer sans les briser normes et liens sociaux ». ⁵

Cette approche confère au consensus une fonction sociale en tant qu'outil du *changement acceptable* – celui qui se produit au sein d'un ordre établi, sans que tout soit « bouleversé ». La tradition de la psychologie sociale a assimilé consensus et homogénéité du groupe, dotant ainsi la notion d'un caractère général et premier. Devrait-on s'en remettre alors à l'idée que le consensus soit convenu plutôt que partagé par tous ? Resterait-il un espace des opinions que pourrait investir le consensus partiel, incomplet au sein d'un groupe ?

Nous nous distinguons sur ce point très nettement de la psychologie sociale puisque nous entrevoyons la possibilité que des opinions diffèrent au sein d'un groupe. De ce fait, et bien que notre objet se rapproche de ceux qui occupent les psychologues sociaux, nous éviterons d'aborder la problématique en terme de consensus, considérant la notion trop « chargée », et opterons pour un vocable adapté aux processus de production des opinions que nous guettons dans la triade.

La possibilité que le consensus soit plus convenu qu'adopté par les acteurs constitue manifestement une des limites inhérentes à une théorie du changement des opinions en psychologie sociale, explorée au moyen de l'expérimentation :

⁵ S.Moscovici & W. Doise, *Dissension et consensus : une théorie générale des décisions collectives*, PUF, 1992, p.31

Dans la « psychologie sociale des relations à autrui », G. Paicheler⁶ souligne les attermolements de la discipline quant aux incohérences que suscitent parfois les protocoles expérimentaux : sont-elles conscientes ou inconscientes ? L'auteur compare les interprétations diverses des expérimentateurs sur le ralliement des « cobayes » à de fausses évaluations – relatives par exemple à la longueur d'une ligne (Expérience de Asch, 1956) – défendues par les « complices ». Le premier veut prouver que « *chacun se rallie à un jugement collectif de manière réfléchie et l'accepte pour des raisons objectives* ». Selon Asch, les sujets se conforment pour éviter de se distinguer ou parce qu'ils ont une confiance plus grande dans le jugement des autres que dans leur propre opinion. Le second (Milgram 1974), évoque quant à lui « *un conformisme sans parole, car **en réalité**, les sujets n'ont pas changé leur façon de voir ni de juger les trois lignes de comparaison* » p.143. L'auteur en conclue que « les hommes se comportent rationnellement de manière irrationnelle » et désigne ainsi un processus d'influence rationnel, donc conscient :

« Lorsqu'il se retrouve seul, l'individu conserve son intégrité et son jugement, illustrant par la même le modèle de la soumission publique, compensée par l'indépendance privée. »⁶

La psychologie sociale reconnaît ici un écart retentissant entre une situation expérimentale et une situation réelle : les jugements émis par des sujets en situation expérimentale pourraient être très éloignés de ceux émis dans un contexte ordinaire. L'expérimentation psychosociale se heurte brutalement à la réalité.

Nos hypothèses vont à l'encontre de l'opposition formulée entre l'indépendance privée et la soumission publique. Les opinions ne se forment ni dans la tête des acteurs, ni dans une conscience supra-collective, mais dans les relations interpersonnelles. Nous ne pouvons dès lors envisager cette scission entre l'individu et le groupe comme solution explicative de l'incohérence. Nous ne pouvons davantage reconnaître ce modèle de la conformité qui suggère que les acteurs adoptent, intègrent les opinions du groupe en échange de gratifications, là où nous défendons un modèle de la *formation* des opinions dans les interactions. Si le thème de l'étude semblait se rapprocher des préoccupations de la psychologie sociale, les orientations théoriques nous éloignent sans conteste des théories de l'influence.

⁶ G.Paicheler, « Psychologie des influences sociales » p.143&s., in *Psychologie sociale des relations à autrui*, Dirigé par S.Moscovici, Nathan, Paris, 1994.

La mise en cause de l'objet : des groupes expérimentaux à la triade

Si le groupe constitue éminemment l'objet d'étude du consensus, pourquoi n'avons-nous pas opté pour une observation de groupes expérimentaux - groupes qu'auraient très bien pu constituer, d'ailleurs, les groupes de TD dans lesquels nous avons distribué les questionnaires ? Autrement dit, en terme de construction de l'objet, pourquoi le groupe nous intéresse-t-il moins que les structures élémentaires des réseaux, c'est-à-dire les triades ?

La posture sociologique que nous avons adoptée n'est en rien arbitraire : nous ne procédons pas par expérimentation parce que nous voulons franchir les barrières du groupe, objectif que poursuit précisément l'analyse de réseau. L'analyse des processus collectifs d'intervention sociologique par l'observation de « focus groups » ne peut se soustraire aux limites inhérentes à la définition du groupe : le groupe, donné par l'organisation ou constitué par l'expérimentateur, est un artefact organisationnel.

L'orientation empirique choisie, qui consiste à observer une triade formée à l'initiative des enquêtés, induit sans conteste une indétermination forte de notre protocole : on ne contrôle pas comment ça s'est passé, MAIS ce que nous ne contrôlons pas constitue précisément ce que les acteurs ont gagné à contrôler : quels interlocuteurs ? quelles combinaisons de rôles ? quelles situations alors ?

Donc on doit reconnaître qu'ils ont pu utiliser différents modèles de la pratique sociale. Nous pouvons formuler deux hypothèses sur les types de rôles choisis, donc les situations créées :

- a) ils ont joué à être des amis (ou des partenaires de couple, ou des frères ou sœurs...)
- b) ils ont joué au sociologue⁷

l'important reste qu'ils ont procédé selon leur propre envie, à leur façon, et le plus loin possible de l'enquêtrice, se rapprochant ainsi d'une situation sociale spontanée.

⁷ Le protocole élaboré, ainsi que nous l'avons expliqué, place l'acteur central dans une situation se rapprochant de celle d'un enquêteur : c'est à lui qu'a été confié le questionnaire, c'est à lui de choisir ses interlocuteurs et c'est encore à lui de mener les passations successives (donner les consignes et administrer la passation). Ces acteurs centraux étant en cours de cursus sociologique, ils ont pu vivre l'étude « comme s'ils étaient des sociologues menant une étude ».

Discussion

Les expérimentalistes, et notamment T. Caplow, reconnaissent l'importance de la situation qui n'est pas seulement envisagée comme un cadre d'action mais constitue également un facteur, une cause de l'action. La situation d'enquête apparaît alors comme un obstacle à l'appréhension de « réelles » logiques d'action dans la mesure où, par essence, elle ne permet d'étudier que les logiques de l'action produite en situation d'expérimentation. Mais peut-on légitimement penser que ces logiques soient généralisables à des situations autres que celles de laboratoire ? Aussi, nous sommes en droit de nous demander si ces expériences de laboratoire sont recevables comme illustration de la réalité sociale ?

En élaborant le protocole d'enquête, nous cherchions à capter les effets d'une interaction la plus éloignée possible d'une situation d'expérimentation. Evidemment, les acteurs sont en situation d'enquête, et le questionnaire manifeste cette situation spécifique. Cependant, la situation créée s'éloigne, autant que faire se peut, des biais d'enquête que comporte la situation d'expérimentation telle qu'un jeu à répétition, réalisé dans une salle mise à disposition à escient, avec des « complices », des « cobayes » et des « témoins ». Ainsi, à l'occasion d'un jeu de Pachisi, souvent utilisé en psychologie sociale expérimentale, T. Caplow admit-il :

« Bien que ces deux cas se produisent dans la vie réelle, ils n'entrent pas dans le cadre de cette expérience » p.50.

Il dira encore, parlant du même jeu :

« il semble que les femmes aient moins bien compris le jeu et qu'elles en aient pris les règles et conditions bien moins au sérieux. Est-ce que ces résultats reflètent réellement un intérêt moindre pour les jeux compétitifs ou une sensibilité moindre aux distinctions hiérarchiques ? c'est difficile à dire mais les deux hypothèses sont raisonnables et de toute façon les différences sont minimales » p.58.

Cette interrogation formulée par T. Caplow met en exergue la confusion possible entre les phénomènes psychosociaux étudiés, ou tout au moins recherchés par l'expérimentation (ici les comportements liés aux distinctions hiérarchiques) et les effets propres au jeu (ici l'intérêt pour les jeux compétitifs). L'interprétation des comportements psychosociaux visés par ces protocoles expérimentaux est donc « polluée », fortement biaisée par les effets mêmes du protocole qui ne permettent plus de distinguer les comportements propres aux « caractéristiques des systèmes sociaux triadiques », des comportements spécifiques aux systèmes triadiques *ludiques*. Autrement dit, des comportements observés en situation de jeu sont-ils transposables à des situations réelles ?

La question restera posée, cependant nous nous sommes efforcés de réduire les artefacts de la situation d'enquête, et nous sommes, ce faisant, éloignés des méthodes de la psychosociologie, et plus précisément de l'expérimentation, alors que notre objet se rapproche nettement de ses préoccupations.

7.2 L'anticipation des attentes réciproques dans la relation

Quand on parle de rôle en sociologie, on a l'habitude de parler de l'ajustement des comportements des acteurs dans la relation. Nous allons à présent discuter de rôles, mais nous parlerons d'autre chose que de ces ajustements de comportements, nous parlerons d'ajustement d'opinions.

Traditionnellement, les discussions sur les « rôles », abordent les attentes réciproques des acteurs en termes de comportements. Les rôles respectifs des acteurs de la relation impliquent des ajustements réciproques, et c'est la réalisation ou non de ces ajustements qui fait l'objet de discussions : ainsi sont étudiés par exemple les comportements liés aux règles de politesse dans les espaces publics, ou ceux relevant du don et du contre-don dans l'espace privé, ou les rapports d'autorité – soumission –, ou de commandement – obéissance... soit l'ensemble des réponses comportementales attendues selon les rôles des acteurs, tel que, par exemple : un acteur attendra d'un confident qu'il garde le secret qu'il lui livre (qu'il ne le rapporte pas à autrui).

Cette problématique des rôles explore donc la question « qu'est-ce que chaque acteur attend que l'autre **fasse ?** ». Nous proposons une discussion différente sur les rôles puisqu'elle explorera le questionnement suivant « quelle opinion chaque acteur attend-il de l'autre ? » ou encore « comment l'opinion d'un acteur caractérise-t-elle son rôle dans la relation ? ». Or, le fait que **les rôles soient marqués par des opinions** n'est pas habituellement discuté, exception faite de F.Heider, qui, au sujet de l'accord dans les triades, expliquait comment la combinaison de rôle peut se définir par les prises de positions par rapport à l'objet⁸. C'est précisément de ce marquage des rôles par les opinions qu'il sera question dans les développements à venir, en considérant que :

Dire que les représentations se forment et se transforment dans les interactions, c'est dire que la représentation d'un objet, qui permet d'exprimer une opinion dans une interaction, évolue selon la représentation qu'égo se forme de la représentation de l'autre.

7.2.1 *Fonction des représentations intersubjectives.*

S.MOSCOVICI distinguait trois fonctions sociales des représentations.

Une fonction de « domestication de l'étrange » ou adaptative, relative aux effets des représentations propres à l'objet : les représentations permettent de comprendre un objet nouveau (ou transformé) en le resituant dans un cadre de représentations connues.

Une fonction d'anticipation du déroulement des rapports sociaux, celle que nous retiendrons sur ce point puisqu'elle évoque *les effets des représentations intersubjectives*, c'est à dire relatives à ce que l'autre peut attendre dans une relation.

Enfin, S.MOSCOVICI introduit une fonction justificative des représentations, que nous ne faisons que mentionner.

⁸ F.Heider, in A.Lévy *Psychologie sociale : textes fondamentaux anglais et américains*, Dunod, Paris, 1965.

Concernant les fonctions des représentations, rappelons que W. Doise⁹ indique :

« les représentations sociales sont des principes générateurs de prises de position liés à des insertions spécifiques dans un ensemble de rapports sociaux et organisant les processus symboliques intervenants dans ces rapports ».

Les représentations sociales sont ici plus que des contenus donnés, ce sont des références pouvant organiser diverses cognitions, dont des prises de positions. La notion de prise de position suppose des alternatives, ou des incertitudes, une ouverture. Les représentations seraient ici engagées pour donner des réponses à l'incertitude du devenir. La notion de prise de position suppose un enjeu des interactions et fait intervenir la notion de représentation pour « tout objet de connaissance revêtant une importance dans les rapports sociaux ».

L'auteur soutient que la diversité des contenus des représentations serait liée à la diversité des insertions dans les rapports sociaux. « Les représentations sociales sont toujours des prises de position symboliques, organisées de manière différentes, par exemple comme des attitudes, des opinions ou des stéréotypes, selon leur imbrication dans des rapports sociaux différents. »

D'une manière générale, on peut dire que dans un ensemble de rapports sociaux, *à chacune des positions définies par ces rapports correspondent des schèmes spécifiques qui permettent des « prises de position » symboliques particulières.* En ce sens, les représentations sociales sont les principes organisateurs de ces productions symboliques, « il s'agit donc de principes relationnels qui structurent les rapports symboliques entre individus ou groupes, constituant en même temps un champs symbolique et une représentation de ce champs. »

« Les relations entre individus peuvent être définies comme sociales, comme des faits « sociaux » à partir du moment où on postule qu'elles ne sont pas des conjonctions fortuites mais sont déterminées par le processus social. Toutes relations de ce genre impliquent que la conduite des personnes dans leurs interactions obéissent à des

⁹ Doise W. *Attitudes et représentations sociales*, in D.Jodelet, *Les représentations sociales*, 1989, Paris, PUF, 1994 : p.85-89

normes, à des règles ou à des modèles. Ainsi, dans toute relation à l'intérieur d'une structure sociale, une personne sait que les autres attendent d'elle un comportement déterminé par ces modèles»¹⁰ Les acteurs sont pris dans des relations qui conditionnent leurs orientations et leur possibilités. Or ces relations sont selon A Ferrand « orientées par des normes de rôles ».

a) Les interdépendances structurelles

Une distinction empruntée à Alexis Ferrand, oppose les normes « idéales » aux normes « pratiques ». Les individus agiraient moins en fonctions de normes idéales qui énoncent ce qu'il est bien de faire, qu'en fonction des comportements effectivement observés chez autrui, ou en fonction des représentations qu'ils se forment des attentes possibles de leur entourage. Ce sont précisément ces représentations des attentes de l'autre qui constituent des « normes de rôles » et contribuent à déterminer le positionnement des acteurs dans la relation.

Ce modèle suppose que soit également considéré le comportement de l'autre, qui a aussi un rôle à tenir. Ceci entraîne deux interdépendances possibles des rôles : une interdépendance *relationnelle*, qui détermine les modalités d'interaction entre deux acteurs (1) ; une interdépendance *individuelle*, qui concerne les rôles variés qu'un même acteur doit jouer en fonction des diverses relations qu'il entretient avec des partenaires variés (2).

Selon ce mode de régulation sociale, les individus adaptent leur comportement, « jouent un rôle », afin de s'ajuster à celui tenu par le ou les partenaires. Mais les acteurs ne sont pas cantonnés à un rôle particulier entre diverses interactions, les acteurs d'une même relation peuvent avoir ensemble des rôles différents dans des circonstances construites. Ainsi, une entreprise familiale offre-t-elle un exemple explicite de cette polyvalence des rôles, dans la mesure où ses membres seront tour à tour apparentés et collègues selon les circonstances d'interaction.

¹⁰ A.Ferrand, « Structures relationnelles et transformations des représentations », Séminaire « Réseaux, Organisation, Cognitions », B.Conein, A.Ferrand, E.Lazega, CLERSE-SES et Ecole Doctorale des Sciences Economiques et Sociales, université de Lille1, 2002.

b) L'interdépendance relationnelle

Pour que l'interaction se déroule « normalement », il faut que les « acteurs engagés dans un processus d'interaction acceptent de reconnaître les rôles de leurs partenaires » et « entretiennent des opinions mutuellement compatibles à ce sujet »¹¹.

Or, les acteurs d'une relation ne s'entretiennent pas directement sur les rôles qu'ils sont censés tenir l'un vis à vis de l'autre.

Un des processus permettant la vérification ou même la création d'une compatibilité des rôles réside dans la confrontation d'opinions relatives à un objet. Nous soutenons ici l'idée qu'un rôle se forge, s'expérimente plus qu'il ne s'appréhende, en observant le comportement des autres certes, mais surtout au cours du processus relationnel, par un jeu d'adaptation réciproque des acteurs dont l'enjeu apparent serait moins la structure de la relation (défini par les rôles) que l'objet de la discussion.

Si nous prenons par exemple une relation père-fils, dont les rôles évoluent et particulièrement au moment de l'adolescence, nous pouvons décrire les conflits intervenant à cette période comme une recherche de redéfinition des rôles au travers d'oppositions sur certains sujets. Ainsi, un désaccord politique, ou une opposition sur la valeur d'une activité par exemple, peuvent-ils être l'expression d'un positionnement dans la relation, en l'occurrence d'une évolution de la relation « père-fils », grâce à une opposition de contenu (que cette opposition soit « réelle » ou seulement « conjoncturelle »). Si par exemple, un père à coutume d'emmener son enfant assister à des matchs de basket, l'enfant devenu adolescent pourrait déclarer qu'il ne souhaite plus l'y accompagner parce que « ce sport est nul », alors que son refus sera principalement la manifestation d'une opposition au rôle de « l'enfant », pour imposer une autonomie nouvelle dans la relation. Père et fils ne s'entretiendraient pas directement de leurs rôles respectifs - ils ne discutent pas ce que doit être un bon père ou un bon fils à l'adolescence - mais les imposeraient progressivement en confrontant leurs opinions sur des sujets variés - expérimentant ainsi leurs prérogatives dans la relation.

¹¹ Nadel, in A.Ferrand, Séminaire « Réseaux », 1998

Reprenons une configuration structurale particulière de désaccord entre des acteurs dotés socialement d'une légitimité différente à s'exprimer au nom de la société : un acteur investi d'une fonction de contrôle social (juge), opposant et imposant une norme « légitime » à un acteur social engagé dans des rôles « négatifs », allant d'un conduite déviante (qui peut avoir sa propre régulation normative) à des comportements criminels. La recherche d'une compatibilité des rôles entre ces deux types d'acteurs se ferait alors relativement à l'objet qui les oppose, un acte délinquant par exemple. C'est par rapport à cet acte, que les acteurs se positionneraient dans la relation, et non par rapport à leurs rôles respectifs qui mettent pourtant en jeu, dans cette interaction, leur légitimité :

L'un - le délinquant - a commis un acte que l'autre - le juge - considère *légitimement* comme déviant et méritant légalement une sanction. En discutant les conditions de réalisation ou la gravité de cet acte et la sanction qu'il requiert, les acteurs discutent leurs prérogatives respectives dans la situation qui les oppose.

Ce processus comporte à la fois des échanges effectifs et des anticipations de chacun sur les positions de l'autre. Ces deux formes existent dans les cycles de communication et se succèdent : le déviant se dit que le juge doit penser que...et donc si le juge répond x, le déviant se dit qu'il avait raison de penser que le juge pensais que... Les représentations orientent donc la relation en elle-même puisqu'elles déterminent, dans une dimension normative, ce que chaque acteur par anticipation, pense que l'autre pense. Ainsi perçus, les rôles sociaux sont autant de « grands cadres », nourris des stéréotypes permettant ces anticipations, ils sont l'acrotère des relations sociales, le creuset de leurs normes.

c) L'interdépendance individuelle : les rôles d'un individu peuvent être contradictoires

Les relations entre individus font donc référence à des normes variées selon les rôles qui les gouvernent. Ces « normes de rôle » sont spécifiques à chaque institution, c'est à dire à chaque type de relation socialement régulée.

Les acteurs étant insérés dans des contextes sociaux variés doivent « jouer » des rôles différents qui exercent des pressions normatives éventuellement différentes et parfois contradictoires. De plus, ces normes ne constituent pas un univers homogène. Cette variété exprime le caractère non totalitaire de nos sociétés, la non homogénéité normative et idéologique du social.

Ces différences cognitives et normatives entre rôles ont des conséquences moindres, puisque moins évidentes, tant que l'acteur évolue dans des réseaux parfaitement segmentés (cohérence de l'image de soi, cohérence cognitive d'un individu jouant des jeux diversifiés ?).

Prenons l'exemple d'une femme ayant reçu une éducation très « égalitaire » quant à la distribution des rôles entre l'homme et la femme dans le couple, mais étant par ailleurs relativement soumise dans son propre couple, adoptant un modèle plus patriarcal¹². Cette femme pourra partager les opinions de son partenaire d'une part, liées à une vision assez « traditionnelle » du couple, et partager d'autre part les opinions de ses parents (père, mère, fratrie), propres à une conception plus moderne, sans incohérence apparente ou ressentie tant que son partenaire et ses parents ne seront pas en présence les uns des autres.

Mais qu'advient-il lorsque l'acteur « endosse » simultanément deux rôles différents, c'est à dire lorsqu'il se retrouve en présence de deux interlocuteurs devant lesquels il adopte, séparément, des prises de positions différentes ? Qu'advierait-il alors, pour reprendre l'exemple des opinions de cette femme, lorsqu'elle se trouverait en présence simultanément de son partenaire et de sa famille ? Les acteurs peuvent se retrouver dans des situations qui combinent des rôles plus ou moins incompatibles et les soumettent ainsi à des tensions normatives.

¹² On pourrait par exemple envisager qu'un modèle « patriarcal » exclue l'exercice d'une activité professionnelle pour la femme, lui attribue l'ensemble des tâches ménagères... quand un modèle plus « égalitaire » répartirait ces tâches entre homme et femme, accepterait que l'homme prenne majoritairement en charge l'organisation de la vie familiale (récupération des enfants après l'école, devoirs, bain...)etc...

7.2.2 *Tensions et transformations des représentations*

C'est parce qu'un acteur a une pluralité de rôles impliquant une « variétés » normative qu'il développe une structure représentationnelle complexe, éventuellement en tension, et donc sujette à transformation. La confrontation des rôles activerait alors les tensions propres aux structures représentationnelles des acteurs.

Nous avons voulu montrer en première partie que les « systèmes de représentations » constituent la matrice de production des opinions et jugements. Nous voudrions à présent expliquer qu'une théorie des « représentations en tensions » permet de considérer que les acteurs puissent exprimer des opinions différentes et même contradictoires, sans être pour autant « incohérents ».

Echapper à la théorie du noyau central permet de concevoir une certaine hétérogénéité dans le contenu des représentations des acteurs, une hétérogénéité qui n'interdit plus des prises de positions variées mettant alternativement en avant tel ou tel type de contenu.

Mais qu'est-ce qui permet ces différences sans que l'acteur ne souffre de dissonance¹³ ? Peut-être est-ce effectivement l'agencement des différentes représentations, le système ainsi formé, qui permet de supporter ces oppositions sans qu'elles soient pour autant problématiques ?

Les incertitudes ne sont pas « gommées » dans la tête des acteurs, elles constituent les tensions propres aux contenus des représentations, mais l'agencement dynamique des représentations entre elles offre aux acteurs une certaine mobilité, qui leur permet de se reposer, en fonction de l'environnement relationnel, sur tel ou tel aspect de la représentation, pour exprimer une opinion, en conformité ou non avec son environnement, mais pas vraiment en contradiction avec lui-même.

¹³ Dissonance : « existence simultanée d'éléments de connaissance qui d'une manière ou d'une autre ne s'accordent pas ». Festinger L., « Eveil et réduction de la dissonance dans des contextes sociaux variés » (1960), in Lévy A. eds, Paris, Dunod, 1962

7.3 Les tensions cognitives résultant des appartenances multiples¹⁴

En reprenant la terminologie d'Ulf Hannerz (1983), nous pouvons rappeler l'évidence que les acteurs dans la vie courante passent d'un « domaine » à un autre de la société. Que dans chaque domaine ils assument des rôles. Dans la mesure où « *dans la vie urbaine de l'occident contemporain ../.. un rôle peut être maintenu à l'intérieur de chacun de ces domaines* » et où ces domaines sont le plus souvent « ségrégés », en fait les acteurs jouent ces rôles avec des partenaires chaque fois différents, dans *des relations différentes*.

Si nous ajoutons une dimension biographique conduisant certains acteurs à connaître une mobilité géographique ou sociale, nous devons avec A.Rose (1962) reconnaître que :

« la socialisation s'effectue non seulement au sein de la culture générale, mais aussi au sein de diverses sous cultures../.. L'individu est soumis à un processus constant de socialisation parce qu'il peut avoir à changer de groupes d'affiliation, mais aussi parce que les significations et les valeurs changent. » p.16

Ces différentes appartenances peuvent comporter des orientations normatives et des manières de penser différentes, voir contradictoires entre elles. Un exemple probant a été montré dans le domaine particulier de la vie sexuelle (Ferrand, Mounier, 1993,1998), et prolongé par une analyse de « *l'influence normative des proches sur la configuration des relations sexuelles* »¹⁵. Cette dernière recherche faisait notamment l'hypothèse que

« les pression normatives n'ont ni la même orientation, ni le même poids selon le type de contexte relationnel, en d'autres termes (...) selon que l'individu a affaire à sa famille, à ses amis, ou à ses collègues de travail ou d'études »

et constate que les normes pratiques des trois cercles peuvent effectivement, si elles ne se renforcent pas, s'opposer ou au moins entrer en concurrence.

¹⁴ A.Ferrand, S.Tazé, « Les savoirs profanes relatifs au sida :Des incertitudes rationnelles aux certitudes relationnelles », à paraître dans la revue *Sociologie et Santé*, juin 2007.

¹⁵ J.Marquet, P.Huynen, A.Ferrand « l'influence normative des proches sur la configuration des relations sexuelles », in G.Bajoit, F.Digneffe, J.M.Jaspard, Q.Nollet de Brauwere, *Jeunesse et Société. La socialisation des jeunes dans un monde en mutation*, De Boeck Université, Belgique, 2000.

L'expérience commune illustre quotidiennement ces possibles divergences. Ceci conduit l'acteur à se trouver dans des situations de tension cognitive et normative (Lahire, 2001). Nous devons donc nous demander comment un acteur, dont nous supposons qu'il pense en relation avec autrui, peut-il penser avec des autrui qui pensent de manières contradictoires ?

Quelques pistes de réflexion allant à l'encontre de la théorie cognitive de la dissonance ont été rapportées par Ulf Hannerz (1983) , notamment :

« Mitchell revenait aussi sur la position de Gluckman à l'égard de la notion de détribalisation comme processus : on doit distinguer entre le changement, résultat d'une séquence lente et unidirectionnelle qui implique une transformation du système social lui-même, et le changement, où des individus adaptent rapidement leurs idées et leur comportement aux modifications constantes des situations » p.184

En restituant la pensée de Mitchell, l'auteur nous livre une première conception des variations d'opinions comme **manifestation** d'une évolution latente. L'opposition d'un changement « historique » ou « dynamique » et d'un changement « situationnel » admet qu'il puisse y avoir « en surface » des *adaptations rapides des idées et des comportements* à des modifications situationnelles, distinctes des remaniements lents et profonds du système global. Si nous transposons cette idée au sujet qui nous intéresse, nous pouvons envisager que les variations situationnelles d'opinions que nous guettons puissent traduire des changements dynamiques des représentations sociales étudiées. Les changements d'opinions apparaîtraient alors comme les signes d'un possible processus d'évolution dans les domaines d'incertitude, et non plus comme des signes d'une dissonance (ou incohérence) problématique et sujette à « réduction ».

D'autre part, et toujours selon U.Hannerz, Mitchell donne plus d'importance que Gluckman à l'idée de glissement de normes et de comportements entre différents contextes à l'intérieur même du milieu urbain :

« il mit en avant le principe de « sélection situationnelle » s'inspirant notamment de l'étude d'Evans Pritchard sur la sorcellerie chez les Azande, où il montrait que les gens pouvaient appliquer des idées différentes à des époques différentes sans trop se préoccuper de leur

cohérence générale. Cette cohérence était encore moins probable dans un système social aussi complexe que celui d'une communauté urbaine. » p.185

Une seconde alternative à la dissonance cognitive est ici envisagée, proposant l'idée qu'une incohérence cognitive différée temporellement n'est plus préoccupante. Ne pourrions-nous alors supposer que n'importe quel décalage, autre que temporel, puisse créer les conditions d'une tolérance à la concomitance chez un acteur d'idées différentes sur un même objet ?

En recherchant des *réponses proprement sociologiques*, plutôt que psychologiques, à cette question nous avons pour notre part suggéré qu'un acteur - ni irrationnel, ni schizophrène - peut maintenir deux pensées contradictoires précisément *parce que ce sont deux pensées partagées avec deux autres différents*. Nous supposons que l'esprit, la pensée de l'acteur engrange non seulement un contenu cognitif ou normatif, mais aussi *une marque quelconque de la relation particulière* dans laquelle cette pensée a été élaborée (Ferrand, 2004).

Sur un problème – rappelons à nouveau caractérisé par une forte incertitude – l'acteur n'a donc pas «une» opinion, ou «son» opinion, il a «son opinion où il est d'accord avec Matthieu» et «son opinion où il est d'accord avec Marie». La marque relationnelle est intégrée à la cognition ; dès lors la contradiction est levée, car les pensées de l'acteur ne sont pas limitées, par exemple, à deux jugements contradictoires sur la même réalité : elles impliquent les marques des deux relations qui en ont permis la formulation et la validation. La pensée n'enregistre pas seulement, ou même fort peu, la réalité jugée, mais la situation *relationnelle-cognitive de formulation du jugement*.

Dans une partie empirique, nous ferons l'hypothèse que les influences s'exercent sur ces lignes de tensions cognitives en supposant que des représentations relatives au sida et intrinsèquement en tension peuvent faire l'objet d'opinions changeantes en fonction des représentations que chacun des acteurs se fait sur l'opinion de l'autre. Si les acteurs sont au croisement d'environnement variés, quelle position vont-ils adopter ?

Chapitre 8 Les situations de multi-appartenances hétérogènes suscitées par le protocole

8.1 Les confrontations d'opinions

a) Considérations autour du « for intérieur »

Nous souhaitons observer des acteurs qui soient au croisement de mondes sociaux aux représentations variées. Admettons que nous trouvions ces acteurs, et que leurs opinions varient effectivement en fonction de celles de leurs co-répondants, comment pourrions-nous expliquer ces variations au seul regard de l'appartenance cognitive des co-répondants ? L'appartenance sexuelle, par exemple, ne pourrait être ignorée et constituerait de ce fait un facteur explicatif supplémentaire qui affaiblirait d'autant le poids des facteurs d'appartenance sociale.

Dans la mesure où nous traitons de sujets ayant trait à la sexualité, et où le protocole d'enquête vise à susciter des situations d'interactions plus ou moins explicites - de l'interaction minimale que constitue la possibilité pour chaque répondant de regarder les réponses de l'autre (donc que l'autre regarde ses propres réponses) à la discussion effectivement suscitée - l'hétérogénéité des sexes au sein des triades pourrait être au fond LE facteur déterminant des variations d'opinions relevées ; par pudeur, par manque d'assurance, par peur de heurter les opinions de l'autre... les compositions sexuelles des triades risqueraient d'exacerber les phénomènes que l'on retrouve par ailleurs dans diverses relations interpersonnelles (anticipation des réactions de l'autre, adaptation ou non à ces anticipations...). Or, si ces phénomènes font partie de notre objet, ils n'en constituent pas l'essence.

Nous souhaitons montrer qu'un acteur peut avoir des opinions diverses sur un même objet, sans que cela provoque forcément quelque dissonance, mais en fonction de tensions inhérentes aux représentations sociales. La critique prévisible contre cette hypothèse serait de dire que l'acteur ne fait que s'adapter **en apparence** à son interlocuteur, soit pour le préserver lui, soit pour se préserver soi-même de la réaction que pourrait provoquer chez autrui l'expression d'opinions divergentes.

Ce phénomène d'anticipation n'est pas à éluder mais bien à intégrer dans notre objet ; oui, les acteurs exercent des influences réciproques, oui, ils s'adaptent en parole les uns aux autres, et ces phénomènes concourent à la dynamique des représentations qui fondent les opinions des acteurs. Donc, nous tiendrons compte dans cette étude des facteurs d'influence réciproque des acteurs, cependant, nous souhaitons contenir la portée des facteurs proprement relationnels (principalement ceux relatifs aux tabous) afin qu'apparaissent le lien entre les processus relationnels et les opinions produites dans les triades formées.

b) Réflexion sur la situation de « multi-appartenances hétérogènes » : des acteurs au croisement de groupes sociaux aux opinions variées

On peut penser que toute personne est en quelque sorte en situation de multi-appartenances plus ou moins hétérogènes. En conséquence, si l'étude veut porter sur des personnes appartenant simultanément à des cercles aux orientations contrastées, elle ne nécessite pas de s'adresser à une population particulière mais pourrait être réalisée auprès d'acteurs quelconques. Si l'on peut s'accorder avec l'idée que toute personne est confrontée à des acteurs défendant des opinions différentes, il est à préciser que ces confrontations interviennent dans des situations particulières qu'il nous appartient alors de provoquer afin d'observer les comportements particuliers qu'elles génèrent. La question n'est donc pas de trouver une population spécifique, mais des **situations spécifiques**. Si tout individu est multi-appartenant, cette propriété n'est pas une caractéristique individuelle mais situationnelle. D'autre part, toute multi-appartenance n'est pas forcément hétérogène, un acteur peut se trouver au croisement de groupes sociaux aux représentations homogènes. Nous cherchons donc des acteurs ayant un lien social et qui se trouvent à certains moments dans une situation identifiable de multi-appartenance hétérogène.

Nous avons précédemment discuté la possibilité de travailler sur des distinctions sexuelles. Une autre possibilité serait de travailler sur la distinction générationnelle qui est tout aussi générale que la distinction sexuelle, mais qui paraît également contraignante. En effet, les relations intergénérationnelles, entendues au sein de la

famille, mettent en jeu des dimensions affectives et des antécédents immaîtrisables qui pourraient introduire des facteurs explicatifs dominants dont nous ne pourrions réaliser l'influence, ni peut-être même l'existence. Nous craignons donc que des effets psychologiques idiosyncrasiques passent pour - ou masquent - des effets d'interactions. Nous revenons alors sur la difficulté évoquée au sujet des différences sexuelles, c'est-à-dire l'existence sous-jacente mais décisive de tabous ou autres réticences individuelles et aléatoires, créant des interférences conséquentes susceptibles de neutraliser ou, au contraire, d'exacerber les phénomènes d'interaction que nous guettons. Une fois de plus, si ces facteurs particuliers propres aux relations sociales font partie de notre objet, ils ne l'intègrent que dans une certaine mesure qu'il convient de respecter dans le choix de la triade.

Une autre difficulté dans le choix des acteurs tient aux caractéristiques propres aux relations humaines dont une, en particulier, pourrait avoir des conséquences aussi nuisibles que les questions précédemment soulevées bien qu'à l'inverse. Si les différences sexuelles ou générationnelles sont susceptibles de biaiser à outrance les opinions exprimées, l'étude portant sur des acteurs en relation avec des personnes choisies de leur entourage risque de ne laisser apparaître qu'une faible diversité. En effet, il convient d'admettre que les individus tendent « naturellement » (ou devrait-on dire socialement ?) à aller vers des personnes qui pensent la même chose qu'eux, qui leur ressemblent. On en revient en fait à la question de l'hétérogénéité des multi-appartenances, soulignant ainsi que les individus n'ont pas tendance à se placer d'eux-mêmes dans ce genre de situations, mais plutôt à se regrouper par « affinités », on va vraisemblablement plus facilement vers ce (donc ceux) que l'on connaît. À partir de cette idée, il semble peu approprié de s'orienter vers une triade de relations amicales ; même en s'adressant à des acteurs participant de cercles sociaux différents (changement de lieu de vie, de cadre scolaire...), nous risquons de tomber sur des triades excessivement homogènes au sein desquelles l'acteur commun aurait « choisi » deux amis aux profils fortement similaires, tout au moins sur le plan des idées, même s'ils étaient socialement différents. Alors, peut-être certaines personnes changent-elles radicalement de type de relations à certaines périodes de leur vie, mais, quand bien même, comment pourrions-nous identifier une *population* présentant cette particularité ?

Ces remarques nous conduisent donc à écarter l'idée d'une étude centrée sur des triades **forcément** amicales, ou **forcément** ami-parent. Le problème auquel nous nous sommes confrontés tenait à la définition **a priori** de la constitution de la triade, qui risquait notamment de placer les enquêtés dans des relations introduisant des effets psychologiques idiosyncrasiques particulièrement conséquents. Pour contourner ces difficultés relatives au choix des co-répondants, nous avons proposé aux enquêtés de choisir eux-mêmes les relations dans lesquelles ils s'expriment.

8.2 La double passation : un acteur au croisement de deux relations¹

a) *Des interactions d'enquête avec des partenaires socialement différenciés*²

Nous avons supposé que les appartenances multiples d'un acteur peuvent le mettre dans des situations de tensions cognitives et normatives. Si l'hypothèse de production des opinions dans des processus relationnels est vérifiée, alors un acteur qui entretient des relations avec deux partenaires socialement différenciés, et notamment porteurs de deux visions du monde différenciées, devrait émettre des opinions différentes selon le partenaire avec lequel il interagit pour répondre au questionnaire. Ce sont ces situations qui permettent le plus clairement de corroborer l'hypothèse avancée. À l'inverse, il serait difficile de déceler une production interactive d'opinion si l'acteur ne développe des relations que dans un contexte homogène caractérisé par une pensée unique. Ainsi le protocole d'observation doit mettre les acteurs dans au moins deux contextes relationnels, mais il doit surtout tendre à ce que ces contextes soient susceptibles de porter des visions du monde et des opinions différentes.

Il n'était pas possible de demander à l'acteur central de choisir le second partenaire de passation en fonction de ce qu'il pensait être les *différences d'opinions* de celui-ci d'avec le premier partenaire de passation, car c'eût été dévoiler explicitement la signification de la double passation. Nous avons supposé que des *relations* perçues comme « différentes » par l'acteur central pourraient comporter une diversité d'idées et

¹ Les questionnaires de première et seconde passation figurent en annexe 9.

² S.Tazé, A.Ferrand, « Les savoirs profanes sur le sida : des incertitudes rationnelles aux certitudes relationnelles », *Sociologie et santé*, Article à paraître juin 2007.

de savoirs sur la maladie. Nous avons donc demandé à cet acteur que le partenaire de la seconde passation soit choisi comme « la personne de votre entourage qui vous semble la plus différente de l'ami(e) qui a répondu avec vous la première fois ». Les enquêtés ont choisi selon leur propre critère de différenciation et de catégorisation.

Considérations autour du critère de différenciation

Revenons un instant sur le critère de différenciation des relations. Afin d'étudier la production d'un(e) consensus/dissension *en fonction* des relations formées³, ainsi que dans le but d'observer la variation des opinions d'un acteur selon le contexte relationnel dans lequel il les exprime, il nous fallait observer des relations « différentes ».

Le critère de différenciation a été confié à l'enquêté sans lui donner de précision quant au motif ou à la qualité de cette différence. Cependant, les modalités de rôle proposées dans la question décrivant la relation avec le co-répondant ont pu orienter le choix des acteurs centraux. De même les possibilités que je leur ai soumises lors de la présentation en réponse à la question récurrente « mais qui alors ? » ont pu influencer ce choix.

Cette orientation a pu être de deux types :

D'une part, le fait de soumettre différentes modalités de rôles a pu inciter l'acteur central à différencier les relations selon **ce critère de rôle**, plutôt que de se référer à un critère moins formel de la définition de la relation (durée, opinions partagées, amis communs...)

D'autre part, les différents rôles énoncés (connaissances, collègues, amis, couple...) ont pu orienter l'acteur quant au type même du rôle susceptible de répondre à ce critère de différence.

La manière de différencier les interlocuteurs, et plus précisément les critères, les raisons subjectives de cette différenciation, a fait l'objet d'un item spécifique à la fin du second questionnaire afin d'avoir un indicateur quant à la qualité ressentie par l'acteur

³ Cette production a fait l'objet de la section précédente sur le consensus dyadique

central de cette différence : dans quelle mesure et dans quel *sens* l'acteur central perçoit-il une distinction des deux relations ?

Les réponses données à la question relative à ces critères nous ont permis de constater que la différence mise en jeu était plus souvent sociale (*au sens descriptif, caractéristiques individuelles ou relationnelles et notamment le rôle*) que cognitive. Les interlocuteurs étaient moins choisis pour la différence de leurs idées que pour la différence de leurs caractéristiques individuelles, sociales ou encore structurelles, entendues comme les différences relatives à la segmentation sociométrique du réseau perçue par l'acteur central : certains interlocuteurs répondent à ce critère de *différence* parce qu'ils n'appartiennent pas, selon l'acteur central, à un même cercle. Certains notent simplement qu'« ils ne se connaissent pas », d'autres précisent « il est d'un différent groupe d'amis ».

b) Contrôles ex post du protocole

Soucieux d'exercer un contrôle a minima sur ce protocole original, et dissuadés par notre entretien avec le Professeur J.P GREMY d'intégrer au questionnaire un indicateur de durée, nous avons envisagé de réaliser des entretiens proprement descriptifs a posteriori avec quelques enquêtés volontaires. D'autre part, d'un échange de bons procédés⁴ avec le responsable de la deuxième année est née l'idée de procéder à une restitution finale dans les TD de seconde année.

Les entretiens a posteriori

Nous avons prévu la réalisation de ces entretiens comme méthode de **contrôle du processus d'enquête**, afin d'évaluer la façon dont avait pu se dérouler ces échanges. Nous recherchons donc des informations sur les conditions strictement matérielles de ces passations – du point de vue du milieu d'une part et de l'outil en lui-même d'autre part – et sur **l'interaction effective des acteurs** en situation de réponse au questionnaire.

⁴ En échange de la réalisation de l'enquête dans tous les TD de méthodologie de seconde année, il était convenu que l'étude serait finalement présentée, détaillée dans chacune de ces classes, à titre d'exemple, de cas pratique méthodologique.

Le guide d'entretien comprenait donc des questions visant respectivement chacune des passations (l'interviewé devait alors décrire parallèlement les deux situations), et des questions à réponse unique s'intéressant simultanément aux deux passations.

L'entretien comportait :

- une partie identifiant (date, lieu de passation, groupe de TD et date de naissance), permettant de coupler chaque entretien avec les questionnaires correspondants ;
- des questions relatives aux conditions contextuelles de passation : Dans quel contexte avez-vous réalisé ce questionnaire ? Etiez-vous tranquilles ? des gens se sont-ils intéressés à ce que vous faisiez ? Combien de temps avez-vous mis pour y répondre ?
- des questions relatives au mode d'interaction adopté par les enquêtés : En avez-vous beaucoup discuté ? pendant ou après chacune des passations ? Y a-t-il des questions à propos desquelles vous avez plus discuté ? Avez-vous regardé les réponses de ceux qui répondaient avec vous ?
- Une question de compréhension du questionnaire : Est-ce qu'il y a des questions qui vous ont semblé ambiguës, floues, mal formulées ou difficiles à comprendre ?
- Une question sur la perception de la versatilité de l'acteur : « Avez-vous eu l'impression de donner des réponses différentes entre la première et la seconde passation ? »

Les enquêtés ont été invités, lors de la restitution du second questionnaire, à se proposer volontairement pour réaliser avec moi un entretien à huis clos sur le déroulement de l'enquête. Je rappelle que pour ce faire, les enquêtés devaient avoir participé à la totalité du processus d'enquête et devaient se présenter avant la restitution finale.

15 entretiens ont été réalisés, 8 avec des filles, 7 avec des garçons, dont un après avoir répondu ensemble au second questionnaire (l'enquêté est arrivé avec un questionnaire de seconde passation vierge, nous y avons répondu ensemble, selon les règles normales de passation, dans une relation de « connaissance », avant de procéder à l'entretien). Ces entretiens ont dépassé le cadre des objectifs visés de différente manière, et, avant de poursuivre, j'aimerais spécifier quelques aspects de ces échanges.

En réalisant ces entretiens, j'ai été surprise des motivations révélées par les volontaires se présentant pour cet échange qui se voulait très méthodique, et prévoyait de relever très « mécaniquement » des fréquences de paroles et un descriptif linéaire des conditions de passation. Ces entretiens « tac au tac » ont bien eu lieu mais ont systématiquement provoqué des discussions pouvant relever de deux domaines différents :

Les uns étaient venus par « curiosité sociologique », pour commenter la méthode et discuter « en privé » de ses moyens mais surtout de ses fins. En quelque sorte, certains enquêtés venaient vérifier qu'ils avaient bien saisis les enjeux de l'étude ;

Les autres sont venus se confier, livrer leurs expériences, leurs peurs, ou leurs doutes sur des questions relatives au sida, prêtant à l'enquêtrice le statut de confidente. Un interviewé révélait son hémophilie et la proximité du virus qu'il avait vécue plus jeune, une autre avait craint d'être contaminée et expliquait l'incapacité du médecin à la rassurer, l'attente insoutenable du résultat du test...

Si la proximité apparente entre le profil des enquêtés et le mien (*différence d'âge faible, même discipline, les femmes sont les confidentes des femmes et des hommes...*⁵) permet de comprendre que se soit instaurée cette relation de confiance, elle n'en constitue pas un facteur explicatif. Etant donné le cadre de l'étude, on comprend que les interviewés aient tendance à la confiance, on sait que les gens ont besoin de parler, de se sentir écoutés, et que la confiance guette toujours dans le rapport enquêteurs-enquêtés ; cette relation ponctuelle avec un inconnu, comme une brèche, un espace privilégié où je peux parler, un espace aménagé pour écouter **mon** propos.

⁵ A. Ferrand, L.Mounier L'influence des réseaux de confiance sur les relations sexuelles, Bajos N., Bozon M., Ferrand A., Giami A., Spira A. (eds) *La sexualité aux temps du Sida*, Paris, PUF, 1998 : p.255-304

Mais si on considère à présent, plus que le contexte global d'un sondage d'opinion, le contexte très spécifique de ce protocole d'enquête visant tout particulièrement à faire interagir des acteurs, à susciter l'échange entre eux autour de questions relevant de l'intime, quelle dimension prend alors cette confiance à l'enquêtrice a posteriori ? Les enquêtés ne se sont-ils pas déjà confiés récemment à l'occasion d'au moins une des passations ? Quelle écoute spécifique leur apporte cette relation enquêtrice-enquêté ? Est-ce le fait que j'endosse alors le rôle d'enquêtrice ou le fait que les enquêtés me sachent intéressée par les questions relatives au sida qui les incite à parler ?

Je ne saurais apporter de réponse à ces questions mais souhaitais faire part de la façon dont s'étaient déroulés ces entretiens, du climat de confiance qui a présidé à la réalisation de la plupart d'entre eux. La spécificité de ces entretiens me conduit également à souligner qu'ils ne sauraient être représentatifs de la population enquêtée et que nous considérons cet outil de contrôle pour ce qu'il est : un simple indicateur.

Les enquêtés qui se sont spontanément proposés pour ces entretiens sont certainement parmi ceux qui se sont le plus investis – pour l'une, l'autre, ou les deux motivations évoquées – dans le protocole d'enquête et il semblerait fortuit de généraliser les informations recueillies à propos de leur implication dans le processus.

Tableau 1 : Année universitaire et sexe des interviewés

	Femme	Homme
Licence 1	E14	E10 E11 E12 E15
Licence 2	E1 E2 E3 E4 E6 E7 E13	E5 E8 E9

Sur les 15 enquêtés ayant participé aux entretiens, nous comptons 8 femmes et 7 hommes, 5 étant en première année de licence, dont une seule femme, et 10 en seconde année, dont 7 femmes. Cette distribution reflète l'inégal investissement dans l'étude des étudiants en fonction de leur année d'étude, moindre pour les étudiant en première année que pour ceux en seconde année.

Tableaux 2 : Conditions de réalisation du questionnaire : contexte et durée**1. Dans quel contexte avez-vous réalisé ce questionnaire ?**

PASSATION 1		PASSATION 2	
Chez un(e) ami(e)	E1 E2 E3 E6 E13 E14	Chez moi	E1 E6 E7 E8 E11 E13 E14
Dans un café	E4	Dans <i>mon</i> bureau	E2 E12
Chez moi	E5 E9 E11 E15	Chez mes parents	E3 E15
Dans le train	E7	Chez mon ami(e)	E4 E10
Devant le M1 à la fac	E8	Dans la famille de mon amie	E5 E9
Dans une voiture	E10	Dans un café	
A la BU	E12		

Étiez-vous tranquilles ? Des gens se sont-ils intéressés à ce que vous faisiez ?

PASSATION 1		PASSATION 2	
Personne d'autre	E1 E2 E3 E5 E6 E9 E10 E11 E13 E14 E15	Personne d'autre	E1 E2 E3 E4 E5 E7E10 E11 E12 E13 E14 E15
Des gens autour mais pas de contacts	E4 E7	Mon frère un peu	E6
Des amis à côté dont un est intervenu au sujet des proches	E8	« Ma mère écoutait les questions, parfois elle donnait son avis, mais ça n'a pas fait changer ma sœur »	E8
«Une de ses camarades s'est liée un peu pour discuter pendant le questionnaire »	E12	Des gens autour mais pas de contacts	E9

Cette question introductive à l'entretien ne présente pas un grand intérêt, si ce ne fût, alors, un moyen d'entrer *en douceur* dans la situation d'entretien, et d'en poser le cadre. Cette double question sur le contexte de chacune des passations nous apprend que les passations se sont généralement déroulées « discrètement » – sans intervention d'un tiers dans l'interaction entre les enquêtés – que d'autres personnes soient présentes ou non dans le lieu ; seuls trois enquêtés (E6, E8, et E12) déclarent qu'une tierce personne fût explicitement intervenue au cours d'une au moins des passations.

2. Combien de temps avez-vous mis pour y répondre ?

Durée (min)	Passation 1	Passation 2
E1	10 - « il répondait du tac au tac »	15 - des questions à expliquer
E2	10/15 - on en a parlé	10
E3	15 - on en a discuté	10
E4	15/20 - questions à expliquer	15 - c'était plus rapide
E5	10	10
E6	15/20 – on en a discuté un peu	10 - plus rapide – on n'a discuté que la dernière question
E7	20	30 - c'était un peu plus long
E8	10-15	15 - problème de saut de ligne
E9	10	10
E10	15	15
E11	10	15 - un peu plus longtemps
E12	10/15 - « un peu plus que pour le deuxième »	10
E13	10/15	30 on a beaucoup discuté
E14	15	15
E15	15	15

Ces entretiens nous ont permis de constater que les enquêtés estimaient la durée de la passation aux environs d'un quart d'heure en moyenne – entre 10 minutes au minimum et une demi heure maximum – et évoquaient de façon récurrente une certaine rapidité de la passation : « il répondait du tac au tac », « c'était plus rapide pour le deuxième », « Même pas 20 minutes en fait, un quart d'heure, c'était assez rapide ». Là où nous craignons que la passation fût coûteuse en terme de temps passé pour y répondre, nous découvrons en fait l'expression d'une certaine facilité de réalisation.

Puis, en comparant les réponses données pour chacune des passations, nous pouvons noter que les interviewés se distribuent de façon égale entre ceux qui pensent avoir mis le même temps pour les deux questionnaires (5), ceux qui estiment avoir pris plus de temps pour le premier (5) et ceux qui disent être restés plus longtemps sur le second (5).

Cette variabilité des réponses ne permet pas d'imaginer une sorte de « réalisation typique du protocole », telle que « la première passation prend souvent plus de temps parce que les enquêtés découvrent les items »⁶ ou « les passations avec un ami ont tendance à être plus rapides que les passations dans des relations variés »...

D'autre part, deux enquêtés sur trois proposent spontanément une explication « ressentie » des écarts de durée entre les deux passations. Nous reviendrons sur le caractère implicite ou explicite de l'interaction provoquée par le questionnaire, cependant, nous découvrons dès à présent que certains enquêtés disent avoir discuté des questions à l'occasion de la passation :

- Soit pour les expliquer à leur interlocuteur E1 « 15 minutes, je pense un peu plus parce qu'il me demandait des fois 'ça veut dire quoi la question ?' », ou E4 « il a fallu que j'explique des fois les questions ». Ces remarques réveillent la question de l'autorité conférée à l'acteur central dans le protocole d'enquête : « puisque le questionnaire est entre ses mains, puisque c'est à lui qu'il a été confié, s'il y a une incompréhension, c'est à lui de savoir, de donner le sens ».
- Soit pour en discuter avec leur interlocuteur tel que E2 « c'était plus long la première fois parce qu'on a parlé de ce sujet » ou E3 « ça a été un peu plus long avec mon amie parce que ça enclenchait des discussions entre les questions », mais nous y reviendrons.

Enfin, un seul enquêté a mentionné un problème « technique » lors de la passation comme facteur explicatif du temps passé : E8 « Et plutôt un quart d'heure avec ma sœur, parce que j'avais sauté une case, il a fallu revenir, il y a du blanc sur la feuille ». Cette exception n'interdit pas de penser que les modalités de la passation ont globalement bien fonctionné, la forme originale du questionnaire ne semble pas entraver, généralement, le bon déroulement du processus.

⁶ Ainsi qu'aurait pu laisser penser le commentaire d'une enquêtée E4 « le premier, c'était la première fois que je lisais les questions, donc j'ai mis un quart d'heure, 20 minutes ; il a fallu que j'explique des fois les questions ».

Tableau 3 : En avez-vous discuté ? Au cours de la passation/Après la passation

Enquêté	Passation 1	Passation 2
E1	Avec mon ami pas beaucoup, il répondait vite fait	Un peu plus avec mon cousin
	Pas vraiment, tous les deux, ils ne s'intéressent pas trop aux études, ils ne savent pas ce que c'est, moi je suis plus intéressée. Mon pote disait « je suis en couple, donc pas de souci », il était plus ferme sur ce qu'il disait, on n'interprétait pas la question de la même façon (Q 25)	
E2	Oui, on a parlé de nos expériences personnelles	
	Oui, enfin, on n'en a parlé qu'avant le deuxième questionnaire	
E3	Avec Claire, une dizaine de minutes après le questionnaire et on a repris les révisions. On avait commencé pendant mais on s'est dit que ce serait mieux après, donc on a fini le questionnaire et on a repris la discussion.	Avec maman pas du tout.
	Oui, on en a parlé avec les personnes du TD.	
E4	Ouais, on en a discuté sur des questions particulières, des expériences, des trucs comme ça...	On en a moins discuté. On s'est expliqué sur les questions où il y en avait un qui disait d'accord et l'autre pas d'accord, mais on a à peu près les mêmes points de vue donc ça a coulé de source en fait.
	La première personne, entre les deux, elle m'a demandé pourquoi on avait fait ce questionnaire ; mais cette semaine, je n'ai pas vu grand monde.	La deuxième personne était là mais pas à notre table, pour le premier, et après, elle m'a demandé comment ça c'était passé avec la première personne.
	C'est des personnes intimes, on n'a pas attendu le questionnaire pour en parler... du sida, de la protection...	
E5	Avec ma copine, je lui ai expliqué pourquoi on faisait ce questionnaire.	Pour son père, je lui ai expliqué après.
	Mais ça n'a pas engendré de discussion. Si, avec ma copine, on s'est posé une question sur une question qu'on ne comprenait pas de la même façon. C'est la seule discussion que ça a engendrée.	
E6	Un petit peu pour quelques questions	Juste la dernière, la peur des accidents et du cancer
	Etant donné qu'on a fait le sujet en technique de recherches, on en a parlé forcément et on a fait des recherches, mais c'était plus sur l'aspect du questionnaire en lui-même.	
E7	Dans le train, non, pas trop, il répondait et je répondais en même temps. Il y a certaines questions, on se demandait ce qu'on allait mettre	Un peu plus, mais elle répondait vite, on n'a pas eu besoin de se concerter trop pour répondre, mais ouais, un peu plus.
	Le premier non, parce qu'on était pressé, il devait bosser donc on en a pas trop parlé.	

E8	Ah non. Enfin, avec loulou, sur les questions au dos, les questions personnelles (4), on n'en parle pas d'habitude parce qu'on se voit en soirée mais il m'a dit qu'on pourrait en parler.	Avec ma sœur, je lui ai présenté le questionnaire mais ça a pas été plus loin. On est un peu pareil tous les deux, et là on était fatigué, donc on a raté des cases et tout ça.
	Ma mère, je lui balance ma journée quand je rentre, donc je l'ai évoqué aussi. Et puis avec ma petite amie aussi un peu. Avec Loulou, ça nous a permis de réfléchir sur notre relation d'amitié.	
E9	Non, non, non, on n'a pas discuté pendant la passation.	
	Après, ouais, peut-être un peu, avec le premier chez moi.	Avec le second, dès qu'on avait fini, on a repris la discussion avec les filles
E10	Avec le premier, pas trop, fin... pas forcément, j'ai fait un peu comme ça.	Avec Aliette, on avait fait un test ensemble, donc, forcément, on avait déjà discuté du sujet.
	Plutôt avant/après, je dirais.	
E11	Avec l'ami de mon père, non, pas trop.	Mais avec ma copine, il y avait des points de vue où on n'était pas trop d'accord, alors on a assez parlé, ouais.
	Oui. C'était juste pendant, après on n'en a pas rediscuté.	
E12	Oui. Sur plusieurs questions on n'était pas d'accord d'ailleurs, enfin pas sur tout.	Un petit peu.
	Non.	<i>Entretien</i>
E13	Avec la première personne, pas vraiment. On l'a vraiment fait chacune de notre côté. Sauf une ou deux questions, où c'était un peu ambigu.	Par contre, avec l'autre personne, on a beaucoup discuté, on s'arrêtait quasiment à chaque question.
	Entre les 2, on en a parlé avec les autres gens du groupe, enfin les copines. On était étonnées, parce qu'on avait répondu avec les mêmes personnes au deux (amie, et mère). Et puis on a parlé des questions qui nous semblaient ambiguës.	
E14	Pas pendant.	Le deuxième, on n'a pas discuté du tout, ni pendant,
	Surtout après, des réponses qu'on a pu mettre	ni après.
E15	Oui. Les deux fois ?	
	Ouais, ouais. On était conscients qu'il ne fallait pas non plus qu'on s'influence... J'ai peut-être entendu des choses sur le sida entre les deux qui m'ont peut-être influencé pour le deuxième.	

L'analyse des réponses à cette question fournit deux informations différentes :

- L'occurrence d'une discussion « pendant » la passation est un indicateur qualitatif de l'interaction provoquée par le questionnaire : plutôt implicite ou explicite ?

Si nous avons considéré que la possibilité même de voir les réponses données par l'autre – facilitée par le parallélisme des modalités – constituait une interaction minimum mais suffisante pour envisager les effets de cette interaction sur la production des opinions, il nous intéressait de connaître les interactions effectives induites par le protocole d'enquête. Nous sommes plutôt satisfaits de constater que les 2/3 des interviewés déclarent avoir discuté pendant au moins une des deux passations. Autrement dit, deux acteurs sur trois ont eu un échange verbal, et ont donc répondu aux questions en fonction d'une interaction **explicite** dans au moins une des deux relations.

- D'autre part, nous avons relevé l'occurrence de discussion après les passations. Nous n'examinons plus alors la qualité de l'interaction induite par le processus d'enquête mais les effets mêmes de l'enquête sur les échanges relationnels des enquêtés – qui peuvent, pour ceux survenant entre les deux passations, avoir des effets réciproques sur l'interaction produite en seconde passation. Sur ce point, nous relevons que 10 enquêtés affirment avoir eu une discussion sur le sujet⁷ après la passation, même si pour certains « ce n'était pas le gros débat de trois heures ». Nous en concluons que cet outil d'observation ne permet pas seulement d'étudier des opinions produites en situation d'interaction mais peut également générer des discussions sur le sujet étudié.

Nous n'évoquons nullement les éventuelles discussions entre les passations comme un biais d'enquête mais bien comme une phase « possible » du processus global. En faisant l'hypothèse que les opinions sont (re)produites dans les interactions, nous **admettons** que le contexte d'interaction, la relation entre les enquêtés et la perception que chacun d'eux s'en fait, comme le rapport de chacun à l'objet – antérieurement construit de la même façon au cours d'interactions – pèsent sur cette production.

Les discussions intervenant entre les phases du protocole ne sauraient dès lors constituer des limites à l'étude, mais participent simplement des facteurs de la seconde interaction.

⁷ Nous n'avons pas retenu ici les échanges portant sur la méthode, sur les modalités de la passation, tels ceux mentionnés par l'enquêtée 4 « La première personne, entre les deux, elle m'a demandé pourquoi on avait fait ce questionnaire ».

Enfin, nous notons que chacun des 5 interviewés ne mentionnant aucune discussion **pendant** les passations (en gras dans le tableau), évoquent au moins une discussion après l'une ou l'autre des passations. Ce dernier constat révèle qu'une discussion a systématiquement eu lieu que ce soit pendant, ou en dehors des passations, pour chacun des enquêtés avec lesquels je me suis entretenue. Même en considérant,

a) que ces enquêtés ne sont pas représentatifs de la population, puisque ce sont les plus motivés, donc ceux qui se sont le plus impliqués dans l'étude, et en ont de ce fait le plus discuté,

b) que la situation d'entretien, et notamment le fait de poser la question aux interviewés a pu donner un aspect particulièrement optimiste du phénomène (peut-être les enquêtés n'ont-ils pas tant discuté mais leur propos est orienté par l'interaction avec moi : ils se disent que j'attends d'eux qu'ils aient discuté et traduisent le moindre échange en « discussion »),

c) cette unanimité des échanges produits suggère que la méthode donne souvent lieu à des discussions, que ce soit pendant l'administration du questionnaire ou en dehors.

Nous allons voir à présent quels sont les items qui donnent lieu à ces discussions, en distinguant dans la mesure du possible les items soulevant des discussions de forme, des items discutés sur le fond.

Le tableau synthétique suivant a été construit à partir de deux questions demandant successivement :

- Est-ce qu'il y a des questions qui vous ont semblé ambiguës, floues, mal formulées ou difficiles à comprendre ?
- Est-ce qu'il y a des questions a propos desquelles vous avez plus discuté ?

Tableau 4 : récapitulatif de la compréhension/discussion des questions

Items	Questions floues ou mal formulées	Questions discutées	Nb d'acteurs citant
Q01		*	*
Q02	**	*	**
Q03	**		**
Q04	***	***	*****
Q05		***	***
<i>Q06</i>	***	***	*****
Q07	*	*	**
Q08	*		*
<i>Q09</i>		***	***
<i>Q10</i>		*	*
<i>Q11</i>			
Q12	*		*
Q13		*	*
<i>Q14</i>	**	**	****
Q15		*	*
Q16	*	*	*
Q17	*****	***	*****
Q18	**		**
Q19		****	****
<i>Q20</i>	**	*	***
Q21	**	*	***
Q22	*	**	***
<i>Q23</i>			
Q24		****	****
Q25	****	*****	*****
Total	32	42	70

Les items en italique sont les items témoin.
Les * désignent les doubles citations par un même acteur.

Les acteurs ont cité 5 items en moyenne, dont deux flous et trois ayant fait l'objet de discussions. Ils ont désigné 15 items flous contre 19 items discutés. Quatre items ont été désignés comme « flous ou mal formulés » par trois acteurs au moins alors que 8 items ont été discutés par au moins trois acteurs.

Deux items seulement ne sont jamais mentionnés, ni comme item flou, ni comme items discutés, et nous ne sommes pas surpris de constater qu'il s'agit de 2 items témoin. Quatre items ne sont que flous, 8 sont seulement discutés (dont deux items témoins), et les 11 restants sont désignés selon les deux critères.

La notion de question « floue ou mal formulée » a été attribuée à 10 items par au moins deux des interviewés. Pourtant, si nous détaillons la composition de cette catégorie, nous observons :

- qu'elle comporte des items tels que 4. *On ne peut plus reconnaître des personnes atteintes du sida*, dont la formulation comparative introduit une imprécision temporelle : depuis quand ne peut-on plus reconnaître les personnes atteintes alors ? cela veut-il dire qu'on a pu un jour les reconnaître ? Pour ces items – notamment le 2. *Du fait des nouveaux traitements, les personnes qui ont déclaré la maladie du sida peuvent avoir une vie normale*, et le 3. *Le test de dépistage doit toujours être pratiqué après un rapport entre de nouveaux partenaires sexuels* – la désignation d'un flou, qu'elle soit attribuée au fond ou à la forme, apparaît comme l'expression de l'incertitude fondamentale à laquelle ces items font référence – items qui, rappelons-le, sont pour la plupart empruntés tels quels à des enquêtes faisant référence en la matière.
- mais qu'elle présente également des items dont la forme, difficilement discutable, tel que 21. *vous pourriez avoir un proche séropositif sans le savoir*, ne laisse que plus d'ampleur à l'incertitude contenue. Ainsi l'incertitude soulevée par les items 17 *Si un ami prend des risques vous pouvez arriver à le faire changer de comportement*, et 18 *On ne peut pas toujours faire confiance aux personnes séropositives pour en informer leurs partenaires*, transparait-elle dans cette qualification.
- Enfin, la présence de quelques items témoins parmi ces « items flous » semblait affaiblir, voir menacer l'interprétation proposée d'un « indicateur d'incertitude ». Les items concernés sont 6. *Si un ami prend des risques, vous ne devez pas essayer de le faire changer de comportement*, 14. *Il faut interdire aux personnes séropositives d'intégrer l'éducation nationale*, et 20. *On a découvert un vaccin contre le sida*. Ces trois items sont pourtant formulés sans réserve, ne comportent pas d'imprécision et présentent des taux de concentration des réponses supérieur à 95% qui ne laissent que peu de place à l'incertitude. Qu'ont-ils alors de spécifique ?

Ces trois items ont en commun d'assener des propositions « inacceptables », faisant chacune l'objet d'un désaccord massif.

Cette interrogation sur la compréhension des items était la première question de fond soulevée au cours de l'entretien. Elle apparaît alors comme un espace de parole dont les interviewés ont profiter pour faire part de leur *sentiment* sur les items à leur auteur : l'enquêtrice. La désignation prend, dans ce second cas, la valeur d'une mise en cause des items, la question a valeur de prétexte, et perd son sens premier.

Nous pouvons donc distinguer, au sein de cette catégorisation des items « flous », les citations traduisant une incertitude latente et les trois items qui pourraient avoir été mentionnés non pas parce qu'ils relèvent d'une incertitude, mais parce qu'ils sont *aberrants* et que les interviewés avaient une occasion de soumettre leur réticence à leur égard à l'enquêtrice qui les avaient « honteusement » formulés.

- Avez-vous regardé les réponses de celui qui répondait avec vous ?

La question n'a pas été posée lors des trois premiers entretiens, je ne l'ai intégrée qu'à partir du quatrième. Sur les douze enquêtés qui ont été interrogés sur le point de savoir s'ils avaient regardé les réponses données par leur interlocuteur,

7 affirment avoir regardé les réponses de l'un au moins de ses interlocuteurs, ainsi Céline déclare « *que j'étais moins gênée pour la première. Et que j'ai regardé les réponses de mon ami alors qu'avec ma mère, j'ai pas fait attention en fait* ».

4 disent avoir comparé leurs réponses à la fin, après la passation, Yannick par exemple dit « *On essayait de ne pas regarder ce que l'autre écrivait, par contre on a comparé nos réponses après* ».

et un seulement dit ne pas avoir regardé les réponses du tout, Maximilien a répondu « *Non. En fait, elle, elle a regardé sur moi et puis ça n'a pas marché parce qu'elle n'avait pas vu le jeu des réponses* ».

Cet indicateur de l'interaction implicite confirme qu'une interaction concrète s'est bien réalisée dans la plupart des cas et bien plus souvent que l'interaction minimale⁸. L'interaction concrète est donc la situation normale d'interaction et l'interaction minimale est la situation exceptionnelle. En élaborant ce protocole, nous ne

⁸ Nous désignons « interaction minimale » le simple fait de savoir qu'un regard sur les réponses de l'autre est possible sans qu'il soit forcément réalisé.

prétendions pas provoquer systématiquement l'interaction maximale qu'aurait constituée une discussion ouverte et fournie sur chaque item, mais seulement créer les conditions d'une interaction, même minimale, entre les deux enquêtés. Nous avons considéré que le simple fait que chacun des enquêtés sache que l'autre peut voir ses réponses constituait un degré minimal d'interaction.

Un acteur percevant qu'autrui a la possibilité de consulter les réponses qu'il émet n'intègre-t-il pas l'appréciation éventuelle de ce regard dans le choix de sa réponse ? La comparaison des réponses après la passation apparaît alors comme une forte réalisation de l'interaction puisque les acteurs se présentent a posteriori les réponses qu'ils se sont en quelque sorte données.

D'autre part, l'unique acteur qui affirme ne pas avoir regardé les réponses de son interlocuteur précise toute fois que *« elle, elle a regardé sur moi, et puis ça n'a pas marché parce qu'elle n'avait pas vu le jeu des questions »*. Même ce cas, qui pouvait sembler le plus ténu en terme de qualité, d'évidence de l'interaction, se révèle être un cas concret d'interaction puisque l'acteur s'est senti observé lors de l'expression des opinions.

Avec les 7 interviewés déclarant avoir regardé les réponses de l'autre, nous touchons aux conditions les plus évidentes de l'interaction explicite, en considérant que celui qui regarde sait qu'il peut être regardé en retour, et d'autant plus lorsqu'il est l'unique lecteur, et que son attention est portée ailleurs entre chaque question.

Notons enfin que parmi ces 12 interviewés, cinq précisent qu'ils ont discuté oralement leurs réponses, notamment Jean-Etienne confie *« sur le premier, on a parlé, elle me disait ce qu'elle avait mis, moi aussi, et parfois on parlait quand on n'était pas sur la même longueur d'ondes »*. Au delà du regard sur les réponses de l'autre, les enquêtés se sont concertés, oralement, sur le point de savoir quelle réponse mettre. Johannes, par exemple, explique que *« pendant, peut-être que j'ai aperçu rapidement, parce qu'on voit où c'est coché, mais sans vraiment regarder. Et après non. [Pendant], on hésitait tous les deux mais plus genre 'je sais pas quoi mettre' que 'qu'est-ce que tu mets toi' »*. Les questions ont même pu être discutées de façon quasiment systématique au point que les acteurs se rendent compte de l'effet d'interaction induit ainsi que l'évoque Marie en disant *« Et puis pour le deuxième, il y avait presque toujours discussion, ; au début, on se disait nos réponses, et puis, la deuxième personne, elle*

m'a dit 'arrêtes ! tu m'influences !', et puis je n'ai plus dit, alors c'est moi qui aie dû lui dire qu'elle m'influencerait du coup ».

Cette précision confirme que plus d'un acteur sur trois a bien enregistré des opinions **discutées** avec au moins un des deux interlocuteur ;

le protocole d'enquête permet bien de relever des opinions produites lors d'interactions concrètes, et souvent explicites.

- Avez vous eu l'impression de donner des réponses différentes entre la première et la seconde passation ?

A ce sujet, nous devons préciser dans un premier temps que la question n'a pas toujours été posée de la même manière, certains enquêtés l'ont abordée spontanément lorsque je leur ai demandé globalement ce qu'ils diraient entre la première la seconde discussion (en italique dans le tableau), à d'autres j'ai demandé s'ils pensaient avoir dit **la même chose** entre la première et la seconde fois (en gras dans le tableau), le plus souvent, j'ai posé la question annoncée soit « avez vous eu l'impression de donner des réponses **différentes** entre la première et la seconde fois ? » (en normal dans le tableau), enfin, la question n'a pas été posée lors du premier entretien.

D'autre part, nous traiterons simultanément la dernière question de l'entretien qui interrogeait les enquêtés sur leur propre explication de cette versatilité ressentie :

- Si vous avez changé d'opinion, à quoi cela tient-il selon vous ?

Cependant cette ultime question n'a également été posée qu'à partir du quatrième entretien.

Nous présenterons le tableau récapitulatif des propos recueillis pour ces deux questions par série d'enquêtés, toujours selon la même forme :

- la première colonne désigne les enquêtés
- la seconde « ressenti de la versatilité » présente les propos recueillis concernant la question « avez vous eu l'impression de donner des

réponses différentes – ou d’avoir dit la même chose – entre la première et la deuxième fois ? »

- la troisième « explication de la versatilité » concerne les réponses relatives à la question « à quoi cela tient-il selon vous ? »

TABLEAU 5 : La versatilité des réponses selon le sentiment des enquêtés

ENQUETES	RESSENTI DE LA VERSATILITE	EXPLICATION DE LA VERSATILITE
E1	-	-
E6	<i>Je suis sûre qu'il y a des questions, j'ai pas répondu la même chose. Parce que je savais pas. En ayant la question une deuxième fois, on réfléchit un peu plus. Mais quand on sait pas, on sait pas, c'est pas scientifique, il y a pas de...</i>	Parce qu'on n'a pas les connaissances. Mais les recherches, on les a faites après le deuxième questionnaire. Quand j'étais devant mon père, j'ai fait plus attention, pas parce que c'était lui mais...parfois, on lit sans lire. Et puis, en discutant entre les deux questionnaires, il y a des choses qui changent aussi.
E7	<i>D'ailleurs, je ne sais pas si j'ai répondu pareil, à peu près, je pense, mais en y réfléchissant, je ne suis pas sûre. Parce que entre plutôt d'accord et plutôt pas d'accord, c'est pas très tranché, c'est là où j'ai pu changer sur les questions où on n'était pas sûr. Et puis 24/25, je ne suis pas sûre que j'ai mis pareil.</i>	Je les raccrocherais au fait qu'on en a discuté et qu'au deuxième entretien, j'avais plus de recul, et je me dis que je me suis trompée. Et puis peut-être en fonction de ce que les autres mettent. Et puis entre les deux, j'ai réfléchi, la première fois, quand tu lis...il y a des trucs, j'étais pas sûre de moi.
E12	<i>On n'opte pas entre les deux discussions pour les mêmes modalités de réponses. Je suis persuadé que je n'ai pas répondu exactement les mêmes choses.</i>	Je pense qu'il y a un rôle de la personne en face de soi, elle influe un peu sur nos réponses. Avec mon amie, on n'est pas tout le temps d'accord sur tout, mais on pensait être sur la même longueur d'ondes et on s'est rendu compte que non. Par contre, avec toi, on ne se connaît pas vraiment, peut-être que j'ai plus essayé de modérer mes réponses, peut-être pour ne pas choquer, je ne sais pas.

Ces questions n'ayant pas été posées lors du premier entretien, et l'enquêté n'ayant pas abordé spontanément la question de la versatilité ressentie, nous ne pouvons qu'exclure la première enquêté.

Trois enquêtés (E6 ; E7 ; E12) sur les quinze interviewés ont abordé spontanément la question de la différence des réponses qu'ils avaient donné entre la première et la

seconde passation. Si l'un d'entre eux nuance le propos en restreignant ces changements à un degré minimal (entre modalités mitoyennes), les deux autres déclarent respectivement être « sûr » et « persuadé » de n'avoir pas répondu exactement les mêmes choses.

ENQUETES	RESSENTI DE LA VERSATILITE	EXPLICATION DE LA VERSATILITE
E2	Oui, je pense...ça fait longtemps aussi, une semaine quinze jours.	-
E4	Ouais, j'ai eu l'impression. Sauf peut-être entre 2 et 3 (<i>plutôt d'accord et plutôt pas</i>) mais sur les extrêmes, c'étaient les mêmes réponses.	C'est peut-être un cheminement qui s'est fait, peut-être sans que j'en sois consciente, entre le questionnaire1 et le questionnaire 2, en relisant les questions une deuxième fois...ou c'est peut-être que je sais pas trop encore, mon point de vue j'arrive pas bien à le fixer.
E13	Non, je pense qu'il y a des moments...Enfin, en général si, mais je pense qu'il y a quelques questions où j'ai répondu différemment. Parce que au premier questionnaire, j'étais plus d'accord ou pas d'accord clairement, mais au deuxième, j'étais plus nuancée, peut-être parce que on en parlait à l'oral.	<i>Ça tient au fait que vous en parliez à l'oral alors ?</i> Oui.
E14	Non, mais il y a des questions, j'ai hésité. Je savais plus trop entre « plutôt d'accord » et « plutôt pas d'accord ». mais moi, je donnais plutôt des réponses extrêmes, sauf pour certaines. Soit je passe de d'accord à plutôt d'accord, soit la différence est entre pas d'accord et plutôt pas d'accord, mais il n'y a pas de changement entre d'accord et pas d'accord.	Je pense que c'est sur le contexte, mais il n'y a pas de grand écart dans mes réponses, ça reste toujours dans le même sens.
Remarques : le texte en gras indique que la question du ressenti a été posée selon une formulation positive le texte en gris indique que les enquêtés ont nuancé la notion de « changement d'opinion »		

Quatre autres enquêtés (E2 ; E4 ; E13 ; E14) affirment dans un premier temps avoir donné les mêmes réponses entre les deux passations. Cependant deux d'entre eux (E2 ; E4) font partie des trois interviewés auxquels la question a été posée selon une formulation positive (+ E9) – *pensez-vous avoir donné les mêmes réponses entre la première et la seconde fois* – et ont répondu selon des affirmations modérées « *oui je pense... ça fait longtemps aussi* » et « *ouais, j'ai eu l'impression* ». D'autre part, trois d'entre eux (E4 ; E13 ; E14) nuancent leur propos en précisant qu'ils n'ont pas changé entre des réponses

« extrêmes » mais entre des réponses mitoyennes : « *Soit je passe de d'accord à plutôt d'accord, soit la différence est entre pas d'accord et plutôt pas d'accord, mais il n'y a pas de changement entre d'accord et pas d'accord* » précise Céline, tandis que Marie affirme plus globalement : « *Parce que au premier questionnaire, j'étais plus d'accord ou pas d'accord **clairement**, mais au deuxième, j'étais plus **nuancée**, peut-être parce qu'on en parlait à l'oral* ».

ENQUETES	RESSENTI DE LA VERSATILITE	EXPLICATION DE LA VERSATILITE
E5 Yannick	<p>Avant de répondre au deuxième, je me suis demandé si c'était pour ça que j'en passais deux. Justement pour voir si les réponses étaient les mêmes, et puis comme tu avais dit de ne pas se poser de questions, je l'ai fait sérieusement mais sans m'attarder. Et quand j'ai rempli le second, j'ai essayé de me rappeler mais je ne me souvenais plus de ce que j'avais répondu au premier. En plus, le laps de temps était assez long entre les deux. J'ai répondu sérieusement aux deux.</p> <p><i>On compare ses questionnaires.</i> Je ne suis pas surpris de voir des différences, je m'y attendais, je me suis dit merde, la honte.</p>	<p>A un réel manque de connaissance. Comme moi je n'y suis pas confronté, je n'y prête pas attention, je n'ai pas d'ami atteint...</p>
E8 Clément	<p>Et ben justement, c'est ce qui m'est arrivé à la deuxième fois ; je me suis dit « mince, est-ce que je mets les mêmes choses ? est-ce que j'ai répondu de la même façon ? »</p>	<p>Je me suis posé la question de la fidélité avec moi-même. Je ne suis pas passé d'un accord à un pas d'accord mais seulement entre plutôt d'accord et plutôt pas, c'est juste entre les plutôt mais jamais d'un bord à l'autre.</p>
E9 François	<p>Non, non, non. D'ailleurs, ça m'a embêté. Je me suis dit : « il doit y avoir une différence »</p>	<p>Au contexte, je ne pense pas que ce soit... ça dépend, en fait, la question... ça dépend du moment, de la personne... pour certaines questions en tout cas.</p> <p><i>Lesquelles ?</i> Ce serait des questions pour lesquelles on implique une personne, sur les proches, les amis... Après il y a peut-être des questions... la 19, la j'ai du hésiter</p>

Ces trois enquêtés évoquent un questionnement anticipé relatif à la différence « ressentie », voire « attendue » des opinions. Si le premier, Yannick (E5), dit s'être interrogé, au cours du protocole, sur la **finalité** de l'enquête « *avant de répondre au deuxième, je me suis demandé si c'était pour ça [les différences] que j'en passais deux* », Clément et François (E8 et E9) expriment une simple interrogation, au cours du processus d'enquête, sur la possibilité qu'ils aient donné des réponses différentes « *Et ben*

justement c'est ce qui m'est arrivé à la deuxième fois ; je me suis dit 'mince, est-ce que je mets les mêmes choses ? est-ce que j'ai répondu de la même façon ?' ». Cependant, qu'il s'agisse pour Yannick d'une préoccupation vis à vis de l'enquêtrice, ou d'une question « de la fidélité avec moi-même » selon l'expression de Clément, les trois enquêtés expriment une gêne par rapport à ces éventuelles différences d'opinions données :

François dit « *d'ailleurs, ça m'a embêté* », Clément dit « *mince* » et précise comme d'autres « *que c'est juste entre les plutôt mais jamais d'un bord à l'autre* », Yannick quant à lui, confronté aux différences effectives entre ses propres questionnaires - on les a comparé à ce moment de l'entretien - confie « *Je ne suis pas surpris de voir des différences, je m'y attendais, je me suis dit merde, la honte* ».

Nous retiendrons de ces propos que l'objectif effectivement visé par le protocole d'enquête n'a éveillé l'attention que d'un interviewé sur les quinze. D'autre part, ces enquêtés nous apprennent qu'ils sont soucieux de livrer des opinions cohérentes, leur inconstance apparaît invariablement comme problématique, voire honteuse.

ENQUETES	RESSENTI DE LA VERSATILITE	EXPLICATION DE LA VERSATILITE
E15	Dans l'ensemble, c'étaient les mêmes, mais quand même, c'est possible que je n'ai pas fait la même chose que lors du premier ; en tout cas, je suis pas sûre d'avoir répondu de la même manière.	C'est surtout je pense parce que on en a discuté avec mon ami, donc ça a dû m'influencer pour le second. Et puis, j'ai discuté avec ma mère, et j'ai rediscuté avec mon petit frère. Donc je pense que ça tient à ça.
E10	Pas vraiment, mais en même temps, c'est possible.	<i>Il y en a sûrement pour lesquelles tu n'aurais pas bougé ? Lesquelles selon toi ?</i> Ouais, celles où on a un avis, tranché, pour les questions d'attitude peut-être, comme la 10, mais non, c'est pas forcément une question d'attitude. Les questions 21 et 22, je ne changerais pas d'avis là-dessus, enfin... La 13, c'est à la limite du jugement moral qui peut évoluer en fonction des personnes qui sont concernées. Il ne s'est pas passé assez de temps entre les deux pour que je change vraiment d'avis, j'ai pu passer de d'accord à plutôt d'accord ou de pas d'accord à plutôt pas d'accord, mais c'étaient juste des nuances.

E3	Il y a des questions où je pense avoir changé. Quand on fait la deuxième fois, on connaît les questions et on y a repensé entre deux.	-
E11	Oui (forme de certitude) <i>Pour lesquelles par exemple ?</i> Je ne me souviens plus, ça fait longtemps.	Je pense que c'est du fait qu'on a changé de personne qu'on interrogeait. Parce que pendant la semaine, je n'ai pas eu d'informations sur le sida, donc, je n'ai pas changé d'avis. En tout cas pour les questions générales comme la première.

Parmi les quatre enquêtés restant, nous lisons des réponses allant d'une certaine incertitude quant à la constance des réponses données, tel Adrien disant « *Dans l'ensemble, c'étaient les mêmes, mais quand même, c'est possible que je n'ai pas fait la même chose que lors du premier ; en tout cas, je suis pas sûr d'avoir répondu de la même manière* » aux affirmations les plus certaines avec Mathilde qui explique qu' « *Il y a des questions où je pense avoir changé. Quand on fait la deuxième fois, on connaît les questions et on y a repensé entre deux* ». et Maximilien qui répond par un « oui » sec et franc, à la question des différences entre les opinions. Si aucun enquêté n'affirme franchement la constance de ses opinions, certains déclarent sans détour avoir donné des opinions différentes.

Nous constatons donc qu'au cours des entretiens, aucun acteur n'a clairement affirmé avoir été constant dans ses réponses, et les changements d'opinions reconnus ont souvent fait l'objet de nuances liées au caractère minime de la différence des opinions. Nous retrouvons dans cette nuance exprimée par les enquêtés une notion introduite dans la première partie lorsque nous distinguons les opinions *radicales* des opinions *modérées*, et explorée au chapitre 5 lorsque nous avons évoqué la possibilité de travailler le consensus dyadique en fonction d'un indice gradué des différences d'opinions. Globalement, un enquêté sur trois a fait appel à cette nuance entre un changement radical ou modéré d'opinions entre les deux passations⁹, comme si le fait de changer pour une modalité mitoyenne minorait le changement. Nous sentons, derrière cette modération récurrente du propos, un souci de constance des opinions, un réflexe de recherche de cohérence dans les réponses données, justifiés par le sentiment négatif qu'ont livré les enquêtés s'étant interrogé, au cours du processus, sur la possibilité qu'ils aient eux-mêmes donné des réponses différentes entre les deux passations.

⁹ D'où la tentative de travailler la versatilité des opinions selon un indice du « degré d'écart entre les opinions ».

Les restitutions finales

Ces restitutions en fin de protocole dans les TD de seconde année ont été l'occasion – avant de passer à la présentation de l'étude – de faire une petite évaluation à main levée des modes d'administration du questionnaire.

Certaines questions de l'entretien ont été posées oralement à l'ensemble des enquêtés par TD, à leur tour les enquêtés ont pu poser toutes les questions que leur avaient suscité le protocole d'enquête. Une tierce personne, totalement extérieure à l'enquête, a assisté à chacune des restitutions pour relever les réponses données par les enquêtés, ainsi que les questions posées.

Selon les évaluations réalisées lors de ces restitutions, nous confirmons, mais de façon approximative :

- que plus d'un enquêté sur deux dit avoir discuté certains items lors d'au moins une des passations (et jusqu'à 2/3 dans certains groupes) ;
- que la notion de nouveaux traitements n'est pas, pour la plupart des enquêtés, une notion claire, certains disent même qu'ils ne connaissaient pas les nouveaux traitements (10 étudiants/18 répondants dans un des TD !). Ce constat pourrait manifester que l'échantillon représente bien la génération post-sida. Ne faut-il pas être « entré dans la sexualité après les grandes campagnes de prévention » pour ne pas connaître les nouveaux traitements ? d'ailleurs qu'ont-ils de *nouveaux* pour des acteurs qui n'avaient pas encore de rapports sexuels avant leur introduction ?
- que les items 4 *On ne peut plus reconnaître les personnes atteintes du sida*, 7 *Le sida est une maladie plus grave que le cancer* et 13 *Si une personne attrape le virus du sida elle ne peut s'en prendre qu'à elle-même*, ont fait l'objet de réactions spécifiques récurrentes. Certains enquêtés estiment qu'on n'a jamais pu reconnaître les personnes atteintes, mais n'est-ce pas là une autre manifestation de la spécificité de cette génération post sida ? Certains s'offusquent que l'on puisse formuler ainsi une comparaison entre sida et cancer, certains enfin, demandent si une personne atteinte par contamination par transfusion sanguine ne peut vraiment s'en prendre qu'à elle-

même. La juxtaposition de ces deux derniers motifs d'indignation pourrait être l'expression d'un jugement porté sur le sida en tant que « maladie sexuellement transmissible » : En quoi sida et cancer ne seraient **absolument** pas comparables, si ce n'est en ce que l'un s'attrape alors que l'autre se développe ? De même, n'y aurait-il que le cas d'extrême irresponsabilité des victimes de contamination par transfusion qui justifierait qu'une personne atteinte ne se sente pas seule coupable ?

Nous n'exposerons pas davantage les discussions produites lors de ces restitutions pour la simple raison qu'il s'agit là d'approximations. Les conditions de discussion dans ces TD n'étaient pas contrôlées, et que pouvons-nous dire lorsque nous relevons 10 manifestations à main levée sur 25 étudiants présents sachant que seulement 18 d'entre eux ont restitué les deux questionnaires ? Ces évaluations ne sont pas fiables, sans compter qu'il y a forcément un important effet d'imposition dans la mesure où nous procédions à main levée (aucun moyen de contrôle) dans un groupe de TD (donc produisant des effets de groupe).

Cependant, ces approximations viennent à l'appui de constats formulés suite aux entretiens et confirment principalement que le protocole a donné lieu à au moins une discussion pour plus de la moitié des enquêtés.

Chapitre9 Les triades :

les logiques relationnelles concurrentes de formation des opinions

Le troisième niveau d'analyses considère l'objet spécifique que constitue la triade. Cependant, la triade dont nous parlons se différencie de la triade Simmelienne entendue comme le plus petit groupe possible, l'unité fondamentale du groupe. Nous n'adoptons pas davantage la posture de T. Caplow¹⁰ qui envisage la triade selon la perturbation introduite par le « troisième larron » et opère ainsi un examen des changements produits sur la dyade « initiale ». Nous proposons une analyse d'un des 3 triplets constitutifs de ce que nous nommerons la triade, bien qu'elle soit construite par l'acteur central et non extraite d'un réseau complet.

Les triades que nous analysons sont la combinaison des dyades successivement formées **par l'acteur central** en première et en seconde passation. Nous observons donc bien une structure relationnelle triangulaire mais que nous envisageons d'un seul point de vue : celui de l'acteur central. Les deux alters ayant été choisis par l'acteur central, nous ne saurions faire une sociologie des deux triplets respectivement centrés sur chacun des alters. D'autre part, si nous disposons des opinions de chaque acteur, les données *exogènes* sont produites par l'acteur central, en présence des interlocuteurs certes, mais successivement, donc isolément ; les alters interagissent l'un après l'autre avec l'acteur central mais le protocole ne prévoit pas la présence simultanée des deux interlocuteurs lors des phases actives du protocole : les deux passations (même s'il se peut qu'ils aient été en relation pendant la réalisation globale du processus d'enquête – qui durait, au plus, un mois). Nous analysons principalement les réactions de l'acteur central soumis à des influences contextuelles variables, plutôt que de considérer globalement la distribution des opinions dans la triade.

¹⁰ T.Caplow, *Deux contre un*, collection U2, Paris, 1971.

Les données recueillies permettent de reconstituer 168 triades, composées par définition de trois acteurs, articulant en fait 4 opinions, ou deux dyades. Chaque triade, nous l'avons dit, est l'agrégation des dyades formées par ego pour chaque passation¹¹. Dans chaque dyade, ego répond avec un interlocuteur différent, nous observons donc les opinions de trois acteurs, mais nous recueillons quatre opinions puisque ego enregistre les siennes lors de chaque passation. 168 acteurs centraux ont réalisé l'intégralité du protocole et restitué les 2 questionnaires, permettant l'analyse d'autant de triades.

Plus qu'une comparaison des effets de *caractéristiques* relationnelles sur les opinions partagées – tel que l'effet de l'intimité sur la production d'un consensus dyadique – il est alors possible d'analyser les effets de la *structure* relationnelle – telle que l'ouverture/fermeture des triades – sur la production des opinions de ego, opinions stabilisées ou contradictoires, notamment dans des situations de multi appartenances.

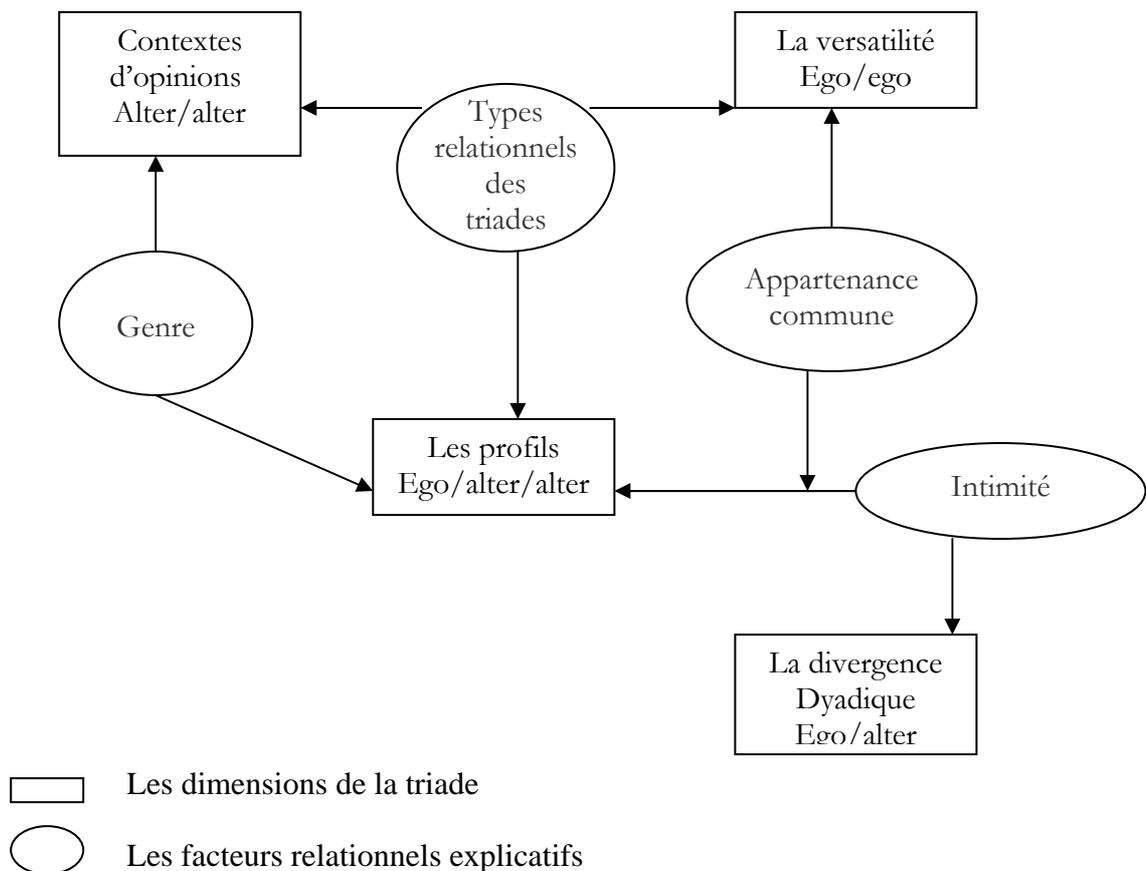
L'objet de ce troisième chapitre est la combinaison des opinions formées dans deux dyades connexes. Nous avons choisi de décomposer cet objet dans un premier temps, d'en analyser séparément certains aspects, avant de le recomposer pour l'examiner sous sa forme synthétique. Cette décomposition/recomposition de l'objet retrace la structure logique de sa constitution que nous pourrions formuler de la façon suivante, en partant bien entendu du point de vue de l'acteur central :

- qui ego a-t-il choisi en seconde passation ?
 - alors les opinions des alters sont-elles différentes ?
 - alors ego a-t-il exprimé des opinions différentes ?
 - alors ses opinions correspondent-elles à celles de ses interlocuteurs ?

¹¹ Pour chaque questionnaire, nous avons relevé un « identifiant » anonyme (groupe de TD = date de naissance), permettant de coupler les questionnaires de première et seconde passation par acteur central.

Nous allons explorer successivement chacune de ces questions, depuis la formation de la triade jusqu'à la combinaison des opinions partagées, en examinant systématiquement les facteurs relationnels susceptibles d'expliquer les processus à l'œuvre dans la production des opinions, et dont nous présentons dès à présent le schéma causal :

Figure 1 : Les facteurs relationnels explicatifs des dimensions de la triade



Ce schéma est une synthèse annonçant les développements à venir, il présente toutes les dimensions de la triade que nous analyserons au cours de ce chapitre.

Nous avons constaté qu'il existait bien un contraste entre des domaines stabilisés de représentations, et des domaines d'incertitude. Dans ces domaines incertains (16 items), les analyses mettent en regard la production des opinions et les caractéristiques relationnelles et plus particulièrement structurales des relations observées.

9.1 Le choix des partenaires de l'interaction : la formation d'un contexte d'opinions homogène ou hétérogène ?

Nous procédons à présent à une exploration relativement succincte de la constitution des triades formées par l'acteur central. Nous abordons cette question sous l'angle des choix opérés par cet acteur afin

- a) de mettre à jour les mécanismes de sélection qui ont guidé la formation effective des triades, c'est à dire les choix d'un premier puis d'un second partenaire ;
- b) d'étudier les contextes d'opinions produits par cette succession de choix (dans lesquels ego s'exprime) ;
- c) de rechercher le(s) lien(s) potentiel(s) entre l'hétérogénéité/l'homogénéité du contexte d'opinion et les caractéristiques de l'environnement relationnel constitué par la triade et l'insertion éventuelle de celle-ci dans un réseau plus large (tel qu'il est perçu par ego).

9.1.1 *Les triades formées par l'acteur central*

Le choix des co-répondants ayant été laissé à l'appréciation de l'acteur central, nous ne saurions à présent ignorer les implications sociologiques de cette sélection. Nous observons donc les triades formées en gardant à l'esprit qu'elles sont la combinaison des questions suivantes :

- avec quel ami ego peut-il parler du sida ?
- dans son propre réseau de relations, qui ego perçoit-il comme étant « différent »¹² de son premier co-répondant ? Selon quel critère ?

¹² Nous rappelons que le choix du second interlocuteur devait répondre à la consigne de sélection suivante : « Je vous laisse piloter la passation de ce second questionnaire auquel je vous demande de répondre avec la

- avec qui ego peut-il à nouveau parler du sida alors qu'il en a déjà parlé avec X ?
- quelle correspondance peut effectivement exister entre la différence perçue par ego et la *différence attendue* dans le cadre de nos hypothèses : nous guettons une **différence d'opinions** sur des questions relatives au sida qui nous permette d'observer un acteur dans une situation de multi appartenance hétérogène, c'est à dire à l'intersection de relations dans lesquelles les opinions relatives au sida diffèrent.

N'ayant pas précisé la qualité de la différence qui devait orienter le choix du second interlocuteur, nous ne savons pas si le critère retenu par l'acteur est lié aux opinions des interlocuteurs : Ego a-t-il choisi le second interlocuteur précisément parce qu'il pense qu'il n'a pas les mêmes opinions sur le sida que son premier interlocuteur ? Si ego choisit alter2 parce qu'il n'appartient pas au même groupe d'amis qu'alter1, avons-nous plus de chances de relever des opinions différentes sur une même question que lorsque ego a choisi de répondre avec telle alter en seconde passation parce qu'elle n'est pas de même sexe que l'ami avec lequel il a répondu la première fois ?

Considérant que les opinions sont le fruit des interactions, nous ne nous demandons pas si les interlocuteurs successifs de ego « ont » des opinions différentes sur le sida, notre préoccupation se formule de la manière suivante : ego est-il susceptible de partager avec chacun de ses interlocuteurs des opinions différentes sur un même objet ?

personne de votre entourage qui vous semble la plus *différente* de l'ami(e) qui a répondu avec vous la première fois ».

a) Les combinaisons de rôles : Les types relationnels des triades

Nous nommons « types relationnels des triades » les combinaisons de rôles réalisées par les acteurs centraux : en effet, le protocole prévoyait, rappelons-le, que l'acteur central choisisse lui-même ses interlocuteurs. La consigne était de choisir, pour la première passation, « un ami de votre choix », et pour la seconde « une personne de votre entourage qui vous semble la plus différente de l'ami(e) qui a répondu avec vous la première fois ». Les choix effectivement opérés par les acteurs centraux ont donc conduit à la formation de triades dans lesquelles les rôles, au moins en seconde passation, varient (parents, partenaires de couple, frères ou sœurs, ami...). Nous parlons donc de *types relationnels des triades* pour désigner ces combinaisons de rôles révélées par l'agrégation des deux dyades.

Rappelons également que la consigne de choix du co-répondant lors de la première passation, « un ami de votre choix », n'a pas été rigoureusement suivie par l'ensemble des enquêtés, puisque 55 enquêtés (32%) ont réalisé le premier questionnaire avec la personne avec laquelle ils sont en couple. Dans ce tableau apparaissent 33 de ces acteurs dans les types couple-fratrie et couple-parent, les 22 restants se distribuent entre les catégories couple ami (18) et autre (4). Nous présentons donc les types relationnels des triades chronologiquement ordonnés entre la première et la seconde passation à l'exception de la catégorie ami-couple.

Tableau 6 : Distribution des triades selon les types relationnels

Types relationnels des triades	Nb. cit.	Fréq.	Classes	
ami-ami	35	21%	67	40%
ami-couple ou couple-ami	32	19%		
ami-fratrie	26	15%	85	50%
ami-parent	26	15%		
Couple-fratrie	10	6%		
Couple-parent	23	14%		
Autres	16	10%	16	10%
TOTAL OBS.	168	100%	168	100%

En procédant à quelques regroupements motivés par une distinction entre les relations ascriptives (parenté) et les relations électives (ami et couple), nous constatons qu'un acteur central sur deux a choisi successivement une relation affinitaire et une relation ascriptive (ami-fratrie + ami-parent + couple-fratrie + couple-parent = 50%). Toutes les relations de première passation étant des relations affinitaires, nous pouvons dire que dans un cas sur deux, les relations de seconde passation se différencient des premières au moins par leur caractère ascriptif.

Cependant, cette égale distribution entre triades affinitaires et mixtes nous apprend également que le choix d'une relation élective en première passation n'interdit pas de choisir à nouveau une relation élective en seconde passation. Expriment simultanément des opinions relatives au sida par l'entremise d'un questionnaire, ce n'est pas parce que ego choisit de répondre avec un ami dans un premier temps qu'il ne répondra pas avec un autre ami, ou son partenaire de couple, dans un second temps.

Non seulement le choix d'un ami en première passation n'empêche pas le choix d'un ami en seconde passation, mais nous constatons même que les triades formées de deux relations similaires – ces triades ami-ami – ont été les plus souvent constituées. Ce qui soulève la question de « la différence » des acteurs liée à la nature des relations dans lesquelles ils interagissent. Rappelons que la consigne était de choisir en seconde passation, 'la personne de votre entourage qui vous semble la plus différente de celle avec laquelle vous avez répondu la première fois', le fait que 20% des acteurs aient choisi deux amis interroge cette « différence relative au rôle » des répondants : *dans quelle mesure deux acteurs semblent-ils différents à ego parce qu'ils ont des rôles différents ?* La question qui retiendra notre attention doit pourtant être formulée différemment ; ce qui nous intéresse réside à l'inverse dans la possibilité que deux partenaires de ego, bien qu'ayant le même rôle, c'est à dire entretenant chacun avec ego le même type de relation, puissent effectivement avoir des opinions différentes sur un même objet ?

Par exemple, si l'on peut aisément envisager que des amis de ego appartenant respectivement à des groupes d'amitié différents, aient des opinions différentes sur un même objet, qu'en serait-il si ego avait choisi deux amis appartenant à un même groupe : peut-on, de la même façon, envisager que deux amis d'un même groupe expriment des opinions contraires sur un même objet ? Un constat établi dans « relations sexuelles et relations de confiance »¹³ empruntait la voie de cette interrogation en précisant :

« certains enquêtés ont aussi fait remarquer qu'ils étaient gênés pour attribuer une opinion à un cercle dans son ensemble et que l'opinion pouvait ne pas être homogène ».

L'étude montre à ce sujet que « 12 personnes sur 199 n'ont aucun avis quel que soit le cercle auquel on fait référence ». Laissons pour l'instant cette question et voyons ce que peuvent encore nous apprendre les triades constituées.

b) Les principes de choix des interlocuteurs

Nous verrons successivement si le sexe des acteurs centraux, puis l'intimité des dyades qu'ils ont formées lors des deux passations, présentent quelque lien statistique avec les types relationnels des triades qui en résultent.

▪ Le types relationnels des triades sont liés au sexe des acteurs centraux

Traditionnellement, l'analyse de réseaux ne fait pas l'économie de l'incidence des différences de sexe dans la composition des réseaux sociaux¹⁴. Dès lors, il ne semble pas superflu de se demander si hommes et femmes ont constitué des triades différentes.

¹³ A.Ferrand, L. Mounier, « L'échange de parole sur la sexualité : une analyse des relations de confiance », *Population*, Vol.48, n°5, 1993.

¹⁴ Cf par exemple F.Heran, « La sociabilité, une pratique culturelle », *Economie et Statistiques*, 1988, n°216.

De plus, les questions abordées dans le questionnaire relevant d'une thématique empreinte de tabous, la différence de sexe entre les acteurs centraux peut se révéler discriminante dans la composition des triades : choisissant successivement deux personnes de leur entourage pour répondre avec eux à des questions liées à la sexualité, un homme et une femme sont-ils susceptibles de s'adresser aux mêmes types de personnes ? Hommes et femmes parlent-ils du sida avec les mêmes personnes, dans les mêmes relations ? Les femmes ont-elles plus tendance à s'adresser à leur parent que les hommes ? Une autre façon de soumettre la question fait référence au critère de différence entre les alters : hommes et femmes ont-ils la même perception des « différences » existantes entre les personnes de leur entourage ?

Tableau 7 : Distribution des types relationnels des triades selon le sexe de l'acteur central

Types relationnels des triades SEXE EGO	Ami ami	Ami couple - Couple Ami	Ami fratrie	Ami parent	Couple fratrie	Couple parent	Autres	TOTAL
homme	37%(11)	10%(3)	23%(7)	10% (3)	0% (0)	3% (1)	17% (5)	100%(30)
femme	17%(24)	21%(29)	14%(19)	17% (23)	7%(10)	16%(22)	8% (11)	100%(138)
TOTAL	21%(35)	19%(32)	16%(26)	16% (26)	6%(10)	14%(23)	10%(16)	100%(168)

La dépendance est significative. $\chi^2 = 15,12$, ddl = 6, 1-p = 98,07%.

Nous retrouvons en colonne « Total » l'inégale répartition de l'échantillon des acteurs centraux qui compte un homme pour cinq femmes, et en lignes les distributions des triades selon leurs différents types relationnels.

Nous constatons dans un premier temps que 37% des hommes se sont adressés successivement à deux amis contre 17% des femmes. Un homme sur trois a donc constitué une triade exclusivement amicale alors qu'une femme sur six seulement a formé ce type de triade.

Si la triade la plus souvent formée par les hommes est une triade d'amitié, celle qui fût le plus souvent constituée par les femmes est la triade ami/couple ou couple/ami (elle représente 21% des triades formées par les femmes contre 10% des triades formées par les hommes).

Nous constatons alors qu'aucun acteur central masculin n'a formé de triade de nature « couple fratrie » et un seul a formé une triade « couple parent ». Plus globalement et en regroupant les types relationnels comportant une relation de couple (ami couple ou couple/ami + couple/fratrie + couple/parent), nous observons que (10% + 0% + 3% =) 13% des hommes seulement se sont adressés à leur partenaire de couple contre (21% + 7% + 16% =) 44% des femmes.

Enfin, les triades formées d'une relation amicale et d'une relation ascriptive (Ami/fratrie + Ami/parent), présentent des distributions très proches entre hommes (23% + 10% = 33%) et femmes (14% + 17% = 31%), même si parmi ces triades, les hommes préfèrent s'adresser à un frère/sœur qu'à un parent.

Si nous reprenons globalement ces résultats, nous concluons bien à quelques écarts significatifs entre les choix opérés par les hommes ou les femmes. Si hommes et femmes s'adressent indistinctement à un ami puis à une personne de leur famille, les hommes s'adressent plus volontiers à deux amis que les femmes ; ils préféreront d'ailleurs cette combinaison de relation à toute autre. La relation d'amitié apparaît comme LA relation privilégiée des hommes pour discuter de « choses » relatives au sida, alors que les femmes s'adresseront plus volontiers à leur partenaire de couple et, par ordre de préférence, à un ami, à un parent, à un(e) frère/sœur.

▪ Les types relationnels des triades sont liés à l'intimité des dyades

Nous avons constaté, en observant les dyades dans la partie précédente, que l'intimité (construite, rappelons-le, à partir de la question : « vous arrive-t-il de discuter ensemble de questions très personnelles ? ») constituait le facteur conditionnant le plus fortement la convergence des opinions dans la relation. Nous cherchons à présent s'il existe un lien entre les types relationnels des triades et leur composition selon l'intimité

des dyades. 80% des relations de première passation étant des relations répondant au critère d'intimité, les différences entre les triades se jouent majoritairement au niveau de la seconde relation. Les acteurs choisissent-ils une relation intime en seconde passation lorsqu'ils ont déjà répondu dans une relation d'intimité la première fois ? Certains types de triades se caractérisent-ils par une intimité duale ? A l'inverse, certains types relationnels des triades se caractérisent-ils par la distance d'une ou des relations ?

Tableau 8 : Distribution des types relationnels des triades selon l'intimité des dyades

Types relationnels des triades		Au moins une Relation couple			
INTIMITE DES DYADES	Ami ami		Ami Ascriptive	Autres	TOTAL
Intime/intime	60%(21)	78%(51)	50% (25)	19%(3)	60%(100)
Intime/distante	17% (6)	17% (11)	32% (16)	37%(6)	23% (39)
Distante/intime ou distante	23% (8)	5% (3)	18% (9)	44%(7)	17% (16)
TOTAL	100% (35)	100% (65)	100% (50)	100%(16)	100% (166)

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 27.58$, $1-p = 99,99\%$.

2 non-réponses expliquent que l'échantillon compte 166 individus.

Dans 83% des cas (60% + 23%), ainsi que nous l'avions constaté lors de l'analyse des dyades, les acteurs ont choisi une première relation intime. Ceci signifie qu'il n'est pas possible, ou pas convenable, d'aborder ces questions sans être impliqué personnellement (de fait ou potentiellement). Les confrontations d'opinions sur le sida ne constituent pas un « espace public » mais des multitudes de sphères personnelles et intimes. Cette caractéristique est d'autant plus forte que 60% des triades comporteront deux dyades intimes.

La clôture de l'échange dans une sphère intime est largement due au fait que les acteurs ont parlé au moins une fois en couple. Et les types relationnels où il y a une relation de couple sont massivement intime/intime, et ne sont quasiment jamais composés d'une première relation distante.

Dans 17% des cas, la triade comporte en premier une relation distante, et ce sont certains amis qui sont considérés distants :

En effet, les types relationnels comportant en premier une dyade amicale sont considérés comme initialement distants dans un cas sur 5, qu'il y ait ensuite une seconde dyade ami (23%) ou une relation ascriptive (18%). Certaines relations d'amitié se différencient donc au moins du point de vue de leur intimité : il y a dans cet échantillon des relations d'amitié intimes et quelques relations d'amitié distantes.

Nous nous sommes jusqu'ici consacrés à la description formelle des triades constituées par les acteurs centraux, répondant ce faisant à la question initiale « qui l'acteur central a-t-il choisi en première puis en seconde passation ? ». Nous examinerons à présent *le contexte d'opinion* ainsi formé par les acteurs centraux, en considérant l'interrogation consécutive au choix des interlocuteurs : « alors les opinions des interlocuteurs choisis sont-elles différentes ? ».

9.1.2 *Le contexte d'opinions : homogène versus hétérogène.*

Une analyse menée par J.Marquet¹⁵ à partir des données de l'enquête sur les « Comportements sexuels et réactions au risque du SIDA en Belgique » étudie précisément la question de *l'image d'homogénéité normative du réseau* de l'acteur, et constate que cette homogénéité est perçue dans 40.8% des cas alors que les individus restants sont face à une situation de diversité normative. Cette recherche établit que « *les jeunes sont plus nombreux que les autres groupes d'âge à se percevoir dans une situation où les normes pratiques de leur famille ou de leurs amis ne sont partagées par aucun des autres cercles* ». Or, l'homogénéité normative des cercles accroît la correspondance entre les normes pratiques du réseau personnel de Ego et les normes idéales de ce dernier : « *lorsque le réseau d'Ego présente une image d'homogénéité normative, les normes idéales d'Ego concordent avec les normes pratiques du réseau formé des cercles concernés dans 80% des cas, soit nettement plus que les pourcentages (70%, 52% et 38%) de conformité des normes d'Ego aux cercles familial, amical et des collègues* ». Nous guettons les effets de l'hétérogénéité du contexte relationnel.

¹⁵ J.Marquet, P.Huynen, A.Ferrand « l'influence normative des proches sur la configuration des relations sexuelles », in G.Bajoit, F.Digneffe, J.M.Jaspard, Q.Nollet de Brauwere, *Jeunesse et Société. La socialisation des jeunes dans un monde en mutation*, De Boeck Université, Belgique, 2000.

Nous explorons pour ce faire l'homogénéité ou l'hétérogénéité du contexte d'opinions dans lequel s'exprime ego, c'est à dire la similitude ou la différence des opinions des deux partenaires cités, et ses raisons structurelles ou relationnelles. Les hypothèses (classiques) voudraient que les alters se connaissant, les alters appartenant à un même groupe, les alters de même génération ou encore les alters ayant le même type de relation avec ego, aient des opinions plus ressemblantes que les alters présentant des caractéristiques différentes. Ces hypothèses reposent sur l'idée que plus les acteurs se ressemblent, plus leurs opinions se ressemblent (cf : théorie de l'homogénéité des groupes, identification...). Rappelons cependant que les alters ne sont que très indirectement liés dans cette étude, puisqu'ils ne sont jamais confrontés et ne sont en contact que par l'intermédiaire de ego. Nous examinerons donc ce contexte d'opinions en gardant à l'esprit que l'objet de cette étude est bien l'articulation de deux dyades.

a) L'indice d'hétérogénéité du contexte d'opinions : les différences d'opinions entre les alters

De la même manière que nous avons construit un indice de convergence /divergence des opinions entre ego et alter pour étudier les processus dyadiques, nous avons créé un indice de l'homogénéité/hétérogénéité du contexte d'opinions dans lequel ego s'exprime. Cet indice vise à catégoriser les triades en fonction d'une tendance des alters à exprimer des opinions plutôt semblables ou plutôt différentes. Nous tenons à bien spécifier ici une différence fondamentale entre ce que traduisent ces deux indices : si l'indice de divergence renseigne sur l'écart entre des opinions produites par les deux acteurs *d'une même interaction*, l'indice de différence des opinions des alters compare deux opinions respectivement produites avec un tiers (ego) dans des situations d'interaction distinctes. L'indice d'hétérogénéité compare les opinions de deux acteurs n'étant pas, au cours du protocole d'enquête, en situation d'interaction directe.

Pour construire cet indice d'hétérogénéité du contexte d'opinions, nous avons donc comptabilisé la somme des écarts dichotomiques d'opinions entre les **alters** de chaque triade sur les 16 items retenus, ce qui nous donne à nouveau un indice allant de 0 à 16

opinions différentes par triade. Cet indice ne nous renseigne pas davantage sur le contenu des opinions que l'indice de divergence et constitue, de la même façon, un indice quantitatif présentant les moindres risques de sur-interprétation.

Tableau 9 : l'indice d'hétérogénéité du contexte d'opinions

Nb de différences d'opinions entre les alters	Nb de triades	fréquences	Fréquences cumulées	Les contextes d'opinions constitués
0	1	1%	30%	Homogène
1	1			
2	7	4%		
3	11	7%		
4	30	18%	40%	Intermédiaire
5	31	18%		
6	36	22%	30%	Hétérogène
7	24	14%		
8	18	11%		
9	5	3%		
10	4	2%		
TOTAL	168	100%	100%	

Moyenne : 5,6 Ecart type : 1,89

Les alters ont émis au plus 10 opinions divergentes sur les 16 items considérés. Une seule triade ne présente aucune opinion différente entre les alters. La moyenne par triade est de 5,6 opinions divergentes, et nous voyons que 6 différences d'opinions est le cas le plus fréquent (22%). En moyenne, se sont donc 1/3 (5.6/16) des possibilités de désaccord qui ont été réalisées.

En constatant que, dans plus de deux triades sur trois, les alters ont émis au moins 5 opinions différentes, nous réalisons que les acteurs ont bien « choisi » des interlocuteurs aux opinions différentes. Que leurs choix aient effectivement été motivés par une perception de cette différence d'opinions ou que leur critère de choix ait été d'un autre ordre, nombre de triades constituées livrent les opinions d'un acteur central s'exprimant dans un contexte d'opinions relativement hétérogène.

A partir de cette distribution, nous avons procédé à une catégorisation visant à distinguer les triades au contexte d'opinion plutôt homogène des triades au contexte plutôt hétérogène. Si l'analogie entre cet indice et celui de la divergence dyadique nous invitait à reprendre la classification alors établie, la différence entre la distribution observée alors et la distribution ici présentée nous a pourtant conduit à opter pour une classification quelque peu différente.

Comparons un instant les distributions obtenues pour chacun des indices :

La fréquence moyenne de différence des opinions des alters est de 5.6 alors que la fréquence moyenne de divergence dyadique entre Ego et ses alters est de 4.3¹⁶. La classification des dyades selon leur score de divergence opposait 60% de dyades à tendance convergente, présentant moins de 5 opinions divergentes, à 40% de dyades divergentes, présentant au moins 5 opinions divergentes¹⁷. Cependant, si nous scindions de la même façon – plus ou moins 5 opinions différentes - l'échantillon des triades, nous obtenions une distribution bien moins équilibrée avec 30% de triades au contexte homogène contre 70% de triades au contexte hétérogène.

De cette comparaison, nous tirons un premier constat, quelque peu général, mais assez satisfaisant : les opinions émises par les alters séparément diffèrent plus souvent que les opinions produites simultanément dans la dyade. Ceci signifie donc que les opinions produites dans une interaction directe se rapprochent plus souvent que des opinions sur le même thème formulées dans des interactions séparées.

En comparant les indices, et en respectant le fait que les réalités qu'ils traduisent sont différentes, nous avons donc scindé l'échantillon en 3 classes distinguant :

- les 50 triades présentant moins de 5 opinions différentes : *contexte d'opinion homogène*
- les 67 triades présentant 5 ou 6 opinions différentes : *contexte d'opinions intermédiaire*
- les 51 triades présentant au moins 7 opinions différentes : *contexte d'opinion hétérogène*

Nous cherchons à présent ce qui différencie les triades au contexte d'opinions plutôt homogène de celles dans lesquelles les alters ont émis des opinions plutôt différentes.

¹⁶ Nous donnons ici une moyenne des indices de divergence entre la première et la seconde passation.

¹⁷ Et en seconde passation, la distribution était de 46% de dyades convergentes contre 45% de dyades à tendance divergente.

b) les types relationnels des triades : constats inattendus

On pouvait dans un premier temps imaginer que les caractéristiques individuelles des alters puissent contribuer à expliquer l'hétérogénéité du contexte. Nous avons donc exploré cette voie au cours des analyses et avons au contraire constaté, par exemple, que le sexe des alters n'avait aucun pouvoir explicatif de la différence d'opinions des alters alors que la combinaison du genre des dyades contribuait à expliquer cette différence (les triades homogènes présentent moins souvent un contexte d'opinions hétérogène que les triades mixtes). Nous sommes donc en mesure de confirmer (au regard de cet exemple et des autres analyses menées sur les quelques variables individuelles dont nous disposons : âge, rang dans la fratrie, situation personnelle des alters) que l'hétérogénéité du contexte d'opinions résulte bien de la combinaison des caractéristiques de deux interactions dyadiques plutôt que de la comparaison entre des caractéristiques individuelles des alters.

Suivant toujours l'idée maîtresse selon laquelle nous comparons les opinions de deux acteurs interagissant respectivement avec ego, nous nous dispenserons donc de présenter ici la « non-incidence » de caractéristiques individuelles des alters pour nous consacrer aux effets des caractéristiques relationnelles propres à la combinaison de deux dyades (les types relationnels des triades) sur la composition du contexte d'opinions.

Nous aurions pu penser que le type relationnel des triades conditionne l'hétérogénéité du contexte d'opinions formé, en supposant par exemple que, concernant un sujet tel que le sida, les amis de ego auraient des opinions plus semblables qu'un de ses amis et un de ses parents (indépendamment du fait que les interlocuteurs se connaissent ou non). Cette hypothèse comporte deux aspects :

- Le premier concerne plus largement l'effet de la similitude ou de la différence des rôles dans la triade sur l'hétérogénéité du contexte d'opinion : le fait qu'ego ait répondu successivement avec deux amis entraîne-t-il une moindre hétérogénéité des opinions émises par les alters que lorsque ego a interagi dans deux dyades dont les rôles diffèrent ? Autrement dit, les opinions de deux amis d'un acteur se

ressemblent-elles davantage que celles d'un ami et de n'importe quelle autre relation de l'acteur ?

- Le second s'intéresse distinctement à tous les types relationnels des triades afin de savoir si certains favorisent l'hétérogénéité du contexte d'opinions, et pose de ce fait une question un peu différente du type : par exemple, un ami et un partenaire de couple expriment-ils avec un tiers commun (ego) des opinions plus proches au sujet du sida qu'un ami et un parent ?

Tableau 10 : L'hétérogénéité du contexte d'opinions selon les types relationnels

Les contextes d'opinions LES TYPES RELATIONNELS DES TRIADES	Homogène moins de 5 opinions différentes	Intermédiaire de 5 à 7 opinions différentes	Hétérogène 7 et plus opinions différentes	TOTAL
Ami-ami	28% (10)	46% (16)	26% (9)	100% (35)
Ami-couple ou couple-ami	22% (7)	37% (12)	41% (13)	100% (32)
Ami-fratrie	35% (9)	15% (4)	50% (13)	100% (26)
Ami-parent	46% (12)	35% (9)	19% (5)	100% (26)
Couple-Ascriptive	21% (7)	58% (19)	21% (7)	100% (33)
Autres	31% (5)	44% (7)	25% (4)	100% (16)
TOTAL	30% (50)	40% (67)	30% (51)	100% (168)

La dépendance est significative. $\chi^2 = 20,75$, ddl = 12, 1-p = 94,59%.

Le premier aspect de notre hypothèse n'est pas confirmé. Opposant les triades ami-ami à toutes les autres triades regroupées qui combinent deux rôles différents, les variables se sont révélées indépendantes¹⁸. Le fait que deux relations soient de même nature n'influence pas l'homogénéité du contexte d'opinions. Nous n'avons donc pas pu établir de lien entre la ressemblance/dissemblance de rôle(s) des relations dans lesquelles ego interagit avec les alters et la ressemblance/dissemblance des opinions des alters.

Le second aspect de l'hypothèse formulée présente bien un résultat statistique mais qui est pour le moins inattendu : alors que nous supposons une forte homogénéité du contexte d'opinions dans les triades amicales, seules les triades ami/parent présentent un score élevé d'homogénéité du contexte (46%). Or ce résultat est surprenant : *deux amis d'un acteur auront moins souvent des opinions semblables qu'un ami et un parent de l'acteur -*

¹⁸ Tableau non produit.

alors que nous parlons du sida, sujet dont les perceptions sont sensées être différentes dans la génération post-sida à laquelle appartiennent la plupart des amis et aucun parent. Nous notons pour information que les triades dans lesquelles les opinions des alters diffèrent le plus souvent sont en fait les triades composées d'une relation d'amitié et d'une relation de couple (41%) ou de fratrie (50%).

Nous n'insisterons pas davantage sur ce point mais tenions à faire part de ce constat qui, sans prêter à quelque long développement ou interprétation sociologique, nous a paru quelque peu contre-intuitif.

c) La relation entre les alters ne diminue pas l'hétérogénéité de leurs opinions

Nous nous intéressons à présent au lien entre la relation (ou l'absence de relation) entre les alters et la différence de leurs opinions. Rappelons que ce que nous connaissons du lien entre les alters est une **information donnée par ego** et relève de ce fait de la représentation que ego se fait de son environnement relationnel, de l'organisation de son réseau personnel. D'autre part, l'information dont nous disposons au sujet de ce lien entre les alters recouvre deux aspects structuraux :

- le premier ne s'intéresse qu'à l'existence du lien entre les alters - tel qu'il est perçu par ego - et a été relevé en réponse à la question suivante :

Votre interlocuteur connaît-il l'ami avec lequel vous avez répondu au premier questionnaire ?

Il constitue notre indice dichotomique d'inter connaissance des alters.

- le second fait référence à l'inscription de ce lien dans un groupe – toujours selon la perception que ego en a - et correspond aux réponses obtenues à la question :

Votre interlocuteur et votre ami appartiennent-ils à un même groupe d'amis, deux groupes d'amis, aucun ?

Il nous a permis de constituer - en regroupant les modalités « un même groupe d'amis » et « deux groupes d'amis » en une modalité d'appartenance - un indice dichotomique d'appartenance commune des alters.

Tableau 11 : L'hétérogénéité du contexte d'opinions selon l'inter connaissance des alters

Les contextes d'opinions	Homogène moins de 5 opinions différentes	Intermédiaire de 5 à 7 opinions différentes	Hétérogène 7 et plus opinions différentes	TOTAL
L'INTERCONNAISSANCE DES ALTERS				
interconnaissance	31% (38)	41% (50)	28% (35)	100% (123)
Ne se connaissent pas	28% (12)	36% (16)	36% (16)	100% (44)
TOTAL	30% (50)	40% (66)	30% (51)	100% (167)

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 0,96$, ddl = 2, 1-p = 38,01%. 1 non-réponse.

Nous observons de prime abord **une interconnaissance massive des alters** dans les triades puisque dans (123/167 =) 74% des triades les alters se connaissent (du moins ego perçoit-il, dans 3 cas sur 4, l'existence d'une relation entre eux). Cette interconnaissance massive des interlocuteurs se comprend partiellement au regard du pourcentage fort de types relationnels liés à la sociabilité jeune (61%). Mais il reste malgré tout (26 ami/parent + 23 couple/parent = 49/168 =) 29% de triades avec une relation parentale (les 10% manquants relèvent de la catégorie « autres »).

L'hétérogénéité du contexte d'opinions ne présente cependant aucune dépendance significative avec l'interconnaissance des alters. Les alters qui se connaissent n'émettent pas plus souvent des opinions proches que les alters qui ne se connaissent pas. Avant de commenter ce résultat surprenant, voyons ce qu'il en est de l'appartenance commune des alters.

Tableau 12 : L'hétérogénéité du contexte d'opinions selon l'appartenance commune des alters

Les contextes d'opinions	Homogène moins de 5 opinions différentes	Intermédiaire de 5 à 7 opinions différentes	Hétérogène 7 et plus opinions différentes	TOTAL
L'APPARTENANCE COMMUNE DES ALTERS				
Appartenance commune	26% (15)	40% (23)	34% (19)	100% (57)
Aucune appartenance	32% (35)	40% (44)	28% (31)	100% (110)
TOTAL	30% (50)	40% (67)	30% (50)	100% (167)

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 0,71$, ddl = 2, 1-p = 30,01%. 1 non-réponse.

En comparaison du constat formulé au sujet de l'interconnaissance des alters, nous notons que l'appartenance commune des alters à un groupe est beaucoup plus rare puisqu'elle ne caractérise que (57/168=) 34% des triades (alors que l'interconnaissance concerne, rappelons-le, 74% des triades). L'échantillon que nous observons est donc nettement plus marqué par une sociabilité interpersonnelle que par une sociabilité de clique ou de groupe. Les interlocuteurs sont des individus qui se connaissent plutôt que des membres qui se côtoient.

Par ailleurs, la distribution des triades reste d'une régularité déconcertante. L'appartenance des alters à au moins un groupe commun n'a pas plus de valeur explicative de la différence de leurs opinions que leur interconnaissance. Autrement dit, les opinions des alters ne se rapprochent pas davantage lorsqu'ils se connaissent, ni lorsqu'ils appartiennent ensemble à un groupe. Si la confirmation de ce constat empirique peut paraître déroutante, elle permet, dans le cadre spécifique de cette étude, d'étayer certaines pistes de réflexion.

Nous pourrions bien entendu suspecter un écart entre les données dont nous disposons, qui traduisent la perception que l'acteur central peut avoir du lien entre les alters, et le lien « réellement » existant entre eux, ou tout au moins tel que chacun des alters le perçoit. Cependant, si l'acteur central enregistrerait lui-même cette partie finale du questionnaire, il le faisait en présence du second interlocuteur, toujours au cours de l'interaction, soit dans des circonstances qui ne nous permettent pas d'expliquer ce phénomène en le renvoyant simplement à une mauvaise conception que ego se ferait de son propre réseau.

Nous avons déjà constaté, en comparant l'indice de différence d'opinions entre les alters et l'indice de divergence entre ego et alter, que les opinions produites par les acteurs d'une même interaction étaient globalement plus convergentes que les opinions produites par des acteurs dans des situations d'interactions distinctes. Nous pouvions alors songer que cet écart était l'expression d'une différence évidente : ego interagit nécessairement dans les deux dyades avec une personne qu'il connaît, même depuis peu, alors que les alters ne se connaissent pas forcément. Or on aurait tendance à penser que des acteurs qui se connaissent, qui se fréquentent, ont plus de chance

d'avoir des opinions qui se ressemblent que des acteurs qui ne se connaissent pas. Pourtant, les opinions émises par les alters ressemblent plus souvent aux opinions émises par ego qu'elles ne se ressemblent entre elles, que les alters se connaissent ou non, qu'ils appartiennent ou non à un même groupe.

On peut alors penser que les opinions convergent davantage sous l'effet de l'interaction que par un effet d'appartenance commune à un groupe. L'absence de corrélation entre le lien relationnel des alters et la différence de leurs opinions peut ainsi être comprise comme une manifestation de notre hypothèse initiale : les opinions sont (re)produites dans l'interaction plus qu'elles ne sont véhiculées par les groupes, appropriées par les membres d'un groupe. « Si je me mets souvent en accord avec toi, ce n'est pas parce que j'appartiens au même groupe que toi, mais parce que nous abordons ensemble ce sujet ».

Cependant, cette considération laisse ouverte la question de l'absence d'effet d'appartenance à un même groupe. En effet, les membres d'un groupe doivent « produire ensemble » ces opinions. Même en envisageant que les opinions ne soient pas « transmises » par le groupe, elles y seraient produites lors des interactions entre les membres du groupe, et nous devrions percevoir malgré tout une proximité des opinions d'acteurs appartenant à un même groupe.

Se pourrait-il alors que certains groupes soient formés notamment de gens qui font des choses ensemble mais qui n'ont pas forcément de discussion ? Cette question n'est pas sans rappeler un commentaire formulé par S.Descarpenteries lors d'une analyse de la structure des opinions dans les réseaux d'adolescents :

« on comprend alors que dans le réseau de Vincent, les personnes peuvent se fréquenter et même faire des choses ensemble sans forcément partager les mêmes opinions »¹⁹.

Ou bien, pourrions-nous envisager que la distribution des discussions au sein d'un groupe ne soit pas générale mais spécifique : tel sujet est abordé dans la plupart des relations alors que tel autre n'est discuté que dans les relations X et Y ? En ce cas,

¹⁹ S.Descarpenteries, *Une analyse de la structure des opinions dans les réseaux d'adolescents*, DEA sous la direction de A.Ferrand, Université des Sciences et Technologies de Lille, septembre 2004, p.85.

nous pourrions supposer que des questions relatives au sida, donc à la sexualité, ne sont pas discutées dans l'ensemble des relations constitutives du groupe. Nous pourrions-même faire l'hypothèse que ce type de question, relevant de l'intime, empreintes de tabous, sont discutées de préférence dans des relations isolées, étrangères au groupe ? Souvenons-nous à ce sujet que la convergence dyadique n'était pas sensible à l'appartenance commune des acteurs d'une même passation mais seulement à l'intimité des relations. Nous constatons d'autre part que les alters n'appartiennent au même groupe que dans une triade sur trois. Nous voyons alors s'esquisser une problématique du choix des personnes avec lesquelles on discute, conditionné par les différents types de sujets abordés.

Nous admettons, au début de ce développement, que les opinions des alters se ressemblent moins du fait que les alters présentent les mêmes attributs individuels que du fait des caractéristiques relationnelles qui les lient respectivement à ego. Finalement, nous avons même établi que les opinions des alters ne se ressemblent pas davantage du fait de la relation qui peut exister entre eux (interconnaissance ou appartenance commune). Ceci laisse supposer qu'il y aurait moins une pensée homogène du groupe, intégrée par les acteurs par identification et sentiment d'appartenance, qu'une (re)production dans les interactions au sein du groupe selon des enjeux relationnels intriqués.

A présent, nous avons exploré les processus dyadiques de convergence des opinions entre deux acteurs interagissant ensemble ; nous avons également examiné certains aspects des différences d'opinions entre deux acteurs interagissant respectivement avec un tiers commun, ego. Mais qu'en est-il alors de la stabilité ou de la versatilité des opinions d'un même acteur (ego) interagissant successivement avec deux acteurs différents (alter1 & alters2) ? L'acteur central aurait-il tendance à exprimer des opinions semblables ou différentes ? Pourrions-nous alors rapprocher la versatilité des opinions de ego de l'hétérogénéité du contexte d'opinions dans lequel il les exprime ?

En d'autres termes, *quelles sont les logiques relationnelles qui président à la production d'opinions plus ou moins versatiles par un acteur confronté à un contexte d'opinions plus ou moins hétérogène ?*

9.2 La versatilité des acteurs centraux²⁰

Selon nos hypothèses un acteur qui appartiendrait à deux cercles aux opinions variées²¹ pourrait être conduit à formuler, dans la série de ses appartenances, des opinions elles-mêmes hétérogènes ou même franchement contradictoires. Cette possibilité existe principalement lorsque les appartenances cognitivement hétérogènes *sont aussi disjointes*, sociométriquement segmentées, sans contacts entre elles, autres que l'acteur.

La question est donc de savoir si un même acteur peut émettre des opinions différentes sur un même objet, en fonction de contextes relationnels différents dans lesquels il émet ces opinions. Pour observer ce type de fait nous avons construit un indice de « versatilité » des acteurs centraux qui compare les opinions qu'ils ont affirmées lors de la première et de la seconde passation, sur les 16 items se référant à des domaines d'incertitude. Cet indice de versatilité de l'acteur central compte la fréquence des changements sur l'ensemble des items retenus²². Cet indice fournit une première information sur la fréquence des variations d'opinions.

9.2.1 L'indice de versatilité des opinions de l'acteur central

Nous présentons dans le tableau ci-dessous la distribution globale des acteurs centraux en fonction de leur score de versatilité sur les 16 items, ainsi que les regroupements auxquels nous avons procédé pour construire l'indice dichotomique de versatilité.

²⁰ Ce point a été discuté dans l'article à paraître dans *Sociologie et Santé* (juin 2007), co-écrit avec Alexis Ferrand « Les savoirs profanes sur le sida : des incertitudes rationnelles aux certitudes relationnelles ».

²¹ Nous parlerons pour désigner cette situation de l'acteur central « d'appartenances cognitivement hétérogènes ».

²² Construit selon le même principe que les indices de divergence dyadique et d'hétérogénéité du contexte d'opinions, l'indice de versatilité compte le nombre de fois où l'acteur central a changé d'opinion entre la première et la seconde passation. Cet indice traduit donc, par acteur, la fréquence des changements entre un accord et un désaccord sur les 16 items retenus.

Tableau 13 : Distribution des acteurs centraux selon leur indice de versatilité entre les deux passations.

INDICE DE VERSATILITE			
Nb items	Nb / % acteurs		
0	20	12%	49%
1	23	14%	
2	39	23%	
3	33	20%	51%
4	27	16%	
5	18	11%	
6	5	3%	
9	2	1%	
13	1	0%	
Total	168	100%	100%

Nous constatons que 12% des acteurs n'ont changé d'opinion sur *aucun* des items. Notre modèle théorique conduit à supposer que ces acteurs interagissent dans des structures relationnelles aux pensées particulièrement *homogènes*. Par ailleurs, d'un point de vue méthodologique, il faut remarquer que ces acteurs constituent une sous-population témoin, qui manifeste que *le questionnaire n'introduit pas «mécaniquement» des variations* par l'effet de formulations particulièrement ambiguës, volontiers mal comprises, etc. Ceci étant acquis, nous pouvons cependant supposer que des procédures de ce type entraînent de manière *aléatoire* un niveau minimum de versatilité, que nous décidons ici de fixer à deux changements d'opinion. Donc ceux qui changent d'avis sur *au moins trois items* manifesteraient le début d'une versatilité dont l'intensité s'accroît lorsque le nombre d'items donnant lieu à changement s'accroît.

Nous observons alors que 51% des acteurs présentent un degré quelconque de versatilité. Si nous nous souvenons à présent que les indices de divergence et d'hétérogénéité du contexte d'opinions - construits de la même manière - scindaient respectivement l'échantillon à « au moins 5 » opinions divergentes et « au moins 6 » opinions différentes pour obtenir une répartition égale, nous en concluons que les opinions versatiles (ego/ego), sont moins fréquentes que les opinions divergentes (ego/alter), elles mêmes moins fréquentes que les opinions différentes (alter/alter).

Autrement dit, les opinions exprimées successivement par un même acteur diffèrent moins souvent entre elles que les opinions exprimées par deux acteurs d'une même interaction, et moins encore que les opinions émises par deux acteurs interagissant respectivement avec un tiers commun. Ce constat ne se limite pas à nous conforter, par sa logique, dans l'idée que le protocole a bien recueilli des processus de production des opinions, mais traduit également la diversité de ces processus dont témoigne, dans nos analyses, la différence notoire entre les trois classifications auxquelles ces indices ont donné lieu.

En considérant que ces acteurs – ceux qui changent d'opinions entre 3 et 13 fois sur 16 - ne sont ni futiles ni schizophrènes, nous supposons que les variations de contextes relationnels dans lesquels ils s'expriment sont susceptibles d'expliquer leurs degrés plus ou moins forts de versatilité.

9.2.2 Les causes relationnelles de la versatilité de l'acteur central

Nous examinons ici le lien causal entre la versatilité de l'acteur central et successivement les types relationnels des triades et les indices structuraux élaborés.

a) La versatilité de l'acteur central selon les types relationnels des triades

Tableau 14 : La versatilité selon les types relationnels des triades

Versatilité & types relationnels des triades	Stable Moins de 3 Opinions Versatiles	Versatile 3 opinions versatiles et plus	TOTAL
Ami-ami	63% (22)	37% (13)	100% (35)
Ami-couple	37% (12)	63% (20)	100% (32)
Autres types	47% (48)	53% (53)	100% (101)
TOTAL	49% (82)	51% (86)	100% (168)

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 4,47$, ddl = 2, 1-p = 89,30%.

Sans parler pour autant de dépendance significative entre les variables (les aléas de la statistique...), nous distinguons clairement trois classes de triades selon leurs types :

- les types de triades dans lesquels les acteurs centraux tendent à exprimer des opinions stables : ami-ami (63% stables)

- les autres types de triades regroupés dans lesquels les acteurs centraux se répartissent également entre stabilité et versatilité : ami-fratrie, ami-parent, couple fratrie, couple parent et autres (47% de stables)
- les types de triades dans lesquels les acteurs tendent à exprimer des opinions versatiles : les triades ami/couple (37% de stables)

Nous constatons que l'acteur central tend nettement moins souvent à être versatile dans des triades amicales que dans des triades formées d'une relation d'amitié et d'une relation de couple. Or ce résultat est, rappelons-le, analysé indépendamment de la convergence des opinions entre ego et chacun des alters. Nous nous contentons à ce stade de formuler un constat sur lequel nous reviendrons lors des analyses resituant la versatilité dans le contexte d'opinions.

b) La versatilité de l'acteur central selon les propriétés sociométriques des triades

Nous pouvons maintenant examiner la versatilité de l'acteur central en fonction des propriétés sociométriques des triades dans lesquelles il a exprimé ses opinions. Nous étudions ces situations relationnelles en ce qu'elles sont disjointes, *sociométriquement segmentées*, ou au contraire en ce qu'elles se recouvrent et se recourent, ce que nous abordons selon deux indicateurs structuraux :

- nous examinons dans un premier temps la versatilité de l'acteur central en fonction de l'appartenance des acteurs à un même groupe (ce que nous avons précédemment appelé « appartenance commune » pour désigner l'appartenance des alters à un même groupe, à ceci près que ce nouvel indicateur d'appartenance relève d'une construction plus complexe : il traduit à la fois l'appartenance des alters (ou non) à un même groupe, et l'appartenance (ou non) de chacun des alters à un même groupe que Ego)
- dans un second temps, nous étudierons la versatilité de l'acteur central selon la fermeture des triades (second indicateur structural discuté lors de l'analyse des différences d'opinions entre les alters en terme d'interconnaissance des alters).

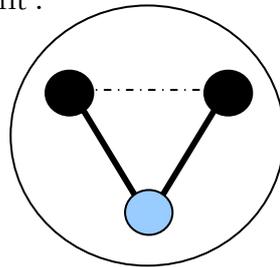
- **La stabilisation des opinions de ego dans les triades d'appartenance commune²³**

L'une des hypothèses avancées plus haut suggère qu'un acteur peut soutenir des opinions contradictoires sur une même question s'il les exprime dans des situations relationnelles sociométriquement segmentées, c'est-à-dire si c'est avec deux catégories de partenaires n'appartenant pas à un même groupe. Cette caractéristique est examinée ici au niveau de la structure élémentaire que constitue la triade formée par l'enquêté et les deux partenaires successifs avec lesquels il a répondu au questionnaire. Comme nous l'avons fait plus haut, nous parlerons d'appartenance commune lorsque ego aura répondu positivement à la question demandant si ses deux interlocuteurs « appartiennent à un même groupe d'amis ». Mais on dispose d'une information supplémentaire qui concerne cette fois l'appartenance de ego au même groupe que le premier interlocuteur, et l'appartenance de ego au même groupe que le second interlocuteur. En combinant ces deux types d'appartenances nous avons construit un indice d'appartenance qui distingue :

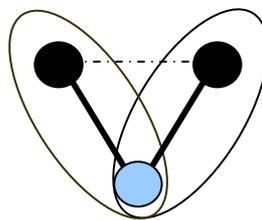
²³ Ce point a été discuté dans l'article précité « *Des savoirs profanes relatifs au sida : d'une incertitude rationnelle aux certitudes relationnelles* ».

Figure 2 : Typologie des appartenances des acteurs de la triade

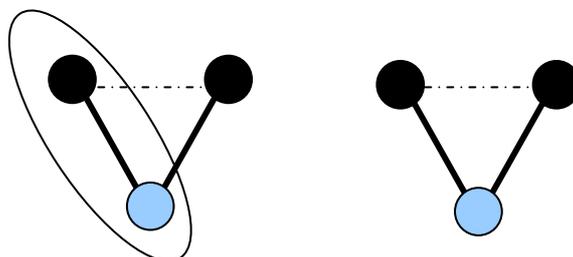
- a) **l'appartenance unique** : les interlocuteurs sont insérés dans un même groupe auquel ego appartient :



- b) **les appartenances duales** : les interlocuteurs sont insérés dans deux groupes séparés auxquels ego appartient :

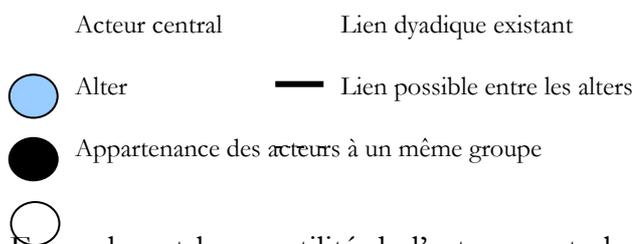


- c) **l'appartenance isolée** : l'interlocuteur d'une passation *au plus* est inséré dans un groupe auquel ego appartient



NB : les traits représentent les relations entre acteurs constitutives de la triade, les cercles symbolisent le fait que les termes de la relation appartiennent ou non à un même groupe.

Légende des figures



En analysant la versatilité de l'acteur central en fonction de cet indice structural de la triade, nous obtenons le tableau suivant :

Tableau 15 : La versatilité de l'acteur central selon l'appartenance des acteurs

Appartenance/ versatilité	Stables Moins de 3	Versatiles 3 & plus	TOTAL
a) Appartenance unique : les interlocuteurs appartiennent au même groupe que Ego	59% (33)	41% (23)	100% (56)
b) Appartenances duales : les interlocuteurs sont insérés dans des groupes séparés avec Ego	31% (8)	69% (18)	100% (26)
c) Appartenance isolée : un interlocuteur au plus est inséré dans un groupe avec Ego	49% (41)	51% (43)	100% (84)
TOTAL	49% (82)	51% (84)	100% (166)
Lire : 59% des acteurs insérés dans des triades d'appartenance unique ont exprimé des opinions stables. chi2 = 5,66, p = 0.06			

Nous constatons que dans les triades d'appartenance unique (type a) les acteurs stables sont les plus nombreux (59% de stables contre 41% de versatiles), tandis que dans les triades dont les interlocuteurs sont insérés dans des groupes séparés (type b), ce sont au contraire les acteurs versatiles qui sont les plus nombreux (seulement 31% de stables et 69% de versatiles). Ces différences sont massives. L'existence d'un lien statistique fort entre l'appartenance de trois acteurs à un même groupe et la tendance à la stabilité de l'acteur central manifeste clairement *l'existence d'un effet de la structure sociométrique sur la versatilité des opinions*.

Ce résultat doit être bien compris. Certaines analyses de réseaux relationnels, notamment celles portant sur des réseaux complets dont tous les membres sont interrogés, permettent de construire un indice plus complexe de clôture des triades dans la mesure où les trois partenaires disent chacun comment ils perçoivent leurs relations. Ici seul l'acteur central indique sa *représentation* de la structure sociométrique dans laquelle il est inséré avec ses interlocuteurs. Mais ceci n'est pas une faiblesse dirimante de la procédure empirique dans la mesure où nous pouvons raisonnablement supposer que *c'est précisément en fonction de la représentation qu'il se forme de l'appartenance possible de ses interlocuteurs à un même groupe*²⁴, et donc de leur capacité à recouper ses opinions émises dans des situations différentes, que l'acteur peut ou non prendre le risque de changer d'opinion. Nous pouvons considérer que cette représentation est fortement déterminante.

²⁴ Rappelons à ce sujet que l'étude structurale guidée par J.Marquet sur « l'influence normative des proches sur la configuration des relations sexuelles » se fonde également sur *l'image d'homogénéité normative* de l'acteur.

Nous observons ici l'effet de la structure sociométrique sur la versatilité sans prendre en considération les contenus des opinions des trois acteurs et nous montrons que les opinions de l'acteur central sont plus souvent stabilisées dans les triades d'appartenance unique. Nous pouvons désigner cet effet proprement structurel comme une « pression sociale à la cohérence cognitive » qui pourrait subjectivement être énoncée dans la proposition suivante « *lorsque mes interlocuteurs appartiennent à un même groupe, et sont donc susceptibles de (re)discuter ensemble, je ne peux me permettre d'exprimer des opinions successives différentes* ». Cette pression existant, que je sois ou non d'accord sur le fond avec l'un ou les deux, ou aucun.

▪ **La stabilisation des opinions dans les triades fermées**

La fermeture des triades constitue un autre indice « structural », traduisant plus simplement l'inter connaissance des alters telle qu'elle est perçue par ego :

- si les alters se connaissent, nous parlons de fermeture de la triade
- s'ils ne se connaissent pas, nous disons ouverture

Tableau 16 : La versatilité de l'acteur central selon la fermeture des triades

Versatilité de l'acteur central & Structure des triades	Stables Moins de 3	Versatiles 3 & plus	TOTAL
Fermeture	52% (64)	48% (59)	100% (123)
Ouverture	39% (17)	61% (27)	100% (44)
TOTAL	49% (81)	51% (86)	100% (167)

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 2,33$, ddl = 1, 1-p = 87,30%.

Nous retrouvons, selon ce second indice « structural », une dépendance indéniable entre la versatilité de l'acteur central et la façon dont il perçoit la structure sociométrique de son environnement relationnel. Nous constatons que dans les triades fermées, plus de la moitié des acteurs (52%) tendent à exprimer des opinions stables contre moins de 40% dans les triades ouvertes. Nous confirmons donc, non sans un certain enthousiasme, l'existence d'un effet de la structure sociométrique sur la versatilité des opinions.

Il s'agit de bien comprendre que nous n'avons ici aucune indication sur le contexte d'opinions dans la triade, pas plus que sur la convergence dyadique des opinions dans la triade. L'indice utilisé considère la versatilité globale de l'acteur central. Nous ne savons rien du contexte d'opinions dans lequel interagit l'acteur central, nous ne savons pas non plus s'il s'accorde ou non avec l'un/les alter(s). Nous observons uniquement, en faisant abstraction des opinions des alters, que la versatilité, ou plutôt la stabilité des opinions de l'acteur central est influencée par la façon dont cet acteur perçoit la relation entre ses interlocuteurs successifs. Nous sommes donc en face d'un pur effet de structure relationnelle sur la production des opinions d'un seul acteur.

Nous avons mis au jour une logique proprement structurale de production des opinions dans la triade qui, sans faire d'ombre à Georges Orwell, présente un caractère quelque peu inquiétant : dans un domaine incertain, un acteur discutant successivement avec deux interlocuteurs différents, exprimerait des opinions formulées dans un unique souci de cohérence par rapport, non pas à lui-même, mais à ces interlocuteurs successifs. Que pourrions-nous attendre d'un monde dans lequel la forme des relations, au sens de structure sociométrique, commanderait davantage les opinions produites que le contenu de ces relations d'une part, mais plus encore que le contenu des opinions elles-mêmes ?

On peut alors se demander si la perception que ego se fait de la structure des **opinions** dans ce contexte relationnel exerce également une forme de pression ?

S'il existe bien un facteur structural de production des opinions, nous avons cherché s'il existait parallèlement ou «*concurrentement*» d'autres facteurs relationnels susceptibles d'expliquer la stabilité/versatilité de l'acteur central envisagée alors selon le contexte d'opinions formé.

9.3 Comment un acteur central peut changer d'opinion en fonction du contexte d'opinions dans lequel il l'exprime.

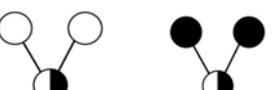
Nous avons construit 6 profils triadiques tenant compte simultanément :

- de l'hétérogénéité/homogénéité du contexte d'opinions dans lequel ego s'exprime : alter/alter
- de la convergence/divergence des opinions dyadiques : ego/alter1 & ego/alter2
- de la versatilité/stabilité des opinions de ego entre les deux passations : ego/ego

mais faisant fi du contenu même des opinions, de l'information quant à « ce que disent les acteurs », pour se concentrer sur « comment ils se le disent ».

Les six *profils d'opinions* ainsi établis se répartissent selon que le contexte est homogène ou hétérogène. Nous distinguons trois profils pour chaque type de contexte :

Figure 3 : Description des six profils d'opinions

CONTEXTE D'OPINION HOMOGENE		CONTEXTE D'OPINION HETEROGENE	
A	 Stabilité convergente	B	 Versatilité convergente
C	 Stabilité divergente	D	 Stabilité semi-divergente
E	 Versatilité semi-divergente	F	 Versatilité divergente

Si ego est dans un contexte d'opinion homogène :

A. La stabilité convergente : ego (*stable*) partage l'opinion consensuelle avec chacun des alters

2 dyades convergentes

C. La stabilité divergente : ego (*stable*) émet l'opinion inverse à chaque passation

2 dyades divergentes

E. La versatilité semi-divergente : ego (*versatile*) change d'opinion (diverge avec un alter seulement)

1 dyade convergente, 1 dyade divergente

Si ego est dans un contexte d'opinions hétérogène :

B. La versatilité convergente : ego (versatile) change successivement d'opinion en concordance avec les opinions d'alter1 et d'alter2

2 dyades convergentes

D. La stabilité semi-divergente : ego (stable) partage une des deux opinions différentes exprimées

1 dyade convergente, une dyade divergente

F. La versatilité divergente : ego (versatile) change d'opinion systématiquement en désaccord avec chacun des alters

2 dyades divergentes

Puisque l'objet premier de cette recherche est la versatilité des opinions de l'acteur central, nous analyserons la production d'opinions stables ou versatiles de cet acteur dans un contexte d'opinions identifié, homogène ou hétérogène, en fonction des caractéristiques individuelles et relationnelles qui les distinguent. Cependant, ces six profils²⁵ ne présentent pas les mêmes enjeux :

✓ certains, présentant une configuration obscure et/ou restant largement marginaux, ne sauraient faire l'objet d'une interprétation sociologique et, partant, ne seront pas traités dans le corps de ces analyses :

- Ainsi, l'interprétation de l'acteur versatile divergent dans un contexte d'opinion hétérogène (soit lorsque ego change d'opinion systématiquement en désaccord avec ses interlocuteurs) dépasse-t-elle nos compétences. Une étude psychologique pourrait peut-être mettre à jour les mécanismes d'opposition susceptibles d'éclairer cette étrange versatilité. Mais dans le cadre d'une analyse sociologique nous nous contenterons de mentionner ce cas, qui présente la plus faible occurrence avec une moyenne de 0.4 par acteur sur les 16 items.

²⁵ Un tableau synthétique de la distribution de ces 6 profils d'opinions par items est présenté en annexe 6.

- De la même façon, nous excluons le profil de la stabilité divergente (ego exprime une opinion stable mais en désaccord avec l'opinion homogène des alters), moins obscure mais aussi difficilement interprétable du point de vue sociologique et non moins marginal que le précédent puisqu'il apparaît en moyenne moins d'une fois par individu (0.8) sur les 16 items.
- Enfin, et pour des raisons de même ordre, nous excluons le profil de la versatilité semi-divergente. S'il est un tout petit peu plus fréquent que les précédents avec une occurrence moyenne de 1.5 par individu, quelle interprétation sociologique pourrions-nous décemment proposer d'un acteur émettant successivement des opinions différentes dans un contexte d'opinion homogène ?

Soucieux de ménager une certaine clarté dans la présentation de l'objet reconstitué, nous laisserons donc de côté ces trois profils marginaux et difficilement interprétables, et ce bien qu'ils aient fait l'objet des mêmes analyses que les profils qui seront ici présentés, pour nous concentrer sur les trois profils les plus significatifs.

- ✓ Les 3 autres profils sont au contraire fondamentaux et déclinent trois facettes de notre problématique :
 - Le profil de stabilité convergente de l'acteur central dans un contexte d'opinion homogène constitue la première expression de la thèse : l'opinion de l'acteur central converge vers l'opinion semblable des alters. Ce cas d'école illustre la production d'opinions convergentes des acteurs interagissant ensemble, mais ne répond pas à l'hypothèse de multi appartenance des acteurs. Il est cependant le profil le plus courant et apparaît en moyenne sur la moitié des items (7.90 sur 16). Nous analyserons la tendance des triades à cette stabilité convergente et chercherons ce qui différencie ces triades des deux autres profils typiques retenus.
 - Le profil de versatilité convergente de l'acteur central dans un contexte d'opinions hétérogène : l'acteur central a donc émis deux opinions différentes en convergent successivement vers l'opinion de chacun des alters. L'acteur

central se situe bien ici à l'intersection de deux relations aux opinions contraires et converge successivement vers chacune de ces opinions. Si ce cas n'apparaît, en moyenne, qu'une fois sur 16, il constitue le profil typique de nos analyses, le cas spécifique pour lequel nous avons élaboré un protocole d'enquête si particulier, il est au cœur de nos hypothèses : la versatilité convergente permet d'observer un acteur qui, dans une situation de multi appartenance hétérogène, change d'opinion en accord avec ses interlocuteurs.

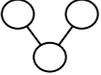
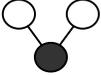
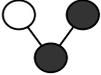
- Le profil de stabilité semi-divergente de l'acteur central dans un contexte d'opinions hétérogène constitue notre anti-thèse puisqu'il présente l'alternative au profil précédent : dans une situation de multi appartenance, ego ne change pas d'opinion pour converger vers les opinions respectives de chacun des alters mais maintient celle qu'il partage avec l'un d'entre eux.

Ces profils d'opinions décrivent les 6 combinaisons de réponse possibles pour **un** item. Pour chaque triade, chaque profil a pu apparaître entre 0 et 16 fois. Chacun de ces profils qualifie donc une *tendance* du système de réponse commune à un ensemble de triades (pour ces n triades, tel profil apparaît plus fréquemment que dans toutes les autres). Cependant, une même triade peut présenter différentes tendances : si par exemple, dans une triade, seulement deux profils d'opinion apparaissent sur les 16 items, leurs fréquences respectives pourront être plus élevées que pour toute triade dont le système de réponse présente au moins trois profils d'opinions différents.

Ce que nous analyserons, ce sont donc *trois tendances différentes* – dans un contexte homogène, la tendance de l'acteur à exprimer souvent une opinion convergente avec chacun de ses interlocuteurs (stabilité convergente) ; dans un contexte d'opinions hétérogène, la tendance de l'acteur à exprimer, soit une opinion stable, ne s'accordant alors qu'avec l'un de ses interlocuteurs (stabilité semi-divergente), soit des opinions convergeant respectivement avec les opinions différentes de ses interlocuteurs, et donc versatiles (versatilité convergente) – *partagées par un certain nombre de triades*, qui peuvent elles-mêmes être *caractérisées par une seule de ces tendances, ou deux, ou les trois*.

Afin de bien comprendre ce que traduisent ces profils d'opinions et la façon dont nous les analyserons, nous présentons et commentons à présent deux distributions de ces profils sur les 16 items, l'une détaille le système de réponse d'une triade formée par un garçon, l'autre le système de réponse sur l'ensemble des items d'une triade formée par une fille :

Figure 4 : Distributions des 6 profils d'opinions dans une triade formée par un garçon puis dans une triade formée par une fille

DISTRIBUTION DES 6 PROFILS D'OPINIONS DANS UNE TRIADE FORMEE PAR UN GARÇON	CONTEXTE HOMOGENE			CONTEXTE HETEROGENE		
	Stabilité convergente 	Stabilité divergente 	Versatilité semi-divergente 	Versatilité convergente 	Stabilité semi- divergente 	Versatilité divergente 
1. L'épidémie du sida touche de moins en moins de personnes en France	-	-	-	-	1	-
2. Du fait des nouveaux traitements, les personnes qui ont déclaré la maladie du sida peuvent avoir une vie normale	-	-	1	-	-	-
3. Le test de dépistage doit toujours être pratiqué après un rapport non protégé entre de nouveaux partenaire sexuels	1	-	-	-	-	-
4. On ne peut plus reconnaître les personnes atteintes du sida	-	-	-	-	1	-
5. Il est normal qu'un malade du sida puisse occuper n'importe quel emploi	1	-	-	-	-	-
7. le sida est une maladie plus grave que le cancer	-	-	-	-	1	-
8. Du fait des NT, certaines personnes se protègent moins qu'avant	-	-	-	-	1	-
12. Du fait des NT, les malades du sida vivent plus longtemps	1	-	-	-	-	-
13. Si une personne attrape le virus du sida, elle ne peut s'en prendre qu'à elle-même	-	-	-	-	1	-
15. On court moins de risque si on a des rapports sexuels avec des proches qu'avec des inconnus	1	-	-	-	-	-
16. Du fait des NT, on meurt moins du sida	1	-	-	-	-	-
17. Si un ami prend des risques, vous pouvez arriver à le faire changer de comportement	1	-	-	-	-	-
18. On ne peut pas toujours faire confiance aux personnes séropositives pour en informer leurs partenaires	-	-	-	1	-	-
19. Du fait des NT, certains de vos proches se protègent moins qu'avant	-	-	-	1	-	-
21. Vous pourriez avoir un proche séropositif sans le savoir	1	-	-	-	-	-
22. Seul le préservatif permet de se protéger efficacement du sida	1	-	-	-	-	-
DISTRIBUTION TOTALE DES PROFILS	8	0	1	2	5	0

Si nous décrivons à présent le système de réponse de la triade formée par ce garçon, pour l'ensemble des items, nous notons que :

- 9 items se caractérisent par un contexte d'opinions homogène :
 - pour 8 d'entre eux, ego émet des opinions convergentes avec chacun de ses interlocuteurs, le profil de stabilité convergente apparaît donc pour la moitié des items dans cette triade (nous verrons que l'indice de stabilité convergente caractérise les triades à partir de 8 occurrences, cette triade est donc marquée au moins par une tendance à la stabilité convergente)
 - pour l'autre item présentant un contexte homogène, ego a émis des opinions différentes. Cette triade compte donc un profil marginal de la versatilité semi-divergente.
- Pour les 7 autres items les opinions des interlocuteurs diffèrent, formant un contexte d'opinions hétérogène :
 - pour 2 de ces items, ego a émis des opinions versatiles qui convergent respectivement avec les opinions différentes de ses interlocuteurs. Le profil de versatilité convergente qui nous intéresse tout particulièrement apparaît deux fois dans le système de réponse de cette triade, et nous verrons que l'indice de versatilité convergente la classe parmi celles qui tendent à cette versatilité.
 - Pour les 5 autres items au contexte hétérogène, l'acteur a exprimé une opinion stable qui ne s'accordait donc qu'avec l'opinion d'un de ses interlocuteurs. Cependant ce profil est le plus fréquent après celui de la stabilité convergente, et l'indice correspondant ne caractérise une tendance des triades à la stabilité semi-divergente qu'à partir de 6 occurrences.

Cette triade ne présente qu'un seul profil d'opinion marginal (la versatilité semi-divergente) et qui n'apparaît qu'une fois – aucun item ne présente le profil de stabilité divergente ni de versatilité divergente, autrement dit, ego n'a jamais exprimé des opinions qui divergent systématiquement de celles de ses interlocuteurs, que ces dernières soient semblables ou différentes. Cette triade présente donc un système de réponse particulièrement « significatif » pour nos analyses (puisque 15 items sur 16 présentent un des trois profils que nous voulons étudier).

Enfin, cette triade est caractérisée par 2 profils d'opinion : celui de la stabilité convergente et celui de la versatilité convergente.

DISTRIBUTION DES 6 PROFILS D'OPINIONS DANS UNE TRIADE FORMEE PAR UNE FILLE	CONTEXTE HOMOGENE			CONTEXTE HETEROGENE		
	Stabilité convergente 	Stabilité divergente 	Versatilité semi- divergente 	Versatilité convergente 	Stabilité semi- divergente 	Versatilité divergente 
1. L'épidémie du sida touche de moins en moins de personnes en France	1	-	-	-	-	-
2. Du fait des nouveaux traitements, les personnes qui ont déclaré la maladie du sida peuvent avoir une vie normale	-	-	-	-	-	1
3. Le test de dépistage doit toujours être pratiqué après un rapport non protégé entre de nouveaux partenaires sexuels	-	-	-	1	-	-
4. On ne peut plus reconnaître les personnes atteintes du sida	-	-	-	1	-	-
5. Il est normal qu'un malade du sida puisse occuper n'importe quel emploi	-	-	-	1	-	-
7. le sida est une maladie plus grave que le cancer	-	-	-	1	-	-
8. Du fait des NT, certaines personnes se protègent moins qu'avant	1	-	-	-	-	-
12. Du fait des NT, les malades du sida vivent plus longtemps	1	-	-	-	-	-
13. Si une personne attrape le virus du sida, elle ne peut s'en prendre qu'à elle-même	-	-	1	-	-	-
15. On court moins de risque si on a des rapports sexuels avec des proches qu'avec des inconnus	1	-	-	-	-	-
16. Du fait des NT, on meurt moins du sida	-	-	-	1	-	-
17. Si un ami prend des risques, vous pouvez arriver à le faire changer de comportement	1	-	-	-	-	-
18. On ne peut pas toujours faire confiance aux personnes séropositives pour en informer leurs partenaires	-	-	1	-	-	-
19. Du fait des NT, certains de vos proches se protègent moins qu'avant	1	-	-	-	-	-
21. Vous pourriez avoir un proche séropositif sans le savoir	-	-	-	-	1	-
22. Seul le préservatif permet de se protéger efficacement du sida	-	-	-	1	-	-
DISTRIBUTION TOTALE DES PROFILS	6	0	2	6	1	1

En détaillant à présent le système de réponse de la triade formée par cette fille sur tous les items, nous notons que :

- 8 items se caractérisent par un contexte d'opinions homogène :
 - pour 6 d'entre eux, l'actrice émet la même opinion que chacun de ses interlocuteurs (qui ont eux-mêmes des opinions semblables). Vue la fréquence globale de ce profil d'opinion (environ 8 en moyenne pour l'ensemble des triades), la triade considérée n'est pas caractéristique de ce profil de stabilité convergente. Sans être rare, nous pouvons dire que dans ce système de réponse, la formation d'une opinion commune aux trois acteurs est relativement peu fréquente.
 - Pour les deux autres items présentant un contexte homogène, l'actrice a changé d'opinion entre les deux passations, bien que ses interlocuteurs aient exprimé des opinions semblables. Nous ne ferons pas grand cas, nous l'avons dit, de ce profil d'opinion, et la raison principale en est que nous serions bien en peine de proposer une interprétation sociologique convaincante ; cependant, je profite de ce commentaire pour suggérer une lecture de cette versatilité semi-divergente : l'actrice confrontée successivement à deux opinions semblables finit par se « rallier » à l'opinion majoritaire et change d'opinion dans la seconde relation pour s'accorder avec cette opinion commune. Cependant, cette interprétation suppose que les opinions divergent *en première passation* et convergent *lors de la seconde interaction*. Or, nous avons envisagé d'analyser ces profils d'opinion sans tenir compte de l'ordre des relations (si nous le faisons, nous nous exposons à l'étude d'un très grand nombre de profils distincts et de ce fait des effectifs très réduits), et sans cela, le profil perd tout son sens sociologique, c'est pourquoi nous en resterons là.
 - Le profil marginal de stabilité divergente n'apparaît pour aucun item, autrement dit, l'actrice n'a jamais opposé une opinion stable qui divergerait successivement des opinions de ses interlocuteurs, semblables entre elles.

Ce système de réponse présente des profils d'opinions au contexte homogène pour la moitié des items, pourtant, cette triade ne comptera pas parmi celles tendant à la stabilité convergente puisque l'actrice centrale ne se rallie pas systématiquement à l'opinion commune des alters.

- Pour l'autre moitié des items les profils ont un contexte d'opinions hétérogène :
 - Pour 6 de ces items, l'actrice s'est mise en accord avec son premier interlocuteur, puis avec son second interlocuteur, changeant de ce fait d'opinion entre les deux passations. Le profil de la versatilité convergente apparaît donc à 6 reprises dans le système de réponse de cette triade. Cette fréquence est particulièrement élevée pour un profil qui apparaît en moyenne une seule fois sur les 16 items. Cette triade est très nettement caractérisée par ce profil, crucial selon nos hypothèses, d'un acteur exprimant des opinions versatiles respectivement accordées aux opinions différentes de ses interlocuteurs successifs.
 - Pour un de ces items au contexte hétérogène, l'actrice maintient au contraire une opinion stable, divergeant en conséquence avec l'un de ses interlocuteurs.
 - Enfin, dans un cas de contexte d'opinion hétérogène, l'actrice change d'opinion systématiquement en désaccord avec ses interlocuteurs successifs, formant un profil de versatilité divergente aussi rare qu'obscur.

Cette triade est donc exclusivement caractérisée par le profil de la versatilité convergente.

Concrètement, lors de l'étude de la stabilité convergente comme de la stabilité semi-divergente, cette triade apparaîtra parmi les non-spécifiées, par contre, lors de l'étude de la versatilité convergente, elle figurera parmi les triades présentant une tendance significative à la versatilité convergente. Nous chercherons alors les caractéristiques relationnelles et plus particulièrement structurelles susceptibles d'expliquer pourquoi, dans ce type de triade, les acteurs tendent à se mettre successivement en accord avec les opinions différentes de leurs interlocuteurs successifs plutôt que de maintenir une opinion stable dans un contexte hétérogène.

Si ce profil de versatilité convergente est en général moins fréquent que celui de la stabilité semi-divergente, nous voyons que l'actrice considérée ici a plutôt tendance à changer d'opinion en accord avec celles, différentes, de ses interlocuteurs successifs, qu'à maintenir une opinion stable qui différerait fatalement de l'opinion d'un de ses interlocuteurs. Cependant, pourrions-nous envisager qu'un système de réponse se caractérise à la fois par une versatilité convergente relativement fréquente **et** par une fréquente stabilité semi-divergente ? Autrement dit, s'il semble assez aisé d'envisager la double caractérisation de la triade formée par un garçon que nous avons présentée, il semble moins évident de comprendre la double caractérisation ici discutée :

- dans le cas du premier système de réponse détaillé (celui formé par un garçon), la triade se caractérise à la fois par une fréquente stabilité convergente et par une (relativement) fréquente versatilité convergente ; nous comprenons alors que l'acteur central tend principalement à exprimer des opinions convergentes dans les deux relations, que ses interlocuteurs aient des opinions semblables (stabilité convergente) ou différentes (versatilité convergente)
- dans le cas (non présenté) où la triade se caractériserait parallèlement par les profils de stabilité convergente et de stabilité semi-divergente, on comprendrait alors que l'acteur tende à exprimer des opinions stables, que ses interlocuteurs aient des opinions semblables ou différentes (peut-être ne lui importe-t-il de s'accorder qu'avec l'un seulement de ses interlocuteurs d'ailleurs ?)
- dans le cas hypothétique que nous évoquons, l'acteur, dans un contexte hétérogène, tendrait à exprimer des opinions versatiles en accord avec chacun de ses interlocuteurs, mais tendrait parallèlement à exprimer des opinions stables, ne s'accordant de ce fait qu'avec l'un de ses interlocuteurs ; et un tel système peut paraître paradoxal (sauf à considérer que des items différents appellent des logiques différentes de production des opinions... et nous n'avons pas retenu – bien que nous l'ayons succinctement empruntée - une telle piste d'analyses).

Notons qu'un tel cas implique que le contexte d'opinions soit hétérogène pour au moins la moitié des items²⁶; or, si nous nous référons à l'indice d'hétérogénéité du contexte, nous voyons que cela ne concerne que 16% des triades. Quoiqu'il en soit, nous avons analysé le lien statistique entre ces deux profils difficilement compatibles :

Tableau 17 : Lien entre stabilité semi-divergente et versatilité convergente de l'acteur central

Versatilité convergente & Stabilité semi-divergente	0 opinion versatile	1 et plus opinion versatile	2 et plus opinions versatiles	TOTAL
moins de 4 opinions stables	44% (24)	31% (17)	25% (14)	100% (55)
4 et 5 opinions stables	41% (30)	38% (28)	21% (15)	100% (73)
6 et plus opinions stables	65% (26)	25% (10)	10% (4)	100% (40)
TOTAL	47% (80)	33% (55)	20% (33)	100% (168)

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 7,73$, ddl = 4, 1-p = 89,82%.

Il existe un lien statistique entre ces deux profils négativement corrélés : la versatilité convergente diminue lorsque la stabilité semi-divergente augmente. Un quart des triades qui présentent moins de 4 fois le profil de stabilité convergente comptent au moins 2 fois celui de la versatilité convergente quand cela n'arrive qu'une fois sur dix dans les triades caractérisées par la stabilité semi-divergente (*6 et plus opinions stables*). Seules ces 4 triades (10%) se caractérisent parallèlement par les profils de stabilité semi-divergente et de versatilité convergente. Nous pouvons dire que, exceptées ces 4 triades, dans un contexte d'opinions hétérogène, les acteurs tendent soit à exprimer *globalement* des opinions stables, soit à opter *généralement* pour des opinions s'accordant respectivement avec celles, différentes, de chacun de ses interlocuteurs.

Les indices n'étant pas exclusifs les uns des autres, il n'était pas évident que l'un soit bien l'alternative de l'autre. Nous avons procédé à cette vérification par souci de cohérence sociologique. Comme les deux autres combinaisons d'indices ne présentent aucune incohérence interprétative (tendance globale à la convergence pour l'une et à la stabilité pour l'autre), nous ne présenterons pas l'analyse de leur liens statistiques mais sommes en mesure (pour les avoir réalisées) d'affirmer qu'elles ne présentent pas de telles corrélations.

²⁶ Nous verrons que l'indice de versatilité convergente ne caractérise les triades qu'à partir de deux occurrences, et celui de stabilité semi-divergente à partir de six occurrences.

Une analyse comparée des profils veut révéler les caractéristiques relationnelles des triades susceptibles d'expliquer :

- a) d'une part ce qui caractérise les triades consensuelles, c'est à dire celles dans lesquelles ego émet une opinion stable partagée successivement avec chacun de ses interlocuteurs,
- b) et d'autre part ce qui différencie, dans un contexte d'opinions hétérogènes, les triades dans lesquelles ego maintient la même opinion, et celles dans lesquelles ego émet des opinions versatiles, convergeant ainsi vers les opinions respectives des alters.

9.3.1 La stabilité convergente de l'acteur dans un contexte d'opinion homogène

Parmi les profils d'opinions décrits, nous allons nous intéresser maintenant à celui qui présente un contexte d'opinion homogène avec un acteur central stable : le profil de la stabilité convergente.

Nous avons construit un indice de cette stabilité convergente²⁷ en fonction du nombre d'items pour lesquels ego partage la même opinion avec les deux interlocuteurs, sur les 16 items analysés. Si nous avons à nouveau un indice de fréquence par individu sur les 16 items étudiés, cet indice présente quelques particularités d'importance par rapport aux indices précédemment utilisés :

- l'objet visé est ici une triade ;
- l'information délivrée par ce nouvel indice recoupe les indices précédents :
 - la divergence ou convergence des opinions de ego avec chacun des alters, étudiée dans la section sur la dyade et principalement influencée, rappelons-le dès à présent, par l'intimité des acteurs de chaque dyade : l'indice de divergence dyadique comparait les opinions ego/alter ;

²⁷ Remarque : Ainsi qu'il fût fait au cours des analyses du précédent chapitre, nous comparons systématiquement les opinions selon leur polarisation, en les résumant à l'expression d'un accord ou d'un désaccord, sans distinction de modération ou de « radicalité ».

- la différence ou similitude des opinions exprimées successivement par les alters, que nous avons désignée par l'hétérogénéité / homogénéité du contexte d'opinion, et qui a été étudiée selon un indice d'hétérogénéité du contexte qui compare les opinions alter1/alter2 ;
 - enfin, la stabilité ou versatilité des opinions de l'acteur central qui compare les opinions produites par cet acteur entre la première et la seconde interaction : ego/ego.
- Cet indice présente donc **un caractère combinatoire** : en effet les trois processus décrits, et que nous avons jusqu'à présent étudiés séparément, sont engagés *simultanément* dans l'objet recomposé. L'indice de stabilité convergente traduit une des combinaisons de ces processus (parmi les 6 présentées, chaque combinaison constituant un profil) : il représente la situation dans laquelle ego partage une opinion avec chacun des alters, les alters ont exprimé des opinions semblables, ego émet donc une opinion stable. L'indice renseigne la fréquence d'apparition de cette combinaison par triade sur les 16 items.
- Enfin, cet indice de stabilité convergente compte le nombre d'opinions **semblables** entre ego et les deux alters alors que les indices de divergence, d'hétérogénéité du contexte et de versatilité comptabilisaient systématiquement des **écarts** entre les couple d'opinions des acteurs visés.

Tableau 18 : Distribution des triades selon l'indice de stabilité convergente dans un contexte d'opinions homogène

Nombre d'items présentant une Stabilité convergente	Nombre de triades	Fréquences des triades	Indice de stabilité convergente
1-3	3	2%	42%
4	8	5%	
5	11	7%	
6	27	16%	
7	21	12%	
8	33	20%	58%
9	22	13%	
10	26	15%	
11	9	5%	
12-14	8	5%	
TOTAL OBS	168	100%	100%

A partir de cette répartition des triades, nous avons déterminé la classe des triades présentant une tendance à la stabilité convergente (au moins 8 items en réponse auxquels ego partage la même opinion avec ses deux interlocuteurs). L'indice de stabilité convergente est par définition l'indice le plus simple de la description des opinions dans la triade : si les trois acteurs ont exprimé la même opinion, alors connaît-on à la fois la convergence dans chacune des dyades et l'homogénéité du contexte d'opinions.

Nous cherchons alors les facteurs explicatifs de cette stabilité convergente dans la triade et avons retenu le genre des triades - que, par souci de distinction entre les types de variables explicatives dont nous disposons, nous définissons comme « combinaison d'attributs individuels des acteurs » -, et les deux facteurs liés aux rôles des acteurs.

▪ **La stabilité convergente dans les triades féminines**

Ayant constatés préalablement que les dyades féminines étaient les plus convergentes, puis que les opinions des alters se ressemblaient davantage dans les triades féminines²⁸ nous ne pouvions que supposer que la stabilité convergente se retrouverait particulièrement dans les triades féminines.

Tableau 19 : la stabilité convergente selon le genre des triades

Convergence triadique Genre des triades	moins de 8 opinions communes	Convergence 8 et plus opinions communes	TOTAL
Masculines	63% (12)	37% (7)	100% (19)
Mixtes	44% (36)	56% (45)	100% (81)
Féminines	32% (22)	68% (46)	100% (68)
TOTAL	42% (70)	58% (98)	100% (168)

La dépendance est significative. $\chi^2 = 6,29$, ddl = 2, 1-p = 95,70%.

Définitivement, les situations relationnelles où des femmes discutent entre elles sont les plus consensuelles : 68% des triades féminines comptent aux moins 8 opinions communes contre 37% des triades masculines. Parmi les triades masculines, nous comptons donc deux fois moins de triades convergentes que parmi les triades féminines. D'ailleurs, il serait plus juste de dire que ce sont les triades masculines qui sont particulièrement moins convergentes que les triades féminines.

Nous confirmons ainsi un constat formulé et discuté au sujet de la convergence dyadique des opinions : les femmes discutant entre elles partagent un plus grand nombre de visions communes sur le sida que des hommes discutant entre eux.

²⁸ Tableau non présenté.

▪ **L'homogénéité des rôles et la stabilité convergente**

Sans détailler à ce stade toutes les combinaisons de rôles constituant les types relationnels des triades, nous reprenons une distinction précédemment énoncée entre les triades homogènes (ami/ami) et les triades hétérogènes (toutes les autres).

Tableau 20 : la stabilité convergente selon l'homogénéité des rôles

Les Triades	Indéterminée moins de 8 opinions communes	Convergence 8 et plus opinions communes	TOTAL
Homogènes	29% (10)	71% (25)	100% (35)
Hétérogènes	45% (60)	55% (73)	100% (133)
TOTAL	42% (70)	58% (98)	100% (168)

La dépendance est significative. $\chi^2 = 3,12$, ddl = 1, 1-p = 92,26%.

Nous constatons que les triades homogènes se caractérisent par une très forte stabilité convergente puisque plus de deux de ces triades sur trois présentent des opinions convergentes pour au moins la moitié des items, tandis que dans les triades aux rôles hétérogènes, elles ne sont qu'un peu plus de la moitié. Ce résultat présente un intérêt sociologique non négligeable dans la mesure où il traduit une propension à la production d'opinions partagées entre des acteurs liés par des relations similaires. Plus clairement, aucune combinaison de rôles ne se prête davantage à la production d'une opinion commune dans un groupe que les combinaisons de rôles identiques. Cependant, la catégorie des triades homogènes ne recouvrant dans notre échantillon que des combinaisons « ami-ami », nous ne saurions dire si cette disposition à la convergence générale des acteurs tient à la combinaison de rôles similaires quels qu'ils soient, ou à la combinaison spécifique ami-ami que nous observons ici. Quoi qu'il en soit, nous pointons ici une caractéristique relationnelle – la similitude des rôles – ayant un effet certain sur la production d'une opinion commune à trois acteurs (*convergence dyadique + homogénéité du contexte*), établissant ainsi un lien causal qui mériterait de faire l'objet d'analyses susceptibles de préciser si le facteur explicatif relève globalement de l'homogénéité des rôles ou plus spécifiquement de la combinaison des relations d'amitié.

Regardons à présent la distribution des triades selon chacun des types relationnels.

▪ **Types relationnels des triades et stabilité convergente**

Tableau 21 : la stabilité convergente selon les types relationnels des triades

La stabilité convergente & Les types relationnels des triades	Indéterminée moins de 8 opinions communes	Convergence 8 et plus opinions communes	TOTAL
Ami/ami & couple/fratrie	29% (13)	71% (32)	100% (45)
Ami/couple & Autre	56% (27)	44% (21)	100% (48)
Ami/fratrie & Ami ou couple/parent	40% (30)	60% (45)	100% (75)
TOTAL	42% (70)	58% (98)	100%(168)

La dépendance est significative. $\chi^2 = 7,31$, ddl = 2, 1-p = 97,41%.

Par regroupement des types relationnels des triades présentant des distributions comparables dans le tableau initial complet²⁹, nous identifions trois catégories de triades selon leur tendance plus ou moins marquée à la stabilité convergente.

Ainsi observons-nous une fréquence d'opinions communes au trois acteurs particulièrement élevée dans les triades amicales et couple/fratrie. Nous retrouvons sans surprise la forte stabilité convergente de la combinaison ami-ami (score le plus fort avec 71% dans le tableau initial dégroupé) et à laquelle s'associe la combinaison couple-fratrie (70% de ces triades comptent au moins 8 opinions communes) pour former la catégorie des triades les plus convergentes.

A l'opposé, les triades Autres mais surtout les triades ami/couple forment la classe des triades les moins convergentes puisque moins de la moitié de ces triades (44%) ont une tendance significative à la stabilité convergente des opinions.

Entre ces deux catégories se regroupent les triades Ami/fratrie, Ami/parent et couple/parent, qui ont une distribution intermédiaire puisque 60% de ces triades comptent au moins 8 opinions communes aux trois acteurs.

Mais que penser de ces catégories pour le moins surprenantes ? Comment expliquer que la combinaison ami-couple forme précisément les triades aux opinions les moins convergentes ?

Si nous faisons fi un instant du type relationnel couple/fratrie, nous pouvons alors lire le tableau selon une opposition précédemment formulée entre les relations électives et

²⁹ Tableau non présenté.

ascriptives. Nous découvrons alors que deux types relationnels composés exclusivement de relations électives (ami/ami et ami/couple) :

- a) d'une part s'opposent entre eux,
- b) d'autre part s'opposent tous deux à l'ensemble des triades combinant une relation élective et une relation ascriptive (Ami/fratrie ; ami/parent ; couple/parent).

N'oublions pas que nous traitons de questions relatives au sida, à la sexualité, nous pourrions alors envisager la faible congruence des opinions respectivement produites dans les relations d'amitié et de couple comme la manifestation d'une différence dans **la manière dont sont discutés** les sujets entre ces deux rôles. Au delà de l'idée que certains sujets sont abordés dans certaines relations plutôt que dans d'autres, nous pouvons à présent supposer que les thèmes ne sont pas discutés de la même manière en fonction des rôles, et notamment selon **la mise en cause des acteurs** relative à la thématique abordée : le questionnaire qui nous occupe abordait des questions relatives à la diffusion du risque sida et aux moyens de s'en protéger, des questions qui se réfèrent donc directement au couple, mais également des items interrogeant le rôle des amis dans cette gestion personnelle du risque de contamination. Le questionnaire met donc successivement en cause les relations de couple et les relations d'amitié, activant des enjeux différents pour les répondants :

- un item faisant référence à la gestion du risque *dans le couple* impliquera différemment les discutants qui sont effectivement en couple de ceux qui seront dans n'importe quelle autre relation : discuter de la gestion du risque dans le couple précisément avec mon partenaire de couple, c'est discuter de NOTRE gestion du risque ; « l'enjeu » de la discussion dans cette relation sera donc à nul autre pareil puisqu'il impliquera directement les deux acteurs de la relation, leur façon de gérer le risque entre eux, l'un avec l'autre et l'un pour l'autre. Dans tout autre relation, l'enjeu serait moindre puisqu'il y aurait une distance : « nous discutons ensemble le risque que nous gérons respectivement avec d'autres ».

- de la même façon, un item se référant à la gestion du risque dans les relations d'amitié (peut-on faire changer le comportement d'un ami qui prend des risques ?) n'impliquera directement que des « amis » en discussion ; un enjeu spécifique apparaîtra alors les relations d'amitié, que nous pourrions formuler de la façon suivante : « chacun de nous pourrait-il raisonner l'autre s'il prenait des risques dans ses rapports sexuels ? ».

Au regard de cette distinction, le type relationnel des triades « ami-couple » prend alors une dimension toute particulière dans la mesure où les acteurs de chaque relation sont « visés » par une série de propositions mais qui diffère entre les deux passations. A l'opposé, les acteurs des triades ami/ami sont également mis en cause par une série d'items, cependant les enjeux portent sur les mêmes questions entre la première et la seconde passation.

Cette nouvelle distinction des triades pourrait expliquer la forte stabilité convergente des opinions dans les triades ami/ami opposée à la faible stabilité convergente des opinions dans les triades ami/couple par une forme de concurrence des rôles : si un acteur partage des opinions convergentes avec deux amis quant à ce que doivent faire, respectivement, un ami et un partenaire de couple par rapport au virus, deux amis et les partenaires d'un couple discutant successivement exprimeront des opinions nettement plus différentes sur ce qui revient respectivement à un ami et à un partenaire de couple quand il est question du sida. Les trois types relationnels de triades présentant une seule relation « impliquante » occupent alors logiquement une position intermédiaire dans la mesure où les enjeux ne sont ni systématiquement semblables, ni systématiquement concurrents.

Il reste cependant à réintroduire les relations couple/fratrie qui ne trouvent pas leur place dans ce raisonnement, sauf à considérer que les enjeux de certaines relations fraternelles seraient comparables à certains enjeux des relations d'amitié en terme de « contrôle sur la gestion d'un risque ».

9.3.2 Dans un contexte hétérogène : les différences entre stabilité et versatilité convergente de l'acteur central.

Parmi les 6 profils d'opinions que nous avons présentés, nous analysons maintenant deux profils au contexte d'opinions hétérogène. La question centrale est alors d'observer la versatilité ou la stabilité des opinions de l'acteur central dans ce contexte. Pour être plus justes, nous devons dire que nous abordons ici les profils :

- de la stabilité de l'opinion de l'acteur partagée avec un seul de ses interlocuteurs et que nous avons nommé « stabilité semi-divergente »,
- du changement d'opinions d'un acteur convergeant successivement avec les deux opinions différentes de ses interlocuteurs et que nous avons qualifié « versatilité convergente ».

Lorsqu'un acteur se retrouve successivement face à deux interlocuteurs exprimant des opinions différentes³⁰ :

- a) dans 79% des cas en moyenne, il exprime une opinion stable qu'il ne partage qu'avec l'un de ses alters (la stabilité semi-divergente)
- b) dans 14% des cas en moyenne, il partage successivement une opinion différente avec chacun des alters³¹ (la versatilité convergente)

Alors dans quelles circonstances relationnelles un acteur confronté à deux interlocuteurs aux opinions différentes change-t-il lui même d'opinion ? Ou peut-être devrions-nous nous interroger à l'inverse sur ce qui pousse l'acteur central à maintenir une opinion stable dans un contexte d'opinions hétérogène ? En comparant les occurrences de la stabilité semi-divergente et de la versatilité convergente, nous cherchons les facteurs susceptibles d'éclairer les processus cognitivo-relationnels à l'œuvre.

³⁰ Confère Tableau « Fréquences des profils triadiques par item » en annexe.

³¹ Les 7% restant sont à attribuer au profil de la versatilité divergente.

a) Les indices de stabilité semi-divergente et de versatilité convergente

Ces indices sont construits - comme celui de la stabilité convergente présenté plus haut - au croisement des indices de convergence dyadique des opinions, d'hétérogénéité du contexte d'opinions et de versatilité des opinions de l'acteur central. Les indices combinatoires ainsi établis sont des indices de fréquence par triade pour chacun des profils.

▪ L'indice de stabilité semi divergente de l'acteur central

Pour construire cet indice, nous avons recensé combien de fois sur les 16 items le contexte d'opinion est hétérogène mais ego reste stable. Nous obtenons la distribution suivante :

Tableau 22 : Distribution des triades selon l'indice de stabilité semi-divergente

Nombre d'items présentant une stabilité semi divergente	Nombre de triades	Fréquence des triades	INDICE DE STABILITE SEMI-DIVERGENTE
0	2	1%	33%
1	7	4%	
2	21	13%	
3	25	15%	
4	39	23%	43%
5	34	20%	
6	19	11%	24%
7	15	9%	
8	5	3%	
10	1	1%	
total	168	100%	100%

Nous avons alors opté pour une classification en trois classes qui distingue dans un contexte hétérogène :

- 33% des triades présentant moins de quatre opinions stables,
- 43% des triades comptant quatre ou cinq opinions stables,
- 24% des triades présentant plus de cinq opinions stables.

Cette variable à trois modalités constitue l'indice de stabilité semi-divergente, il nous permet d'identifier les triades (24%) dans lesquelles ego tend particulièrement à ne partager une opinion qu'avec l'un de ses deux alters (plus de 5 fois sur les 16 items).

▪ **L'indice de versatilité convergente de l'acteur central**

Le profil de versatilité convergente représente pour nous le cas le plus intéressant puisque ego change d'opinion en s'accordant respectivement avec chacun des alters.

L'indice de versatilité convergente nous permet d'identifier des triades dans lesquelles ego a tendance à partager plus souvent les opinions différentes de ses alters.

Tableau 23 : Distribution des triades selon l'indice de versatilité convergente

Nombre d'items présentant une versatilité convergente	Nombre de triades	Fréquence des triades	INDICE DE VERSATILITE CONVERGENTE
0	80	48%	48%
1	55	33%	33%
2	20	12%	19%
3	11	6%	
4-6	2	1%	
Total	168	100%	100%

Force est de constater que ce profil est relativement rare puisque près de la moitié des triades ne présentent jamais ce cas de versatilité convergente des opinions de l'acteur central. Cependant, nous pouvons considérer a contrario que son occurrence n'en est que plus significative. Ainsi pourrions nous dire par exemple que dans les 33 triades présentant au moins deux cas, la tendance à la versatilité convergente est forte. Ce qui nous importe reste d'examiner les facteurs relationnels susceptibles d'expliquer cette configuration si particulière des opinions en nous demandant dans quels cas ego a pu, ne serait-ce qu'une fois sur 16, partager successivement deux opinions différentes sur un même objet avec ses interlocuteurs ?

Nous distinguerons pour ce faire les triades ne présentant aucune opinion versatile convergente de celles en comptant au moins une et de celles en présentant entre 2 et 6.

b) Les processus cognitivo-relationnels à l'œuvre dans la production d'opinions stables ou versatiles formulées dans un contexte d'opinions hétérogène.

Nous envisageons la stabilité semi-divergente et la versatilité convergente de l'acteur central comme les alternatives logiques³² dont il dispose dans un contexte hétérogène. En effet, rappelons que si les alters ont exprimé des opinions différentes, ego peut :

- a) avoir maintenu la même opinion entre les deux passations, qu'il ne partagera donc qu'avec l'un de ses interlocuteurs, et on parlera de stabilité semi-divergente ;
- b) avoir changé d'opinion entre les deux passations en s'accordant avec les opinions respectives de ses interlocuteurs, auquel cas nous parlons de versatilité convergente.

La stabilité semi-divergente - faire primer un des jugements et le maintenir dans les deux relations - apparaît comme l'alternative à la fois la plus fréquente et la plus attendue dans la mesure où l'on voudrait penser qu'un acteur est avant tout « cohérent » : il semble communément admis qu'un acteur « dissonant » vit mal cette dualité et doit la « résoudre ». Nulle meilleure preuve n'en saurait être donnée a contrario que la réaction de certains enquêtés face à leurs propres changements d'opinions lors des entretiens ou de certaines restitutions en TD qui s'offusquaient sur le mode : « ah non ! moi je n'ai pas donné de réponses différentes, j'ai mes opinions ! ».

Pourtant la versatilité convergente existe. Mais qu'est-ce qui peut expliquer que dans ce cas, l'acteur central exprime des opinions différentes respectivement en accord avec chacun de ses interlocuteurs ?

Nous pouvons formuler une hypothèse selon laquelle **ego maintiendra l'opinion qui porte la plus forte marque relationnelle.**

³² Rappelons que nous avons exclu de nos analyses le troisième cas possible, mais moins « logique », dans un contexte d'opinions hétérogène, soit le cas du changement d'opinion de ego systématiquement en désaccord avec les alters.

Cette option suppose :

- qu'une des deux relations ait un poids relationnel plus fort que l'autre, autrement dit que ego soit inséré dans deux relations ne (re)présentant pas pour lui les mêmes *enjeux relationnels* : ego « accorde » plus d'importance à l'une des deux relations, donc plus d'importance aux opinions liées à cette relation qu'à celles liées à l'autre, c'est à dire plus d'importance à son accord avec un partenaire qu'avec l'autre.
- Peut-être serait-il également question de l'ordre des relations, qui implique que les opinions soient (re)marquées au cours de ces interactions triadiques.

Nous cherchons donc la caractéristique relationnelle traduisant cette « force » de la relation : selon quel critère une relation présente-t-elle un enjeu relationnel spécifique ? La force ainsi entendue des relations relève-t-elle du rôle des acteurs, de l'intimité des relations, ou de l'appartenance commune des acteurs ?

▪ **Les types relationnels des triades comme facteur explicatif de la stabilité /versatilité de l'opinion de ego**

Envisager la combinaison des rôles dans la triade comme un facteur explicatif de la versatilité/stabilité de l'acteur central dans un contexte d'opinions hétérogène, c'est supposer que *certaines rôles pourraient définir des relations plus fortes que d'autres*, aux enjeux relationnels plus importants pour l'acteur central. En poursuivant notre hypothèse du maintien de l'opinion la plus fortement marquée par la relation dans laquelle elle est produite, et en rappelant que les questions évoquées dans ces relations sont relatives au sida, nous pouvons nous attendre à ce que des triades ami-connaissance soient marquées par une plus forte stabilité – la seconde relation présentant un enjeu moindre -, et c'est précisément ce que nous avons observé³³. Mais qu'en est-il lorsque nous observons des triades à la composition plus nuancée ?

³³ Tableau détaillant la catégorie « autres » non produit.

Tableaux 24 : Stabilité semi-divergente de ego selon les types relationnels des triades³⁴

Stabilité semi-divergente & Types relationnels des triades	moins de 4 opinions stables	4 et 5 opinions stables	6 et plus opinions stables	TOTAL
Ami-ami	29% (10)	48% (17)	23% (8)	100% (35)
Ami/couple ou couple/ami et ami/parent	31% (18)	52% (30)	17% (10)	100% (58)
ami-fratrie	38% (10)	24% (6)	38% (10)	100% (26)
TOTAL	33% (38)	43% (53)	24% (28)	100%(119)

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 7,42$, ddl = 4, 1-p = 88,47%.

Stabilité semi-divergente & Types relationnels des triades	moins de 4 opinions stables	4 et 5 opinions stables	6 et plus opinions stables	TOTAL
couple-fratrie	50% (5)	30% (3)	20% (2)	100%(10)
couple-parent	35% (8)	39% (9)	26% (6)	100%(23)
autres	25% (4)	50% (8)	25% (4)	100%(16)
TOTAL	35% (17)	41% (20)	24% (12)	100 (49)

Nous observons principalement que les triades ami fratrie présentent la fréquence la plus élevée (38%) d'opinions stables exprimées dans un contexte hétérogène alors que les triades combinant une relation d'amitié et une relation de couple ou une relation parentale sont nettement celles parmi lesquelles cette stabilité se fait la plus rare (17%). C'est à dire que si j'ai pris une position une première fois avec un ami, je vais le plus souvent conserver cette opinion quitte à être en désaccord avec un membre de ma fratrie en seconde passation.

Les triades ami-ami présentent quant à elle - de même que les triades couple-fratrie (20%), couple-parent (26%) et autres (25%) - une fréquence assez moyenne (23%) de triades présentant au moins 6 opinions stables.

³⁴ Nous proposons une analyse de deux tableaux distincts car cette division révèle des correspondances qui n'apparaissent pas lorsque nous étudions le tableau complet, or, il semble approprié de distinguer ici les triades présentant au moins une relation d'amitié de celles qui n'en comportent pas.

Ces premiers constats nous invitent principalement à considérer que les triades ami-couple (ou ami-parent) présentent probablement une répartition spécifique de la force des relations dans la triade par rapport à l'ensemble des triades. Voyons ce qu'il en est concernant la versatilité convergente de l'acteur central avant de poursuivre sur cette voie.

Tableau 25: La versatilité convergente de ego selon les types relationnels des triades³⁵

Contexte d'opinions hétérogène & Types relationnels des triades	0 opinion versatile	1 opinion versatile	2 opinions versatiles et plus	TOTAL
Ami/ami	54% (19)	26% (9)	20% (7)	100% (35)
Ami/couple et couple/ami	40% (13)	19% (6)	41% (13)	100% (32)
Ami/fratrie	42% (11)	42% (11)	16% (4)	100% (26)
Ami/parent	62% (16)	23% (6)	15% (4)	100% (26)
Couple/fratrie	60% (6)	40% (4)	0% (0)	100% (10)
Couple/parent	39% (9)	44% (10)	17% (4)	100% (23)
Autre hétérogène	38% (6)	56% (9)	6% (1)	100% (16)
TOTAL	47% (80)	33% (55)	20% (33)	100%(168)
Lire : dans 41% des triades composées d'une relation d'amitié et d'une relation de couple, ego émet au moins deux fois (sur les 16 items) des opinions versatiles convergeant respectivement vers les opinions des alters				

La dépendance est significative. $\chi^2 = 21,60$, ddl = 12, 1-p = 95,78 %

La dépendance apparaît alors nettement, et nous voyons principalement que la versatilité convergente des opinions de ego dans un contexte hétérogène se retrouve spécifiquement dans les triades qui confrontent relation d'amitié et relation de couple, soit des triades comportant un double enjeu relationnel, à la fois en première et deuxième passation. Les triades ami/couple sont composées de deux relations électives qui semblent marquées d'une concurrence toute spécifique dont nous ne retrouvons pas l'effet dans l'autre triade exclusivement élective, la triade d'amitié, qui serait pourtant susceptible d'une versatilité comparable.

³⁵ Il ne s'agit pas, comme pour l'analyse précédente, de deux tableaux distincts mais d'un unique tableau présenté en deux parties pour simplifier la lecture comparée des deux analyses proposées.

Si nous constatons d'une part que les combinaisons de relations électives constituent des triades aux relations fortement concurrentielles marquées par une plus fréquente versatilité convergente de l'acteur central, mais si nous nous souvenons parallèlement que l'appartenance commune des acteurs stabilise les opinions de l'acteur central, ne pourrait-on expliquer la moindre versatilité de l'acteur central dans les triades ami/ami que dans les triades ami/couple par une fréquente appartenance des acteurs à un même groupe ?

Rappelons que nous distinguons 3 cas d'appartenance : nous désignons par « appartenance unique » le fait que les deux interlocuteurs soient insérés dans un même groupe auquel ego appartient, lorsque les alters appartiennent respectivement à des groupes séparés dont ego fait partie, nous parlons d'appartenance « duale », quand enfin un interlocuteur au plus est inséré dans un groupe auquel ego appartient, nous parlons d'appartenance « isolée ».

Poursuivant cette interrogation, nous avons procédé à l'analyse du lien entre les types relationnels des triades et l'appartenance des acteurs³⁶, cependant, si un lien statistique est bien apparu, il n'expliquait en rien la moindre versatilité de l'acteur central dans les triades électives ami-ami puisque ces dernières n'étaient pas particulièrement caractérisées par l'appartenance unique des acteurs. L'hypothèse selon laquelle la versatilité convergente de l'acteur central est moins fréquente dans les triades électives ami/ami que dans les triades électives ami/couple *parce qu'elle est « contrée » par une forte appartenance unique stabilisante dans les triades ami-ami* est infirmée. Autrement dit, ce n'est pas parce que ego répond successivement en présence d'amis appartenant à un même groupe qu'il change moins d'opinions en accord avec ses amis qu'il ne le ferait en présence respectivement d'un ami et d'un partenaire de couple.

Nous cherchons donc une autre explication causale de cet écart de versatilité convergente entre les deux types de triades électives.

³⁶ Annexe 7.

Rappelons alors que les triades ami/couple sont fortement marquées par la combinaison de deux relations d'intimité, alors même que l'intimité favorise la convergence. Examinons donc le lien entre intimité et versatilité convergente.

- **L'intimité dans la triade comme facteur explicatif de la stabilité/versatilité des opinions de l'acteur dans un contexte d'opinions hétérogène**

Cette analyse propose une autre déclinaison de l'hypothèse avancée : le fait de ne pas aborder ensemble de questions personnelles pourrait caractériser des relations moins « proches », et peut-être alors moins importantes dans le réseau personnel de ego, conférant aux opinions associées à cette relation plus distante une importance moindre que celles produites dans des relations plus « intimes ».

Nous verrons successivement les différents effets des combinaisons de l'intimité /distance dans la triade sur la stabilité puis la versatilité des opinions de l'acteur.

- ✓ **Le passage d'une relation intime à une relation distante comme facteur de stabilité des opinions de l'acteur dans un contexte hétérogène**

Tableau 26 : La stabilité des opinions de l'acteur central selon l'intimité des relations dyadiques dans la triade

Stabilité semi-divergente & Composition des triades	moins de 4 opinions stables	4 et 5 opinions stables	6 et plus opinions stables	TOTAL
Intime puis intime	34% (34)	47% (47)	19% (19)	00% (100)
Intime puis distante	33% (13)	28% (11)	39% (15)	100% (39)
Distante puis intime ou distante puis distante	26% (7)	56% (15)	18% (5)	100% (27)
TOTAL	33% (54)	43% (73)	24% (39)	100%(166)
Lire : Dans 34% des triades composées de deux relations intimes, ego n'exprime pas plus de trois opinions stables dans un contexte hétérogène.				

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 8,54$, ddl = 4, 1-p = 92,62%. 2 non-réponses.

En explorant l'effet des combinaisons de l'intimité/distance dans la triade sur le profil étudié, nous nous sommes aperçus que le regroupement produisant du sens relevait moins d'une simple combinaison des dyades que d'une combinaison **ordonnée** dans la

triade : il ne s'agit pas de fusionner les triades mixtes, formées par une dyade intime et une dyade distante, mais de regrouper les triades dans lesquelles la **première relation est distante**.

Les triades dans lesquelles la première relation est une relation intime et la seconde une relation distante sont celles parmi lesquelles se trouvent le plus d'acteurs stables dans un environnement hétérogène (**39%**). Or nous avons observé lors de l'analyse de la divergence dyadique que les dyades « intimes » étaient précisément les dyades les plus convergentes ; nous pouvons alors supposer que les opinions produites dans des relations intimes sont marquées assez fortement pour résister aux opinions contraires portées par des relations plus distantes.

Nous notons à l'inverse que les triades composées de deux relations intimes ne sont pas caractérisées par cette résistance des opinions (moins de 20% présentent 6 ou plus opinions stables). Il se peut que ces situations soient marquées par une forte concurrence entre deux forces peut-être égales de relations.

Enfin, les triades dans lesquelles la première relation est une relation distante ne se caractérisent pas davantage par une stabilité des opinions dans un contexte hétérogène - quel que soit le caractère de la seconde relation (intime ou distant) - mais nous supposons qu'un processus différent est à l'œuvre : nous pouvons comprendre que la première relation, parce qu'elle est distante, n'incite pas particulièrement à la convergence des opinions et ne laisse pas, quoi qu'il en soit, d'empreinte forte sur l'opinion exprimée. L'acteur garde donc toute latitude de réponse pour la seconde passation, il n'est pas engagé sur une première opinion. Donc, si ses interlocuteurs tendent à exprimer des opinions différentes, l'acteur n'est pas contraint à la stabilité puisqu'il ne doit pas « fidélité » à l'opinion émise dans une première relation distante.

Cette première analyse de la stabilité semi-divergente ouvre la voie à une réflexion **tenant compte de l'ordre des relations alors que nous avons considéré jusqu'à présent les combinaisons simples dans les triades**. Il semblerait que parmi les facteurs susceptibles d'éclairer les différences entre des acteurs centraux stables ou versatiles dans un contexte hétérogène, l'ordre des relations ne soit pas anodin.

Voyons si la versatilité convergente de l'acteur est liée de la même façon aux combinaisons de l'intimité/distance des triades.

- ✓ **La concurrence des relations d'intimité comme facteur de versatilité des opinions de l'acteur dans un contexte hétérogène**

Tableau 27 : La versatilité convergente de ego selon la combinaison de l'intimité dans la triade

Versatilité convergente & Intimité	0 opinion versatile	1 opinion versatile	2 opinions versatiles et plus	TOTAL
Intime puis intime	44% (44)	30% (30)	26% (26)	100% (100)
Intime puis distante	64% (25)	31% (12)	5% (2)	100% (39)
Distante puis intime ou distante puis distante	37% (10)	44% (12)	19% (5)	100% (27)
TOTAL	48% (79)	32% (54)	20% (33)	100% (166)
Lire : Dans 44% des triades composées de deux relations intimes ego ne partage jamais d'opinions contradictoires avec chacun des alters				

La dépendance est significative. $\chi^2 = 10,73$, ddl = 4, 1-p = 97,02%. 2 non-réponses.

Nous avons retrouvé l'effet **d'ordre** attendu selon lequel l'effet de la combinaison de l'intimité/distance dans les triades devient significatif lorsque nous considérons les combinaisons ordonnées.

Ainsi, si les triades composées de deux relations intimes successives constituent bien une classe spécifique, l'autre combinaison comportant une première relation intime (intime puis distante) se distingue de la catégorie formée des deux combinaisons commençant par une relation distante (distante puis intime ou distante puis distante).

Les triades composées de deux relations intimes sont caractérisées par une tendance à la versatilité convergente des opinions de l'acteur central (**26%**), alors que les triades dans lesquelles se sont succédées une relation intime puis une relation distante sont au contraire, et très nettement, les triades présentant la moindre part de ce type de versatilité (**5%**).

Nous savons qu'une part très importante des relations de passation 1 (plus de 80%) sont des relations intimes, des relations qui, par conséquent, laissent une empreinte forte sur les opinions convergentes émises entre ego et son interlocuteur, alors que les relations de passation 2 sont beaucoup moins homogènes sur ce point et présentent une variété nettement plus importante de la force des relations. Certaines relations de passation 2 seraient moins « importantes » dans le réseau de ego, donc avec des effets relationnels moindres. On pourrait formuler l'idée que les relations « distantes », sont des relations moins « fortes », donc avec des processus relationnels à la fois moins forts et moins contraignants, de la façon suivante : « je ne tends pas à me mettre en accord avec lui parce que nous ne sommes pas assez « proches », l'enjeu relationnel n'est pas assez fort pour que je fasse un effort de convergence ».

Il se pourrait alors que la versatilité convergente soit la figure manifeste de ces différences de force relationnelle pour les acteurs.

Mais voyons à nouveau s'il existe un effet concurrentiel entre appartenance commune des acteurs et intimité des relations constitutives des triades :

Tableau 28 : Distribution de l'intimité dans la triade selon l'appartenance des acteurs

l'intimité dans la triade & L'appartenance des acteurs	Intime intime	Intime distante	Distante & Intime ou distante	TOTAL
Appartenance unique	75% (42)	9% (5)	16% (9)	100% (56)
Appartenances duales	81% (21)	19% (5)	0% (0)	100% (26)
Appartenance isolée	44% (36)	35% (29)	21% (17)	100% (82)
TOTAL	60% (99)	24% (39)	16% (26)	100% (164)
Lire : 75% des triades dans lesquelles les trois acteurs appartiennent à un même groupe sont des triades composées de deux relations intimes				

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 22,86$, ddl = 4, 1-p = 99,99%. 4 non-réponses.

L'appartenance des acteurs à un même groupe est bien liée à la combinaison de l'intimité dans la triade. Les triades caractérisées par une appartenance isolée sont, sans surprise, les triades le plus souvent composées d'une relation intime et d'une relation distante (35%). D'autre part, les triades d'appartenances duales sont très souvent

composées de deux relations intimes (81%) et n'ont jamais été constituées lorsque la première relation était distante.

▪ **La concurrence d'une logique dyadique d'intimité et d'une logique structurale de cohérence**

Nous avons eu l'occasion de réaliser, au cours de ce chapitre, que la versatilité des acteurs présente différents aspects qui semblent être régis par des logiques de niveaux différents :

- a) une logique relationnelle invite à la convergence des opinions dans les relations intimes,
- b) une logique structurale guide la stabilité des opinions dans les triades d'appartenance unique.

Les processus centraux de cette recherche qui réalisent la combinaison de trois opinions produites dans deux dyades connexes, pourraient être l'expression de la concurrence entre ces logiques.

Le tableau précédent figure d'ailleurs la situation dans laquelle ces logiques peuvent s'affronter : en observant la première case, nous voyons que 42 triades (sur les 168 étudiées de l'échantillon, soit un quart des triades) présentent à la fois deux relations intimes **et** une situation d'appartenance unique ; qu'advierait-il alors des opinions de l'acteur central si ses interlocuteurs tendaient à exprimer des opinions différentes ? Partagerait-il les opinions différentes de ses deux interlocuteurs intimes au risque qu'ils découvrent ensemble son « incohérence » ? Ou préférerait-il se plier à la logique structurale, répondant au contrôle social de cohérence et renonçant à partager l'opinion d'un de ses interlocuteurs « intimes » ?

Nous verrons dans un premier temps le lien entre l'appartenance des acteurs et la versatilité convergente avant d'examiner l'effet combiné de l'appartenance et de l'intimité sur cette versatilité.

Tableau 29 : Versatilité convergente de ego selon l'appartenance des acteurs

Versatilité convergente & appartenance	0 opinion versatile	1 opinion versatile	2 et plus opinions versatiles	TOTAL
Appartenance unique	50% (28)	30% (17)	20% (11)	100% (56)
Appartenances duales	35% (9)	27% (7)	38% (10)	100% (26)
Appartenance isolée	50% (42)	36% (30)	14% (12)	100% (84)
TOTAL	47% (79)	33% (54)	20% (33)	100% (166)
Lire : La moitié des triades caractérisées par une appartenance unique des trois acteurs ne présentent jamais de versatilité convergente				

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 7,52$, ddl = 4, 1-p = 89%. 2 non-réponses.

Un lien existe entre l'appartenance des acteurs et la versatilité convergente. Les triades caractérisées par des appartenances duales présentent plus d'opinions versatiles convergentes (**38%**) que les triades d'appartenance unique (20%) ou isolée (14%).

Nous retrouvons le constat formulé au sujet de la versatilité de l'acteur central (excluant les opinions des alters) et selon lequel la versatilité de l'acteur central est plus fréquente lorsque Ego appartient à un groupe avec son premier interlocuteur et à un second groupe différent avec son second interlocuteur.

Par contre, dans les triades d'appartenance unique ou isolée, pas plus d'un acteur sur cinq n'a émis au moins 2 opinions versatiles. Nous retrouvons cet effet de faible versatilité (soit de stabilisation des opinions) dans les triades d'appartenance unique que nous avons attribué à un contrôle social de cohérence cognitive. Cependant, cette faible versatilité ne relève pas exclusivement de l'appartenance unique mais est partagée par les triades d'appartenance isolée.

Nous retrouvons l'effet de l'appartenance unique des acteurs sur la versatilité de l'acteur central. Quel contre-effet est produit par le partage des opinions de ego avec chacun des alters ? Est-ce là l'effet de la convergence dyadique *souvent* induite par les relations d'intimité ?

Tableau 30 : la versatilité convergente selon la combinaison de l'intimité et de l'appartenance dans la triade

Versatilité convergente & Intimité//Appartenance	0 opinion versatile	1 opinion versatile	2 et plus opinions versatiles	TOTAL
Intime-intime// appartenance unique	48% (20)	31% (13)	21% (9)	100% (42)
Intime-intime// appartenances duales	28% (6)	24% (5)	48% (10)	100% (21)
Intime-intime// appartenance isolée	48% (17)	33% (12)	19% (7)	100% (36)
intime/distante// appartenance unique	100% (5)	0% (0)	0 % (0)	100% (5)
intime/distante// duales ou isolée	59% (20)	35% (12)	6% (2)	100% (34)
Distante/autres//toutes appartenances	39% (10)	42% (11)	19% (5)	100% (26)
TOTAL	47 % (78)	33% (53)	20% (33)	100% (164)*
Lire : Dans les triades composées de deux relations intimes inscrites dans un même groupe d'amis, 48% des acteurs centraux n'ont jamais émis d'opinions versatiles partagées respectivement avec ses interlocuteurs.				
*Nous présentons une analyse sur 164 individus parce que les 4 individus comportant au moins une non réponse en ont été exclus				

La dépendance est significative. $\chi^2 = 21,24$, ddl = 10, 1-p = 98,05%.

Nous avons vu précédemment que l'intimité des relations avait un pouvoir explicatif important de la versatilité convergente de l'acteur central dans la triade : les acteurs centraux expriment le plus d'opinions (versatiles) convergentes avec celles de ses interlocuteurs, sont ceux qui sont situés au croisement de deux relations intimes.

Nous avons vu également que l'appartenance commune des acteurs invite à la cohérence cognitive, donc à la stabilité des opinions exprimées dans chacune des relations. Avec ce tableau, nous touchons à la combinaison des processus cognitivo-relationnels centraux de notre recherche :

l'intimité respective des relations, pondérée par l'appartenance des acteurs, explique les changements d'opinions d'un acteur central s'accordant successivement avec ses interlocuteurs.

Voyons en détail ce qu'il révèle :

Commençons par le cas des triades composées d'une première relation intime uniquement :

- **Intime puis distante//appartenance unique** (qui est intéressant pour aborder la question, à défaut d'être fréquent) : lorsque ego n'est intime qu'avec son premier interlocuteur et que les trois acteurs appartiennent à un même groupe, aucune triade ne présente de versatilité convergente (0%), ce que nous pouvons comprendre de la façon suivante : « Seule ma première relation comporte un enjeu relationnel fort, donc je suis plutôt en accord avec mon premier partenaire. ET j'ai intérêt à exprimer des opinions cohérentes parce que mes interlocuteurs sont susceptibles de rediscuter ensemble de cette question. DONC, je maintiens l'opinion partagée avec mon premier interlocuteur ». Les logiques dyadiques de convergence et structurale de cohérence concordent et m'incitent conjointement à la stabilité semi-divergente.
- **Intime puis distante//duales ou isolée** : lorsque ego n'est intime qu'avec son premier interlocuteur et que les acteurs n'appartiennent pas ensemble à un même groupe, la versatilité convergente de l'acteur central est très rare (6%) même si le cas apparaît, ce que nous pouvons exprimer ainsi : « Seule ma première relation comporte un enjeu relationnel fort, je ne cherche donc pas spécifiquement à me mettre en accord avec les opinions de mon second interlocuteur. Cependant, comme ils n'appartiennent pas à un même groupe, je n'ai aucun impératif de cohérence ». Seule joue alors la logique de convergence dyadique dans la première relation, mais rien n'interdit l'incohérence cognitive.

Examinons à présent les deux cas explicites d'appartenance pour les triades composées de deux relations intimes :

- **Intime puis intime//appartenances duales** : lorsque ego est intime avec chacun de ses interlocuteurs, et qu'il appartient à un groupe avec chacun d'eux séparément, près de la moitié des triades (48%) présentent au moins 2 opinions versatiles convergentes contre 21% au plus dans les autres triades intimes/intimes. Les opinions versatiles partagées dans chacune des relations ne sont jamais aussi fréquentes que lorsque l'acteur central est inséré dans deux relations intimes sociométriquement segmentées : « Chacune de mes relations comporte un enjeu

relationnel fort, je suis donc tenté de partager l'opinion de chacun de mes interlocuteurs, OR rien ne m'interdit de partager respectivement des opinions contradictoires puisqu'ils ne risquent pas de discuter ensemble de ces questions ». La logique de convergence dyadique est active dans chacune des relations et la logique structurale susceptible d'entraver la versatilité induite n'est pas activée dans ce contexte de segmentation sociométrique. La convergence joue donc pleinement, sans entrave, et nous observons le cas le plus favorable à la versatilité convergente de l'acteur.

- **Intime puis intime//appartenance unique** : lorsque ego est intime avec chacun des alters, mais que les deux relations sont inscrites dans un même groupe, nous retrouvons une distribution des triades très proche de la distribution marginale : c'est alors seulement 20% des triades qui présentent une tendance à la versatilité convergente (2 et plus opinions versatiles). Nous pourrions alors traduire le processus de production des opinions de la manière suivante : « Chacune de mes relations comporte un enjeu relationnel fort, je suis donc tenté de partager l'opinion de chacun de mes interlocuteurs. MAIS mes interlocuteurs appartiennent à un même groupe, ils pourraient donc se rendre compte de mon incohérence, je devrais donc maintenir une opinion stable entre les deux interactions ». Les deux logiques sont alors *en concurrence*, la logique relationnelle simple tend vers une convergence contradictoire entre les opinions tandis que la logique structurale de cohérence invite à une stabilité semi-divergente malgré les orientations différentes des relations. *La distribution de la versatilité convergente illustre la concurrence des logiques identifiées de production des opinions et ne résout pas la question d'une prédominance de l'une d'elles.*

Il semble bien qu'un contrôle social de cohérence cognitive pèse sur la production des opinions dans un groupe, cependant la force de certaine relation impose une convergence des opinions qui peut se heurter, lorsque les acteurs appartiennent à un même groupe, à cette exigence sociale de cohérence. Dans quelques configurations relationnelles spécifiques, ces logiques sont simultanément activées et entrent alors en concurrence, sans que nous puissions conclure à quelque primauté d'une logique sur une autre.

CONCLUSION DU CHAPITRE³⁷

Au-delà des sociologies de l'influence ou de la diffusion des innovations, cette approche éclaire quelques processus cognitifs propres aux *systèmes relationnels* où sont élaborés des savoirs partagés dans une réalité sociale parfois hétérogène.

Une théorie des savoirs profanes mobilisant la sociologie des réseaux ne saurait aujourd'hui faire l'économie de l'hétérogénéité des mondes sociaux – et partant des multi appartenances sociales - que soulignait déjà M.Halbwachs lorsqu'il énonçait que « chaque homme est plongé en même temps ou successivement dans plusieurs groupes » (1968, p.67-68). Notre approche s'inscrit dans cette perception d'une réalité sociale plurielle dont témoigne B.Lahire (1998 p.36-38) en rappelant que non seulement « nous vivons donc (relativement) simultanément et successivement dans des contextes sociaux différenciés », mais aussi que « ces groupes (...) sont donc hétérogènes et les individus qui les traversent, au cours d'une même période de temps ou au cours de moments différents de leur vie, sont donc le produit toujours bigarré de cette hétérogénéité des points de vue, des mémoires, des types d'expériences ».

Une autre formulation des préoccupations liées à la pluralité des mondes sociaux a été donnée par J. Paitra (1993, p.142-145) lorsqu'il s'interrogeait sur les manières de « 'comprendre la réalité sociale' aujourd'hui dans le cadre de sociétés en forte évolution et d'individus qui s'enrichissent de leur ambiguïté ? ». Il explique alors que « pour qu'une opinion publique existe, il faut que les cadres sociaux de la pensée soient existants et durables en tant qu'idées partagées par les émetteurs et les récepteurs. [...] Il est clair que les cadres sociaux de la pensée dans les démocraties les plus évoluées se sont décomposés avec une forte accélération dans les années 1985-1990. Si bien que les individus ne se reconnaissent plus dans une opinion publique déterminée par des leaders d'opinion relayés par les grands médias ». En réponse à un climat social présentant « dans presque dans tous les domaines, un aspect positif et un aspect négatif difficiles à déceler et à comprendre - l'auteur constate que - sur beaucoup de sujets de préoccupation, chaque individu a des opinions ambiguës, ambivalentes. Les domaines où l'opinion n'est pas formée sont de plus en plus fréquents ».

³⁷ S.Tazé, A.Ferrand , « Les savoirs relatifs au sida : des incertitudes rationnelles aux certitudes relationnelles », à paraître dans *Sociologie et Santé*, juin 2007.

L'approche présentée propose de considérer les discussions interpersonnelles comme « arène » particulière dans laquelle les savoirs profanes, vivent avec et en fonction de ces ambiguïtés. Plutôt qu'admettre avec J.Paitra que *l'opinion n'est pas formée*, et nous éloignant d'une idée de « gestion individuelle » des ambiguïtés occasionnées par des appartenances multiples, nous considérons que l'opinion existe et se transforme dans le creuset façonné par les évolutions socio-culturelles et que constituent les relations interpersonnelles.

* *
*

DES LOGIQUES D'INTERACTION CONCURRENTES :

CONTROLE SOCIAL ET INTIMITE.

Nous pouvons aussi reformuler ce que nous venons de voir en nous inspirant de U.Hannerz :

On pourrait, en reprenant un texte présenté dans son ouvrage « Explorer la ville »³⁸, chercher des analogies. En effet, Ulf Hannerz revient sur une théorie des rapports sociaux proposée par Mitchell, qui n'a pas été sans évoquer pour nous quelque proximité avec l'objet qui nous intéresse, soit les logiques relationnelles propres aux interactions triadiques.

³⁸ Ulf Hannerz, *Situations sociales et rapports sociaux*, in « Explorer la ville », 1983, p.183 & s.

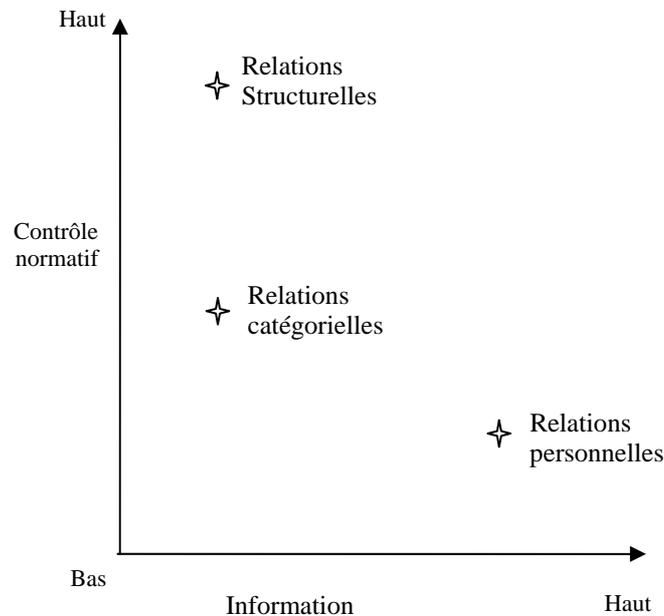
L'auteur propose une division tripartite entre les rapports sociaux :

- Structurels (organisation du travail et associations) : « modes d'interaction durables, régis d'une manière relativement claire par des anticipations de rôles » (roles expectations)
- Personnels (cliques d'amis et de connaissances) : les situations où les deux parties entretenaient des relations familières et où les relations n'étaient pas aussi étroitement définies par des tâches spécifiques.
- Catégoriels (catégories ethniques) : « contacts ponctuels et superficiels, où la situation n'était pas définie de manière suffisamment rigide en terme de rôles pour donner aux participants une idée claire de ce qu'ils attendaient réciproquement l'un de l'autre et où ils devaient donc saisir au vol les caractéristiques les plus aisément perceptibles qui leur servaient à s'identifier ».

L'auteur précise que ces rapports ne seraient pas exclusifs les uns des autres (une relation de travail – structurelle – peut être amicale – personnelle) et soulève ainsi la question de la multiplicité des rapports qui lui fait dire que « les interactions en terme de structure, de catégorie ou de connaissance personnelle devraient être conçues comme des 'aspects de rapports' ». Cette première précision n'a fait que nous conforter dans l'idée qu'aucun critère relationnel établi a priori n'aurait garanti qu'un acteur se situe au croisement de relations « différentes ». D'autre part, en évoquant la multiplicité des rapports, cette assertion met en exergue la complexité de la définition des relations : Si les relations comportent une diversité intrinsèque - un rôle peut englober différents aspects relationnels (ex : on peut distinguer des relations d'amitié intimes de relations d'amitié distantes) -, elles peuvent également présenter une diversité extrinsèque soit une superposition des rôles dans la relation, ainsi une relation d'amitié peut-elle être également une relation de partenariat.

U.Hannerz suggère une manière de décrire les rapports sociaux, qui expliciterait mieux le rapport logique entre les diverses formes d'interaction, selon le schéma suivant :

Figure 5 : Informations personnelles et contrôle normatif dans les rapports sociaux

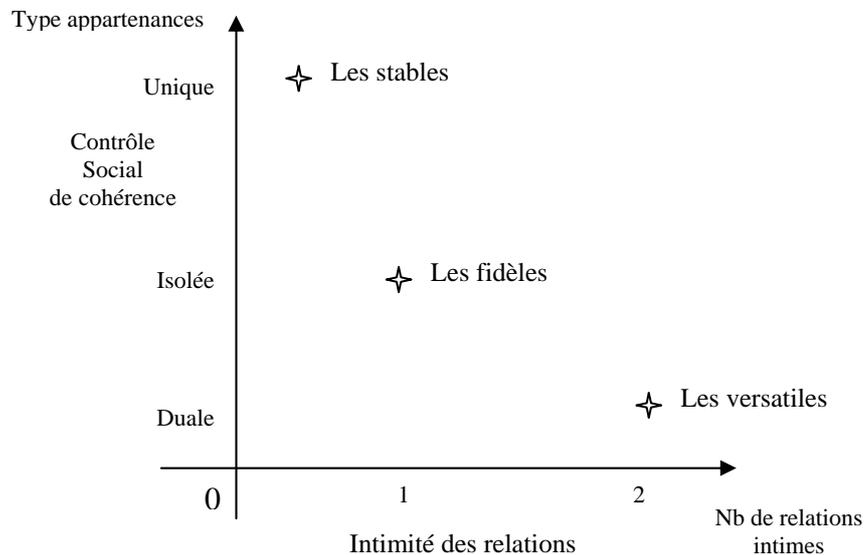


Cette présentation pourrait selon l'auteur « nous servir bien au-delà des études du Rhodes-Livingstone Institute ». Relations personnelles et catégorielles se situent sur un même axe et se distinguent par la quantité d'informations personnelles dont ego et son partenaire disposent l'un sur l'autre. Les relations structurelles impliquent un axe de plus, à savoir le degré de contrôle normatif. « Pour que les relations soient qualifiées de structurelles, elles doivent être (...) étroitement régulées par des normes. Dans ce cas, l'information personnelle a tendance à être neutralisée, jugée non pertinente pour ce qui concerne son effet sur la conduite de la relation. Un étranger et un intime seront traités de la même manière ; autrement dit les autrui seront interchangeables ».

Nous y avons vu effectivement une structure schématique et thématique proche de nos résultats. En cherchant à expliquer les « changements situationnels » d'opinions des acteurs centraux selon la structure sociométrique dans laquelle ils sont insérés,

nous avons identifié deux logiques concurrentes qui semblent se rapprocher des axes décrivant ici les rapports sociaux :

Figure 6 : Intimité relationnelle et contrôle social de cohérence dans les triades



Il nous semble que la tendance à la stabilité (ou la versatilité) des acteurs centraux se joue au croisement des deux logiques concurrentes que constituent la tendance au consensus dans les relations intimes d'une part et la tendance à la stabilité dans les triades d'appartenance unique exerçant un contrôle social de cohérence cognitive sur les acteurs centraux.

Nous retrouvons bien dans ces facteurs explicatifs les notions d'informations personnelles – avec l'intimité – et de contrôle normatif – avec le contrôle social de cohérence. Comme dans le schéma initial, les fidèles et les versatiles se trouvent sur un même axe et se distinguent par le nombre de relations intimes dans la triade (comme les relations catégorielles et personnelles se distinguent par le degré d'information personnelle dont les acteurs disposent) ; les relations intimes sont les relations dans lesquelles une forte convergence s'instaure fréquemment. Dans un contexte relationnel aux opinions hétérogènes, un acteur se trouvant à l'intersection de relations intimes aura alors tendance à s'accorder avec chacun de acteurs, exprimant de facto des opinions versatiles, quant un acteur confronté à une seule relation intime pourra rester fidèle à l'opinion partagée dans cette relation.

Les stables impliquent quant à eux (telles les relations structurelles) un axe de plus, à savoir le degré de contrôle social de cohérence. Comme le contrôle cognitif a tendance à neutraliser l'information personnelle dans les relations structurelles, le contrôle social de cohérence a également tendance à neutraliser les élans consensuels dans les relations intimes pour imposer la stabilité des opinions exprimées. Autrement dit, lorsque les alters appartiennent à un même groupe (appartenance unique) et sont de ce fait susceptibles de se rendre compte, par discussion, de l'incohérence des opinions successivement émises par ego, une exigence de stabilité se substitue à la logique de convergence.

Cette concurrence des processus relationnel intervenant dans la production cognitive des interactions laisse entrevoir une opposition entre des variations substantielles ou structurelles des savoirs profanes. Ainsi, dans une triade composée de deux relations intimes aux opinions contradictoires mais déconnectées (cas d'appartenances duales ou isolée), l'acteur central peut s'en remettre à une logique de convergence dans chacune des relations, et exprimera alors des opinions versatiles. En revanche, lorsque les acteurs de ces relations intimes aux opinions contradictoires appartiennent à un même groupe (appartenance unique), ego est alors confronté paradoxalement à une logique de convergence, liée à cette double intimité, et à une forme de pression sociale à la cohérence cognitive, liée à l'appartenance unique des alters.

Conclusion

Les gens bien élevés contredisent les autres. Les sages se contredisent eux-mêmes.

Oscar Wilde

Le problème du sida est un problème social¹ :

Au début des années 80, et plus précisément depuis les recoupements opérés en 1981 par W.Rozenbaum², le sida se constitue progressivement comme une maladie nouvelle. Ce problème médical émergent s'accompagne de préoccupations de santé publique initiées par la circulaire du 20 juin 1983 « *relative à la prévention de l'éventuelle transmission du sida par transfusion sanguine* ». Parallèlement, et comme pour répondre au « *discours de l'incertitude, de l'ignorance voire de la stupeur devant un phénomène perçu comme accident inexplicable, venu interrompre le cours ordinaire des choses et dont on ne sait pas encore s'il est appelé à durer* »³, se tissent les premiers liens de la mobilisation sociale autour des malades (autour des homosexuels d'une part et des hémophiles d'autre part) : le tissu associatif de lutte contre le sida se forme. Au cours de la décennie, la mobilisation, au départ médicale, tend à se répandre dans l'espace public⁴ : le « syndrome homosexuel » devient le SIDA, vocable lourd de connotation, la *maladie mystérieuse* n'est plus un cancer gay, mais une épidémie, et les médias ne manquent pas de nourrir l'inquiétude en produisant les chiffres préoccupants de son extension (numérique et géographique) et en rapportant des propos prévisionnistes sûrement moins alarmants qu'alarmistes « *Si l'épidémie continuait à ce train, l'humanité s'éteindrait vers 1995* »⁵. Dès lors, le sida prend des allures de « phénomène social », alors qu'au-delà des questions proprement médicales, et sous l'impulsion d'un engouement médiatique sans précédent (nommé « l'effet sida »), se structure le vaste champs de cette maladie investi de polémiques foisonnantes tant sur le plan scientifique que sur les plans économique, politique et social.

¹ Ce point repose largement sur le chapitre premier « *La prévention en l'absence des sciences sociales* » de l'ouvrage de M.Calvez, « *La prévention du sida, les sciences sociales et la définition des risques* », PUR, 2004.

² Médecin à l'hôpital Claude Bernard, il suppose un lien entre le cas d'un patient qu'il observe au service des maladies tropicales et 5 cas américains d'infection pulmonaire rarissime (la pneumocytose) chez des homosexuels rapportés dans une publication médicale du Center for Disease Control d'Atlanta. Cette supposition est corroborée par trois articles anglais sur des déficits immunitaires publiés à la fin de la même année (New England Journal of Medicine Décembre 1981).

³ C.Herzlich, J.Pierret, Une maladie dans l'espace public. *Le sida dans 6 quotidiens français, Annales Economies, Sociétés, Civilisations*. N°5, Septembre-octobre 1988, p.1113

⁴ C.Herzlich, J.Pierret, Une maladie dans l'espace public. *Le sida dans 6 quotidiens français, Annales Economies, Sociétés, Civilisations*. N°5, Septembre-octobre 1988.

⁵ M.Calvez cite « la boutade » du docteur Rozenbaum rapportée par Le Monde le 14 octobre 1983.

« A partir d'avril 1985, la maladie entre dans la vie collective, marquée par l'émotion ou la dramatisation dans les comptes rendus de réaction ou de mouvements de crainte ou de panique suscités par le sida » (Calvez, 2004, p.19).

En réponse à cette maladie, qui apparaît rapidement comme une menace non seulement pour ceux qui sont atteints mais également pour l'ensemble de la société, une politique générale de prévention se met lentement en place (elle est amorcée en 1987) pour lutter d'une part contre la progression de l'épidémie (information sur la transmission du virus) et d'autre part contre les discriminations à l'égard des « groupes à risque ». Les dispositifs de prévention, plus ou moins « virulents » selon les phases de l'épidémie, resteront un outil déterminant de la lutte contre le sida, même après l'introduction des nouveaux traitements en 1996.

« La prévention du sida désigne l'ensemble des activités qui ont pour objet d'empêcher la diffusion du virus du sida et d'en maîtriser les effets sociaux. Elle passe par des actions d'information qui empruntent les voies de la communication publique et par des interventions à visée éducative auprès des populations ciblées. Elle cherche à réduire les incertitudes associées au sida et propose des moyens pour pouvoir les maîtriser. La notion de risque occupe une place centrale dans cette réduction des incertitudes en reliant des connaissances disponibles sur le sida et un ensemble de règles jugées aptes à assurer la protection de la société contre cette maladie. Elle se trouve ainsi à la croisée de connaissances médicales et sociales et d'un projet social porté par la prévention ».
(M.Calvez 2004, p.9)

En 1989 est adopté un plan national de lutte contre le sida qui confie à la puissance publique « l'information et la prévention, le refus de l'exclusion, la prise en charge des malades et la recherche », et crée pour ce faire un dispositif institutionnel comprenant notamment une agence de recherches (l'Agence Nationale de Recherches sur le Sida - ANRS) et un comité d'éthique (Conseil National du Sida - CNS) qui a pour mission de « donner son avis sur l'ensemble des problèmes posés à la société par le sida »⁶, tandis que l'information et la prévention seront finalement attribuées à la Direction Générale de la Santé.

⁶ Rapport sur la politique publique de prévention de l'infection à VIH en France métropolitaine, Rapport et recommandations du Conseil National du Sida préparés par la commission prévention, adoptés en séance plénière du 17 novembre 2005.

La place centrale de la prévention dans la lutte contre le sida a orienté les intérêts de la recherche en sciences sociales vers l'étude des comportements sexuels⁷ - en tant qu'objets de la connaissance nécessaire pour l'efficacité de la prévention - jusqu'à l'introduction des nouveaux traitements. Depuis cette modification fondamentale du contexte en 1996, la recherche en sciences sociales s'est largement tournée vers le suivi des traitements et explore désormais principalement les questions de la place des malades et de l'observance des traitements.

Pourtant, l'épidémie n'est toujours pas enrayée, les malades ne sont pas seuls menacés par le virus, et les incertitudes perdurent. Le Conseil National du Sida a rendu en 2005 un rapport qui met en lumière, au-delà des progrès considérables réalisés grâce aux tri-thérapies, une certaine recrudescence de la maladie, revers de l'optimisme suscité par les nouveaux traitements :

« Depuis plusieurs années, le contexte de la politique de prévention de la transmission de l'infection à VIH a évolué. L'arrivée des nouveaux traitements a indéniablement permis d'améliorer considérablement l'espérance de vie des personnes infectées par le VIH qui en bénéficient. La baisse importante du nombre de décès et la moindre visibilité sociale de l'infection qui en est la conséquence a estompé la dimension tragique de l'épidémie. (...) Les difficultés rencontrées dans la définition des réponses à apporter [aux] prises de risques ont été la source de controverses durables entre les associations. En tout cas, le nombre de personnes vivant avec le VIH augmente toujours, et cette augmentation va se poursuivre dans les prochaines années, alors que les profils des personnes atteintes évoluent » p.3.

Le CNS pointe les difficultés liés aux « controverses » tant entre les associations elles-mêmes qu'entre l'Etat et les associations qui, depuis les premières campagnes, se partagent la gestion de la politique de prévention. Les sciences sociales n'ont pas fait l'impasse sur les incertitudes qui ont marqué l'histoire de la maladie au plan macro-

⁷ Cf les grandes enquêtes sur les comportements sexuels, et notamment les études successives inspirées du dispositif KABP (traduit Connaissances, attitudes, croyances et comportements) ou encore l'étude du groupe ACSF « *Analyse des comportements sexuels en France* », La documentation Française, Paris, 1993). Notons que l'enquête la plus récente sur les Comportements Sexuels des Français a été citée dans *Le Monde* le 14 mars 2007, au moment même où le manuscrit partait à l'imprimerie ; il eut pourtant été intéressant de la consulter à la fin de cette recherche.

social et se lisent au travers des grandes polémiques qui ont animé le champs depuis son apparition. Ainsi N.Dodier⁸ a-t-il discuté les tensions qu'illustre « *le bruit des controverses* », depuis les polémiques médicales originelles jusqu'aux conflits politiques puis à « *l'émergence de causes collectives qui traversent aujourd'hui le monde médical et le monde dans son ensemble* ».

D'autre part, le Conseil National du Sida invite à une vive reprise (un renforcement ou une recrudescence) de la prévention primaire « *qui vise à éviter les transmissions du virus qui peuvent intervenir par la voie sexuelle, sanguine, au cours de la grossesse, ou à l'occasion de l'allaitement* » au-delà des actions (de prévention secondaire et tertiaire) menées auprès des malades pour limiter l'évolution de la maladie (par le dépistage et l'observance des traitements), prévenir la sur-infection... Les membres de la commission s'inquiètent de l'activité persistante de l'épidémie d'infection par le VIH en précisant qu'elle concerne « *des personnes jeunes, des femmes, et des personnes originaires d'Afrique sub-saharienne* » p.4. Ce faisant, le CNS redonne la primauté à la prévention de la transmission en précisant que « *la visibilité de certains groupes à fort risque de transmission ne doit pas conduire à négliger l'importance de la diffusion de messages de prévention destinés à la population générale afin de maintenir les connaissances et les pratiques nécessaires à la prévention des IST* ». Le conseil préconise notamment un renouvellement des campagnes d'information pour « donner une image plus réaliste de la gravité de l'infection afin de mettre fin à sa banalisation et de contribuer à une meilleure appréhension des risques ».

S'il revient alors à l'Etat de promouvoir ces campagnes et aux associations de porter leurs messages, c'est aux sciences sociales qu'il incombe d'en évaluer les effets, et particulièrement l'état actuel des connaissances relatives à la maladie et surtout aux risques qui y sont associés.

Nous inscrivant dans cette perspective, nous nous sommes plus spécifiquement intéressés aux incertitudes pérennes ou résurgentes d'une population entrée dans la sexualité après les grandes campagnes de prévention.

⁸ N.Dodier, « *Leçons politiques de l'épidémie du sida* », EHESS, Paris, 2003.

Nous partageons avec M.Morin l'idée selon laquelle :

« Après une phase de réception d'une information très médiatique concernant une épidémie nouvelle, on est entré, depuis quelques années, à travers l'expérience, la discussion collective, les rumeurs, dans une phase d'autonomisation relative des pensées sociales sur le sida »⁹ .

Et nous avons opté pour l'exploration de ces « pensées sociales sur le sida » comme savoirs profanes, objets d'échanges interpersonnels dans la sphère privée.

Une étude des savoirs profanes relatifs au sida et aux risques qui y sont associés

Nous sommes intéressés par les tensions dans les représentations sociales relatives au sida. Nous avons adopté une perspective structurale en formulant l'interrogation suivante : si un acteur est inséré dans des mondes sociaux variés, il peut se retrouver dans une situation de « conflit de représentations », qui peut générer des tensions dans son système représentationnel ; quelle est alors la dynamique des représentations d'un acteur situé à l'intersection de structures relationnelles dont les contenus cognitifs et normatifs divergent ?

Nous supposons que les opinions (en tant que manifestations observables des représentations) sont « re-produites » dans les interactions. Cette hypothèse implique qu'elles soient formulées selon des contraintes relationnelles particulières.

Pour comprendre la manière dont les structures de différents réseaux de discussion et d'échanges d'informations produisent différents types de confrontations cognitives et normatives, qui permettent que des représentations soient stabilisées ou au contraire modifiées, nous avons élaboré un protocole d'enquête spécifique. L'originalité de ce protocole répondait aux contraintes méthodologiques apparues au croisement des incertitudes propres à l'objet « sida » d'une part, et des contingences spécifiques aux relations interpersonnelles d'autre part.

La méthode d'enquête devait permettre de capter à la fois le contenu des opinions des acteurs et les processus relationnels au sein desquels ces opinions sont produites.

⁹ M.Morin, *Les espaces d'évolution des représentations sociales du sida*, in *Connaissances, représentations, comportements : sciences sociales et prévention du SIDA* / Agence nationale de recherches sur le SIDA (ANRS), Paris, 1994.

L'élaboration de ce protocole a donc été guidée par trois préoccupations majeures, il devait permettre :

- de capter les manifestations de tensions représentationnelles relatives à la maladie et à ses conditions de transmission ;
- de provoquer dans le cadre de l'enquête des interactions et des discussions qui se rapprochent des discussions spontanées d'un acteur évoquant le sida, l'épidémie, les traitements ;
- de provoquer dans le cadre de l'enquête des interactions et des discussions d'un enquêté avec deux partenaires successifs suffisamment différenciés pour qu'ils puissent avoir des opinions différentes.

Pour ce faire, nous avons mis au point un protocole d'enquête consistant à faire remplir *simultanément* par deux acteurs un questionnaire dédoublé dans lequel chacun d'eux exprime son opinion. La présentation du questionnaire les incite à le faire en face à face, et permet à chacun de voir les réponses de l'autre. Les consignes autorisent les deux acteurs à parler de leurs réponses respectives.

L'étude a été menée auprès de 355 étudiants de sociologie (première et deuxième année). Nous avons procédé à la présentation et à la distribution des questionnaires lors de travaux dirigés (TD de méthodologie en seconde année et de matières diverses pour les étudiants de première année). Les consignes étaient donc données lors de cette intervention et les enquêtés partaient avec leur questionnaire vierge pour le remplir à leur convenance (moment et lieu), avec la personne de leur choix. Chacun a reçu un premier questionnaire à remplir en présence « d'un ami de [son] choix », puis, après restitution de ce premier questionnaire, à chacun a été distribué un second questionnaire identique avec pour consigne d'y répondre avec « la personne de [son] entourage qui [lui] semble la plus différente de l'ami(e) qui a répondu avec [lui/elle] la première fois ».

Lors de chaque passation, le questionnaire permet d'enregistrer les opinions respectives de l'enquêté principal et de son interlocuteur sur 25 items. Les questionnaires comportaient un identifiant permettant de coupler entre eux les questionnaires de la première et de la seconde passation. 168 couples de questionnaires ont été restitués,

constituant l'échantillon de l'étude. Enfin, des entretiens visant principalement à évaluer le déroulement effectif du protocole de réponse (qui a lieu dans la sphère privée, loin du regard de l'enquêteur) ont été réalisés après la restitution du second questionnaire avec 14 de ces enquêtés.

Les analyses tri-dimensionnelles des opinions relatives au Vih/Sida

Les analyses ont été réalisées selon trois dimensions différentes : la première procède à une analyse statistique classique et atomistique des opinions recueillies ; la seconde relève de l'interactionnisme, elle considère le partage des opinions dans les interactions en explorant les mécanismes relationnels de formation d'un consensus dans les dyades ; la dernière opère enfin une analyse structurale en examinant les dynamiques de modifications des opinions dans la triade.

Un domaine de représentations segmenté

Ainsi avons-nous montré dans un premier temps que le domaine des représentations sociales relatives au sida présente une structure relativement segmentée.

L'observation des tendances générales des opinions nous a permis de confirmer qu'il existait bien un contraste entre des opinions stabilisées, et des opinions empreintes d'incertitude. Nous avons constaté des écarts significatifs entre la distribution des opinions pour les 7 items témoins (pour lesquelles nous attendions un très fort consensus et qui ne présentent jamais moins de 95% de concentration des réponses), et les distributions variables des 16 autres items « standards ». Les 7 items aux opinions très concentrées sont la manifestation de représentations sociales empreintes de certitude et témoignent de la bonne réalisation de la méthode, tandis que les 16 autres propositions décrivent un panel des opinions selon leurs différents degrés d'incertitude et forment ainsi l'objet de nos analyses.

Nous avons donc pu vérifier que certaines propositions sont consensuelles. Mais aucune unité d'objet ne les rassemble : ces 7 items *ne définissent pas un domaine spécifique de représentations*, ils évoquent pour certains la maladie, pour d'autres la perception des risques..., et *ne se caractérisent pas d'avantage par les catégories d'acteurs évoqués* dans les propositions puisqu'il s'agit soit des malades, soit des proches, soit des gens en général.

Dans le panel des opinions incertaines, nous avons cherché à savoir si nous pouvions identifier des *domaines* d'opinions qui seraient constitués d'items liés entre eux sur le mode : « être en accord/désaccord avec tel item entraîne significativement plus souvent être en accord/désaccord avec tel autre item ». Chaque domaine aurait simultanément regroupé et caractérisé un ensemble d'acteurs partageant ces liaisons d'opinions.

Les analyses factorielles auxquelles nous avons procédé ont défini un premier axe relatif aux effets des nouveaux traitements sur la perception de la maladie –létale ou chronique ?-, et les conséquences de cette perception sur les obligations de l'acteur face au risque ; et un second axe propre aux effets des nouveaux traitements sur la connaissance de la diffusion sociale du risque, et l'association de cette connaissance à l'intégration sociale du malade.

Nous avons parallèlement montré que l'espace des opinions est segmenté par l'opposition entre des problématiques spécifiques aux malades, et des problématiques relatives aux autres, entendus comme les « non-malades », sans distinction évidente des sous-ensembles de cette catégorie par exclusion (alors qu'on attendait des distinctions entre les proches et les gens en général).

Dans un second temps, une analyse factorielle des cinq opinions les plus fortement différenciées dans la population nous a permis d'éclaircir une classification des acteurs qui était restée relativement floue lors de l'analyse globale des 16 opinions, et distingue principalement trois classes d'acteurs :

La première classe, nommée « *vie et protection* », regroupent la majorité des acteurs (59%) autour de la perception des progrès réalisés par l'introduction des nouveaux traitements sur l'évolution de la maladie, et du maintien des comportements de protection. Les acteurs de la seconde classe, qui représentent 20% de la population, se regroupent autour de l'idée d'une chronicisation de la maladie et partagent pour la plupart une perception du déclin de la protection, précisément concernant certains de leurs proches. La troisième classe ne compte qu'à peine 10% de la population mais elle est particulièrement homogène puisque ses acteurs se concentrent massivement sur le pôle de la stagnation des résultats thérapeutiques associée à une perception du déclin de la protection, investissant très nettement le profil « *mort et déclin de la protection* ».

N'ayant pu mettre à jour l'imbrication des autres opinions dans le plan des différenciations fortes, nous avons cherché la segmentation de domaines d'opinions selon une analyse différente de l'analyse factorielle des correspondances. Cette analyse des interdépendances binaires entre les 16 items a permis de distinguer trois domaines de représentations caractérisés par des degrés d'incertitude variables. Ces domaines concernent respectivement la marginalité bio-sociale des malades, les nouveaux traitements et leurs effets sur la protection, et la proximité du risque, et sont reliés entre eux par un item très général évoquant l'évolution de la maladie. Le domaine de la proximité du risque semble le plus certain alors que le celui relevant des effets des nouveaux traitements sur la prévention est le plus fortement teinté d'incertitude. Nous avons suggéré que cette très forte incertitude était à rapprocher de la forme logique du domaine qui traduit une hypothèse d'imputation causale au-delà de simples assertions¹⁰.

La convergence des opinions dans les dyades intimes

De l'analyse des opinions partagées dans les dyades, nous souhaitons retenir principalement que, concernant le sida, l'intimité des relations¹¹ est un facteur déterminant de la convergence des opinions dans la relation.

Au delà de quelques logiques de sélection des interlocuteurs mises au jour lorsqu'il s'agit de discuter sida, nous avons « re-montré » des résultats antérieurs tels que la faveur de la convergence dans les dyades féminines, ou la tendance des relations amicales à être plus consensuelles que les relations de couple. Cependant, aucun facteur ne saurait mieux expliquer la production d'un consensus sur des questions relatives au sida que l'intimité de la relation dans laquelle ces questions sont discutées.

Nos hypothèses théoriques nous ont amenés à considérer que l'écart de convergence selon l'intimité des acteurs en présence traduit l'effet d'une caractéristique de la relation – son intimité / distance - sur *la production de l'opinion* dans la dyade. Dans un domaine

¹⁰ L'hypothèse a été soumise à la fin du premier chapitre, lors de la discussion sur la segmentation des domaines de représentations et plus particulièrement sur la possibilité qu'ils aient des degrés d'incertitude divers, p.99.

¹¹ Nous rappelons que nous désignons par relations « intimes » les relations dans lesquelles sont souvent discutées des questions personnelles.

cognitif et normatif incertain relevant de l'intime, les relations les plus souvent consensuelles sont précisément celles dans lesquelles sont abordées des questions personnelles. Ainsi étions nous portés à admettre qu'un trait relationnel particulier - *l'intimité - favorise la production de la convergence.*

Les logiques relationnelles de production des opinions dans la triade

L'analyse structurale des opinions produites dans les triades nous a permis de révéler différents processus à l'œuvre, ou au contraire absents, dans la formation des opinions d'un acteur interagissant successivement avec deux interlocuteurs différents qu'il a lui-même choisis :

Concernant le choix des interlocuteurs auxquels les acteurs ont fait appel pour répondre à un questionnaire relatif au sida - et en précisant que nous n'avons pas d'indicateur sur l'ensemble des personnes potentiellement disponibles dans le réseau de chaque acteur - nous nous contenterons d'indiquer ici que la relation d'amitié apparaît comme la relation privilégiée des hommes pour discuter de « choses » relatives au sida, alors que les femmes s'adresseront plus volontiers à leur partenaire de couple¹² et, par ordre de préférence, à un ami, un parent, un frère ou une sœur.

Concernant la similitude ou la différence des opinions des interlocuteurs de ego, on montre que *l'existence d'une relation entre les interlocuteurs de ego ne diminue pas l'hétérogénéité de leurs opinions* (que l'on considère leur simple interconnaissance, ou leur appartenance commune à un groupe). Les alters qui se connaissent n'émettent pas plus souvent des opinions proches que ceux qui ne se connaissent pas, et on constate de même en observant l'appartenance commune qu'elle n'a pas d'effet sur l'hétérogénéité des opinions.

¹² Cette opposition entre les hommes, qui se sont plutôt adressés à des amis, et les femmes, qui se sont plutôt tournées vers leur partenaire de couple, pourrait soulever un paradoxe statistique: si les hommes discutent de sida avec des amis, et les femmes avec leur partenaire de couple, de quoi discutent en fait les hommes lorsqu'ils sont invités à parler sida par leur partenaire de couple ? Cependant, la question est moins ici de savoir « de quoi parle-t-on avec qui ? » que de savoir « qui je choisis pour répondre ensemble à un questionnaire sur... ». En l'occurrence, les hommes choisissent plutôt des amis et les femmes plutôt des amants, or nous nous concentrons principalement sur celui qui choisit, et non celui qui est choisi. Le paradoxe n'est donc pas vraiment lisible.

Face à ce constat contre intuitif¹³, nous avons supposé que certains groupes pourraient être formés notamment de gens qui « font des choses ensemble » mais qui n'ont pas forcément de discussion, ou pour le moins ne discuteraient pas de sujets tels que le sida.

A contrario, la versatilité des opinions de l'acteur central dépend de sa relation avec chacun des interlocuteurs et de la relation qu'il perçoit entre ses deux interlocuteurs. Ainsi avons nous établi que les opinions de l'acteur central¹⁴ se stabilisent dans les triades d'appartenance unique, c'est à dire les triades dans lesquelles les interlocuteurs appartiennent ensemble au même groupe que ego. Ce résultat manifeste l'existence d'un effet de la structure sociométrique sur la versatilité des opinions, et plus globalement sur la production des opinions. Nous avons cependant précisé que l'indicateur d'appartenance dont nous disposons est construit selon la représentation que ego se fait de son réseau. Nous supposons donc que c'est en fonction de la représentation qu'il se forme de l'appartenance possible de ses partenaires à un même groupe, et donc de leur capacité à recouper ses opinions émises séparément, que l'acteur peut ou non prendre le risque de changer d'opinion. Nous avons désigné cet effet proprement structurel comme une « pression sociale à la cohérence cognitive ».

La concurrence entre une logique interactionniste de convergence et une logique structurale de stabilisation des opinions. Nous avons établi que la production des opinions dans la triade résulte de l'activation croisée :

- du marquage relationnel des opinions dans l'interaction - au sujet du sida, la force de ce « marquage » dépend de l'intimité de la relation ;
- de la perception de la structure sociométrique dans laquelle l'acteur est inséré avec ses interlocuteurs – stabilisation des opinions lorsque l'acteur perçoit la *fermeture de la triade*.

¹³ Nous aurions pu nous attendre à ce que deux interlocuteurs de ego qui se connaissent, et plus encore qui appartiennent à un même groupe, aient des opinions plus semblables que ceux qui ne se connaissent pas ; ne serait-ce que parce qu'ils sont susceptibles d'avoir déjà échangé sur le sujet, ou selon le vieil adage « qui se ressemble s'assemble », ou encore en se fondant sur l'homogénéité des groupes.

¹⁴ Les opinions de l'acteur central sont ici analysées selon un simple indice de versatilité qui n'intègre pas les autres dimensions de la triade (à ce stade, on ne sait pas si ces variations se font en fonction des opinions des alters).

D'un point de vue subjectif, nous pouvons énoncer ces processus relationnels de la façon suivante :

- La convergence dyadique : « Si je discute du sida avec une personne intime, je vais avoir tendance à me mettre en accord avec elle, et cette opinion partagée aura son importance ; alors que si je discute avec une personne distante, peu m'importe que nous soyons en désaccord. Donc, si mes interlocuteurs tendent à avoir des opinions différentes, et que seule une des relations est intime, je ne partagerai que l'opinion formée dans cette relation ; par contre, si mes deux interlocuteurs successifs sont intimes et ont des opinions différentes je tendrai à partager l'opinion de chacun d'eux, et donc à avoir deux opinions différentes ».
- La stabilisation des opinions dans les triades d'appartenance unique : « Si je perçois que mes interlocuteurs sont susceptibles de rediscuter ensemble des opinions émises dans des contextes séparés, j'aurai tendance à exprimer face à chacun une opinion semblable. Donc si mes interlocuteurs tendent à exprimer des opinions différentes, je maintiendrai une opinion stable s'ils appartiennent tous les deux au même groupe que moi, et m'en soucierai moins si je ne perçois pas ce lien entre nous ».

Nous nous sommes alors demandés ce qu'il advenait :

- lorsque ego était intime avec chacun de ses interlocuteurs, tendant de ce fait à la convergence dans chacune des relations et à des positions successives potentiellement contradictoires ;
- lorsque ses interlocuteurs étaient insérés dans le même groupe que lui - invitant de ce fait et a contrario à la stabilisation des opinions.

L'exploration de cette situation relationnelle qui active la concurrence entre les logiques de production des opinions que nous avons identifiées, a montré que cette concurrence n'était pas résolue : *nous n'avons pu conclure à quelque primauté d'une logique sur une autre.*

Les enseignements apportés pour la prévention du sida

L'étude sociologique que nous avons réalisée apporte un certain nombre d'enseignements concernant la production des opinions relatives au sida.

De fortes incertitudes subsistent au sujet du sida parmi certains représentants de la génération post-sida, et particulièrement en ce qui concerne la perception des effets de l'introduction des nouveaux traitements sur les comportements de prévention. Ce domaine présente une forme logique spécifique qui peut contribuer à expliquer le fort degré d'incertitude qui le caractérise, cependant, il met également en exergue une distinction inquiétante qui semble marquer la génération : si une minorité estime que l'arrivée des nouveaux traitements n'a pas modifié les comportements de protection de « certaines personnes », plus de 2 enquêtés sur 3 considèrent que « leurs proches » se protègent autant qu'avant. Autrement dit, ces enquêtés ont une vision particulièrement optimiste, pour ne pas dire naïve, du maintien des comportements de protection depuis l'introduction des tri-thérapies lorsqu'il s'agit de leurs proches. Cette appréhension est confirmée dans le domaine de la proximité du risque : alors que 9 enquêtés sur 10 admettent qu'ils pourraient avoir un proche séropositif sans le savoir, 1 sur 4 estime quand même qu'on court moins de risque si on a des rapports sexuels avec des proches qu'avec des inconnus.

Si nous avons l'habitude de lire que les comportements sont rarement liés aux idées, il est moins coutumier d'assener que les idées ne sont pas liées entre elles. Or voici précisément ce que révèlent les analyses atomistiques de la structure des opinions que nous avons menées : nous avons bien dégagé une structure des opinions, cependant cette structure est indéniablement segmentée. Si dire que, du fait des nouveaux traitements, on meurt moins du sida est lié au fait de dire qu'on ne peut plus reconnaître les personnes atteintes, ces opinions n'ont rien à voir avec l'idée qu'on court moins de risque avec des proches qu'avec des inconnus, ni avec la perception des effets que les nouveaux traitements ont pu avoir sur les comportements de protection.

Cette segmentation du domaine des représentations relatives au vih/sida implique, en terme de prévention, *que des messages spécifiques doivent être adressés pour chaque domaine*. Les politiques de prévention ne sauraient s'appuyer sur une logique de « ricochet » (de type déductive) telle que « si je sais qu'on ne peut plus reconnaître les personnes atteintes du sida, alors je peux avoir un proche séropositif sans le savoir, alors je ne cours pas moins de risque si j'ai des rapports sexuels avec un proche qu'avec un inconnu ». La prévention doit compter avec *la déconnexion des domaines* (qui se traduit par une absence de lien logique entre ces propositions) de la même façon qu'elle compose avec le défaut de liaison entre opinions et comportements.

Au plan de la production dyadique des opinions, nous avons principalement constaté qu'elles sont plus ou moins marquées¹⁵, s'agissant du sida et des questions associées, en fonction de l'intimité de la relation dans laquelle elles sont formées. Sans nous départir d'une théorie du partage des opinions, ce résultat nous invite à supposer qu'un message sera d'autant plus pérenne qu'il sera partagé, plutôt que véhiculé, entre des acteurs qui ont l'habitude de discuter ensemble de questions personnelles. Ce constat pose un véritable défi en terme de prévention ; quel outil serait susceptible de provoquer des discussions, et des discussions « intimes », qui garantissent un partage des « bonnes pensées » relatives à la connaissance de la maladie et aux risques de transmission ? Cette question décline non pas un enjeu mais trois enjeux de la prévention :

- il faudrait provoquer des discussions - les jeunes doivent parler du sida ;
- et il faudrait que ces discussions s'opèrent entre des personnes qui ont l'habitude d'aborder ensemble des questions personnelles – les jeunes doivent parler du sida avec des personnes qui leur sont intimes pour que les opinions qu'ils partagent acquièrent une valeur, une force, une persistance ;
- mais comment s'assurer que la production normative de ces discussions intimes sera « bonne » pour la prévention ? – les jeunes doivent partager les « bonnes idées » qui permettront une bonne prévention du sida.

¹⁵ Rappelons que par ce « marquage » des opinions, nous désignons un marquage relationnel qui sera plus ou moins fort en fonction de certaines caractéristiques de la relation rapportées à l'opinion en jeu. En l'occurrence, nous avons montré que des opinions relatives au sida sont plus fortement marquées lorsqu'elles sont partagées dans des relations intimes que lorsqu'elles sont produites dans des relations distantes.

L'idée semble saugrenue, pourtant, au regard de cette étude, un message de prévention ne prendrait jamais tant de valeur que par le marquage que lui confèrerait un échange interpersonnel intime.

Au niveau de la triade, nous avons montré que les acteurs changent d'opinion en fonction des contextes relationnels dans lesquels ils les expriment ; pas tous, certes, pas toujours, heureusement (la méthode en aurait été sérieusement contestable !), *mais ils changent d'opinions*. Oublions un instant les processus relationnels qui contribuent à expliquer le phénomène pour nous concentrer d'abord sur le fait lui-même et ses conséquences.

Le fait que les acteurs soient versatiles confirme la persistance de domaines fortement marqués par l'incertitude. Il ne s'agit pas de dire que ces étudiants sont « légers » - si l'on pouvait soupçonner que quelque enquêté ait répondu au questionnaire sans trop y prendre garde, le fait que les 168 enquêtés de l'échantillon aient pris la peine d'y répondre par deux fois invite plutôt à saluer leur investissement – ni qu'ils ont quelque « problème d'incohérence ». Admettons simplement que certaines questions relatives au sida restent vivement teintées d'incertitude, et que la versatilité des opinions de l'acteur traduit simplement les tensions sous-jacentes qu'elles comportent et qui sont activées dans certaines configurations relationnelles (l'antagonisme entre deux relations intimes où l'acteur tend à partager deux opinions différentes).

L'étude que nous avons menée (re)soulève une vive interrogation méthodologique. La versatilité avérée des acteurs, ajoutée à la convergence dyadique des opinions dans les relations intimes, réactive une éternelle controverse en mettant en cause la fiabilité des outils d'évaluation des opinions (connaissances, des jugements, des croyances...) - et peut-être de la même façon des comportements - relatives au sida. Si un acteur émet effectivement des opinions différentes sur un même objet à quinze jours d'intervalle en fonction de ses interlocuteurs, que penser des matériaux récoltés dans l'interaction entre un enquêté et un enquêteur ? Sur un sujet aussi intime que le sida, il convient de s'interroger, peut-être plus encore qu'il n'est coutume, sur les effets mêmes de la méthode d'observation sur les contenus recueillis.

Enfin, la logique proprement structurale de production des opinions qui se dégage de l'étude n'est anodine ni au plan de la prévention, ni dans le champ plus global des recherches en sciences sociales. En reconnaissant l'importance de la logique structurale de stabilisation des opinions d'un acteur au croisement de relations qu'il perçoit comme connexes, nous admettons l'importance du réseau social dans la formation des opinions. Les recherches en sciences sociales sur le sida - et notamment sur l'évolution des connaissances, des croyances, et certainement des comportements - ne sauraient suspendre les études qui s'intéressent aux réseaux sociaux, et plus particulièrement à la manière dont ils produisent des opinions, des jugements, ou valident des connaissances, au-delà de la manière dont ils véhiculent ces contenus.

Des contraintes méthodologiques aux limites substantielles de l'étude

Au-delà des limites inhérentes à la spécificité du protocole, nous déplorons quelques limitations plus substantielles de l'étude.

La méthode que nous avons mise au point est relativement « lourde » pour les enquêtés, qui doivent réaliser successivement deux passations avec deux partenaires différents, mais également pour le chercheur qui doit procéder minutieusement aux différentes phases du protocole. Ces exigences méthodologiques ont freiné la réalisation de l'étude qui s'est vue limitée au final à un échantillon de 168 individus sur une population initiale de 355 étudiants, et alors que nous avions 100 questionnaires de plus en première passation¹⁶. Cette méthode ne peut s'adresser qu'à une population captive pendant un mois, et nécessite d'éveiller une motivation suffisante des enquêtés (souvenons-nous de l'échec de l'enquête préliminaire au GRETA). Ces contraintes ne permettaient pas de constituer un échantillon représentatif de la population post-sida, et nous ont limité à l'observation de quelques sociologues en herbe, animés par des motivations très spécifiques.

¹⁶ Ces 100 questionnaires isolés de première passation ont été utilisés dans la première section, pour l'analyse atomistique des opinions, mais n'étaient pas utilisables dans les analyses de la dyade (qui comparaient la première et la seconde passation) ni de la triade (qui couplaient les questionnaires des deux passations). La combinaison de l'absentéisme en TD (ou de l'irrégularité de la présence des étudiants), et du rythme contraignant du protocole (phases successives indispensables) contribue largement à expliquer cette « perte » au cours de l'étude.

Parallèlement, nous regrettons d'avoir privilégié les informations sur l'acteur. Quelques données supplémentaires sur les interlocuteurs, et notamment sur leur propre perception de la relation existante ou non entre eux, auraient permis de préciser les processus structuraux de formation des opinions, notamment en livrant une vision moins « ego - centrée » de la structure sociométrique observée.

En poursuivant sur les limites de l'étude d'un point de vue structural, nous pouvons souligner la restriction de cette recherche à une seule triade. Cette formation relationnelle permet effectivement de capter les processus sociométriques fondamentaux. Mais pour un acteur, n'analyser qu'une seule triade, c'est omettre d'autres confrontations cognitives que peut offrir le réseau personnel. Or, l'ensemble de la réflexion proposée est soutenue par l'idée que les opinions sont marquées par les relations dans lesquelles elles sont produites. Alors étudier les opinions partagées dans deux relations choisies c'est ignorer le poids de marquages antérieurs ou intermédiaires des autres relations dans lesquelles ces opinions peuvent aussi être discutées (ou même juste anticipées : « je crois que ma mère avait telle opinion sur le sujet, donc je suis fidèle à cette opinion »).

Dans cette perspective, comme nous l'avons déjà souligné, l'analyse des mécanismes de sélection des interlocuteurs est biaisée par le fait que nous ne connaissons pas l'ensemble des relations disponibles pour chaque acteur : on ne sait pas parmi quelles possibilités le choix est réalisé.

Les orientations de recherches envisagées

Dans l'esprit de cette étude, nous pourrions envisager de poursuivre cette voie de recherche selon deux orientations différentes. La première creuserait la formation d'opinions, mais autres que celles relatives au sida, la seconde aborderait un problème différent, celle des comportements. Dans les deux cas, nous voudrions dépasser, ou ne serait-ce que repousser, les limites exposées précédemment.

D'une part, il pourrait être intéressant de réitérer l'utilisation d'un tel protocole pour sonder les incertitudes dans d'autres champs de l'opinion. A la veille des élections présidentielles, et face à l'inconstance sidérante des statistiques promulguées par les instituts de sondage, la reconnaissance de la co-existence « pacifique » d'opinions différentes chez un acteur pourrait donner un éclairage nouveau des processus de formation de l'opinion politique des citoyens.

D'autre part, et en revenant à présent au domaine de la santé, une étude comparable pourrait approfondir certains aspects d'un champ déjà exploré en examinant les effets des discussions interpersonnelles sur des comportements tels que ceux observés en matière d'alcool, de toxicomanie ou de dépendance au tabac. Autrement dit, nous pourrions poursuivre l'étude des conduites de dépendance en terme d'effet de réseau sur la production des comportements, en tenant compte de l'incidence, plus que de l'influence, des relations interpersonnelles sur la (re)production des messages et des pratiques. Considérer les réseaux sociaux comme des déterminants importants des comportements de santé permet de comprendre les manières dont les environnements relationnels des acteurs, de plus en plus denses et diversifiés, pèsent sur la formation des opinions, mais également sur les stratégies comportementales des acteurs qui y sont insérés. Dans cette perspective, il pourrait être intéressant d'étudier plus particulièrement *les effets de la multi - appartenance relationnelle des acteurs, non seulement sur leurs opinions, mais plus encore sur leurs comportements.*

ANNEXES

Annexe 1 : Liste des items

Les 16 items de l'incertitude

1. L'épidémie du sida touche de moins en moins de personne en France.
2. Du fait des NT, les personnes qui ont déclaré la maladie du sida peuvent avoir une vie normale.
3. Le test de dépistage doit toujours être pratiqué après un rapport non protégé entre de nouveaux partenaires sexuels.
4. On ne peut plus reconnaître les personnes atteintes du sida.
5. Il est normal qu'un malade du sida puisse occuper n'importe quel emploi.
7. Le sida est une maladie plus grave que le cancer.
8. Du fait des nouveaux traitements, certaines personnes se protègent moins qu'avant.
12. Du fait des nouveaux traitements, les malades du sida vivent plus longtemps.
13. Si une personne attrape le virus du sida, elle ne peut s'en prendre qu'à elle-même.
15. On court moins de risque avec des proches qu'avec des inconnus.
16. Du fait des nouveaux traitements, on meurt moins du sida.
17. Si un ami prend des risques, vous pouvez arriver à le faire changer de comportement.
18. On ne peut pas toujours faire confiance aux personnes séropositives pour avertir leurs partenaires.
19. Du fait des nouveaux traitements, certains de vos proches se protègent moins qu'avant.
21. Vous pourriez avoir un proche séropositif sans le savoir.
22. Seul le préservatif permet de se protéger efficacement du sida.

Les 7 items témoins

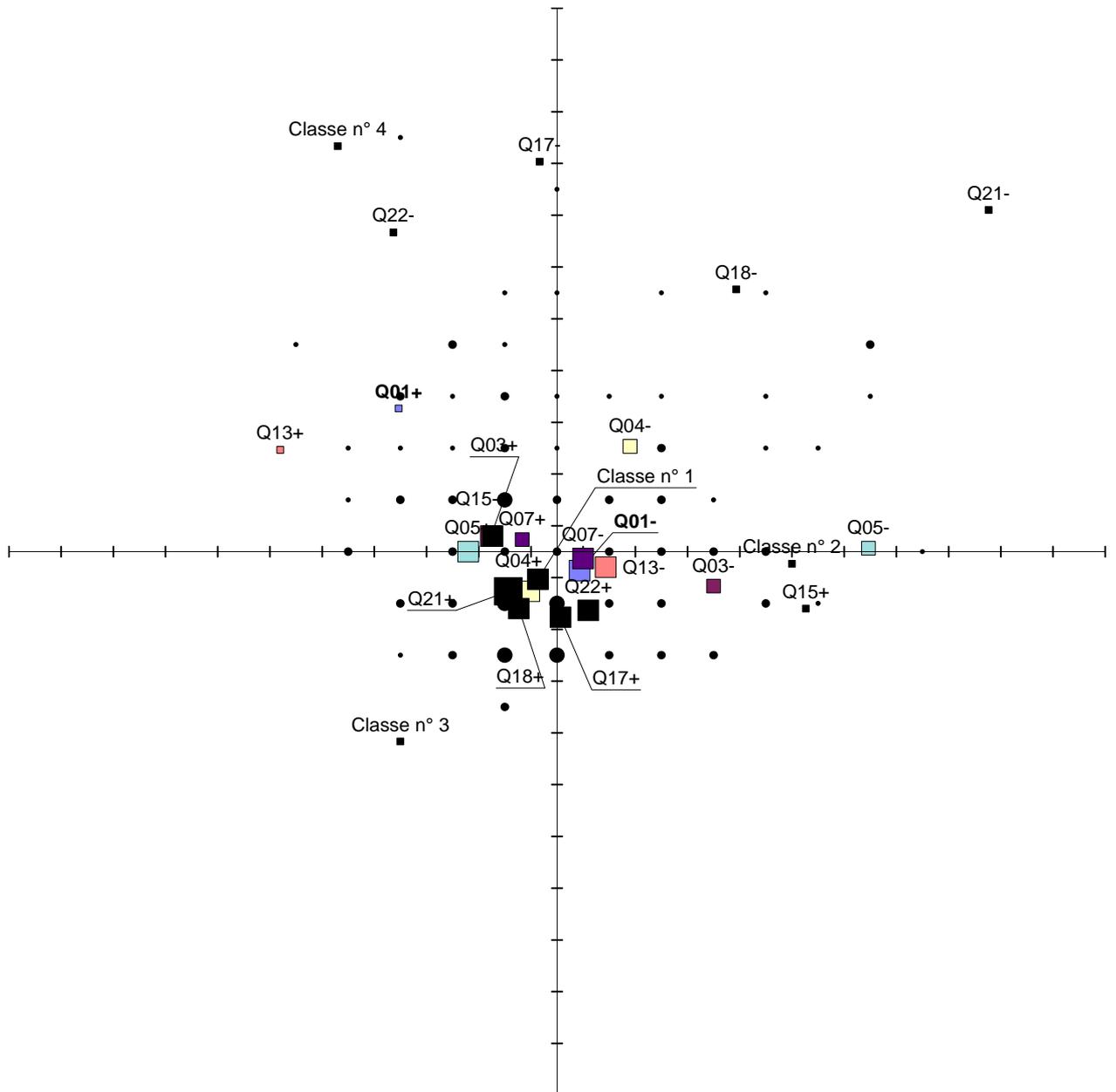
6. Si un ami prend des risques, vous ne devez pas essayer de le faire changer de comportement.
9. Les personnes séropositives doivent en informer leurs partenaires.
10. Le sida peut toucher un de vos proches.
11. Les nouveaux traitements empêchent la contamination après un rapport sexuel à risque.
14. Il faut interdire aux personnes séropositives d'intégrer l'éducation nationale.
20. On a découvert un vaccin contre le sida.
23. Du fait des nouveaux traitements, les séropositifs ne transmettent plus le virus du sida.

Annexe 2 : Tableau synthétique des opinions de ego en première passation pour les 16 items de l'incertitude

Les items de l'incertitude	Non réponse	Accord	Désaccord	TOTAL
1. L'épidémie du sida touche de moins en moins de personnes en France	0% (0)	19% (32)	81% (136)	100% (168)
2. Du fait des NT, les personnes qui ont déclaré la maladie du sida peuvent avoir une vie normale	0% (0)	34% (57)	66% (111)	100% (168)
3. Le test de dépistage doit toujours être pratiqué après un rapport non protégé entre de nouveaux partenaires sexuels	0% (0)	68% (114)	32% (54)	100% (168)
4. On ne peut plus reconnaître les personnes atteintes du sida	2% (4)	73% (122)	25% (42)	100% (168)
5. Il est normal qu'un malade du sida puisse occuper n'importe quel emploi	0% (0)	79% (132)	21% (36)	100% (168)
7. Le sida est une maladie plus grave que le cancer	2% (3)	48% (81)	50% (84)	100% (168)
8. Du fait des NT, certaines personnes se protègent moins qu'avant	0% (0)	56% (95)	44% (73)	100% (168)
12. Du fait des NT, les malades du sida vivent plus longtemps	1% (2)	86% (144)	13% (22)	100% (168)
13. Si une personne attrape le virus du sida, elle ne peut s'en prendre qu'à elle-même	1% (1)	22% (38)	77% (129)	100% (168)
15. On court moins de risques si on a des rapports sexuels avec des proches qu'avec des inconnus	0% (0)	23% (39)	77% (129)	100% (168)
16. Du fait des NT, on meurt moins du sida	0% (0)	27% (45)	73% (123)	100% (168)
17. Si un ami prend des risques, vous pouvez arriver à le faire changer de comportement	0% (0)	84% (141)	16% (27)	100% (168)
18. On ne peut pas toujours faire confiance aux personnes séropositives pour avertir leur partenaire	0% (0)	82% (137)	18% (31)	100% (168)
19. Du fait des NT, certains de vos proches se protègent moins qu'avant	0% (0)	32% (54)	68% (114)	100% (168)
21. Vous pourriez avoir un proche séropositif sans le savoir	1% (1)	90% (151)	9% (16)	100% (168)
22. Seul le préservatif permet de se protéger efficacement du sida	0% (0)	78% (131)	22% (37)	100% (168)
Ensemble	1% (11)	56% (1513)	43% (1164)	100% (2688)

**Annexe 3a : Analyse factorielle des correspondances entre les classes d'acteurs
identifiées et les 11 variables restantes**

Variables : 1epidP1, 3testP1, 4recoP1, 5emplP1, 7cancP1, 13kasoiP1, 15riskP1,
17ApeuP1, 18confP1, 21pasavP1, 22presoP1, plan1 cl4.



La carte montre les positions des 26 modalités et les coordonnées des 236 observations.

19.33% de la variance est expliquée par les deux axes représentés.

Les non-réponses ont été ignorées.

22 observations ne sont pas représentées (non-réponse à l'une au moins des questions).

Les points sont de taille proportionnelle au nombre d'observations pour chaque maille de la grille.

	Axe 1 (+10.56%)	Axe 2 (+8.77%)
CONTRIBUTIONS POSITIVES	Q05- +16.94%	Q17- +21.62%
	Q21- +15.47%	Q22- +15.29%
	Q15+ +10.10%	Classe n° 4 +14.69%
CONTRIBUTIONS NEGATIVES	Q13+ -9.00%	Q17+ -3.77%
	Q05+ -4.91%	Classe n° 3 -3.13%
	Classe n° 4 -3.56%	Q22+ -2.87%

Nous avons procédé à l'analyse factorielle des 4 classes d'acteurs identifiés en réintroduisant les 11 variables extraites de l'analyse des « différenciations fortes ». Si cette AFC montre d'une part que les classes 4 et 3 sont celles qui contribuent le plus fortement à la définition des axes, et d'autre part que 5 items contribuent également à la définition du plan (items 3, 15, 17, 21 et 22), elle laisse surtout penser que la classification selon les opinions fortement différenciées ne détermine pas un espace net dans lequel s'insèreraient les autres opinions. Il semblerait que les opinions les moins différenciées soient généralement plus « à côté » de la classification que dans la classification...

Pour étudier l'imbrication de toutes les opinions dans l'espace déterminé par les opinions fortement différenciées, nous avons parallèlement procédé à des tris croisés entre la classification des acteurs et chacun des items restants. Nous présentons ici l'analyse des trois items pour lesquels nous avons constaté - et dans le corps du texte interprété - une dépendance significative.

Annexe 3b : Analyse des trois items présentant une dépendance statistiquement significative avec la classification établie selon les opinions fortement différenciées

Tableau 1 : Distribution des opinions relatives au test de dépistage selon la classification des acteurs établies au regard des différenciations fortes

Classification/item 3	Accord	Désaccord	TOTAL
Classe n° 1	76% (115)	24% (37)	100% (152)
Classe n° 2	55% (29)	43% (23)	100% (52)
Classe n° 3	78% (18)	22% (5)	100% (23)
Classe n° 4	57% (13)	43% (10)	100% (23)
TOTAL	69% (175)	30% (75)	100% (250)

La dépendance est significative. $\chi^2 = 10,07$, ddl = 3, 1-p = 98,20%.
Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 258 observations, les 8 non-réponses n'apparaissent pas.

Item 3 : Le test de dépistage doit toujours être pratiqué après un rapport non protégé entre de nouveaux partenaires sexuels. Nous voyons que la tendance à l'accord ou au désaccord avec cette proposition est liée à la classification établie puisque dans les classes 1 et 3, trois acteurs sur quatre tendent à exprimer un accord, tandis que la proportion se rapproche de deux acteurs sur trois dans les classes 2 et 4.

Tableau 2 : Distribution des opinions relatives à l'employabilité des malades du sida selon la classification des acteurs établies au regard des différenciations fortes

Classification/item 5	Accord	Désaccord	TOTAL
Classe n° 1	76% (116)	24% (36)	100% (152)
Classe n° 2	68% (36)	32% (17)	100% (53)
Classe n° 3	83% (19)	17% (4)	100% (23)
Classe n° 4	96% (22)	4% (1)	100% (23)
TOTAL	76% (193)	24% (58)	100% (251)

La dépendance est significative. $\chi^2 = 7,41$, ddl = 3, 1-p = 94,00%.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 258 observations (moins 7 nr)

Item 5 : il est normal qu'un malade du sida puisse occuper n'importe quel emploi. Si la dépendance est moins forte qu'entre la classification et l'item 3, elle existe. Les acteurs de la classe 2 ont plus tendance à exprimer un désaccord sur cette question que principalement ceux de la classe 4.

Tableau 3 : Distribution des opinions relatives à la responsabilité de la transmission du virus selon la classification des acteurs établies au regard des différenciations fortes

Classification/item 13	Accord	Désaccord	TOTAL
Classe n° 1	14% (21)	86% (130)	100% (151)
Classe n° 2	9% (5)	91% (48)	100% (53)
Classe n° 3	13% (3)	87% (20)	100% (23)
Classe n° 4	35% (8)	65% (15)	100% (23)
TOTAL	15% (37)	85% (213)	100% (250)

La dépendance est significative. $\chi^2 = 8,65$, ddl = 3, 1-p = 96,56%.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 258 observations.

Item 13: Si une personne attrape le virus du sida, elle ne peut s'en prendre qu'à elle-même.

Cet item présente également une forte dépendance avec la classification établie, c'est à dire que la distribution des opinions concernant cette proposition varie en fonction des classes d'acteurs établies au regard des opinions fortement différenciées. En l'occurrence, nous voyons que les acteurs de la classe 4 se caractérisent par l'approbation de cette proposition (35%) alors que les acteurs des la classe deux sont très majoritairement en désaccord (91%) avec cette perception de la responsabilité de chacun.

Ces trois items sont corrélés à la classification proposée, ils présentent donc un lien statistique avec au moins certaines des opinions fortement différenciés, et on peut dès lors considérer qu'ils « s'imbriquent » dans l'espace des opinions fortement différenciés. Cependant, aucun des 8 items restants ne présentent cette dépendance statistique, pas même ceux qui contribuent à déterminer les axes de l'analyse factorielle présentée ci-dessus. Nous présentons un des tris croisés pour exemple.

Tableau 4 : L'absence de lien statistique entre l'item 17 et la classification des acteurs établies au regard des différenciations fortes

Classification/item 17	Accord	Désaccord	TOTAL
Classe n° 1	86% (131)	14% (21)	100% (152)
Classe n° 2	83% (44)	17% (9)	100% (53)
Classe n° 3	87% (20)	13% (3)	100% (23)
Classe n° 4	78% (18)	17% (4)	100% (22)
TOTAL	85% (213)	15% (37)	100% (250)

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 0,57$, ddl = 3, 1-p = 9,73%.
Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 258 observations.

Item 17 : Si un ami prend des risques, vous pouvez arriver à le faire changer de comportement. La distribution des opinions concernant cet item ne dépend nullement de la classification des acteurs en fonction des opinions fortement différenciées. Le fait de se rassembler sur certaines opinions fortement différenciées n'a donc rien à voir avec le fait de penser que l'on peut, ou non, influencer les comportements de protection d'un ami. Les 7 autres items présentent la même absence de lien statistique et nous invitent de ce fait à explorer un espace des opinions qui est certainement plus segmenté qu'imbriqué.

Annexe 4 : Une autre analyse des liaisons intra et inter représentationnelles

Nous avons proposé une analyse de la segmentation du domaine des opinions relatives au vih/sida. Cette analyse explore toutes les interdépendances binaires pouvant exister entre les 16 items. Elle repose donc sur une série de tris croisés qui recense toutes les interdépendances qui existent effectivement entre chaque item et un ou plusieurs items. Nous ne présenteront pas l'intégralité de ces tris croisés mais seulement ceux réalisés pour l'item 16, en exemple, puis, nous présenterons la matrice globale des interdépendances sur laquelle repose l'analyse développée dans le corps de la thèse (p. 93 & s.).

Recensement de toutes les interdépendances binaires impliquant l'item 16 « Du fait des nouveaux traitements, on meurt moins du sida » :

1. L'épidémie du sida touche de moins en moins de personnes en France

Item 16/ Item 1	Accord	Désaccord	TOTAL
16 Accord	8% (4)	92% (44)	100% (48)
16 Désaccord	12% (25)	88% (182)	100% (207)
TOTAL	12% (29)	88% (226)	100% (255)

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 0,60$, ddl = 1, 1-p = 89%.

2. Du fait des NT, les personnes qui ont déclaré la maladie du sida peuvent avoir une vie normale

Item 16/ Item 2	Accord	Désaccord	TOTAL
16 Accord	54% (27)	44% (22)	100% (49)
16 Désaccord	31% (65)	69% (142)	100% (207)
TOTAL	36% (92)	64% (164)	100% (256)

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 9,67$, ddl = 1, 1-p = 99,81%.

3. Le test de dépistage doit toujours être pratiqué après un rapport non protégé entre de nouveaux partenaires sexuels

Item 16/ Item 3	Accord	Désaccord	TOTAL
16 Accord	62% (31)	36% (18)	100% (49)
16 Désaccord	71% (146)	29% (60)	100% (206)
TOTAL	69% (177)	30% (78)	100% (255)

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 1$, ddl = 1, 1-p = 70%.

4. On ne peut plus reconnaître les personnes atteintes du sida

Item 16/ Item 4	Accord	Désaccord	TOTAL
16 Accord	76% (38)	22% (11)	100% (49)
16 Désaccord	70% (144)	29% (59)	100% (203)
TOTAL	71% (182)	27% (70)	100% (252)

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 1$, ddl = 1, 1-p = 65%.

5. Il est normal qu'un malade du sida puisse occuper n'importe quel emploi

Item 16/ Item 5	Accord	Désaccord	TOTAL
16 Accord	84% (42)	16% (8)	100% (50)
16 Désaccord	76% (157)	24% (50)	100% (207)
TOTAL	78% (199)	22% (58)	100% (257)

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 2$, ddl = 1, 1-p = 78%.

7. Le sida est une maladie plus grave que le cancer

Item 16/ Item 7	Accord	Désaccord	TOTAL
16 Accord	40% (20)	56% (28)	100% (48)
16 Désaccord	42% (87)	56% (116)	100% (203)
TOTAL	41% (107)	56% (144)	100% (251)

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 0$, ddl = 1, 1-p = 12%.

8. Du fait des NT, certaines personnes se protègent moins qu'avant

Item 16/ Item 8	Accord	Désaccord	TOTAL
16 Accord	62% (31)	36% (18)	100% (49)
16 Désaccord	62% (128)	38% (79)	100% (207)
TOTAL	62% (159)	38% (97)	100% (256)

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 0$, ddl = 1, 1-p = 15%.

12. Du fait des NT, les malades du sida vivent plus longtemps

Item 16/ Item 12	Accord	Désaccord	TOTAL
16 Accord	96% (48)	2% (1)	100% (49)
16 Désaccord	85% (176)	14% (30)	100% (206)
TOTAL	87% (224)	12% (31)	100% (255)

La dépendance est significative. $\chi^2 = 6$, ddl = 1, 1-p = 98%.

13. Si une personne attrape le virus du sida, elle ne peut s'en prendre qu'à elle-même

Item 16/ Item 13	Accord	Désaccord	TOTAL
16 Accord	26% (13)	74% (37)	100% (50)
16 Désaccord	12% (25)	87% (181)	100% (206)
TOTAL	15% (38)	85% (218)	100% (256)

La dépendance est significative. $\chi^2 = 6$, ddl = 1, 1-p = 99%.

15. On court moins de risqué si on a des rapports sexuels avec des proches qu'avec des inconnus

Item 16/ Item 15	Accord	Désaccord	TOTAL
16 Accord	22% (11)	78% (39)	100% (50)
16 Désaccord	22% (45)	78% (161)	100% (206)
TOTAL	22% (56)	78% (200)	100% (256)

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 0$, ddl = 1, 1-p = 2%.

17. Si un ami prend des risques, vous pouvez arriver à le faire changer de comportement

Item 16/ Item 17	Accord	Désaccord	TOTAL
16 Accord	84% (42)	14% (7)	100% (49)
16 Désaccord	85% (176)	14% (30)	100% (206)
TOTAL	85% (218)	14% (37)	100% (255)

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 0$, ddl = 1, 1-p = 4%.

18. On ne peut pas toujours faire confiance aux personnes séropositives pour avertir leur partenaire

Item 16/ Item 18	Accord	Désaccord	TOTAL
16 Accord	82% (41)	18% (9)	100% (50)
16 Désaccord	82% (170)	18% (37)	100% (207)
TOTAL	82% (211)	18% (46)	100% (257)

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 0$, ddl = 1, 1-p = 2%.

19. Du fait des NT, certains de vos proches se protègent moins qu'avant

Item 16/ Item 19	Accord	Désaccord	TOTAL
16 Accord	26% (13)	72% (36)	100% (49)
16 Désaccord	29% (59)	71% (146)	100% (205)
TOTAL	28% (72)	71% (182)	100% (254)

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 0$, ddl = 1, 1-p = 25%.

21. Vous pourriez avoir un proche séropositif sans le savoir

Item 16/ Item 21	Accord	Désaccord	TOTAL
16 Accord	90% (45)	10% (5)	100% (50)
16 Désaccord	88% (183)	11% (22)	100% (205)
TOTAL	89% (228)	10% (27)	100% (255)

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 0$, ddl = 1, 1-p = 12%.

22. Seul le préservatif permet de se protéger efficacement du sida

Item 16/ Item 22	Accord	Désaccord	TOTAL
16 Accord	78% (39)	20% (10)	100% (49)
16 Désaccord	86% (177)	14% (29)	100% (206)
TOTAL	84% (216)	16% (39)	100% (255)

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 1$, ddl = 1, 1-p = 73%.

Note : Les variations d'effectifs au total s'expliquent par la variation du nombre de non-réponse selon les items considérés.

Nous constatons que l'item 16 est corrélé à 4 autres items (faiblement à l'item 1 et plus fortement aux items 2, 12, et 13). Ainsi par exemple, ceux qui s'accordent à dire que du fait des nouveaux traitements on meurt moins du sida, tendent à s'accorder plus que les autres avec l'idée que (item 2) du fait des nouveaux traitements, les malades du sida peuvent avoir une vie normale (54% contre 31%). C'est l'ensemble de toutes les interdépendances binaires de ce type qui constituent le schéma de la segmentation du domaine des opinions. L'ensemble de ces interdépendances binaires peut se lire sur une demi-matrice que nous présentons à présent :

Demi-matrice de toutes les interdépendances binaires entre les 16 items

Ego	1epid	2Ntvino	3test	4reco	5empl	7canc	8ntpro	12ntvi	13kasoi	15risk	16mort	17Apeu	18conf	19proc	21pasav	22preso
1epid	-															
2Ntvino		-														
3test			-													
4reco		●		-												
5empl		●			-											
7canc	●					-										
8Ntpro	●		●				-									
12Ntvi		●		●				-								
13kasoi		●							-							
15risk										-						
16mort	●	●						●	●		-					
17Apeu										●		-				
18conf				●								●	-			
19Ntproc							●							-		
21pasav										●					-	
22preso	●									●		●				-

● Interdépendance statistique

Remarque : nous ne connaissons pas la force de ces interdépendances

Les 20 ● correspondent aux 20 — qui apparaissent sur le schéma des interdépendances binaire

Lecture : Les items 1 et 7 sont corrélés, cependant nous ne savons pas ici s'il s'agit d'une corrélation positive ou négative. (Contre)dire la proposition selon laquelle l'épidémie du sida touche de moins en moins de personne en France a quelque chose à voir avec le fait de dire que le sida est une maladie plus (ou moins) grave que le cancer.

Annexe 5 : Les rôles initiaux et les regroupements effectués

Les rôles auxquels nous nous référons dans l'étude sont une synthèse des rôles qui étaient initialement proposés aux enquêtés dans le questionnaire. Les deux tableaux suivants présentent la réduction par regroupement à laquelle nous avons procédé.

Tableau descriptif des rôles initiaux en première passation et regroupements effectués¹

Connaissance	7	4%
Copains	11	7%
Amis	49	29%
Couple	51	30%
Meilleurs amis	33	20%
Amis d'enfance	10	6%
Partenaires sexuels	4	2%
Frères/sœurs	2	1%
Autres	1	1%
TOTAL	168	100%

Nous avons procédé aux regroupements suivants :

Copains + amis + meilleurs amis + amis d'enfance = « amis »

Couple + partenaires sexuels = « couples »

Connaissances + frères/sœurs + autres = « autres »

Tableau de la distribution des rôles initiaux en seconde passation :

Relation 2	Nb. cit.	Fréq.
Connaissances	9	6%
Amis	39	22%
Couple	14	8%
Meilleurs amis	10	6%
Amis d'enfance	8	5%
Partenaires sexuels	1	1%
Frères sœurs	31	19%
Parents	51	30%
Cousins	3	2%
Autres	2	1%
TOTAL OBS.	168	100%

Comme en première passation, nous avons simplifié cette variable de rôle, dans une double visée : obtenir des effectifs raisonnables, simplifier ces variables de rôle (en vue

¹ Chapitre 2 p.37

de les combiner ultérieurement...), et avons obtenu la classification en 5 : connaissance, amis, couple, fratrie, autres.

Annexe 6 : Distribution des profils d'opinions par item

Ce tableau synthétise la distribution des profils d'opinion pour les 168 triades pour chacun des 16 items de l'incertitude.

1. L'épidémie du sida touche de moins en moins de personne en France.							
Non Rep	Stab Conv	Stab Div	Versa Semi-div	Versa Conv	Versa Div	Stab Semi-div	
1	65% 109	5% 8	7% 11	1% 2	1% 1	21% 36	
1%	76% Contexte d'opinion Homogène = 128			23% Contexte d'opinions Hétérogène = 39			
2. Du fait des NT, les personnes qui ont déclaré la maladie du sida peuvent avoir une vie normale.							
Non Rep	Stab Conv	Stab Div	Versa Semi-div	Versa Conv	Versa Div	Stab Semi-div	
2	29% 48	14% 24	8% 13	5% 9	4% 7	39% 65	
1%	51% Contexte d'opinion Homogène = 85			48% Contexte d'opinions Hétérogène = 81			
3. Le test de dépistage doit toujours être pratiqué après un rapport non protégé entre de nouveaux partenaires sexuels.							
Non Rep	Stab Conv	Stab Div	Versa Semi-div	Versa Conv	Versa Div	Stab Semi-div	
4	49% 82	8% 13	5% 9	8% 14	1% 2	26% 44	
2%	62% Contexte d'opinion Homogène = 104			36% Contexte d'opinions Hétérogène = 60			
4. On ne peut plus reconnaître les personnes atteintes du sida.							
Non Rep	Stab Conv	Stab Div	Versa Semi-div	Versa Conv	Versa Div	Stab Semi-div	
9	37% 63	8% 13	13% 21	7% 11	3% 6	27% 45	
5%	58% Contexte d'opinion Homogène = 97			37% Contexte d'opinions Hétérogène = 62			
5. Il est normal qu'un malade du sida puisse occuper n'importe quel emploi.							
Non Rep	Stab Conv	Stab Div	Versa Semi-div	Versa Conv	Versa Div	Stab Semi-div	
1	58% 98	8% 13	5% 9	3% 6	2% 3	23% 38	
1%	71% Contexte d'opinion Homogène = 120			28% Contexte d'opinions Hétérogène = 47			
7. Le sida est une maladie plus grave que le cancer.							
Non Rep	Stab Conv	Stab Div	Versa Semi-div	Versa Conv	Versa Div	Stab Semi-div	
4	24% 41	7% 12	11% 18	8% 13	7% 11	41% 69	
2%	42% Contexte d'opinion Homogène = 71			56% Contexte d'opinions Hétérogène = 93			
8. Du fait des nouveaux traitements, certaines personnes se protègent moins qu'avant.							
Non Rep	Stab Conv	Stab Div	Versa Semi-div	Versa Conv	Versa Div	Stab Semi-div	
0	33% 55	5% 9	10% 17	10% 16	5% 8	38% 63	
	48% Contexte d'opinion Homogène = 81			52% Contexte d'opinions Hétérogène = 87			
12. Du fait des nouveaux traitements, les malades du sida vivent plus longtemps.							
Non Rep	Stab Conv	Stab Div	Versa Semi-div	Versa Conv	Versa Div	Stab Semi-div	
1	61% 104	2% 3	8% 13	4% 6	2% 4	22% 37	
1%	71% Contexte d'opinion Homogène = 120			28% Contexte d'opinions Hétérogène = 47			
13. Si une personne attrape le virus du sida, elle ne peut s'en prendre qu'à elle-même.							
Non Rep	Stab Conv	Stab Div	Versa Semi-div	Versa Conv	Versa Div	Stab Semi-div	
0	54% 91	2% 3	11% 19	4% 6	0	29% 49	
	67% Contexte d'opinion Homogène = 113			33% Contexte d'opinions Hétérogène = 55			

15. On court moins de risque avec des proches qu'avec des inconnus.						
Non Rep	Stab Conv	Stab Div	Versa Semi-div	Versa Conv	Versa Div	Stab Semi-div
0	52% 88	5% 9	8% 14	5% 9	2% 3	27% 45
	66% Contexte d'opinion Homogène = 111			34% Contexte d'opinions Hétérogène = 57		
16. Du fait des nouveaux traitements, on meurt moins du sida.						
Non Rep	Stab Conv	Stab Div	Versa Semi-div	Versa Conv	Versa Div	Stab Semi-div
0	46% 77	9% 15	12% 20	7% 12	4% 7	22% 37
	67% Contexte d'opinion Homogène = 112			33% Contexte d'opinions Hétérogène = 56		
17. Si un ami prend des risques, vous pouvez arriver à le faire changer de comportement.						
Non Rep	Stab Conv	Stab Div	Versa Semi-div	Versa Conv	Versa Div	Stab Semi-div
0	59% 99	6% 10	10% 16	2% 4	2% 3	21% 36
	75% Contexte d'opinion Homogène = 125			25% Contexte d'opinions Hétérogène = 43		
18. On ne peut pas toujours faire confiance aux personnes séropositives pour avertir leurs partenaires.						
Non Rep	Stab Conv	Stab Div	Versa Semi-div	Versa Conv	Versa Div	Stab Semi-div
0	56% 94	5% 8	10% 16	8% 13	3% 5	19% 32
	71% Contexte d'opinion Homogène = 118			29% Contexte d'opinions Hétérogène = 50		
19. Du fait des nouveaux traitements, certains de vos proches se protègent moins qu'avant.						
Non Rep	Stab Conv	Stab Div	Versa Semi-div	Versa Conv	Versa Div	Stab Semi-div
4	33% 55	10% 16	14% 24	6% 10	2% 4	33% 55
2%	57% Contexte d'opinion Homogène = 95			41% Contexte d'opinions Hétérogène = 69		
21. Vous pourriez avoir un proche séropositif sans le savoir.						
Non Rep	Stab Conv	Stab Div	Versa Semi-div	Versa Conv	Versa Div	Stab Semi-div
1	73% 122	1% 2	7% 11	1% 2	1%	17% 29
1%	80% Contexte d'opinion Homogène = 135			19% Contexte d'opinions Hétérogène = 32		
22. Seul le préservatif permet de se protéger efficacement du sida.						
	Stab Conv	Stab Div	Versa Semi-div	Versa Conv	Versa Div	Stab Semi-div
0	60% 101	5% 9	8% 13	3% 5	1%	23% 39
	73% Contexte d'opinion Homogène = 123			27% Contexte d'opinions Hétérogène = 45		
MOYENNES SUR L'ENSEMBLE DES ITEMS						
Non Rep	Stab Conv	Stab Div	Versa Semi-div	Versa Conv	Versa Div	Stab Semi-div
problème	49%	6%	18%	2%	2%	27%
	Contexte d'opinion homogène : 73%			Contexte d'opinions hétérogène 31%		

**Annexe 7 : L'appartenance commune des acteurs selon les types relationnels
des triades**

Appartenance commune & Types relationnels des triades	Unique	Duale	Isolée	TOTAL
Ami/ami	49% (17)	23% (8)	28% (10)	100% (35)
Ami/couple ou couple/ami	56% (18)	31% (10)	13% (4)	100% (32)
Ami/fratrie	46% (12)	8% (2)	46% (12)	100% (26)
Ami/parent	4% (1)	11% (3)	81% (21)	100% (25)
Couple/fratrie	10% (1)	0% (0)	90% (9)	100% (10)
Couple/parent	22% (5)	4% (1)	70% (16)	100% (22)
Autres	12% (2)	12% (2)	75% (12)	100% (16)
TOTAL	33% (56)	16% (26)	50% (84)	100% (166)
Lire : Dans 49% des triades composées de deux relations d'amitié, les trois acteurs appartiennent ensemble à un même groupe				

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 55,45$, ddl = 12, 1-p = >99,99%.

S'il y a bien une dépendance entre ces variables, elle ne permet pas d'expliquer la moindre versatilité de l'acteur central dans les triades électives ami-ami puisque ces dernières ne sont pas suffisamment caractérisées par l'appartenance unique des acteurs (49%) pour affirmer qu'elle stabilise les opinions de l'acteur central par rapport aux triades électives ami/couple (56%). Par contre la fréquente dualité d'appartenance dans les triades ami/couple (31% contre 16% en moyenne) laisse supposer qu'il pourrait effectivement avoir un lien entre la versatilité convergente des acteurs et leurs appartenances communes.

Annexe 8 : Effets des catégorisations cognitives sur la production des opinions

Nous avons exploré les effets des relations sur la production des opinions, considérant que la représentation que chaque acteur se fait de l'autre (et donc de la représentation que l'autre se fait de l'objet) pèse sur la production réciproque des opinions.

Cependant, nous formulons conjointement l'hypothèse que tous les objets d'interaction (c'est-à-dire ce dont parlent les acteurs) ne suscitent pas les mêmes *enjeux* ; or ces « objets de l'interaction » peuvent différer par leur contenu bien sûr, mais également par leur « statut représentationnel ». Nous n'avons pas présenté les analyses par item auxquelles nous avons pourtant travaillées, tant sur le plan de leur contenu que sur celui de leur statut, et proposons de montrer ici le type de constat auquel nous étions parvenus.

Nous avons proposé trois lectures des items constitutifs de notre étude : une lecture thématique, une lecture selon les catégories cognitives activées, et une lecture selon les catégories d'acteurs concernés par la proposition (les malades, les proches, les gens en général). Nous n'avons pas fait grand cas du plan distinguant les catégories cognitives : les jugements, les croyances et les connaissances. Nous avons relevé des « opinions » toujours exprimées sur le même mode mais elles concernaient des objets différents : opiner concernant une *connaissance* revient-il au même qu'opiner sur un *jugement* ?

Nous avons supposé que tous les objets d'interaction ne présentaient pas les mêmes enjeux. Ainsi, si je discute de la même façon avec mon père et mon ami de la peinture sur vitrail, les enjeux *conversationnels* ne sont plus les mêmes face à ces deux interlocuteurs lorsque nous abordons la question des choix éducatifs. De même, le caractère informatif de la question débattue pourrait nuancer les enjeux de l'interaction quand le caractère judiciaire les accentue. Pour reprendre notre exemple, ne gardons qu'un interlocuteur, le père par exemple, et comparons les enjeux relationnels en fonction du « *statut représentationnel* » du point discuté : si nous discutons des statistiques de répartition des adolescents entre les lycées publics ou privés, la discussion portera-t-elle les mêmes enjeux relationnels que si nous évoquons l'évaluation des qualités respectives de l'enseignement public et de l'enseignement privé ?

Sauf à considérer que le premier serve le second, c'est-à-dire s'insère dans une conversation dont l'enjeu implicite est bien de savoir lequel est le mieux, *il y a des chances que l'objet informatif engage moins vivement les acteurs que l'objet de jugement.*

Nous faisons donc l'hypothèse que les objets informatifs engagent moins les acteurs et présentent de ce fait des enjeux relationnels moindres, ce qui devait se manifester dans nos analyses par une plus forte stabilité des items relevant de l'information, et une moindre tendance à la convergence. A l'opposé, les items appelant un jugement sont ceux qui devaient activer le plus les effets relationnels parce que « je peux avoir des informations, des connaissances qui diffèrent des tiennes (*sous-entendu que j'ai reçu différentes des tiennes*) sans être différent de toi, alors que si nous avons des jugements différents (*nous estimons « normal » des aspects contraires*), nous sommes quelque part différents (*produit par nous*) » ; cette hypothèse est soutenue par l'idée que les connaissances sont « acquises », « reçues », alors que les jugements sont auto-produits (en fait produits par la somme des interactions - directes ou indirectes - que chaque acteur a connu sur le sujet) et engagent de ce fait l'individu en tant qu'acteur-producteur de cette opinion.

Nous avons donc vérifié cette hypothèse selon :

- la fréquence de convergence des acteurs de chaque passation (la dyade)
- la fréquence de versatilité des acteurs (la triade)

Convergence et versatilité par item selon leur statut représentationnel

Connaissances	Convergence		Versatilité
	Passation1	Passation2	
1 Epidémie touche de moins en moins de personne en France	79%	82%	8%
3. le test de dépistage doit toujours être pratiqué après un rapport non protégé...	74%	74%	15%
12. Du fait des NT, les malades vivent plus longtemps	80%	82%	13%
22. seul le préservatif permet de se protéger efficacement du sida	79%	79%	11%
Total	78%	79%	12%

Croyances	Convergence		Versatilité
2. Du fait des NT, les personnes... peuvent avoir une vie normale	58%	57%	18%
16. Du fait des NT, on meurt moins du sida	72%	68%	23%
8. Du fait des NT, certaines pers se protègent moins qu'avant	66%	66%	25%
19. Du fait des NT, certains de vos proches se protègent moins qu'avant	67%	60%	25%
21. Vous pourriez avoir un proche séropositif sans le savoir	85%	86%	9%
15. On court moins de risque avec des proches qu'avec des inconnus	75%	75%	16%
4. On ne peut plus reconnaître les personnes atteintes du sida	68%	66%	25%
Total	70%	68%	20%

Jugements	Convergence		Versatilité
7. Le sida est une maladie plus grave que le cancer	67%	52%	25%
5. Il est normal qu'un malade du sida puisse occuper n'importe quel emploi	74%	79%	11%
13. Si une personne attrape le virus du sida, elle ne peut s'en prendre qu'à elle-même	77%	75%	15%
18. On ne peut pas toujours faire confiance aux personnes séropositives pour avertir leurs partenaires	80%	76%	20%
17. Si un ami prend des risques, vous pouvez arriver à le faire changer de comportement	76%	77%	14%
Total	75%	72%	17%

Notre hypothèse ne s'est pas parfaitement vérifiée. Cependant le domaine des connaissances, au sens d'informations, est caractérisé par des opinions plus fréquemment convergentes et une moindre versatilité des réponses de l'acteur. *Le domaine des informations relatives au sida est donc moins changeant que les domaines représentationnels des croyances ou des jugements.*

Cette stabilité relative des représentations liées aux connaissances pourrait être partiellement expliquée par le jeu des relations ou plus particulièrement par l'enjeu des relations, et aller dans le sens de l'hypothèse selon laquelle ce qui relève de la connaissance, d'un savoir a priori transmis ou véhiculé (même si nous envisageons dans le cadre de ces travaux que ces domaines de représentations fassent également l'objet d'une (re)production relationnelle), c'est-à-dire perçu comme un apprentissage, donc acquis, et flanqué de ce fait d'une légitimité externe, est moins soumis aux processus relationnels que des jugements par exemple, qui engagent l'intériorité de l'acteur, une légitimité propre, une production perçue comme *au moins partiellement individuelle* (« partiellement » parce que ces jugements sont certainement fondés sur des connaissances acquises - externalité).

Dans le cadre de cette étude, l'acteur central en tant que détenteur initial du questionnaire, en tant que « en relation avec l'enquêteur », est investi d'un rôle particulier qui pourrait faire de lui « celui qui sait », lorsqu'il s'agit d'informations, de connaissances. Si ce domaine de représentations était particulièrement soumis à des effets de structure relationnelle hiérarchique : si le domaine des connaissances engage moins la responsabilité de pensée de l'acteur que la fiabilité de ses sources, nous pouvons raisonnablement penser que les effets relationnels susceptibles d'intervenir dans une situation de discussion concernant ce type d'objet seraient plus spécifiquement des effets de rôle sociaux hiérarchiques, du type, « qui est le plus légitime pour détenir la « bonne information » ? ».

Enfin, les trois plans proposés sont superposables mais certainement pas déconnectés les uns des autres, les caractéristiques représentationnelles s'imbriquent : une représentation ne peut être uniquement une connaissance ou un jugement, *il s'agit d'une connaissance ou d'un jugement relatif à tel ou tel contenu représentationnel, mettant en jeu un acteur indéfini ou un proche...*

Or chacune de ses dimensions représentationnelles est assortie d'effets relationnels qui interfèrent, qui se renforcent ou se contrarient entre eux, et ne permettent de distinguer nettement dans un plan les logiques relationnelles associées, nous n'observerons jamais que des tendances puisque chaque dimension interfère sur les autres. Ainsi, un item de type jugement tel que « *il est normal qu'un malade du sida puisse occuper n'importe quel emploi* », diffère d'un item tel que « *l'épidémie touche de moins en moins de personne en France* » du point de vue du type, puisque le second fait appel à des connaissances et pourrait tendre de ce fait vers une plus forte stabilité, cependant ces items diffèrent également si l'on considère le sujet visé puisque le premier concerne explicitement les malades quand le second est indéfini, et cette distinction pourraient avoir des effets concurrents qui minimisent les écarts statistiques attendus dans le cadre de la distinction de « statut représentationnel ».

Annexe 9 : Les questionnaires de la première puis de la seconde passation

1 L'épidémie du sida touche de moins en moins de personnes en France.

2 Du fait des nouveaux traitements, les personnes qui ont déclaré la maladie du sida peuvent avoir une vie normale.

3 Le test de dépistage doit toujours être pratiqué après un rapport non protégé entre de nouveaux partenaires sexuels.

4 On ne peut plus reconnaître les personnes atteintes du sida.

5 Il est normal qu'un malade du sida puisse occuper n'importe quel emploi.

6 Si un ami prend des risques, vous ne devez pas essayer de le faire changer de comportement.

7 Le sida est une maladie plus grave que le cancer.

8 Du fait des nouveaux traitements, certaines personnes se protègent moins qu'avant.

9 Les personnes séropositives doivent en informer leurs partenaires.

10 Le sida peut toucher un de vos proches.

11 Les nouveaux traitements empêchent la contamination après un rapport sexuel à risque.

12 Du fait des nouveaux traitements, les malades du sida vivent plus longtemps.

13 Si une personne attrape le virus du sida, elle ne peut s'en prendre qu'à elle-même.

14 Il faut interdire aux personnes séropositives d'intégrer l'éducation nationale.

15 On court moins de risque si on a des rapports sexuels avec des proches qu'avec des inconnus.

16 Du fait des nouveaux traitements, on meurt moins du sida.

17 Si un ami prend des risques, vous pouvez arriver à le faire changer de comportement.

18 On ne peut pas toujours faire confiance aux personnes séropositives pour avertir leurs partenaires.

19 Du fait des nouveaux traitements, certains de vos proches se protègent moins qu'avant.

20 On a découvert un vaccin contre le sida.

21 Vous pourriez avoir un proche séropositif sans le savoir.

22 Seul le préservatif permet de se protéger efficacement du sida.

23 Du fait des nouveaux traitements, les séropositifs ne transmettent plus le virus du sida.

24 Si vous avez une petite inquiétude après avoir eu des rapports sexuels, vous en parlez plutôt avec :

25 Pouvez-vous dire si vous craignez pour vous-même chacun de ses risques :
 a. Accidents de la circulation
 b. cancer
 c. sida
 d. maladies dues aux prions (maladie de la vache folle par exemple)

1 d'accord plutôt d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord

2 d'accord plutôt d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord

3 d'accord plutôt d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord

4 d'accord plutôt d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord

5 d'accord plutôt d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord

6 d'accord plutôt d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord

7 d'accord plutôt d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord

8 d'accord plutôt d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord

9 d'accord plutôt d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord

10 d'accord plutôt d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord

11 d'accord plutôt d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord

12 d'accord plutôt d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord

13 d'accord plutôt d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord

14 d'accord plutôt d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord

15 d'accord plutôt d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord

16 d'accord plutôt d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord

17 d'accord plutôt d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord

18 d'accord plutôt d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord

19 d'accord plutôt d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord

20 d'accord plutôt d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord

21 d'accord plutôt d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord

22 d'accord plutôt d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord

23 d'accord plutôt d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord

24 ce partenaire un médecin à personne une simple connaissance
 à une personne habituée à ces situations un ami proche

25
 a. beaucoup un peu pas du tout
 b. beaucoup un peu pas du tout
 c. beaucoup un peu pas du tout
 d. beaucoup un peu pas du tout

1 pas d'accord plutôt pas d'accord plutôt d'accord d'accord

2 pas d'accord plutôt pas d'accord plutôt d'accord d'accord

3 pas d'accord plutôt pas d'accord plutôt d'accord d'accord

4 pas d'accord plutôt pas d'accord plutôt d'accord d'accord

5 pas d'accord plutôt pas d'accord plutôt d'accord d'accord

6 pas d'accord plutôt pas d'accord plutôt d'accord d'accord

7 pas d'accord plutôt pas d'accord plutôt d'accord d'accord

8 pas d'accord plutôt pas d'accord plutôt d'accord d'accord

9 pas d'accord plutôt pas d'accord plutôt d'accord d'accord

10 pas d'accord plutôt pas d'accord plutôt d'accord d'accord

11 pas d'accord plutôt pas d'accord plutôt d'accord d'accord

12 pas d'accord plutôt pas d'accord plutôt d'accord d'accord

13 pas d'accord plutôt pas d'accord plutôt d'accord d'accord

14 pas d'accord plutôt pas d'accord plutôt d'accord d'accord

15 pas d'accord plutôt pas d'accord plutôt d'accord d'accord

16 pas d'accord plutôt pas d'accord plutôt d'accord d'accord

17 pas d'accord plutôt pas d'accord plutôt d'accord d'accord

18 pas d'accord plutôt pas d'accord plutôt d'accord d'accord

19 pas d'accord plutôt pas d'accord plutôt d'accord d'accord

20 pas d'accord plutôt pas d'accord plutôt d'accord d'accord

21 pas d'accord plutôt pas d'accord plutôt d'accord d'accord

22 pas d'accord plutôt pas d'accord plutôt d'accord d'accord

23 pas d'accord plutôt pas d'accord plutôt d'accord d'accord

24 ce partenaire un médecin à personne une simple connaissance
 à une personne habituée à ces situations un ami proche

25
 a. beaucoup un peu pas du tout
 b. beaucoup un peu pas du tout
 c. beaucoup un peu pas du tout
 d. beaucoup un peu pas du tout

QUESTIONS	VOTRE RÉPONSE	RÉPONSE AMI
SEXE	<input type="checkbox"/> Homme <input type="checkbox"/> Femme	<input type="checkbox"/> Femme <input type="checkbox"/> Homme
AGE		
DERNIER DIPLÔME OBTENU		
PROFESSION DU PÈRE		
PROFESSION DE LA MÈRE		
VOUS-MÊME ÊTES-VOUS ...	<input type="checkbox"/> En couple <input type="checkbox"/> Seul	<input type="checkbox"/> Seul <input type="checkbox"/> En couple
VOS PARENTS VIVENT-ILS ...	<input type="checkbox"/> Ensemble <input type="checkbox"/> Séparés	<input type="checkbox"/> Séparés <input type="checkbox"/> Ensemble
COMBIEN AVEZ-VOUS DE ...	Frères <input type="text"/> Soeurs <input type="text"/>	<input type="text"/> Soeurs <input type="text"/> Frères <input type="text"/>
QUEL EST VOTRE RANG DE NAISSANCE?	Rang <input type="text"/>	<input type="text"/> Rang <input type="text"/>



L'enquête à laquelle vous participez est réalisée dans le cadre d'une recherche en sociologie que je mène à l'Université des Sciences et Technologies de Lille 1 avec le soutien de l'Agence Nationale de Recherches sur le Sida (ANRS). Elle porte sur les connaissances et les opinions relatives au sida.

Cette recherche utilise une nouvelle méthodologie qui implique que deux personnes répondent simultanément au questionnaire. Je vous laisse piloter la passation de ce questionnaire auquel je vous demande de répondre, dans un premier temps, avec un ami de votre choix.

Asseyez -vous en vis-à-vis et posez le questionnaire sur la table de telle façon que ce soit vous qui lisiez les questions. Une colonne est réservée à vos réponses et une colonne inversée (à remplir de bas en haut - question 1 à 25) est réservée à l'ami qui répond en même temps que vous. Lisez la première question à voix haute et répondez chacun dans votre colonne, continuez ainsi jusqu'à la question 25.

Pour la dernière page, la partie supérieure est à remplir de la même façon et pour la partie inférieure, vous seul noterez les réponses.

- Depuis combien de temps vous connaissez-vous? Nombre d'années :
OU Nombre de mois :
- Vous vous voyez :
 Au moins une fois par jour Au moins une fois par semaine
 Une fois tous les quinze jours Au moins une fois par mois Moins souvent
- Etes-vous plutôt des :
 Connaissances Copains/Copines Ami(e)s En couple
 Meilleur(e)s Ami(e)s Ami(e)s d'enfance Partenaires sexuel(le)s
- Vous arrive-t-il de discuter ensemble de questions très personnelles ? Oui Non
- Dans quel contexte vous êtes-vous rencontré(e)s la première fois?
 Etudes Vacances Loisirs Bénévolat
 Amis communs Quartier Famille travail Autre
- Vous allez souvent ensemble (plusieurs réponses possibles) :
 En cours Au cinéma Au restaurant En vacances Dans des bars/boites
 Voir des amis Chez l'un ou chez l'autre Faire du sport ou une activité Dans vos familles
- Appartenez-vous ensemble à : Un même groupe d'amis Deux groupes d'amis Aucun

NUMERO DE QUESTIONNAIRE :

GROUPE

DATE DE NAISSANCE

Je vous remercie vivement de m'aider dans la réalisation de cette recherche.

Sophie TAZÉ
 Université des Sciences et Technologies de Lille
 Cité Scientifique Bat SH4
 59655 Villeneuve d'Ascq cedex

Tel : 03 20 33 72 26 - Port : 06 26 03 05 49
 sophie.taze@ed.univ-lille1.fr

MERCI

RÉPONSE INTERLOCUTEUR

- 1 pas d'accord plutôt pas d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord
- 2 pas d'accord plutôt pas d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord
- 3 pas d'accord plutôt pas d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord
- 4 pas d'accord plutôt pas d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord
- 5 pas d'accord plutôt pas d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord
- 6 pas d'accord plutôt pas d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord
- 7 pas d'accord plutôt pas d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord
- 8 pas d'accord plutôt pas d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord
- 9 pas d'accord plutôt pas d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord
- 10 pas d'accord plutôt pas d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord
- 11 pas d'accord plutôt pas d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord
- 12 pas d'accord plutôt pas d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord
- 13 pas d'accord plutôt pas d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord
- 14 pas d'accord plutôt pas d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord
- 15 pas d'accord plutôt pas d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord
- 16 pas d'accord plutôt pas d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord
- 17 pas d'accord plutôt pas d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord
- 18 pas d'accord plutôt pas d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord
- 19 pas d'accord plutôt pas d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord
- 20 pas d'accord plutôt pas d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord
- 21 pas d'accord plutôt pas d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord
- 22 pas d'accord plutôt pas d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord
- 23 pas d'accord plutôt pas d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord
- 24 ce partenaire un médecin à personne une simple connaissance à une personne habituée à ces situations un ami proche
- 25 a. beaucoup un peu pas du tout
b. beaucoup un peu pas du tout
c. beaucoup un peu pas du tout
d. beaucoup un peu pas du tout

VOTRE RÉPONSE

- 1 d'accord plutôt d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord
- 2 d'accord plutôt d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord
- 3 d'accord plutôt d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord
- 4 d'accord plutôt d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord
- 5 d'accord plutôt d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord
- 6 d'accord plutôt d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord
- 7 d'accord plutôt d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord
- 8 d'accord plutôt d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord
- 9 d'accord plutôt d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord
- 10 d'accord plutôt d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord
- 11 d'accord plutôt d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord
- 12 d'accord plutôt d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord
- 13 d'accord plutôt d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord
- 14 d'accord plutôt d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord
- 15 d'accord plutôt d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord
- 16 d'accord plutôt d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord
- 17 d'accord plutôt d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord
- 18 d'accord plutôt d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord
- 19 d'accord plutôt d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord
- 20 d'accord plutôt d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord
- 21 d'accord plutôt d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord
- 22 d'accord plutôt d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord
- 23 d'accord plutôt d'accord plutôt pas d'accord pas d'accord
- 24 ce partenaire un médecin à personne une simple connaissance à une personne habituée à ces situations un ami proche
- 25 a. beaucoup un peu pas du tout
b. beaucoup un peu pas du tout
c. beaucoup un peu pas du tout
d. beaucoup un peu pas du tout

QUESTIONS

- 1 L'épidémie du sida touche de moins en moins de personnes en France.
- 2 Du fait des nouveaux traitements, les personnes qui ont déclaré la maladie du sida peuvent avoir une vie normale.
- 3 Le test de dépistage doit toujours être pratiqué après un rapport non protégé entre de nouveaux partenaires sexuels.
- 4 On ne peut plus reconnaître les personnes atteintes du sida.
- 5 Il est normal qu'un malade du sida puisse occuper n'importe quel emploi.
- 6 Si un ami prend des risques, vous ne devez pas essayer de le faire changer de comportement.
- 7 Le sida est une maladie plus grave que le cancer.
- 8 Du fait des nouveaux traitements, certaines personnes se protègent moins qu'avant.
- 9 Les personnes séropositives doivent en informer leurs partenaires.
- 10 Le sida peut toucher un de vos proches.
- 11 Les nouveaux traitements empêchent la contamination après un rapport sexuel à risque.
- 12 Du fait des nouveaux traitements, les malades du sida vivent plus longtemps.
- 13 Si une personne attrape le virus du sida, elle ne peut s'en prendre qu'à elle-même.
- 14 Il faut interdire aux personnes séropositives d'intégrer l'éducation nationale.
- 15 On court moins de risque si on a des rapports sexuels avec des proches qu'avec des inconnus.
- 16 Du fait des nouveaux traitements, on meurt moins du sida.
- 17 Si un ami prend des risques, vous pouvez arriver à le faire changer de comportement.
- 18 On ne peut pas toujours faire confiance aux personnes séropositives pour avertir leurs partenaires.
- 19 Du fait des nouveaux traitements, certains de vos proches se protègent moins qu'avant.
- 20 On a découvert un vaccin contre le sida.
- 21 Vous pourriez avoir un proche séropositif sans le savoir.
- 22 Seul le préservatif permet de se protéger efficacement du sida.
- 23 Du fait des nouveaux traitements, les séropositifs ne transmettent plus le virus du sida.
- 24 Si vous avez une petite inquiétude après avoir eu des rapports sexuels, vous en parlez plutôt avec :
- 25 Pouvez-vous dire si vous craignez pour vous-même chacun de ses risques :
a. Accidents de la circulation
b. cancer
c. sida
d. maladies dues aux prions (maladie de la vache folle par exemple)

QUESTIONS	VOTRE RÉPONSE	RÉPONSE INTERLOCUTEUR
SEXE	<input type="checkbox"/> Homme <input type="checkbox"/> Femme	<input type="checkbox"/> Femme <input type="checkbox"/> Homme
AGE		
DERNIER DIPLÔME OBTENU		
PROFESSION DU PÈRE		
PROFESSION DE LA MÈRE		
VOUS-MÊME ÊTES-VOUS ...	<input type="checkbox"/> En couple <input type="checkbox"/> Seul	<input type="checkbox"/> Seul <input type="checkbox"/> En couple
VOS PARENTS VIVENT-ILS ...	<input type="checkbox"/> Ensemble <input type="checkbox"/> Séparés	<input type="checkbox"/> Séparés <input type="checkbox"/> Ensemble
COMBIEN AVEZ-VOUS DE ...	Frères <input type="text"/> Soeurs <input type="text"/>	<input type="text"/> Soeurs <input type="text"/> Frères <input type="text"/>
QUEL EST VOTRE RANG DE NAISSANCE?	Rang <input type="text"/>	<input type="text"/> Rang <input type="text"/>



L'enquête à laquelle vous participez est réalisée dans le cadre d'une recherche en sociologie que je mène à l'Université des Sciences et Technologies de Lille 1 avec le soutien de l'Agence Nationale de Recherches sur le Sida (ANRS). Elle porte sur les connaissances et les opinions relatives au sida.

Cette recherche utilise une nouvelle méthodologie qui implique que deux personnes répondent simultanément au questionnaire. Je vous laisse piloter la passation de ce second questionnaire auquel je vous demande de répondre avec la personne de votre entourage qui vous semble la plus différente de l'ami(e) qui a répondu avec vous la première fois.

Asseyez -vous en vis-à-vis et posez le questionnaire sur la table de telle façon que ce soit VOUS qui lisiez les questions. Une colonne est réservée à vos réponses et une colonne inversée (à remplir de bas en haut - question 1 à 25) est réservée à l'interlocuteur qui répond en même temps que vous. Lisez la première question à voix haute et répondez chacun dans votre colonne, continuez ainsi jusqu'à la question 25.

Pour la dernière page, la partie supérieure est à remplir de la même façon et pour la partie inférieure, vous seul noterez les réponses.

NUMERO DE QUESTIONNAIRE :

GROUPE

DATE DE NAISSANCE

Je vous remercie vivement de m'aider dans la réalisation de cette recherche.

Sophie TAZÉ
 Université des Sciences et Technologies de Lille
 Cité Scientifique Bat SH4
 59655 Villeneuve d'Ascq cedex

Tel : 03 20 33 72 26 - Port : 06 26 03 05 49
 sophie.taze@ed.univ-lille1.fr

- Depuis combien de temps vous connaissez-vous? Nombre d'années :
 OU Nombre de mois :
- Vous vous voyez :
 Au moins une fois par jour Au moins une fois par semaine
 Une fois tous les quinze jours Au moins une fois par mois Moins souvent
- Etes-vous plutôt des (plusieurs réponses possibles) :
 Connaissances Collègues Amis Un couple
 Meilleur(e)s Ami(e)s Ami(e)s d'enfance Partenaires sexuel(le)s
 Frères/soeurs Parents Autre :
- Vous arrive-t-il de discuter ensemble de questions très personnelles ? Oui Non
- Dans quel contexte vous êtes-vous rencontré(e)s la première fois ? (plusieurs réponses possibles)
 Etudes Vacances Loisirs Bénévolat
 Amis communs Quartier Famille travail Autre
- Vous allez souvent ensemble (plusieurs réponses possibles) :
 En cours Au cinéma Au restaurant En vacances Dans des bars/boîtes
 Voir des amis Chez l'un ou chez l'autre Faire du sport ou une activité Dans vos familles
- Appartenez-vous ensemble à : Un même groupe d'amis Deux groupes d'amis Aucun
- Votre interlocuteur connaît l'ami avec lequel vous avez répondu au premier questionnaire : Oui Non
- Votre interlocuteur et votre ami appartiennent-ils à : Un même groupe d'amis Deux groupes d'amis Aucun
- En quoi votre interlocuteur est-il particulièrement différent de l'ami avec lequel vous avez répondu au premier questionnaire ?

.....

MERCI

BIBLIOGRAPHIE

LES OUVRAGES REFERENCES DANS LE TEXTE

Bibliographie générale

Abric J.C., *Pratiques sociales et représentations*, Paris, PUF, 1994a.

Abric J.C., « L'étude expérimentale des représentations sociales », in Jodelet. D., *Les représentations sociales*, Paris, PUF, 1994b.

Aïach P., « Peur et image de la maladie : l'opposition cancer-maladies cardiaques », *Bulletin de cancérologie*, 1980, 2 .

Baszanger I., « Les maladies chroniques et leur ordre négocié », *Revue française de sociologie*, vol XXVII, 1986.

Becker S.H., *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance* (1963), Trad. Fse, Paris, Métailié, 1985.

Blumer H. "Society as symbolic interaction". Rose A.M. (ed.), *Human behavior and social process*, London, Routledge and Kegan Paul, 1962.

Caplow T., *Deux contre un*, coll. U2, Paris, 1971.

Degenne A. et Forsé M., *Les réseaux sociaux*, Armand Colin, Paris, 1994.

Demers A., Sylvia K., Adlaf E.M., Gliksman L., Newton-Taylor B., Marchand A., Multilevel analysis of situational drinking among Canadian undergraduates, *Social Science & Medicine* 55, 2002.

Demeulenaere P., *Les normes sociales. Entre accord et désaccord*, Paris, PUF, 2003.

Descarpenteries S., *Une analyse de la structure des opinions dans les réseaux d'adolescents*, DEA sous la direction de A.Ferrand, Université des Sciences et Technologies de Lille, septembre 2004.

Doise W., *L'explication en psychologie sociale*, Paris, PUF, 1982

Doise W., « Attitudes et représentations sociales », in D.Jodelet, *Les représentations sociales*, 1989, Paris, PUF, 1994.

Doise W., A.Palomari (Eds), *L'étude des représentations sociales*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1986

Escofier B., Pages J., *Analyses factorielles simples et multiples*, Paris, Bordas, 1988.

Ferrand A., *Structures relationnelles et transformations des représentations*, Séminaire ROC, Lille, 2002.

Ferrand A., *Réseaux de discussion et cognitions*, premier congrès de l'Association Française de Sociologie, Villetaneuse, février 2004.

Ferrand A., *Effets des structures de réseaux de discussion sur la production des réputations* », in *Les usagers du système de soins*, F.X. Schweyer et G. Cresson eds., Rennes, ENSP, 2001.

Festinger L., Aronson E., « Eveil et réduction de la dissonance dans des contextes sociaux variés », in Lévy A., *Psychologie sociale*, Paris, Dunod, 1962.

Flament C., « Structures dynamiques et transformations des représentations sociales », in J.C.Abric Ed, *Pratiques sociales et représentations*, Paris, PUF, 1994

Goffman I., Stigma, Trd française *Stigmates, les usages sociaux des handicaps*, Paris, Seuil, 1975

Guimelli Ch., *Structures et transformations des représentations sociales*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1994

Hannerz U., *Explorer la ville : éléments d'anthropologie urbaine*, traduit par Isaac Joseph, Paris, Ed. de Minuit, 1983, 418 p.

Heider F., « Psychologie des relations interpersonnelles », in Lévy A., *Psychologie sociale : textes fondamentaux anglais et américains*, Dunod, Paris, 1965.

Héran F., « La sociabilité, une pratique culturelle », *Economie et Statistiques*, 1988, n°216.

Herzlich C., *Santé et maladie. Analyse d'une représentation sociale*, Paris, Mouton, 1992

Jodelet D., *Folies et représentations sociales*, Paris, PUF, 1989

Jodelet D., *Les représentations sociales*, Paris, PUF, 1994

Katz E., "The two step flow of communication: an up to date report on an hypothesis.", in *Public opinion quaterly*, vol 21, 1957, p 61-78, cites par P.Bourdieu, J.C.Chamboredon, J.C Passeron, *Le métier de sociologue*, Paris, Mouton, 1968.

Kellerhals J., Coenen-Huther J., Modak M., *Stratification sociale, types d'interactions dans la famille et justice distributive*. Revue Française de Sociologie, 1987, XXVII : 217-240

Klovdhal A.S., Ferrand A., Mounier L., « Une petite pré-enquête : the challenge of social network research in France », *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, 1994, n° 43, p74-90.

Lagrange H., Lhomond B., Levinson S., Maillochon F., Mogoutov A., Warszawski J., *L'entrée dans la sexualité* Paris, La Découverte, 1997.

Lahire B., *De la théorie de l'habitus à une sociologie psychologique* in Le travail sociologique de Pierre Bourdieu : dettes et critiques, sous la direction de Bernard Lahire, Paris, ed La Découverte, 2001.

Lalande A., *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF, 1926.

Laplantine F., « Anthropologie des systèmes de représentation de la maladie : de quelques recherches menées dans la France contemporaine réexaminées à la lumière d'une expérience brésilienne », in D. Jodelet, *Les représentations sociales*, Paris, PUF, 1994

Maillochon F., Mogoutov A., « Sociabilité et sexualité », (p81-118), in Lagrange H. (ss la dir), Lhomond B., *L'entrée dans la sexualité. Le comportement des jeunes dans le contexte du sida*, Ed La Découverte, coll. Recherches, Paris, 1997.

Mead G.H., *Mind self and society from the standpoint of social behaviorist*, (1934), Trad. Fse. *L'Esprit, le Soi, la Société*. Paris, PUF, 1965.

Moscovici S., Doise W., *Dissension et consensus*, Paris, PUF, 1992

Moscovici S., « Des représentations collectives aux représentations sociales », in Jodelet D., *Les représentations sociales*, Paris, PUF, 1994

Moscovici S., *Psychologie des minorités actives*, Paris, PUF, 1979

Paitra J., « Opinion et socio-culture : évolution de la société française. Situation en 1992-1993 », in *la Revue de Tocqueville* 1993, vol XIV n°2, p.139-155.

Paradis C., Demers A., Nadeau L., *Positional role changes and drinking patterns : results of a longitudinal study*, Contemporary Drug Problems 26, 1999, 53-73.

Parsons T. « Structure sociale et processus dynamique, le cas de la pratique médicale moderne », in *Eléments pour une sociologie de l'action.*/F.Bourricaud, ed., Paris, Plon, 1955

Robert J., Pasleau J.P., « Représentations sociales de la pensée et de la maladie », in *Aspects psycho-sociaux en éducation pour la santé*, M.Mercier, J. Delville, Bruxelles, De Boeck université, 1988.

Rogers E.M., Kincaid D.L., *Communication networks*. New York, Free Press, 1981.

Rose A.M. (ed.), *Human behavior and social processes : an interactionist approach*, Londres, Houghton Mifflin, 1962.

Sherif M., « Influence du groupe sur la formation des normes et des attitudes », 1947 Trad. Fse, *Psychologie sociale, textes fondamentaux anglais et américains*, Paris, Bordas, 1962.

Simmel G., *Sociologie et épistémologie*, PUF, coll. Sociologies, traduit de l'allemand par L.Gasparini, introduction de J.Freund, Paris, 1981, p.107

Sperber D., « L'étude anthropologique des représentations sociales : problèmes et perspectives », in D.Jodelet, *Les représentations sociales*, Paris PUF, 1994

Sperber D., *La contagion des idées* Paris, Odile Jacob, 1996.

Stoezel J., *La psychologie sociale*, ed Champs Flammarion, Paris, 1978.

Thierry A., *Les effets des réseaux sur les représentations du cancer : étude auprès de patientes atteintes d'un cancer du sein*, thèse dirigée par Alexis Ferrand, Université des sciences et technologies de Lille, 2005.

Van Campenhoudt R.H., et alii., *L'amour, la mort. Paris, L'harmattan, 1993.*

Vergès P., « Approche du noyau central : propriétés quantitatives et structurales », in Guimelli Ch, *Structures et transformations des représentations sociales*, Paris, Delachaux et Niestlé, 1994.

Vergès P., Silem A., Grize J-P (ss la dir), *Salariés face aux nouvelles technologies : vers une approche socio-logique des représentations sociales*, CNRS (ed), Paris, 1987.

Wolff K.H., *The sociology of G. Simmel*, Free Press of Glencoe, New York, 1950.

Bibliographie spécialisée : sexualité et sida

ANRS, « *Connaissances, représentations, comportements : sciences sociales et prévention du sida* », collection sciences sociales et sida, Paris, 1994.

Bajos N., Bozon M., Ferrand A., Giami A, Spira A. Eds, *La sexualité aux temps du Sida*, Paris, PUF, 1998.

Beltzer N., (ss la dir.), *les connaissances, attitudes, croyances et comportements face au VIH / Sida en France, évolutions 1992 – 1994 – 1998 – 2001 – 2004*, étude ANRS-EN15-KABP 2005.

Beltzer N., Fabre G., Calvez M., Morin M., Ludwig D., Cros M., Laurian A-M., Lagrange H., Lert F., Spencer B., Heymans A., *Les jeunes face au sida: de la recherche à l'action*, ANRS, 1993.

Calvez M., *La prévention du sida : les sciences sociales et la définition des risques*, les PUR, 2004.

Conseil National du Sida, *Rapport sur la politique publique de prévention de l'infection à VIH en France métropolitaine*, Rapport et recommandations préparés par la commission prévention, adoptés en séance plénière du 17 novembre 2005.

Denni B., Zorman M., *Comportements sexuels et attitudes des jeunes face au sida. Enquête auprès des lycéens de la région Rhône-Alpes*, Santé Publique 1993, 5^e année, n°6, p.39-51

Dodier N., *Leçons politiques de l'épidémie du sida*, Paris, ed. EHESS, coll. Cas de Figure, 2003.

Douglas M., *Risk and Blame. Essays in cultural theory*, London, Routledge, 1992.

Ferrand A., Mounier L., « L'influence des réseaux de confiance sur les relations sexuelles », Bajos N., Bozon M., Ferrand A., Giami A., Spira A. Eds, *La sexualité aux temps du Sida*, Paris, PUF, 1998

Ferrand A., Mounier L., Groupe ACSF, *Paroles sociales et influences normatives, Les comportements sexuels en France*, Spira A., Bajos N. Eds, Paris, La Documentation Française, 1993, p171- 179.

Ferrand A., Mounier L., « l'échange de parole sur la sexualité : une analyse des relations de confiance », *Population*, Vol.48, n°5, 1993.

Institut d'Etudes Politiques de Paris, ANRS, *Le comportement sexuel des jeunes face au sida : une enquête nationale auprès de 6500 adolescents âgés de 15 à 18 ans*, Paris, 1995.

Lagrange H., *L'entrée dans la sexualité : les comportements des jeunes dans le contexte du sida*, La découverte, Paris, 1997.

Le Grand- Sébille C., *Les représentations du Sida dans la population hétérosexuelle de plus de trente ans dans le Nord-Pas-de-Calais : étude qualitative*, Ministère de l'emploi et de la solidarité. DDASS du Nord et du Pas-de-Calais.

Lydie N. (ss la dir.), Bozon M, Dore V, Gremy I, Laporte A, Lert F, Lhomond B, Meyer L, Pele G, Sobel A, Souteyrand Y, Yhery I, ANRS, « Evaluer la prévention de l'infection par le VIH en France : synthèse des données quantitatives », *Sciences Sociales et Sida*, 1999/11, p143.

Marquet J., Huynen P., Ferrand A., « L'influence normative des proches sur la configuration des relations sexuelles », in G.Bajoit, F.Digneffe, J.M.Jaspard, Q.Nollet de Brauwere, *Jeunesse et Société. La socialisation des jeunes dans un monde en mutation*, De Boeck Université, Belgique, 2000.

Moatti J.P and all., *Agoramétrie : les structures de l'opinion fin 1997 : analyse du champ des controverses médiatiques et de sa dynamique*, octobre 1998.

Moatti J.P and all., *Agoramétrie: perception du sida dans le grand public*, novembre 1989.

Moatti J.P.,Beltzer N, Dab W, « Les modèles d'analyse des comportements à risque face à l'infection à VIH : une conception trop étroite de la rationalité », *Population*, 1993/5, p1505-1534.

Moatti J.P., Gremy I, Obadia Y, Bajos N, Dore V, De Villepin L, Souteyrand I, « Enquête KAPB/ACSF : menaces sur un cercle vertueux ; vrais et faux débats sur la prévention du sida ; Une homogénéisation relative des connaissances croyances et attitudes ; les ambiguïtés d'un consensus », *Journal du Sida*, 1995/12 : 5-14.

Moatti J.P., *enquêtes en population sur la perception sociale du sida et l'évolution des comportements face à l'infection VIH*, novembre 1989, réunion Agoramétrie, document de travail.

Morin M., *Les espaces d'évolution des représentations sociales du sida*, in *Connaissances, représentations, comportements : sciences sociales et prévention du SIDA* / Agence nationale de recherches sur le SIDA (ANRS), Paris, 1994.

Paichelier G., « psychologie des influences sociales », p143 et suivantes, in *Psychologie sociale des relations à autrui*, ss la dir de Moscovici S., Nathan, Paris, 1994.

Rudelic-Fernandez D., *Jeunes sida langage*. L'Harmattan, 1997.

Sontag S., *La maladie comme métaphore*, Paris, Le Seuil, 1979

Spira A., Bajos N., et groupe ACSF, *Les Comportements Sexuels en France*, La Documentation Française, Paris, 1993

Sofres

Taze S., Ferrand A., « Les savoirs profanes sur le sida : des incertitudes rationnelles aux certitudes relationnelles », *Sociologie et santé*, Article à paraître juin 2007.

Taze S., *Structures de discussions et cognitions : les transformations des représentations sociales relatives au sida*, DEA de Changement Social, Université des Sciences et Technologies de Lille, 2003.

OUVRAGES DE REFERENCE TRAVAILLES ET NON CITES DANS LE TEXTE

Adam P. Herzlich C., *Sociologie de la maladie et de la médecine*, Paris, Nathan, 1994

Berthelot J.M., *Les vertus de l'incertitude. Le travail d'analyse dans les sciences sociales.*, Paris, PUF, 1996.

Berthelot J.M., *Sociologie, épistémologie d'une discipline. Textes fondamentaux*, Bruxelles, De Boeck, 2000

Bidart C., *Les semblables, les amis et les autres : sociabilité et amitié.* /Thèse de doctorat, Marseille, EHESS, 1993.

- Bidart C.**, *L'amitié, un lien social.*, Paris, La Découverte, 1997.
- Blau P.M.**, *Exchange and power in social life.*, New York, J. Wiley, 1964.
- Bourdieu P., Chamboredon J.C., Passeron J.C.**, *Le métier de sociologue.*, Paris, Mouton, 1968
- Bozon M., Héran F.** « La découverte du conjoint. Evolution et morphologie des scènes de rencontre », *Population*, 1987 n°6, pp 943-986.
- Champagne P. et Alii**, *Initiation à la pratique sociologique*, Paris, Dunod, 1989
- Conein B.**, La reconnaissance des relations sociales et la notion de groupe social in Boudon R. Bouvier A. Chazel F. (Eds) *Cognitions et sciences sociales/* Paris, Puf, 1997
- Cresson G., Ferrand A., Lardé P.**, *Les systèmes locaux de santé*, Programme CNRS « Santé Société », Lille Clersé, 2001.
- Degenne A., Lebeaux M.O.**, L'entraide entre les ménages : un facteur d'inégalité sociale ?, *Sociétés Contemporaines*, 1991, n°8.
- Degenne A., Lebeaux M.O.**, Qui aide qui, pour quoi ?, *L'année sociologiques*, v.47, 1997, 1
- Degenne A.**, Sur les réseaux de sociabilité, *Revue Française de Sociologie*, 1983, vol.24, n°1.
- Durand J.P., Weil R.**, *Sociologie contemporaine.*, Paris, Vigot, 1990.
- Durkheim E.**, *Les règles de la méthode sociologique*, (1893)./Paris, PUF, 1947.
- Emmerson R.M.**, Exchange Theory Part II ; Exchange Relations, Exchange Networks and Groups as Exchange Systems., J. Berger M.Zelditch B.Andersons (eds.), *Sociological Theories in Progress*, vol.II, Boston, Houghton-Mifflin, 1972.
- Ferrand A.**, *L'analyse des réseaux personnels*. T.I. Synthèse (262 p.), T.II. Travaux antérieurs (529 p.), Habilitation à diriger des recherches, Université de Lille I, 1993.
- Ferrand A.**, La structure des systèmes de relations, *L'Année Sociologique*, 1997, 47 n°1
- Ferrand A.**, Des raisons relationnelles de l'incohérence des jugements, *Recherches Sociologiques*, 2004, XXXV, N°3
- Ferrand A.**, « La production profane des réputations dans les réseaux de discussion » in G.Cresson, A.Ferrand, P.Lardé, *Les systèmes locaux de santé.*, Lille, CNRS CLERSE, 2001 :92-149
- Fischer C.S.**, What do we mean by friends ? An inductive study., *Social Networks*, 1982b, n°3.

- Forsé M. Chauvel L.**, « L'évolution de l'homogamie en France. Une méthode pour comparer les diagonalités de plusieurs tables », *Revue française de Sociologie* 1995, XXXVI.
- Goffman E.**, *Relations in public.*, Basic Books. Trad. Fse. *La mise en scène de la vie quotidienne*, T.2, Paris, Editions de Minuit, 1973.
- Gurvitch G.**, *Traité de sociologie - T.I*, Paris, PUF, 1958
- Jasmin C., Lévy J.A., Bez G.**, *Cancer, Sida. La qualité de vie.*, Paris, Synthélabo, 1996
- Kapferer J.N.**, *Les chemins de la persuasion. Le mode d'influence des médias et de la publicité sur les comportements*, Paris, Dunod, 1984
- Kapferer J.N.**, *Rumeurs. Le plus vieux média du monde*, Paris, Seuil, 1985
- Lahire B.**, *L'homme pluriel ; les ressorts de l'action*, Paris, Nathan, 1998
- Lazega E.**, *Réseaux sociaux et structures relationnelles*, Paris, PUF, QSJ, 1998
- Mendras H.**, *Le sociologue et son terrain*, Paris, A Colin, 2000
- Mercklé P.**, *Sociologie des réseaux sociaux*, Paris, 2004
- Moatti J.P. et Al.**, Les déterminants de la prise en charge de patients infectés par le VIH en médecine générale : résultats de l'enquête marseillaise, in *Les réseaux ville-hôpital dans la lutte contre le sida..*, Paris, Direction des Hôpitaux. Mission Sida, 1994
- Nadel S.F.**, *The theory of social structure.* London, Cohen et West, 1957, Trad. Fse. *La théorie de la structure sociale*, Paris, Editions de Minuit, 1970.
- Quivy R.H, Van Campenhoudt L.**, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod, 1988.
- Singly de F.**, *L'enquête et ses méthodes : le questionnaire*, Paris, Nathan, 1992, 127p.
- Spira A., Bajos N., et le groupe ACSF**, *Les comportements sexuels en France*, Paris, La Documentation Française, 1993
- Van Meter K.**, *La sociologie, textes essentiels*, Paris, Larousse, 1992
- Zarca B.**, « L'héritage et la mobilité sociale au sein de la fratrie », *Population* 1995 n°1.

LA FORMATION RELATIONNELLE DES OPINIONS. Etude des opinions des jeunes relatives au sida dans des situations d'hétérogénéité cognitive.

Ces dernières années, la question du sida s'est progressivement déplacée. Avec l'introduction des nouveaux traitements en 1996, le contexte thérapeutique s'est transformé, suscitant des changements de la perception de la maladie et de sa gravité accompagnés d'une reprise des comportements à risques, particulièrement visibles dans la génération « post-sida ». Dans ce contexte de dédramatisation, comment les acteurs parviennent-ils à se former une opinion sur un certain nombre d'aspects de la maladie ?

Mobilisant un paradigme structural, la thèse vise à comprendre la manière dont les structures de différents réseaux de discussion et d'échanges d'informations produisent différents types de confrontations cognitives et normatives, qui permettent que des représentations soient stabilisées ou au contraire modifiées.

Mais il est fréquent qu'un acteur appartienne à des réseaux porteurs de représentations hétérogènes. Ceci peut conduire un même acteur à partager des pensées différentes sur le même objet.

Une méthode originale a été élaborée pour enregistrer les convergences et divergences des opinions entre un acteur et deux interlocuteurs successifs différents. A chaque fois, l'acteur et l'interlocuteur répondaient en vis-à-vis aux mêmes séries de questions. L'étude montre les caractéristiques des relations qui pèsent sur la convergence des opinions, la fréquence des contextes relationnels hétérogènes et la manière dont des acteurs changent d'opinion selon ces contextes.

Au-delà des sociologies de l'influence ou de la diffusion des innovations, cette approche éclaire quelques processus cognitifs propres aux systèmes relationnels où sont élaborés des savoirs profanes partagés.

RELATIONAL CONSTRUCTION OF OPINIONS. Analysis of AIDS-related opinions of young people in position of cognitive heterogeneity.

For the past ten years, the issue of AIDS has gradually shifted. With the introduction of new treatments in 1996, the therapeutic context has been transformed, triggering changes in the ways the disease and its seriousness are perceived, together with a rise in risky behaviours. This holds more specifically for the "post-AIDS" generation. In such a relapse context, how are opinions of actors shaped on a sets of disease-related issues ?

Using a structural paradigm, this thesis aims at understanding the way in which various discussion and information sharing network structures generate different types of cognitive and normative interactions, which allow the previously prevailing views to be either stabilised or modified.

But a given actor often belongs to various circles or networks, which themselves respectively carry heterogeneous knowledge, beliefs and representations. This can lead a single actor to share different views about a single object.

We construct an original method in order to measure opinion convergence and divergence of a given actor and between various actors, when the considered actor is successively confronted to two different interlocutors.

Each time, the actor and his interlocutor answered to a similar sets of questions in a face to face configuration. The study shows that the features of the relationship between the two individuals have an impact on convergence of opinions. It also highlights the frequency of heterogeneous relational contexts and underlines the way actors tend to change opinions according to these contexts.

More than influence sociology and sociology of the diffusion of innovations, this approach allows to capture cognitive processes intrinsic to relational systems where "shared profane knowledge" is created.